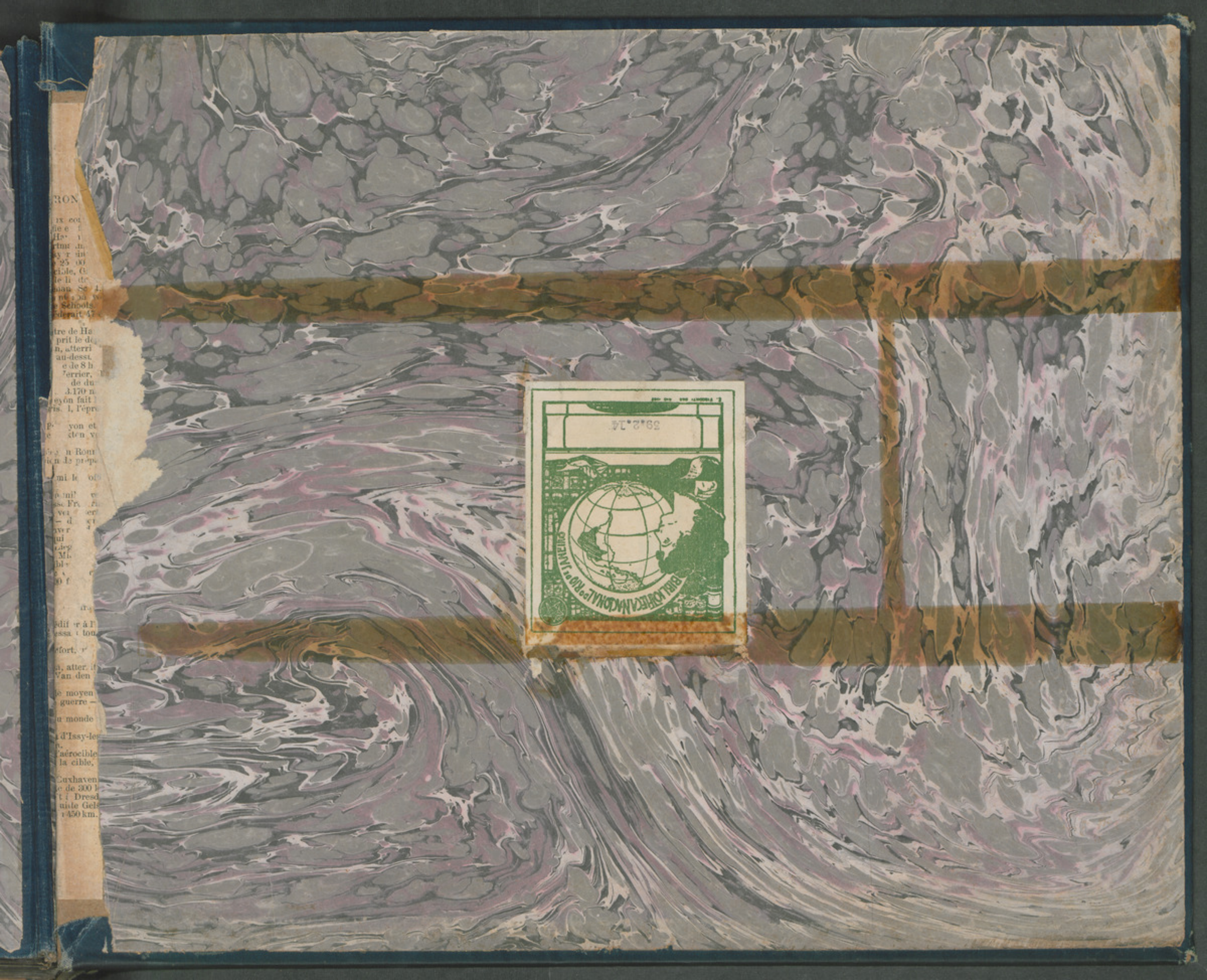
DOCUMENTS DE LA SECTION
PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE
MINISTÈRE DE LA GUERRE

LA GUERRE

TOME PREMIER

LIBRAIRIE ARMAND COLIN


BIBLIOTHECA NACIONAL DO RIO DE JANEIRO
29.2.14

LA GUERRE

TOME Ier

LA GUERRE

DOCUMENTS
DE LA
SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE
(MINISTÈRE DE LA GUERRE)

TOME PREMIER

240 PLANCHES

Accompagnées de *Textes* par ARDOUIN-DUMAZET

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
PARIS — 103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 103 — PARIS

1916

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

190 Sumatra
25 (Sumatra)
1917
AB.XII
BIBLIOTECA NACIONAL
369.447 AN
1968
940.49
F815g
1916

TABLE DES CHAPITRES

		Pages
I.	— LA VIE DU SOLDAT	1
II.	— ABRIS ET TRANCHÉES	29
III.	— LES ALLIÉS A SALONIQUE	57
IV.	— DANS LA FORÊT D'ARGONNE	85
V.	— LA BATAILLE DE CHAMPAGNE	113
VI.	— REIMS — SOISSONS — ARRAS	141
VII.	— EN ALSACE RECONQUISE	169
VIII.	— ARMES ET MUNITIONS	197
IX.	— EN ARTOIS	225
X.	— AVIONS ET AUTOS	253

(Voir, page 281, la Table générale : Textes et Planches)

I. — LA VIE DU SOLDAT

Nos soldats en campagne. — Sur le front et à l'arrière. — L'exercice et l'action.
Les corvées, les jeux, le repos.

LA grande guerre, commencée en 1914 et qui dépasse de si loin toutes les prévisions des critiques militaires, n'est pas seulement en contradiction complète avec les théories jusqu'alors enseignées sur la conduite et la rapidité des opérations, elle est une cause d'étonnement pour tous ceux qui prirent part à la guerre de 1870, ceux qui ont basé des conceptions tactiques d'après les événements d'il y a quarante-cinq ans et les guerres survenues depuis lors, entre Russes et Turcs sur le Danube et les Balkans, entre Russes et Japonais, entre les peuples balkaniques et les Ottomans ou entre eux-mêmes. Rien ne ressemble moins que ces idées préconçues à la phase actuelle des opérations dressant les uns contre les autres la plupart des peuples de l'Europe et, parmi eux, les plus puissants, opérations débordant même de l'Europe pour se dérouler au Caucase, en Perse, en Mésopotamie, dans tout ce vieux monde où l'on voit le berceau de l'humanité. La lutte s'étend encore plus loin, elle menace l'Egypte, elle a gagné cette Afrique ignorée en 1870 où, depuis lors, Anglais, Allemands, Belges et Français se sont taillé des empires.

Partout des principes nouveaux ont été appliqués, la guerre est la même, quel que soit le climat. Nos tranchées de l'Yser, de l'Argonne, de Pologne, avec leurs multiples chicanes, se retrouvent au bord du lac Tanganyika et dans le Cameroun. Mais nulle part on ne revoit la stratégie et la tactique enseignées dans les Académies de guerre. Les seuls exemples que l'on puisse donner de mouvements conçus d'après les maîtres, sont peut-être la retraite sur la Marne et le retour offensif contre l'ennemi se croyant déjà vainqueur, puis, cette remarquable retraite du général Sarrail au long du Vardar. Partout ailleurs la création des tranchées, l'intervention d'une artillerie nouvelle, d'engins terrifiants, des gaz asphyxiants, des avions, ont complètement transformé les conditions de la vie militaire en campagne. Ceux qui se faisaient une image de la guerre d'après leur participation à des grandes manœuvres, trouvent un abîme entre leur conception et la réalité.

LA VIE AU CAMP Nous avions abandonné la petite tente : dès nos désastres de 1870, nous imitions les Prussiens en adoptant le cantonnement et le bivouac, la tente décelant trop facilement la situation et le nombre des troupes.

> Ils ont compté la veille, aux blancheurs de la toile,
> Combien d'hommes campaient dans ces immensités.
> Dans nos feux de bivouac, ils comptent chaque étoile.

Et cependant elle est revenue aujourd'hui, la petite tente. Dans ces campagnes où le feu du canon, sinon la torche du soldat incendiaire a détruit tout abri, on a formé de nouveau les camps, assez loin du canon ennemi pour que l'obus ne puisse les atteindre. Alors (Pl. I à VI) on a vu se dresser de nouveau le frêle abri, ou s'édifier, grâce à une méthode que les Anciens n'ont pas connue, des galeries formées par les toiles individuelles savamment reliées, sous lesquelles s'alignent côte à côte d'ingénieuses couchettes qui évitent le contact avec le sol, suppriment la paille, gîte à vermine, et mettent le dormeur à l'abri des rats (Pl. III).

Il a suffi de deux longs rondins posés sur des traverses que des piquets soutiennent. Entre ces rondins on étend une toile, un réseau de cordage ou une toile métallique. Le lit est un peu sommaire, mais combien précieux pour qui a couché sur la terre humide, sur la paille imprégnée d'eau et peuplée de parasites! Certaines de ces grandes tentes offrent le spectacle le plus original et le plus pittoresque. Quand le temps ne permet pas de vivre au dehors, elles deviennent salle à manger, salon, atelier et s'emplissent à l'aube d'une joyeuse rumeur, à l'apparition du *jus*, c'est-à-dire du café.

ARCHITECTURE EN CAMPAGNE Lorsque "l'assiette" paraît adoptée pour longtemps, le campement perd de son caractère nomade pour prendre un caractère à demi citadin, par quelques établissements décelant une architecture. Ainsi dans les villes nouvelles d'Amérique, on voit surgir, au-dessus des huttes, l'hôtel, la banque et les temples des multiples sectes. Dans quelques camps, la proche forêt a fourni les matériaux d'une salle de réunion pour les officiers; des aumôniers industrieux sont parvenus à édifier de véritables chapelles. Voyez celle de la planche II : des poteaux reliés par des clayonnages ont circonscrit une nef, on a surmonté le porche d'un campanile portant haut la croix sous les ramures. L'union sacrée se retrouve ici : quand l'aumônier catholique a achevé sa messe et prononcé un sermon qui se ressent du canon tout proche, l'aumônier protestant réunit son petit troupeau dans la même enceinte et l'exhorte à son tour au sacrifice pour la patrie.

Les troupiers ont voulu du confort pour les moindres actes de l'existence; la forêt, toujours généreuse, les bois et les bosquets leur ont procuré les rondins qui, savamment assemblés, sont devenus des bancs, des chaises fort rustiques, un peu durs peut-être, mais paraissant moelleux et commodes à qui vient de la tranchée. Parmi les soldats d'origine si diverses, où toutes les classes de la société sont confondues, où les professions les plus variées se rencontrent, les gens de métier peuvent utiliser leurs connaissances; des vocations se révèlent et l'on voit surgir soit dans les camps, soit aux abords des villages servant au cantonnement malgré leurs ruines, des installations étranges, mais pratiques pour l'amenée de l'eau, la toilette, même les douches. Voyez planche V cette noria élevant l'eau du ruisseau dans un réservoir porté sur une haute charpente. Les godets qui se remplissent et se vident automatiquement sont de vulgaires "boîtes à singe", c'est-à-dire à viande conservée. Un tuyau conduit l'eau à la chaudière, renfermée dans une *paillotte* fort élégante, avec le pavillon qui la flanque et que surmonte la hampe d'un fanion tricolore.

A côté, plus curieux encore, l'appareil à douches, auquel une roue à aubes, plongeant dans un chenal, donne le mouvement par le concours d'un étrange appareil ayant pour noyau une roue de bicyclette et dont les rayons et les jantes sont faits de flexible branchage.

Ce luxe ne se rencontre pas partout. Quand il ne s'est pas trouvé d'ingénieur dans un camp ou en cantonnement, le ruisseau le plus voisin, les puits permettent les ablutions réconfortantes. Nulle part le soldat n'est privé des moyens de faire sa toilette, de procéder au lavage du linge. Tout militaire doit être sa propre lavandière, à moins qu'un gousset bien garni ne lui permette de confier sa garde-robe à un camarade moins fortuné (Pl. XIII).

LES HUTTES ET LES TROGLODYTES Voici donc la vie au camp. Nous verrons tout à l'heure que les chefs s'efforcent d'égayer le séjour un peu morose parfois, malgré la poésie dont, à distance, nous parons cette existence en somme un peu comparable à celle de nos plus lointains aïeux. Il y a encore l'installation des huttes de bois, de roseaux ou de paille (Pl. XI), que les raffinés ont dotées de fenêtres tirées des ruines voisines. Dans quelques contrées privilégiées, bords de l'Aisne, collines du Noyonnais vers Lassigny, les gîtes sont autrement confortables, sains et surtout à l'abri des bombes. Ce sont les carrières d'où l'Ile-de-France et la Picardie ont tiré leurs admirables monuments, cathédrales, collégiales, simples églises, hôtels de ville ou châteaux. Galeries souvent profondes, excavations pratiquées dans les falaises et fermées par un mur percé de portes et de fenêtres. Ces habitations d'un caractère préhistorique (Pl. XXI, XXIII, XXIV) ne se rencontrent que dans ces régions, elles donnent aux troupes une impression de sécurité et de confort, que l'on envie dans les terres fluides de l'Artois, la craie champenoise, la gaize de l'Argonne ou l'argile collante de la Woëvre.

Ces galeries sont dans les sites les plus heureux de la vieille France, au flanc des blanches parois des collines qui se reflètent

dans l'eau tranquille de l'Aisne ou que frôlent les claires rivièrettes : rû d'Hozier, Vesle, Crise, Vandy. Paysages si intimes et doux, rappelant par leur grâce les plus exquises vallées de la Touraine et du Vendômois, mais maintenant dévastés par la mitraille, tressaillant sans cesse du formidable grondement des batteries qui tonnent autour de Vic, de Soissons, de Vailly ou sur le plateau déchiqueté que parcourt le Chemin des Dames.

Dans ces caves ou à leur entrée, les cuisines ont été installées à l'abri des intempéries, qui troublent et exaspèrent les cuisiniers dont les feux sont en rase campagne. Ici les maîtres-queux ont organisé des batteries de cuisine leur faisant honneur (Pl. XXI).

LES BIJOUTIERS SUR OBUS Revenons aux carrières : elles sont chères au soldat, parce qu'elles laissent une impression de chez soi que la tente, la grange, la ruine de ferme aménagée ne sauraient donner. C'est un salon, une salle de lecture (Pl. XXIII), où l'on se groupe le soir autour d'une bougie, pour entendre les nouvelles du jour ou quelque livre envoyé au front par les âmes charitables. C'est aussi l'atelier le plus commode. Là, aussitôt trouvé le débris d'obus qui fournira l'aluminium ou le cuivre, les artistes du front ciselent des bagues, des broches, des timbales, objets longtemps à la mode, délaissés maintenant pour le coupe-papier en cuivre emprunté à des ceintures d'obus ; on m'a apporté du front un encrier, dont le réservoir est une ogive d'obus surmontée d'une balle de fusil allemand ; des cartouches armées entourent l'objet ; les porte-plumes sont posés sur des supports faits de chargeurs. Ces ateliers (Pl. XI et XIII) s'installent dans les cavernes ou à l'arrière, parfois ils se rencontrent dans les tranchées mêmes. Les mercantis approvisionnent de limes les ouvriers soldats, le reste du matériel est improvisé ; ainsi les boulons et autres parties démontables des voitures et des instruments agricoles abandonnés dans des fermes, constituent des enclumes très recherchées.

LA FLORE ET LA FAUNE A ces travaux ne se bornent pas les préoccupations utilitaires. Tout ce qui peut être recueilli aux abords des cantonnements et des camps est mis à profit. Les vergers abandonnés ne voient pas perdre leur récolte ; les repas, cet automne, furent largement complétés, en beaucoup de points, par les pommes et les poires. Au printemps, les cerises des collines, les fraises du sous-bois furent appréciées ; puis vinrent les airelles qui se plaisent dans les hêtraies. En certaines contrées picardes, la pomme à cidre abonde, elle allait être perdue. Des troupiers avisés, fils de la Normandie, de la Bretagne ou du Hainaut, voulurent tirer parti de la richesse laissée à l'abandon. Ils ont cueilli les fruits rouges ou ambrés, ont retrouvé dans les celliers des broyeurs et des pressoirs (Pl. VII) et ont obtenu un cidre dont le succès fut grand. Ni les pommages de la vallée d'Auge, ni ceux du pays de Caux ne donnèrent plus de joie. Les *bolées* — qui étaient d'ailleurs des *quarts* — parurent exquises.

Aux abords des cantonnements on pourrait voir, si le civil était autorisé à circuler, de nombreux échantillons de la faune locale. Les soldats ont capturé le gibier affolé par la canonnade et ont apprivoisé celles des bêtes qui ne trouvèrent pas aussitôt place dans les menus. Ici un faon se plait avec les rudes hommes d'armes, ailleurs un jeune sanglier, un marcassin (Pl. X), est soumis à un dressage et à une éducation soignés. Le marcassin est le plus commun ; comme on le sait proche parent d'un autre animal domestique, il a reçu les noms de Guillaume ou Kronprinz.

DISTRACTIONS ET JEUX Le côté pédagogique de la vie au camp n'empêche pas des distractions moins sérieuses ; les sports et les jeux ont un grand succès, lorsque l'on a abandonné la tranchée pour séjourner à l'arrière, loin des marmites, des grenades et des torpilles aériennes. Les chefs encouragent ces distractions, s'y mêlent parfois. On ne se croirait pas si près de la ligne de feu, sur les places des bourgs et des villages qui servent d'emplacement de foot-ball (Pl. IX). Aux abords des camps, des appareils de gymnastique, des jeux sont installés. Le succès est grand, acteurs et spectateurs ne font jamais défaut (Pl. XI et XVI).

EN MARCHE POUR LA TRANCHÉE Voici un détachement en route pour la tranchée (Pl. XIV). Égaillés pour offrir moins de prise à l'artillerie ennemie, protégés contre les avions observateurs par la ramure sylvaine, ils s'en vont coiffés de la bourguignotte. Ce sont les mêmes peut-être qui, tout à l'heure, pendant la halte, s'assiéront en rond au bord du cratère creusé par un obus pour faire une manille. Le soir, quand l'ombre sera épaisse, ils gagneront la tranchée pour relever les camarades qui, depuis de longues heures, les pieds dans la boue ou protégés de l'humidité par des banquettes (Pl. XX), se tiennent aux aguets, prêts à tirer sur la première tête ennemie apparaissant au créneau d'en face.

Tous, d'ailleurs, n'ont pas la tranchée comme abri. Dans la région du littoral, au sein des dunes dont les sables ont la fluidité de l'eau, il a fallu d'autres systèmes de protection. Des sacs de terre forment la paroi de galeries à l'abri desquelles la troupe est hors de la vue de l'ennemi (Pl. VIII). Ces revêtements renforcés à l'aide de poutres et de madriers sont parmi les travaux les plus remarquables inspirés par la nécessité. Quand nous entendons parler de bombardements vers Nieuport ou Lombaertzyde, c'est dans un site semblable à celui représenté par notre planche que l'événement s'est produit.

LES EXERCICES A L'ARRIÈRE Il ne faut pas supposer que l'existence à l'arrière soit un repos absolu ; si l'on est relativement à l'abri des obus, des bombes et autres engins, la vie militaire ne perd pas ses droits. Aux soins de propreté et d'entretien se joignent certains exercices spéciaux préparant les soldats à la lutte de tranchées, lutte sournoise qui a fait renaître des armes que l'on croyait à jamais abandonnées : telles que grenades et bombes à main, dont le lancement exige de la dextérité et de l'habileté. A l'arrière, où l'on a la sécurité, on peut se familiariser avec le maniement de ces dangereux projectiles ; les leçons donnent vite les résultats espérés. Voyez, planche XV, l'apprentissage des grenadiers, des bombardiers et de ces artilleurs de tranchées que l'on dresse au tir du crapouillot. Le nom de cette minuscule bouche à feu, s'il est expressif et pittoresque, se prête mal à fournir un nom à l'homme qui l'emploie. Il y a des grenadiers ; le crapouillotier n'est pas encore entré dans l'argot de la tranchée et dans la langue. Un jour un vocable surgira de quelque lèvre et deviendra populaire.

Un des exercices les plus curieux et aussi des plus émouvants est la protection contre les gaz asphyxiants. La planche XVII fait comprendre l'impression que doit ressentir le troupier admis pour la première fois à prendre le masque respiratoire et à plonger dans un bain de gaz suffocants. Ces bains sont produits au sein de galeries et de fosses où les hommes, ayant couvert leur visage de l'appareil qui leur donne un aspect si étrange, pénètrent et séjournent un instant. A leur sortie, ils sont l'objet d'un examen de la part des médecins, ayant pour but de reconnaître si le système protecteur fonctionne bien et préserve des effluves nocifs.

Puis la météorologie est là pour nous mettre sur nos gardes. Que le vent vienne à souffler dans la direction de nos lignes, on se prépare à l'invasion des nuées nauséabondes, les masques sont prêts ; au premier indice ils recouvrent les visages ; le voile de mort peut venir, il ne saurait accomplir son œuvre. Quand la masse hurlante de l'assaut abordera nos tranchées, fusils et mitrailleuses révèleront que, pour des asphyxiés, nos gens sont bien vivants.

Telle est la vie à l'avant, près des tranchées, où la surveillance et la tension d'esprit sont rudes. Longtemps cette existence parut fort pénible, car rien ne venait apporter quelque joie. Maintenant que le calme relatif règne partout, le soldat a obtenu comme un droit la permission d'aller passer quelques jours parmi les siens. Départ et retour sont des moments fiévreux, donnant aux gares les plus proches des lignes une activité joyeuse. Voyez, à la planche XIX, le train prêt à emmener à Paris ou aux gares d'embranchement les permissionnaires qui s'éparpilleront jusque dans les lointaines provinces.

Et, par contraste, dans le cartouche au-dessus, l'arrivée, en arrière des premières lignes, de l'immense convoi d'autobus et d'autocars qui amènent la relève et ramèneront ceux qui viennent de subir les heures pénibles de la tranchée.

Ces troupiers sont alertes et gais ; ceux d'entre eux qui connaissent l'histoire doivent se comparer aux grognards de Napoléon traversant l'Europe depuis Boulogne jusqu'au fond de la Moravie, pour aller enfoncer les Austro-Russes à Austerlitz. Mais l'autocar est autrement rapide que la chaise de poste ! les réservistes et les territoriaux, se souvenant des grandes manœuvres, estimeront l'autobus plus agréable que le fameux "train 11" d'autrefois, c'est-à-dire l'étape effectuée par les deux jambes.

ARDOUIN-DUMAZET

Le camp, au lever du jour.

1. Sous bois, le réveil. — 2. La chapelle.

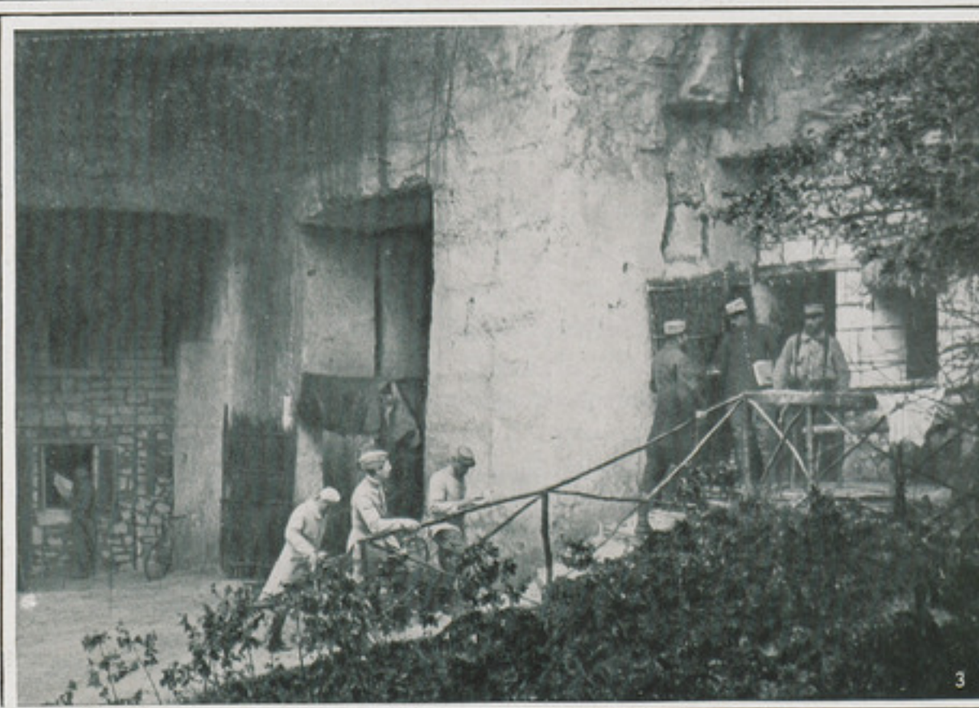
1. La toilette. — 2. Le café sous la tente. — 3. Autour de la pompe.

1. Le camp des artilleurs. — 2. Le barbier.

1. L'établissement de bains. — 2. La douche.

1. Le casse-croûte. — 2. La vérification des papiers. — 3. En faction.

1. L'atelier de sellerie. — 2. La fabrication du cidre. — 3. L'échoppe du tailleur.



1. — La "Place de l'Opéra" et son ambulance. — 2. Le tri du courrier. — 3. L'heure du rapport.

1. La partie de ballon. — 2 et 3. Les caricatures.

1. Le marcassin apprivoisé. — 2. Le déjeuner au cantonnement.

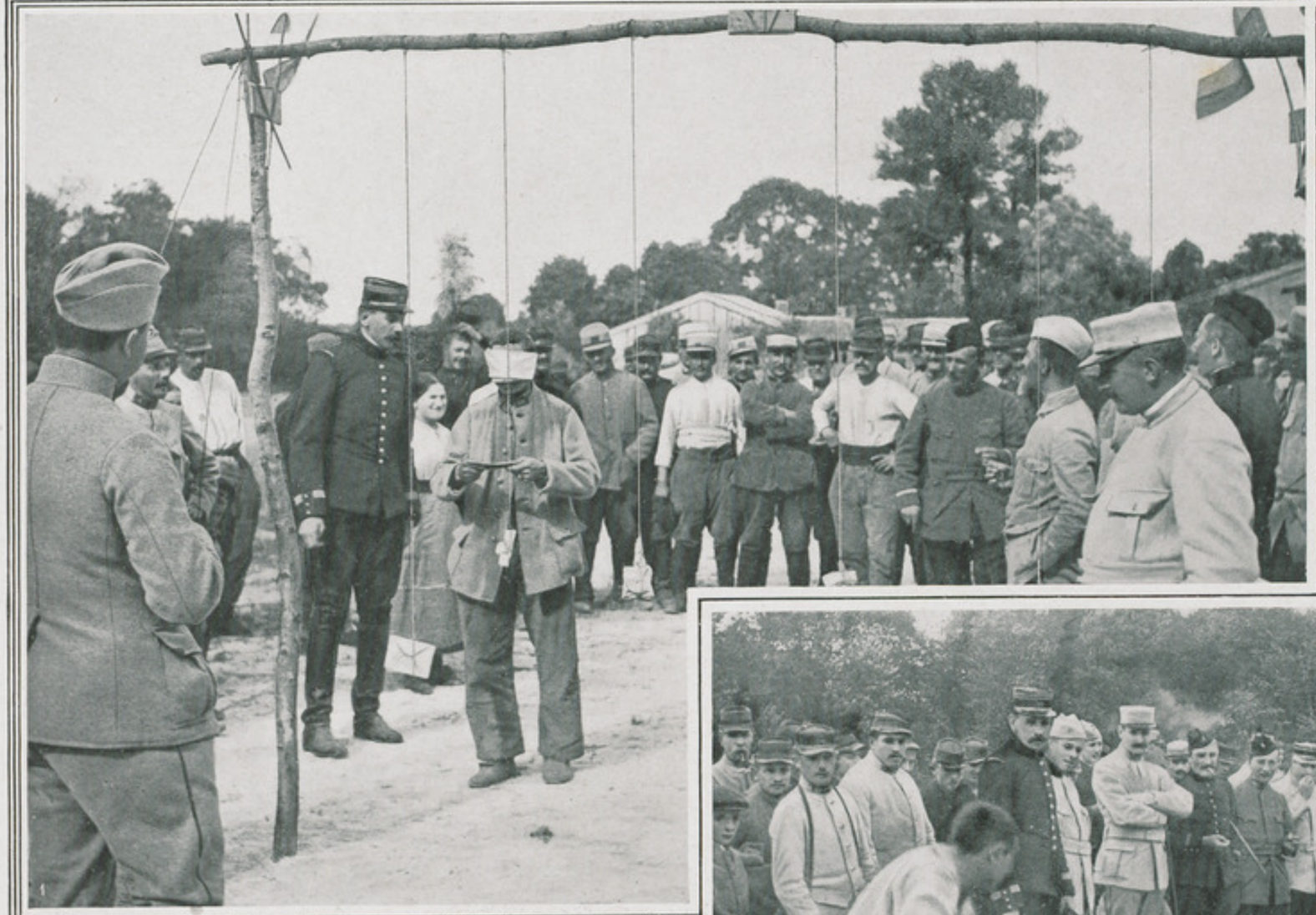
Les graveurs de timbales et la partie de cartes.

1. Le manège improvisé. — 2. Poste de signalisation.

1. Les tourneurs de bagues. — 2. Le séchage du linge. — 3. Au lavoir.

1. En route, sous bois, pour la relève. — 2. La manille dans un trou d'obus.

1. Chargement d'un crapouillot. — 2. Manœuvre d'un lance-bombes. — 3. Lancement de grenade.



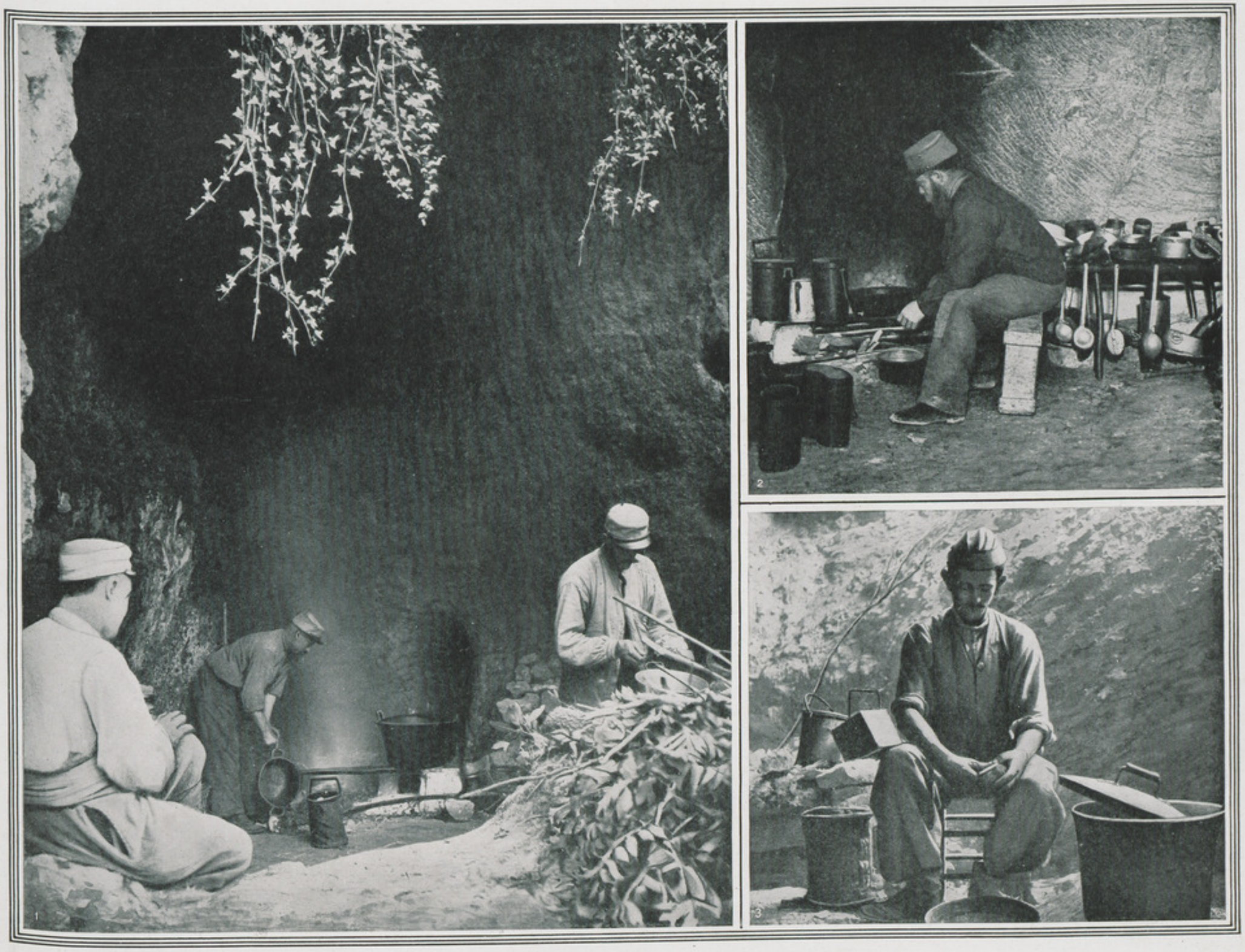
1. Le jeu d'adresse à l'aveuglette. — 2. La lutte à la corde.

Exercices de défense contre les gaz : 1. Entrée de la fosse. — 2. Sortie de la fosse. — 3. Examen médical.

La corvée d'eau : 1. Remplissage d'une voiture-citerne. — 2. La corvée d'eau au cantonnement.

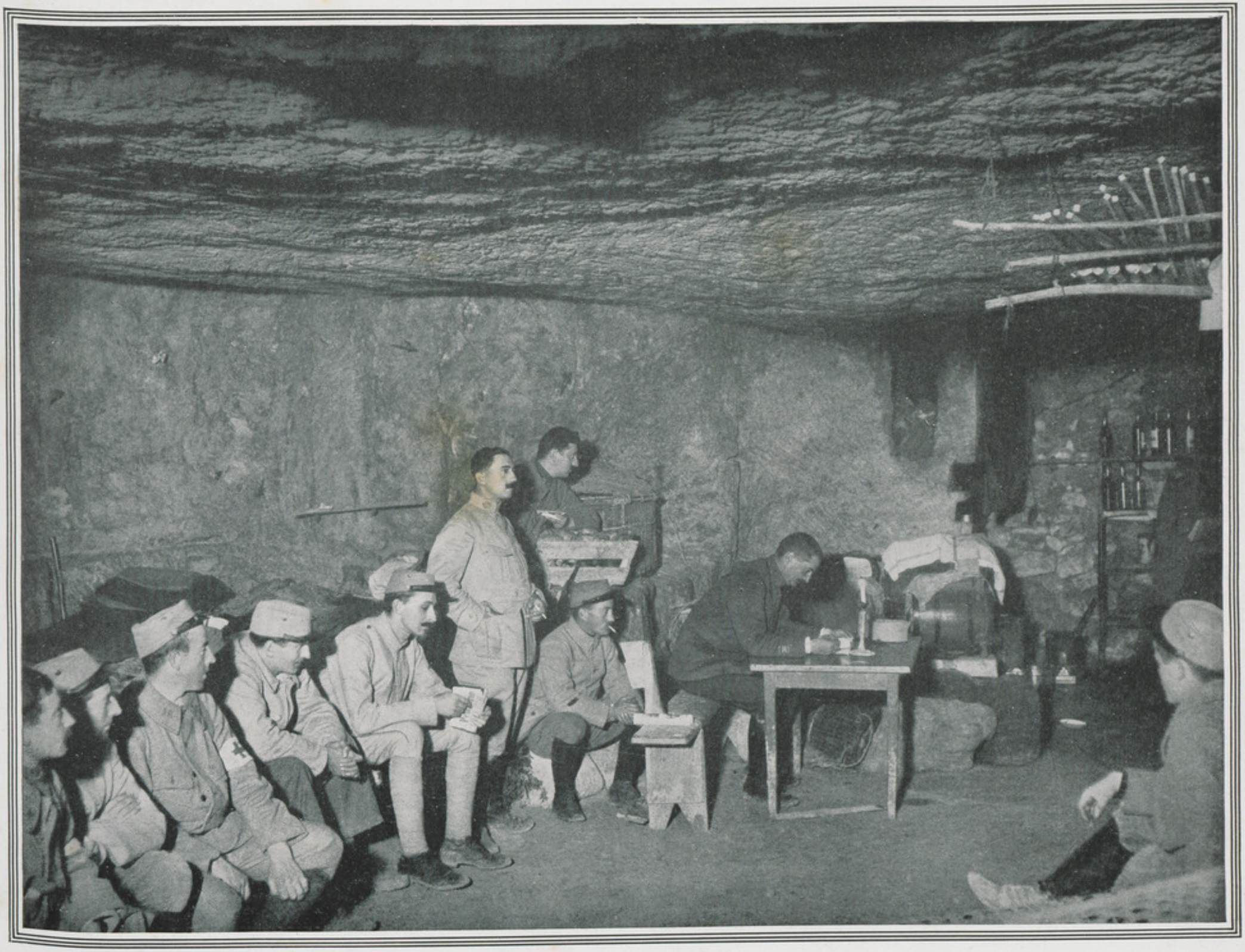
Les transports : 1. L'arrivée des troupes de relève. — 2. Le départ des permissionnaires.

1. Une "popote" sous bois. — 2. La corvée de soupe pour les premières lignes.



La vie dans les carrières de l'Aisne : 1, 2 et 3. La cuisine.

Central téléphonique installé dans une cave.



La lecture dans les carrières, à la veillée.

Une chambrée dans une galerie de carrière.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

A SOLDIER'S LIFE

Our soldiers campaigning. — At the front and in the rear. — At practice and in action. — Work, recreation, rest.

I. A camp, at sunrise.

II. 1. Under the trees, getting-up-time. — 2. A church.

III. 1. Dressing. — 2. Early coffee under a tent. — 3. Round the pump.

IV. 1. An artillery camp. — 2. A barber.

V. 1. A bathing establishment. — 2. A shower-bath.

VI. 1. Having " a bite ". — 2. Examining passes and papers. — 3. A sentry on duty.

VII. 1. A saddler's workroom. — 2. Cider-making. — 3. A tailor's shop.

VIII. 1. The " Place de l'Opéra " and its field-hospital. — 2. Sorting the letters. — 3. Reporting-time.

IX. 1. A game of foot-ball. — 2, 3. Caricatures.

X. 1. A young wild-boar tamed. — 2. In quarters, at lunch.

XI. Engraving mugs. A game of cards.

XII. 1. An impromptu riding-school. — 2. A signal-station.

XIII. 1. Ring-makers. — 2. A drying-ground. — 3. A wash-house.

SOLDATENLEBEN

Unsere Soldaten im Felde. — Auf der Front und hinter der Front. — Das Exerzieren und die Aktion. — Arbeitsdienst, Spiel, Erholung.

I. Das Lager bei Tagesanbruch.

II. 1. Im Walde, das Wecken. — 2. Die Kapelle.

III. 1. Das Waschen. — 2. Der Kaffee unter dem Zelte. — 3. Am Brunnen.

IV. 1. Das Artillerielager. — 2. Der Barbier.

V. 1. Die Badeanstalt. — 2. Die Dusche.

VI. 1. Morgenimbiss. — 2. Die Prüfung der Ausweispapiere. — 3. Die Schildwache.

VII. 1. Die Sattlerwerkstätte. — 2. Die Apfelweinbereitung. — 3. Die Schneiderbude.

VIII. 1. Die " Place de l'Opéra " das Lazarett. — 2. Die Verteilung der Briefe. — 3. Der Bericht.

IX. 1. Das Ballspiel. — 2 und 3. Zerrbilder.

X. 1. Das gezähmte Wildschwein. — 2. Das Mittagessen im Kantonnement.

XI. Das Gravieren der Becher und das Kartenspiel.

XII. 1. Improvisierte Reitbahn. — 2. Signalisierungsposten.

XIII. 1. Das Drechseln den Aluminiumringen. — 2. Das Trocknen der Wäsche. — 3. Die Wäsche.

LA VIDA DEL SOLDADO

Nuestros soldados en campaña. — En el frente y en las segundas líneas. — El ejercicio y la acción. — Las faenas, los juegos, el descanso.

I. El campamento, al amanecer.

II. 1. En la selva, el despertar. — 2. La capilla.

III. 1. El aseo. — 2. El café en la tienda de campaña. — 3. Alrededor de la bomba (de agua).

IV. 1. El campamento de los artilleros. — 2. El barbero.

V. 1. El establecimiento de baños. — 2. La ducha.

VI. 1. El tenteempié. — 2. La comprobación de los papeles. — 3. De facción.

VII. 1. El taller de guarnicionería. — 2. La fabricación de la sidra. — 3. El " taller " del sastre.

VIII. 1. La " Plaza de la Opera " y su ambulancia. — 2. El apartado del correo. — 3. El informe diario.

IX. 1. La partida de balón. — 2 y 3. Las caricaturas.

X. 1. El jabato domesticado. — 2. El almuerzo en el acantonamiento.

XI. Los grabadores de vasos de metal y juego de naipes.

XII. 1. El picadero improvisado. — 2. Puesto de señalamiento.

XIII. 1. Fábrica de sortijas de aluminio. — 2. Secando la ropa. — 3. En el lavadero.

A VIDA DO SOLDADO

Os nossos soldados em campanha. — Na frente da batalha e nas retaguardas. — O exercicio e a áção. — As fachinas, os jogos, o repouso.

I. O acampamento ao romper da aurora.

II. 1. Na floresta, a alvorada. — 2. A capella.

III. 1. A toilette. — 2. O café na barraca de campanha. — 3. Em redor da bomba.

IV. 1. O acampamento dos artilheiros. — 2. O barbeiro.

V. 1. O estabelecimento balnear. — 2. A duche.

VI. 1. O lanche. — 2. A verificação dos bilhetes d'identidade. — 3. De sentinella.

VII. 1. A oficina dos arreios. — 2. A fabricação do *cidre*. — 3. A tenda do alfaiate.

VIII. 1. A " Praça da Opera " e a sua ambulancia. — 2. A seléção da correspondencia postal. — 3. A hora do relatorio.

IX. 1. O jogo do balão. — 2 e 3. As caricaturas.

X. 1. O *marcassin* domesticado. — 2. O almoço no aquartelamento.

XI. Os gravadores de copos e o jogo de cartas.

XII. 1. O picadeiro improvisado. — 2. Posto de sinaes.

XIII. 1. Os fabricantes de aneis. — 2. A enchuga da roupa. — 3. No lavadoiro.

XIV. 1. Relief party starting off through the woods. — 2. A game of "manilla" in a shell-hole.

XV. 1. Loading a *crapouillot*. — 2. Working a bomb-thrower. — 3. Throwing grenades.

XVI. 1. A game of skill played blind-fold. — 2. The "tug-of-war".

XVII. Experiments for protection against asphyxiating gases : 1. Soldiers entering the test-hole. — 2. Soldiers leaving same. — 3. Army-doctor examining the men.

XVIII. The work of fetching-water : 1. Filling a tank. — 2. Fatigue-party fetching water for their cantonment.

XIX. Transport service : 1. Arrival of relief party. — 2. Soldiers off on leave.

XX. 1. Pot-boiling in an open-air kitchen. — 2. The work of carrying soup to the first lines.

XXI. Life in the Aisne quarries : 1, 2 and 3. Cooking.

XXII. Central telephone office in a cellar.

XXIII. Evening reading in the quarries.

XXIV. A ward in the gallery of a quarry.

XIV. 1. Im Walde, Abmarsch zur Ablösung. — 2. Kartenspiel in einem Granatenloch.

XV. 1. Laden eines Crapouillotgeschützes. — 2. Handhabung eines Minenwerfers. — 3. Schleudern von Handgranaten.

XVI. 1. Fertigkeitsspiel mit zugebundenen Augen. — 2. Ringen mit den Seil.

XVII. Schutzmassregeln gegen Stickgase : 1. Eingang in die Grube. — 2. Ausgang aus der Grube. — 3. Untersuchung der Leute durch den Stabsarzt.

XVIII. Wasserdienst : 1. Füllung eines Wasserwagens. — 2. Wasserdienst im Kantonnement.

XIX. Transportdienst : 1. Truppenablösung. — 2. Abreise der Beurlaubten.

XX. 1. Küche im Walde. — 2. Das Tragen der Suppe in die erste Linie.

XXI. In den Steingruben der Aisne : 1, 2 und 3. Die Küche.

XXII. Fernsprechhauptstelle im Keller.

XXIII. Lektüre in den Steingruben während der Wache.

XXIV. Eine Korporalschaft in einem Grubengang.

XIV. 1. En camino, por la selva, para relevar la guardia. — 2. Jugando a las cartas en un hoyo hecho por un obús.

XV. 1. Cargando un *crapouillot*. — 2. Maniobra de un lanza-bombas. — 3. Arrojando granadas.

XVI. 1. Juego de habilidad a ciegas. — 2. Juego de la cuerda.

XVII. Ejercicios de defensa contra los gases : 1. Entrada del foso. — 2. Salida del foso. — 3. Examen de los soldados por los médicos.

XVIII. Faena del agua : 1. Llenando de agua del rio un coche aljibe. — 2. La faena del agua en el acantonamiento.

XIX. Los transportes : 1. Llegada de las tropas de relevo. — 2. Los que se marchan con licencia.

XX. 1. Una "puchera" en el bosque. — 2. Llevando el rancho a las primeras lineas.

XXI. En las canteras del Aisne : 1, 2 y 3 : La cocina.

XXII. Central telefónico instalado en una bodega.

XXIII. La lectura en las canteras durante la velada.

XXIV. Dormitorio en una galeria de cantera.

XIV. 1. A caminho, atravez da floresta, para o render a guarda. — 2. A manilha n'um buraco feito pela explosão d'um 'obus.

XV. 1. Carga d'um *crapouillot*. — 2. Manobra d'um lança-bombas. — 3. Arremesso da granada.

XVI. 1. O jogo de destreza d'olhos vendados. — 2. A luta da corda.

XVII. Exercicios de defeza contra os gazes asfixiantes : 1. Entrada da fossa. — 2. Saida da fossa. — 3. Exame medico.

XVIII. A fachina da agua : 1. Enchimento d'um carro-cisterna. — 2. A fachina da agua no aquartelamento.

XIX. Os transportes : 1. O regresso das tropas rendidas. — 2. Partida dos permissionarios.

XX. 1. O rancho em plena floresta. — 2. Portadores de sopa para as primeiras linhas.

XXI. A vida nas pedreiras do Aisne : 1, 2 e 3. A cosinha.

XXII. Repartição central telefonica instalada n'uma *cave*.

XXIII. A leitura nas pedreiras, ao serão.

XXIV. Um dormitorio na galeria da pedreira.

Draeger, Imp.

II. — ABRIS ET TRANCHÉES

(Artois, Picardie, Soissonnais, Champagne, Argonne, Vosges).

Abris, tranchées, boyaux, etc. — Types de défenses : sapes, mines, fils de fer, chevaux de frise. — Entonnoirs.

Postes d'observation, d'écoute, de guet, de commandement, etc. — Cantonnements, cagnas et baraquements.

LES SECTEURS La guerre de tranchées qu'est devenue la formidable entreprise allemande, destinée, semblait-il, à tout emporter sous le flot, en apparence irrésistible, d'armées si supérieures par le nombre et l'armement, nous a valu, en se prolongeant au-delà de tout ce que l'on pouvait supposer, de voir renaître certains noms de petits pays de la vieille France, que l'organisation départementale tenait dans l'ombre. Si la Flandre, l'Artois, la Champagne, la Lorraine parlaient à l'imagination, la Gohelle, le Santerre, l'Argonne, la Woëvre étaient bien ignorés de la grande masse du public. Les voici soudain revenus, ils s'imposent à l'esprit, ils seront désormais inséparables de ce drame gigantesque dont nous sommes les acteurs et les témoins.

Ces noms vont se retrouver souvent dans ces albums, ils figureront dans les titres de nos planches. Aussi n'est-il pas inutile de donner sur chacun d'eux une courte notice, avant de décrire les travaux qui ont bouleversé le sol pour en faire les boulevards de la défense nationale.

L'ARGONNE L'Argonne (Pl. I, IX, XII, XVI, XVIII) qui revient souvent dans ces photographies n'avait, jusqu'à 1914, qu'une place assez confuse dans les imaginations. Ceux qui connaissaient l'histoire des guerres de la Révolution savaient que Dumouriez, préparant la bataille qui devait être Valmy, avait appelé cette région de collines forestières les Thermopyles de la France. Le mot de défilé appliqué au passage entre ces bois évoquait l'idée de gorges profondes, de monts sauvages. Rien ne ressemble moins à la réalité, aujourd'hui surtout que de belles routes et des chemins macadamisés permettent de traverser sans peine le massif au milieu duquel des chemins de fer ont été tracés. Mais entre les mailles de ce réseau de voies carrossables ou ferrées, il demeure bien des solitudes sylvaines peuplées de gros gibier, où hantent les loups. Les armées sont venues, des tranchées découpent le sol forestier ; sur les croupes, d'innombrables canons sont sans cesse en action. Les arbres abattus par les sapeurs, fauchés par la mitraille, donnent à la forêt un caractère d'inexprimable désolation. Les bourgs et les hameaux sylvains de la vallée centrale de la Biesme, des vallées bordières de l'Aisne et de l'Aire, jadis si heureux d'aspect, ne sont plus que ruines entourées de tranchées et de réseaux de fils de fer barbelés.

L'ARTOIS L'Artois (Pl. I, II, III) n'est atteint par la guerre que dans une région relativement étroite : la plaine de Lens ou de Gohelle, Arras et ses environs immédiats, la vallée du Crinchon. Mais, dans cet espace restreint, que de sanglantes batailles se sont livrées auprès desquelles d'anciennes luttes célèbres, Lens ou Bapaume, ne sont que des escarmouches ! Il dort cent fois plus d'hommes autour de La Bassée, de Loos, de Notre-Dame-de-Lorette, de Carency, de Neuville-Saint-Vaast, de Roclincourt et d'Arras, qu'il n'en tomba dans les champs illustrés par le grand Condé et Faidherbe.

LA CHAMPAGNE La Champagne (Pl. I, V, VI, VII, X, XV, XVII, XVIII) est devenue, de par les communiqués, une région de bien médiocre étendue, alors que c'est une de nos plus vastes provinces. Pour qui suit les événements de guerre, le front de Champagne est une zone fort exiguë, depuis la Suippe jusqu'à la partie du cours de l'Aisne qui borde l'Argonne.

Là se trouvent des lieux à jamais célèbres désormais : Souain, Tahure, Perthes-les-Hurlus, la ferme de Beauséjour, Massiges. En tout, 5 ou 6 lieues à peine. Mais Champagne encore est la région de Reims, du côté du Camp de Châlons au sud, du côté de Berry-au-Bac au nord ; Champagne est même une grande partie de l'Argonne.

LE SOISSONNAIS, L'AISNE Dans les communiqués, le nom de la rivière d'Aisne a été donné au front allongé depuis la plaine champenoise, au pied des escarpements de Craonne, jusqu'au confluent de l'Aisne et de l'Oise. C'est une région de la vieille Picardie rattachée par Louis XIV à l'Ile-de-France et qui comprend les anciens petits pays de Soissonnais et de Laonnais. La rive droite de l'Aisne est seule aujourd'hui disputée. C'est un plateau régulier par le niveau, mais extraordinairement déchiqueté par des vallées, des vallons, des ravins prenant naissance à une longue arête, tantôt large table, tantôt mince pédoncule, qu'une route devenue célèbre, le Chemin des Dames, parcourt de Craonne à hauteur de Soissons. Français et Allemands se partagent, selon l'issue des combats, ce pays de belles roches creusées de carrières, devenu pour nous l'Aisne (Pl. VII, VIII, XII, XIV). Sur ces hauteurs se livrèrent d'ardentes affaires qui rendent fameux les noms d'Hurtebise, la Creute, Soissons, Crouy, Moulin-sous-Touvent, Quennevières et Puisaleine.

LA PICARDIE (Pl. II, XI, XII) La partie de la vieille province où la guerre est maintenant confinée, est peu de chose auprès de celle qui a vu, dès août 1914, se livrer des batailles qui furent parmi les plus sanglantes. Autour de Guise, de Saint-Quentin, le sang coula à flots ; l'héroïsme français se dépensa sans compter. Amiens fut occupée ; l'ennemi semblait près d'atteindre la baie de Somme. Il a été refoulé ; maintenant c'est vers Albert, qu'il a réduit en cendres, près de Péronne, qu'il tient encore, de Chaulnes, de Roye et de Lassigny que se livrent les combats.

Ces divers pays, variés par l'aspect, par la nature du sol, par le climat aussi, ont nécessité quelque diversité dans l'organisation défensive des lignes. La tranchée dans les futaies et les fourrés de l'Argonne n'est pas complètement semblable à celle creusée dans la craie de la Champagne pouilleuse, et celle-ci diffère des galeries forées dans la pierre blanche du Soissonnais, tandis que différents encore sont les boyaux picards qui sillonnent la terre rouge du Santerre — Sang Terre. — Cependant ces divergences ne sauteront pas de suite aux yeux de ceux qui feuilleteront les saisissantes photographies de ce fascicule.

LA TRANCHÉE La tranchée, dont le nom revient si souvent, est le couloir creusé dans le sol, à ciel ouvert, assez profond pour que l'on puisse y circuler sans être aperçu par l'ennemi ; souvent on ne peut l'établir suffisamment profonde à cause de la nature molle du terrain imprégné d'eau ; la terre rejetée du côté de l'ennemi forme talus et accroît d'ailleurs la protection (Pl. I). Dans ce talus sont ouvertes les meurtrières, par lesquelles passe le canon du fusil de l'homme sans cesse aux aguets. Dans la tranchée même s'ouvrent les *sapes* (Pl. I), que les sapeurs du génie ou parfois ceux des autres armes creusent en souterrain pour aller atteindre les tranchées ennemies et les faire sauter. C'est la guerre de mine, une des plus pénibles de toutes.

A côté des grandes tranchées, que l'on peut comparer à des boulevards, sont des fosses plus étroites, les boyaux, dont le réseau s'enchevêtre d'une façon en apparence inextricable. Quand le sol est résistant, comme dans la craie champenoise ou picarde, on peut donner aux parois un aspect presque architectural (Pl. II).

Lorsque la terre est meuble ou faite de roches inconsistantes, le boyau est très inconfortable (Pl. XIV).

LES ABRIS Si la tranchée préserve à merveille du tir horizontal, ce que l'on appelait jadis de plein fouet, elle est une protection illusoire contre les projectiles tombant d'en haut : marmites, obus, bombes, grenades ou torpilles. On s'est ingénié, pour s'en préserver, à creuser des abris dans les parois. La forme et les dimensions varient selon la nature du terrain ; parfois ce sont de simples trous où un seul homme peut tenir ; quelques-uns sont spacieux et reçoivent un groupe ; quelques entrées sont régulières comme une porte d'immeuble citadin (Pl. I et V). A ces abris, le troupier donne des noms qui exercent la sagacité des étymologistes : ainsi la cagna (?), qui viendrait, dit-on, du verbe cagnarder, se reposer au soleil, très usité au long du Rhône et en Provence. La cagna n'est pas employée seulement en tranchée, on la trouve en arrière, où la tranquillité relative assure un maximum de confort : des poutres, des planches constituent des logements rappelant ceux dont sont remplis les histoires de Robinson. Certaines cagnas s'ornent d'inscriptions évoquant les souvenirs des villas balnéaires ou s'inspirant de quelque gauloiserie, tel le "Pou Volant", situé quelque part en Champagne, au flanc d'une pente crayeuse (Pl. VI).

DANS LA TRANCHÉE Les aspects de la tranchée sont fort variés, bien que ce ne soit jamais qu'un fossé large et profond. Ils doivent cette variété à la configuration du pays, plaine, pente ou vallée, à la nature des matériaux employés pour revêtir les parois, quand les terres ne sont pas assez consistantes. Notre planche XXII fait nettement ressortir ces différences de disposition ; ici, des rondins épais forment les parois ; là, ce sont des clayonnages en branches flexibles ; ailleurs, des treillages en toile métallique. La planche IX montre un revêtement de sacs remplis de terre et de simples talus de terres rejetées offrant une protection encore efficace et des commodités de tir dues aux créneaux maintenus par un cadre de bois. La photographie suivante présente une de ces tranchées de toute première ligne dont les occupants sont protégés, contre l'apparition subite de l'ennemi, par les fils de fer barbelés. On peut assister, avec la planche XXIII, au creusement d'une tranchée, à la confection des gabions, cylindres d'osier que l'on remplit de terre et qui formeront les parois de tranchée ou des abris de l'artillerie.

Parfois ces tranchées reçoivent une couverture (Pl. XXIV) faite de rondins ou de tôle ondulée couverte de terre ; alors la protection est efficace, sauf contre les très gros projectiles de l'artillerie lourde ou contre les bombardements intensifs durant des journées entières, comme ceux qui ont engagé les batailles de Champagne et d'Artois.

Les officiers ont un confort relatif, rendu nécessaire pour la préparation des ordres, la rédaction des rapports, la venue des supérieurs ou des subordonnés. Les planches, les rondins, les clayonnages (Pl. XII) sont habilement employés pour la construction de ces abris.

Malgré tant d'efforts et d'ingéniosité, la tranchée n'en est pas moins un pénible séjour, que l'esprit de sacrifice et le patriotisme du soldat permettent d'accepter. Les heures sont longues dans ces fosses profondes, que la pluie transforme souvent en cloaque, malgré les cailloutis et les fascines. Heureux encore lorsque le créneau ouvre des aperçus sur les campagnes lointaines, émouvantes dans leur abandon par le cultivateur (Pl. IX, XIV, XVI) : rideaux d'arbres décapités par le canon, horizons placides et doux, villages dont l'éloignement ne permet pas de voir la ruine et la misère, forêts déchiquetées dressant les lamentables moignons de ces chênes et de ces hêtres qui étaient leur orgueil.

L'ORGANISATION DÉFENSIVE L'organisation défensive de la tranchée et de ses abords, celle des entonnoirs creusés par les gros obus ou par la mine, sont fort complexes et donnent lieu à un travail constant (Pl. VII, X, XIII). Les parois de l'entonnoir, dans lequel, dès l'explosion, chaque parti cherche à s'installer, sont creusées de voies d'accès conduisant à des meurtrières ; des gabions ou des clayonnages soutiennent les terres ; des sacs remplis de terre remplacent les matériaux solides. Les mêmes méthodes s'appliquent au renforcement des tranchées en vue de la défense.

La petite garnison de la tranchée n'est pas tout entière aux aguets ; elle se repose sur la vigilance des sentinelles qui ont constamment l'œil dirigé vers les tranchées de l'ennemi (Pl. IV, VII). A proximité, est le téléphoniste (Pl. II), qui reçoit et transmet les ordres, donne les nouvelles ou, relié à l'artillerie, lui permet de régler son tir. Chacun est constamment prêt à ouvrir le feu, le fantassin par son créneau, le mitrailleur derrière son embrasure (Pl. II) ; en retrait, la batterie qui, par ses rafales, ses feux de barrage, mettra rapidement fin aux velléités d'assaut des "gens d'en face". L'artillerie n'est pas dans la toute première ligne : elle se tient en arrière et peut organiser plus confortablement son séjour. Puis, dans tout artilleur, il y a un ingénieur, maçon, architecte ou charpentier. Aussi les abris des officiers d'artillerie (Pl. III) sont-ils bien supérieurs à la cagna des tranchées, sans atteindre au luxe que les récits de Carency et de Tahure attribuent aux souterrains dont nos soldats ont réussi à chasser les Allemands. Luxe peu coûteux d'ailleurs : il suffisait de piller les bourgs et les villages pour doter la caverne de meubles commodes et variés.

LA DEUXIÈME LIGNE En deuxième ligne, la tranchée existe toujours, plus profonde et mieux aménagée, mais, le site étant moins exposé au feu des mitrailleuses et des fusils, on peut créer parfois la cagna ou l'abri à la surface du sol. Avec les matériaux ramassés sur place, nos soldats ont vite édifié des huttes (Pl. XVII) rappelant les constructions éphémères des bûcherons et des charbonniers dans les coupes de forêt. Mais ces fragiles abris avoisinent des tranchées destinées à être occupées à la première alerte.

Partout l'on a su tirer parti des ressources locales, même là où il semble ne pas y avoir de ressources. Voyez, dans une forêt de Picardie (Pl. XII), comment une popote d'officier a su s'installer sans souci de la mitraille, qui fait rage près de là. Les arbres forment la colonnade d'abris d'une extrême simplicité, mais où l'on a pu apporter quelques meubles abandonnés dans une demeure dont les habitants ont fui. Il y a même une horloge fixée au tronc d'un chêne !

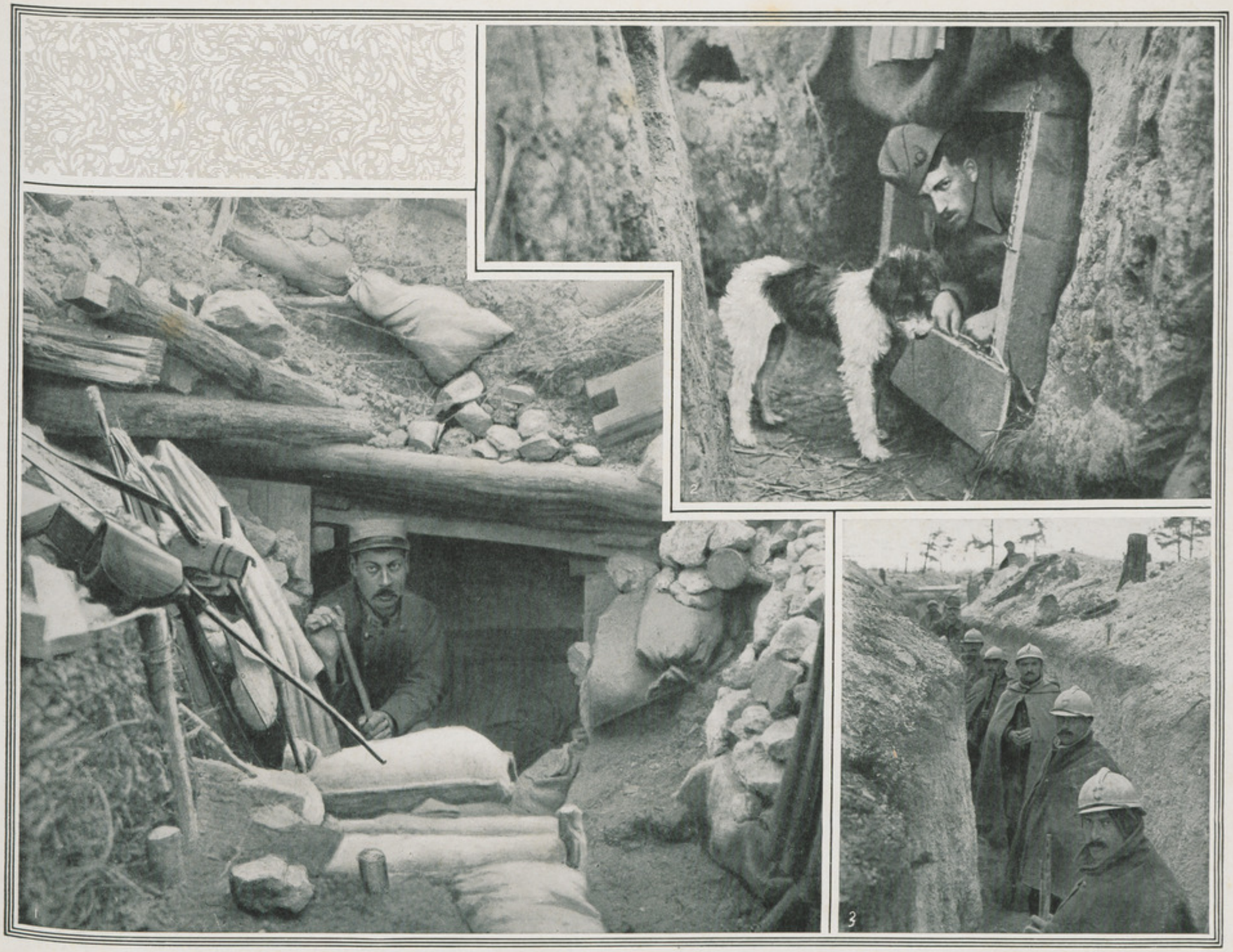
Les grands chefs, en dépit de la légende qui tend à les représenter comme habitant des châteaux (quand il reste des châteaux), se contentent bien souvent de la plus rustique installation. Qui croirait voir un quartier général dans ces appentis adossés à un talus (Pl. XV), au-dessus du couloir d'accès d'un abri souterrain, où, pendant les bombardements, le général et son état-major peuvent diriger la défense, grâce au téléphone qui les tient en rapport avec toutes leurs unités ou avec le commandant de l'armée ?

Tout dans la tranchée, de première ou de seconde ligne, se rapporte donc à protéger le combattant ; c'est pourquoi l'on a tant multiplié les formes d'abri, lorsqu'on n'a pas la chance d'avoir la protection naturelle offerte par les carrières, comme en Soissonnais (Pl. XI). Il a fallu abriter aussi les cuisines, si précieuses aux yeux du troupier. Les cuisines roulantes elles-mêmes ne sont pas loin, on ne saurait les mettre au fond d'une tranchée ; mais on a creusé, dans les talus offerts par quelques pentes raides, de courts tunnels où l'établissement mobile est engagé hors de la chute des obus (Pl. VIII). Ce n'est pas un des côtés les moins pittoresques de la vie sur le front.

L'HARTMANNSWILLERKOPF Jusqu'ici, nous avons vu seulement la tranchée en plaine ou sur les coteaux modérés, dont parle le poète. La montagne vosgienne aussi a les siennes, mais combien dures à établir dans le granit robuste ou le grès rouge ! Il est vrai que les sapinières ont fourni des matériaux merveilleux pour couvrir les fosses à l'aide de troncs d'arbre, dissimulés sous les ramilles (Pl. XX et XXI).

L'Hartmannswillerkopf — le Vieil Armand — superbe belvédère dressé en avant de la chaîne, au-dessus de Mulhouse, en vue de la merveilleuse plaine d'Alsace, du Rhin, de la Forêt Noire, des Alpes étincelantes de glace et de neige, cet Hartmannswillerkopf a offert des difficultés en apparence insurmontables, comme il a exigé, insatiable minotaure, bien des vies humaines. Sous la colonnade sombre des sapins, la pioche a dû entailler le roc, entasser les débris, transformer en chaos un paysage jusqu'alors adorable. On a hissé du canon là-haut, pour répondre à celui de l'ennemi, aux monstrueuses pièces tirant de la plaine. Et la forêt superbe, si heureuse jadis avec son ombre épaisse sous laquelle croissaient les fougères et les airelles, n'est plus qu'un grand temple sylvain ruiné, dont les arbres, lamentablement fracassés, laissent les rayons du soleil d'été embraser les rocs qui perdent leur revêtement de mousse et de saxifrage. De tous les paysages dépouillés par la guerre, aucun n'a été plus dévasté que ce sommet du "Vieil Armand", où tant de sang généreux fut répandu pour rendre l'Alsace à la mère patrie.

ARDOUIN-DUMAZET

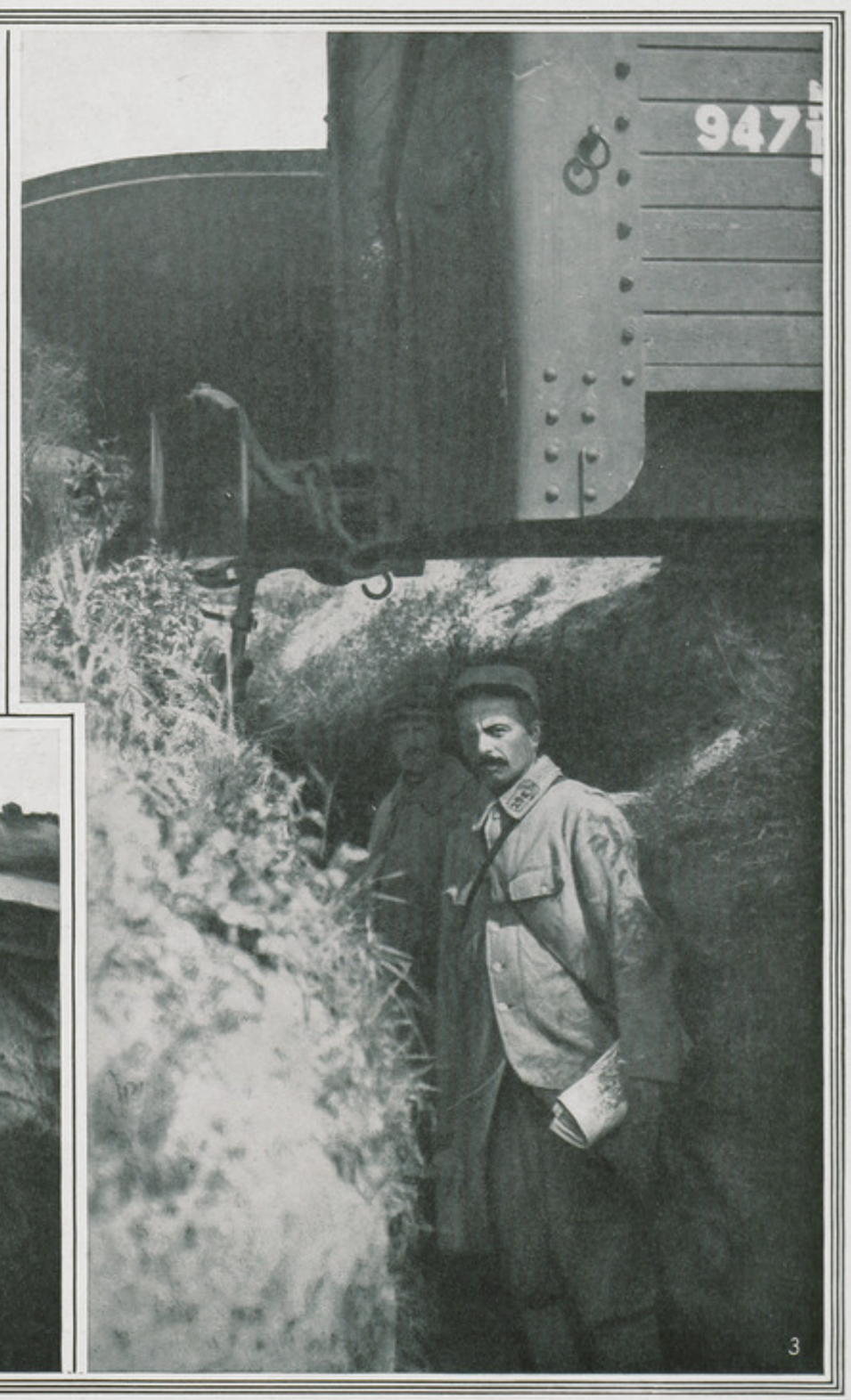


1. En Argonne, entrée de sape. — 2. En Artois, abri de première ligne. — 3. En Champagne, tranchée de première ligne.

1. En Artois, mitrailleuse au créneau. — 2. Boyau dans la craie. — 3. En Picardie, téléphoniste réglant le tir.

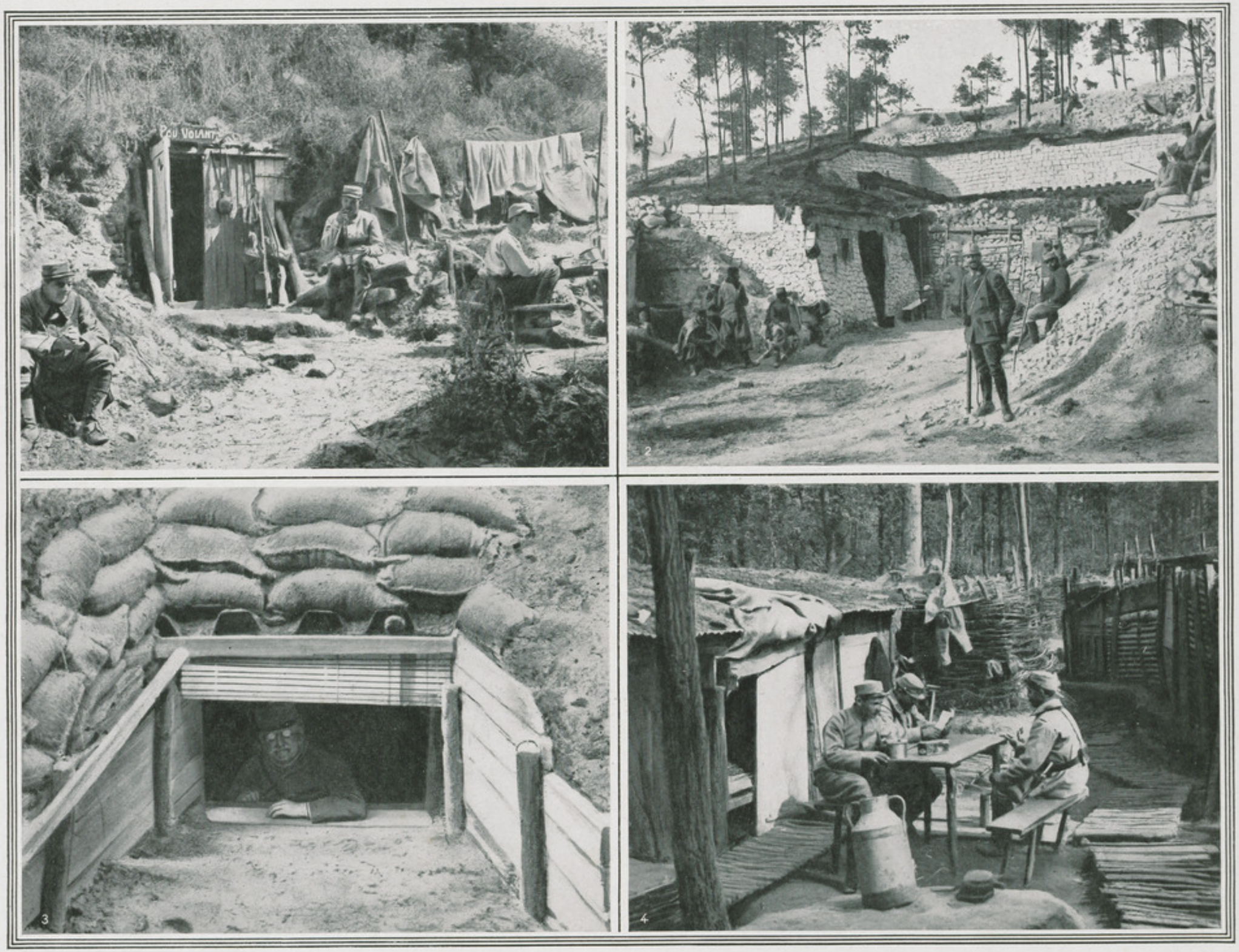
En Artois, les artilleurs : 1. Entrée du logement souterrain. — 2. Réserve des munitions. — 3. Chambre des officiers. — 4. Bureau des officiers

BIBLIOTECA NACIONAL
XA 369.447 1968

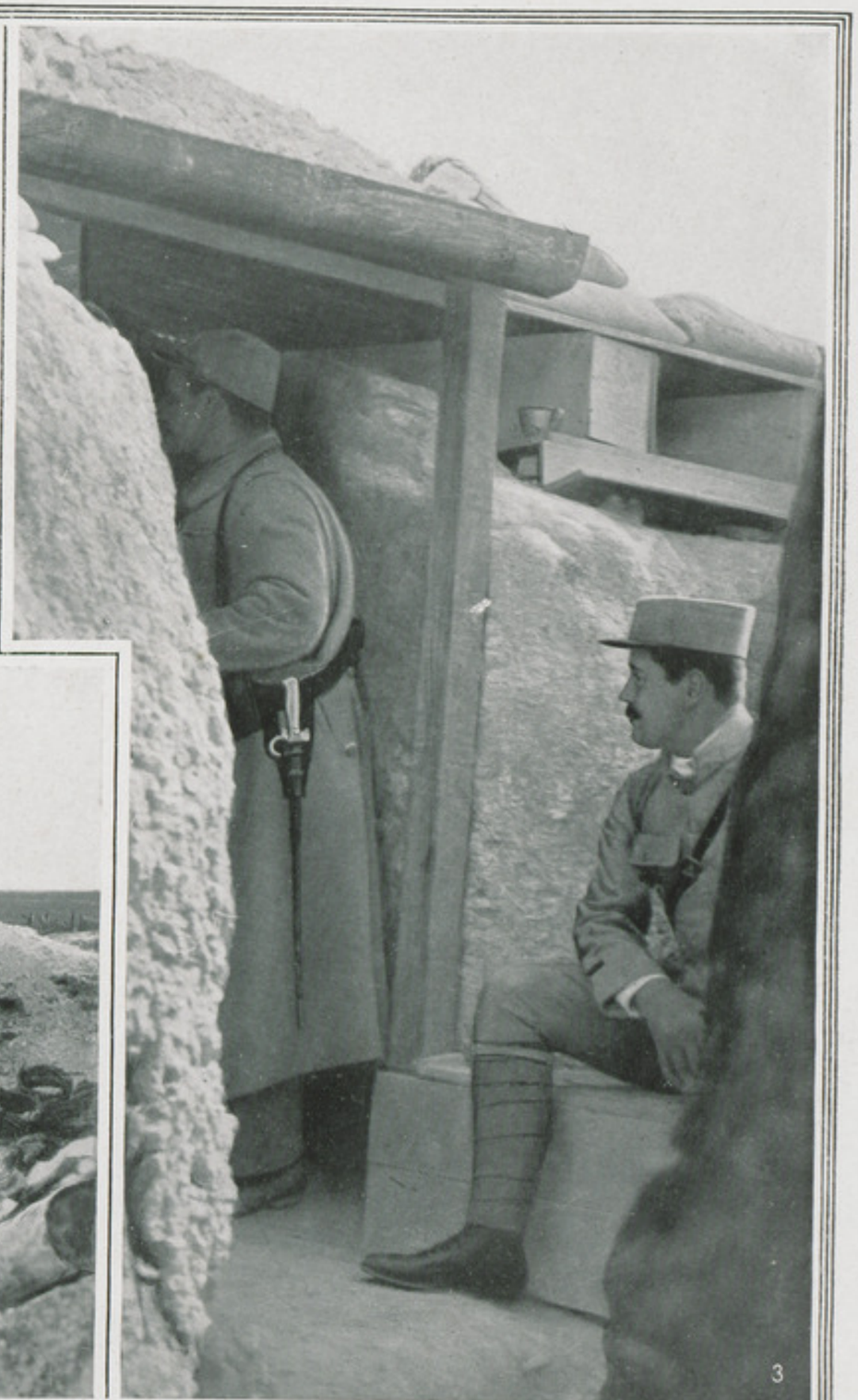


1. Sentinelle dans un poste d'écoute. — 2. Guetteur en observation. — 3. Tranchée sous une voie ferrée.

Dans la Marne, cantonnements de repos.



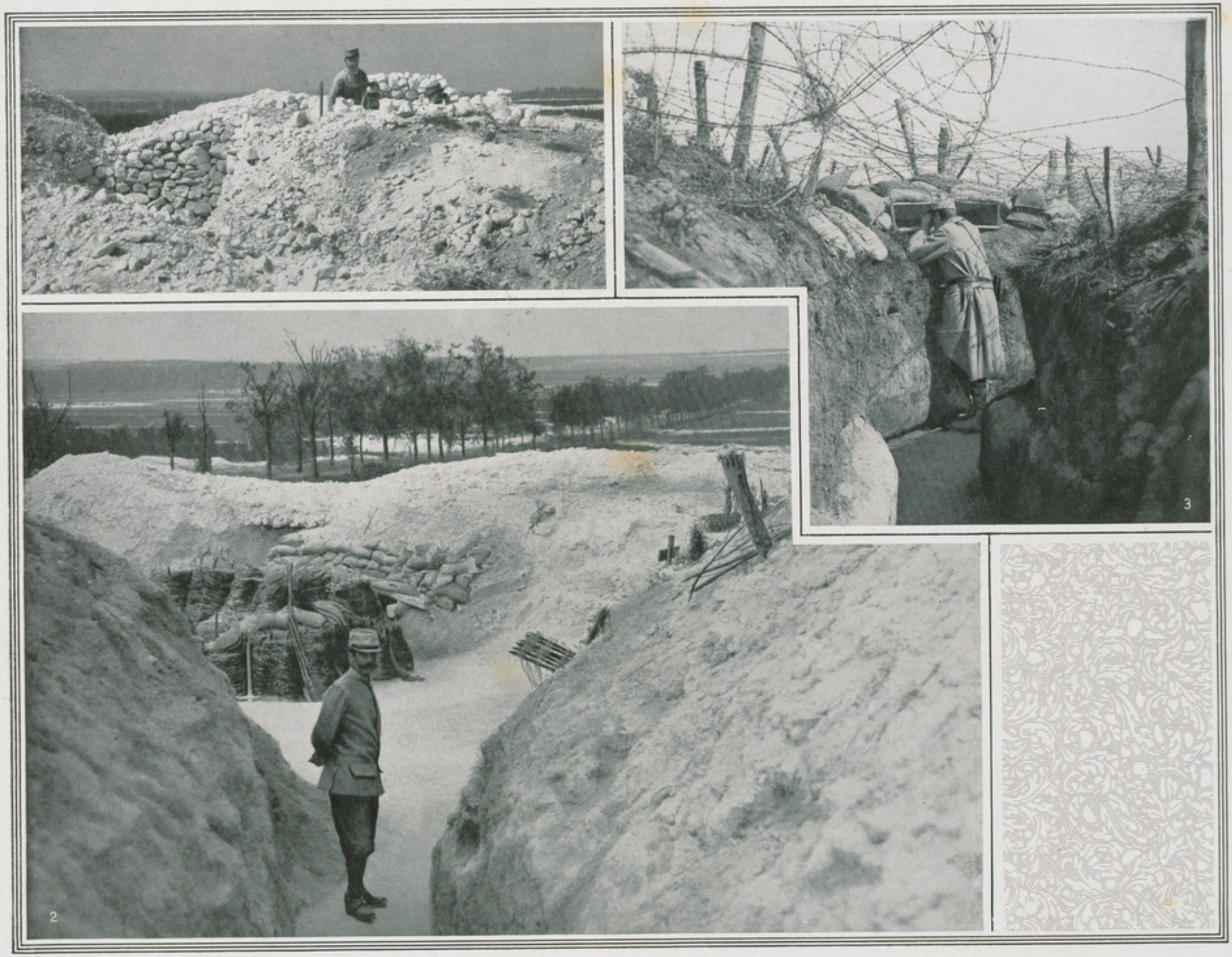
Dans la Marne : 1. Le "Pou-Volant". — 2. Abris et cagnas. — 3. La fenêtre d'un poste de commandement. — 4. Un baraquement.



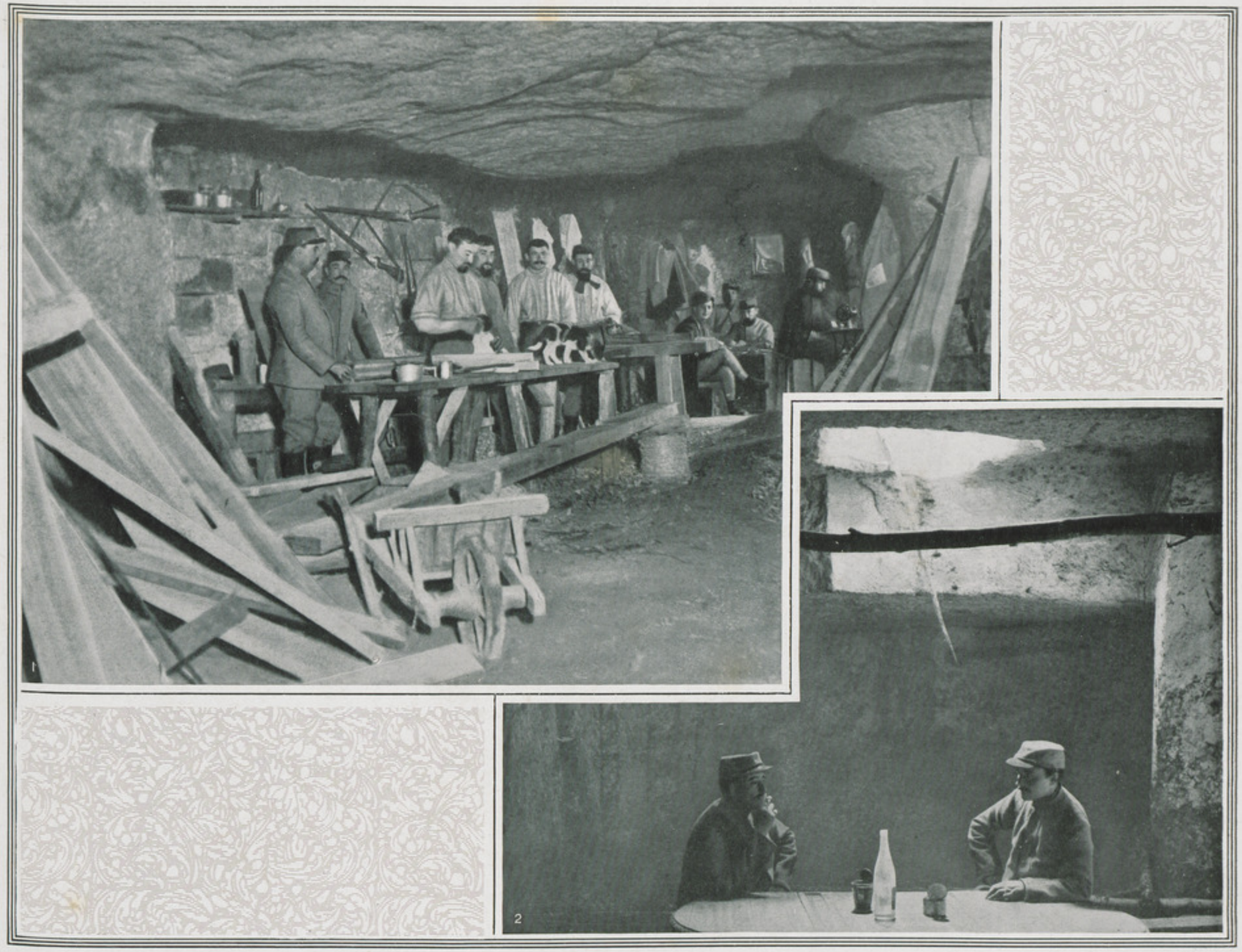
1. Dans l'Aisne, créneau entre des sacs de sable. — 2. Dans la Marne, un entonnoir organisé. — 3. Poste de guet.

Dans l'Aisne, abris de cuisines.

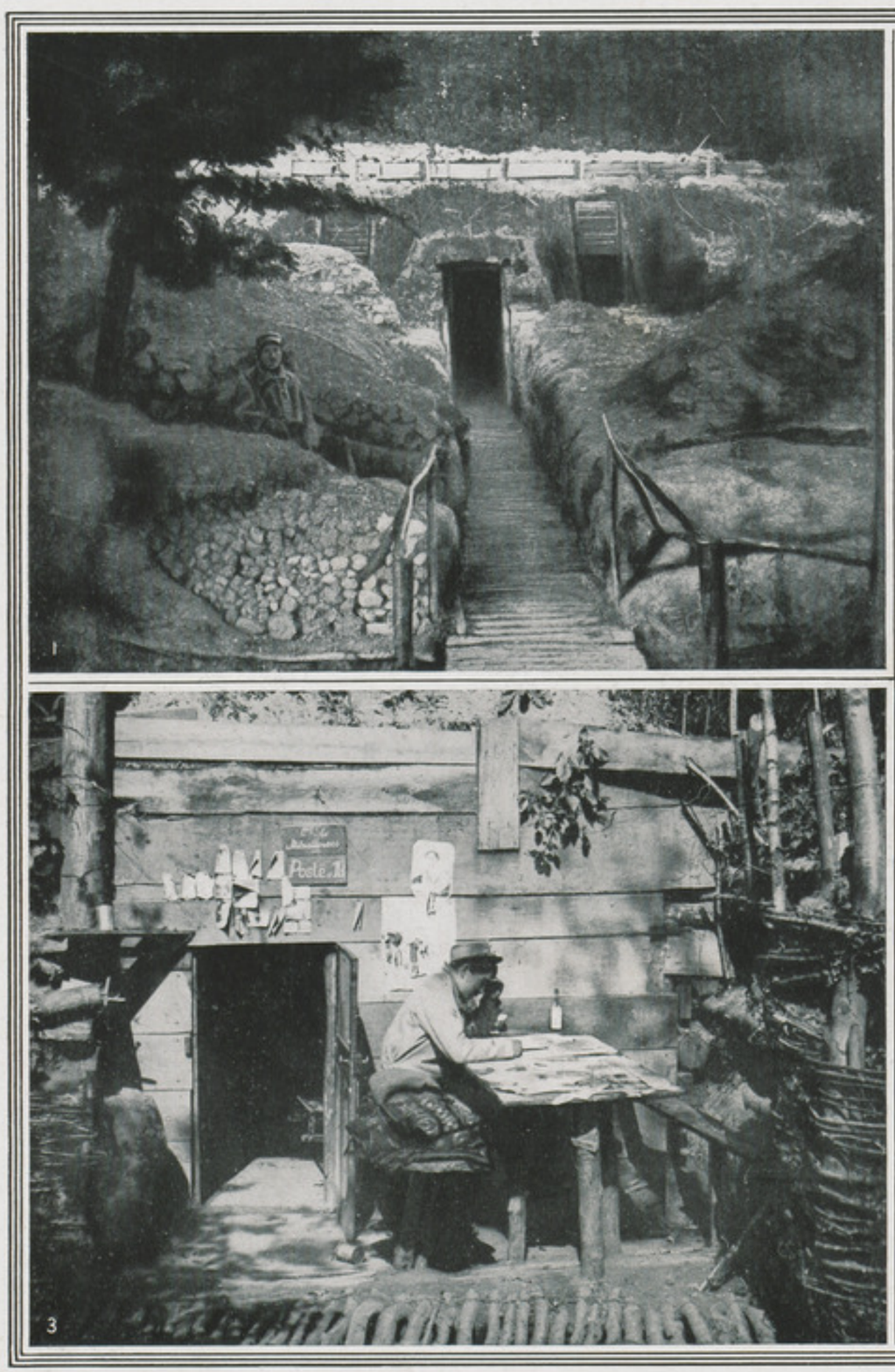
En Argonne : 1. Tranchées de première ligne. — 2. Ce qu'on voit d'une première ligne. — 3. Tranchée d'arrêt sur route.

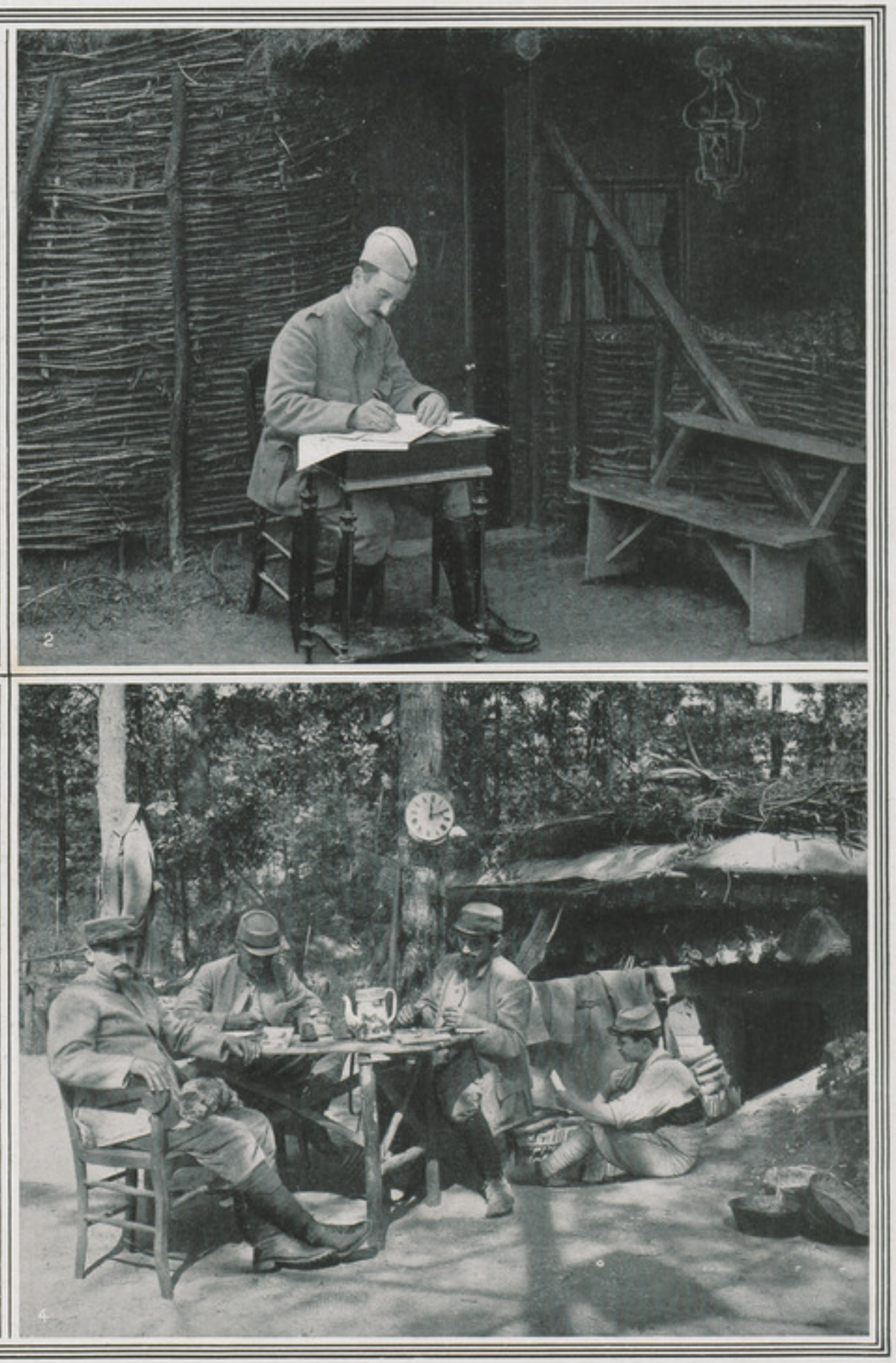


Environs de Reims : 1. Poste d'observation. — 2. Organisation défensive. — 3. Tranchée protégée par des fils de fer.

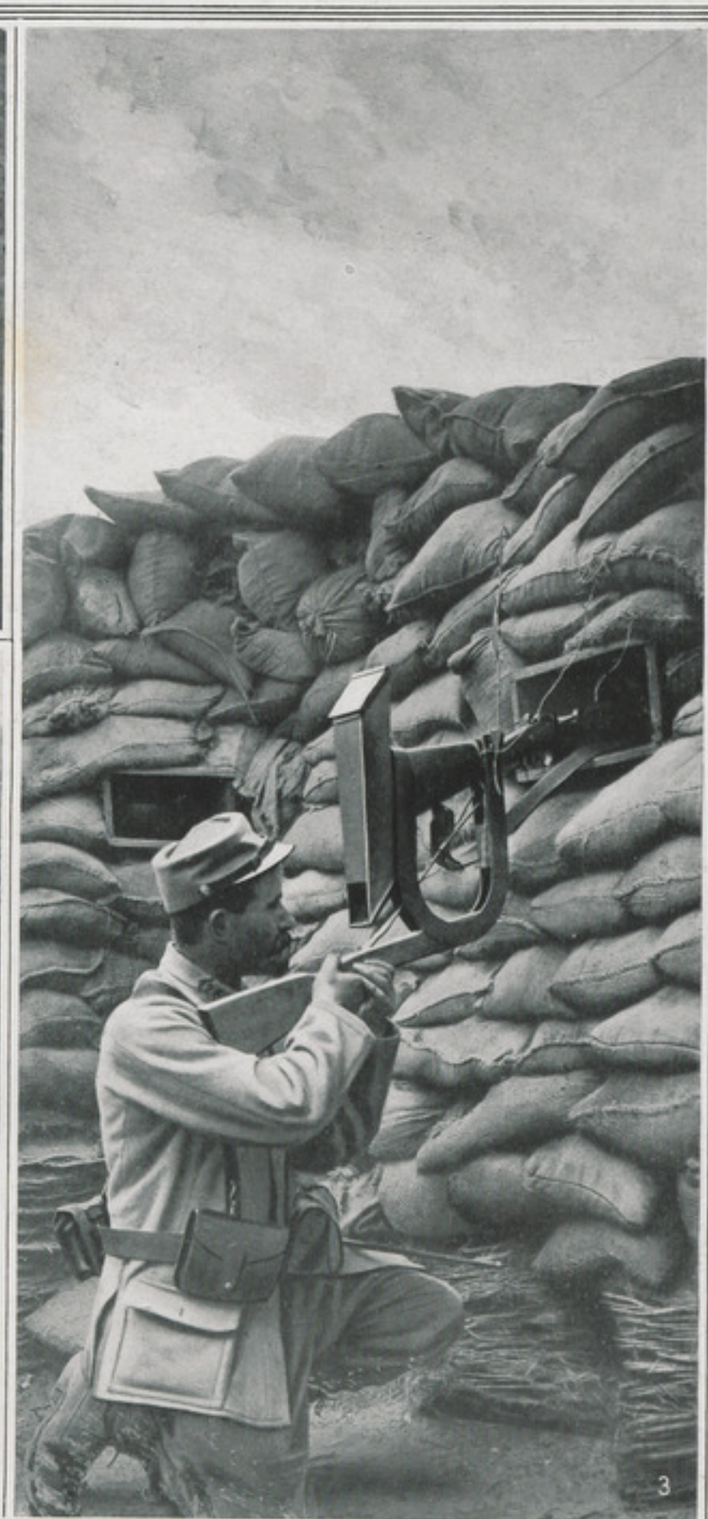


Dans les carrières de l'Oise : 1. Abri des sapeurs. — 2. Salle à manger.



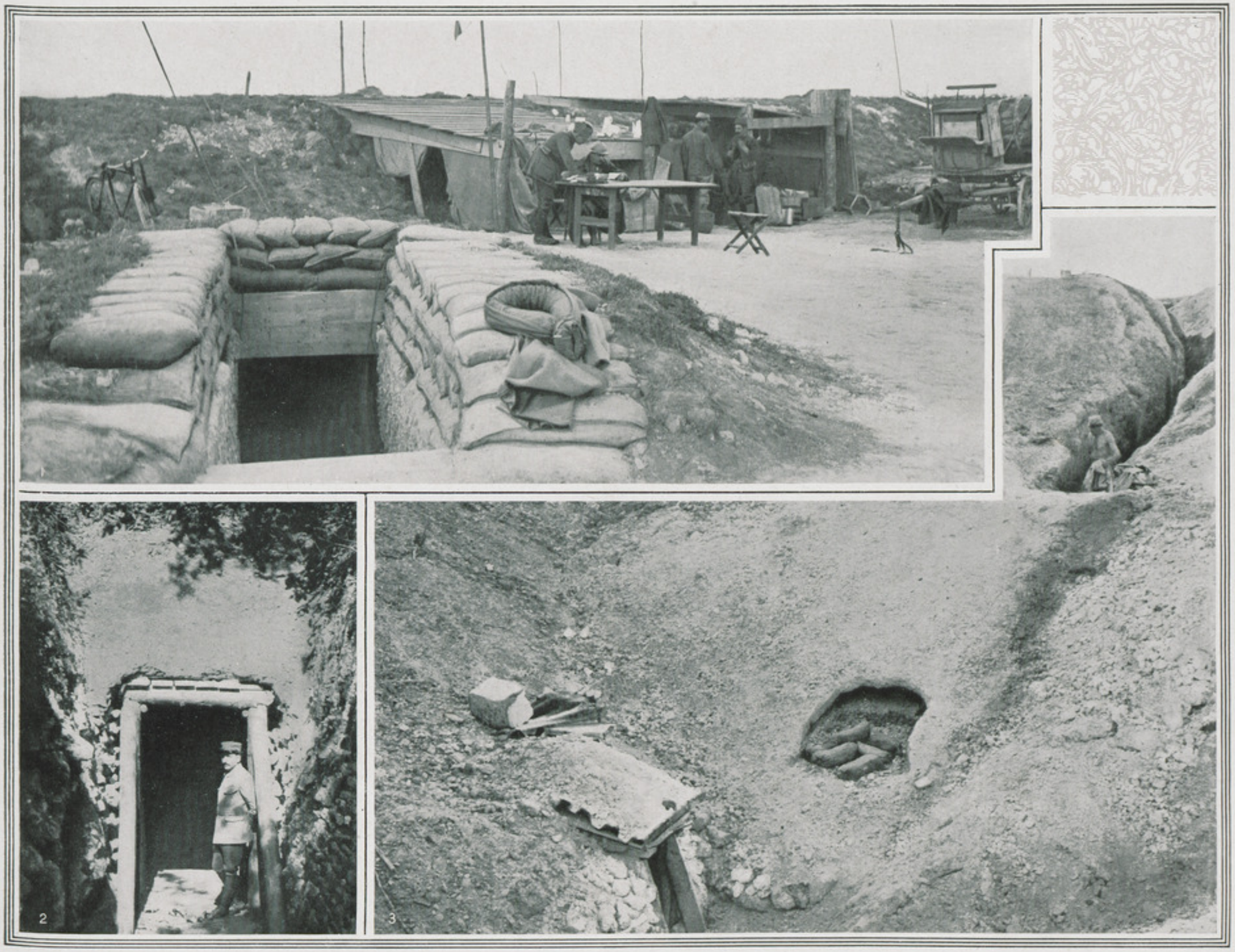


1. En Argonne, poste de commandement. — 2. Dans l'Oise, abri d'officier. — 3. Dans l'Aisne, une villa. — 4. Dans la Somme, habitation dans les bois.

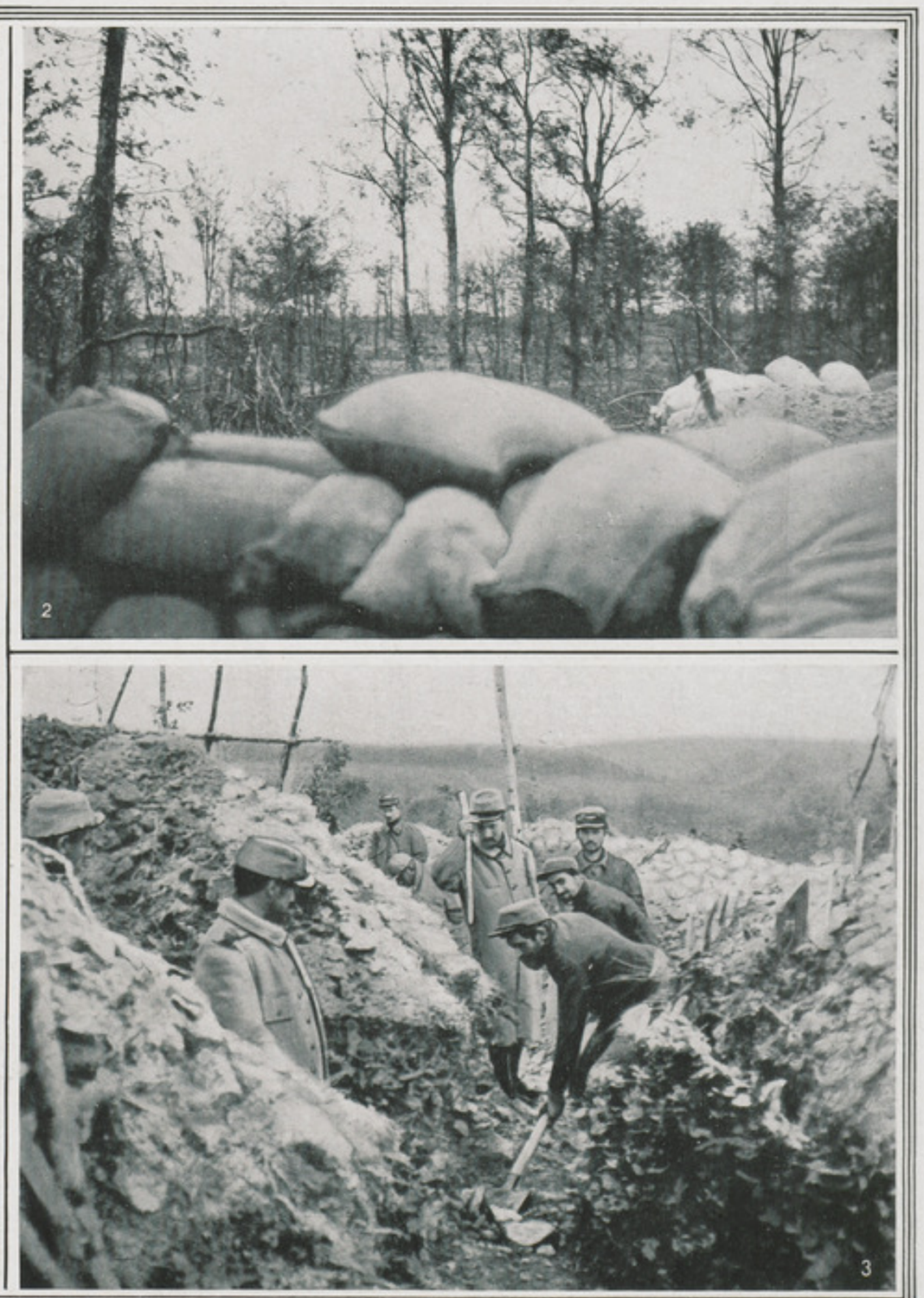


1. Tranchée gabionnée. — 2. Réglage des tirs d'artillerie d'une tranchée de première ligne. — 3. Parapet de sacs de sable; fusil à crosse périscopique.

Dans le Soissonnais : 1. Ce qu'on voit par un créneau. — 2. Un boyau. — 3. Entrée d'un boyau.

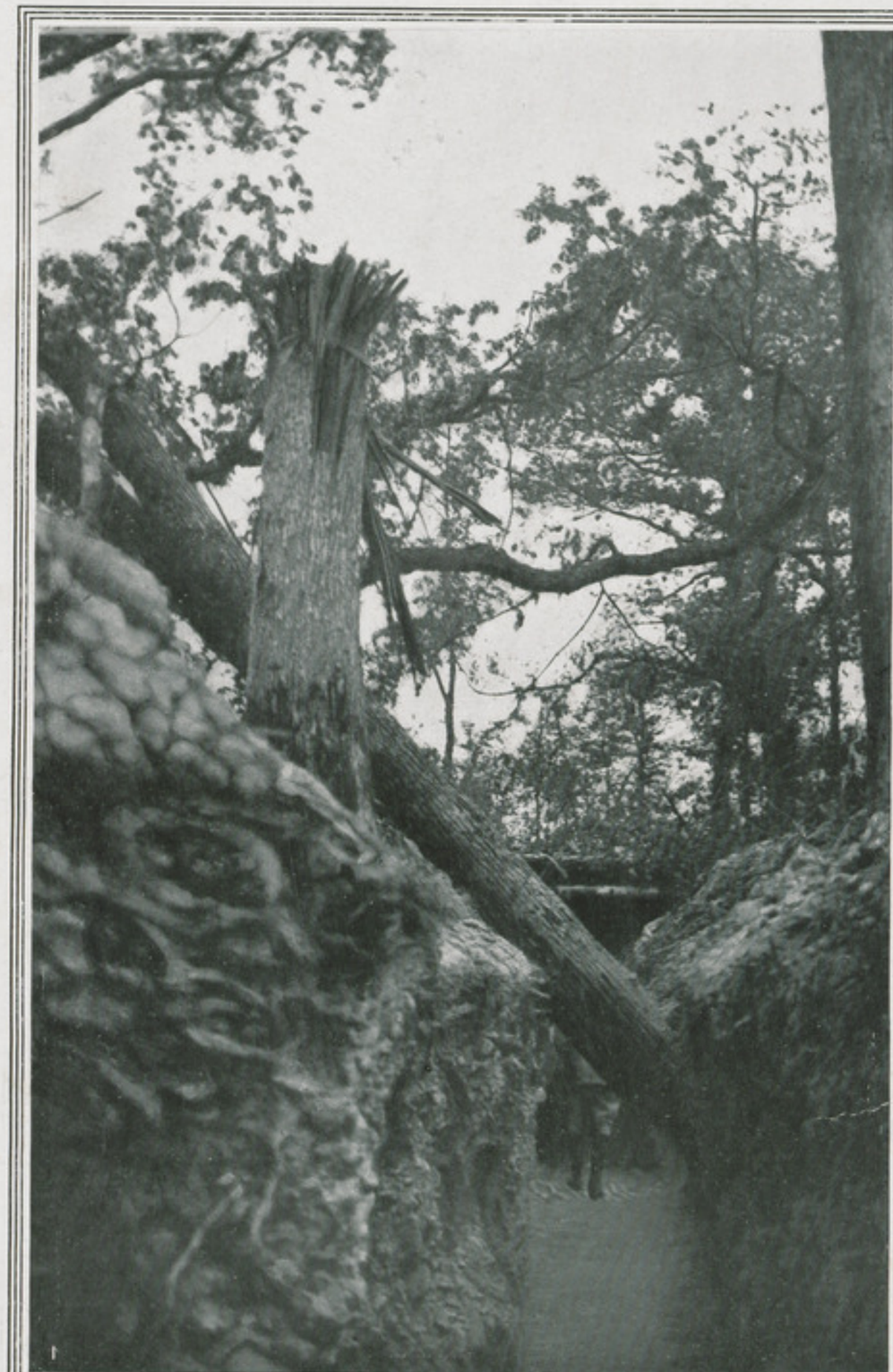


1. Dans la Marne, un quartier général. — 2. En Meurthe-et-Moselle, entrée d'un abri de bombardement. — 3. Abris dans un entonnoir de mine.



1. En Argonne, première ligne. — 2. Vue sur les lignes allemandes. — 3. Organisation d'une tranchée.

1. Dans la Marne, cabanes en branchages et en terre. — 2. Abris de deuxième ligne.



1. Dans la Marne, en montant aux tranchées. — 2. Dans la Meuse, pont de rondins sur tranchées. — 3. En Argonne, la deuxième ligne.

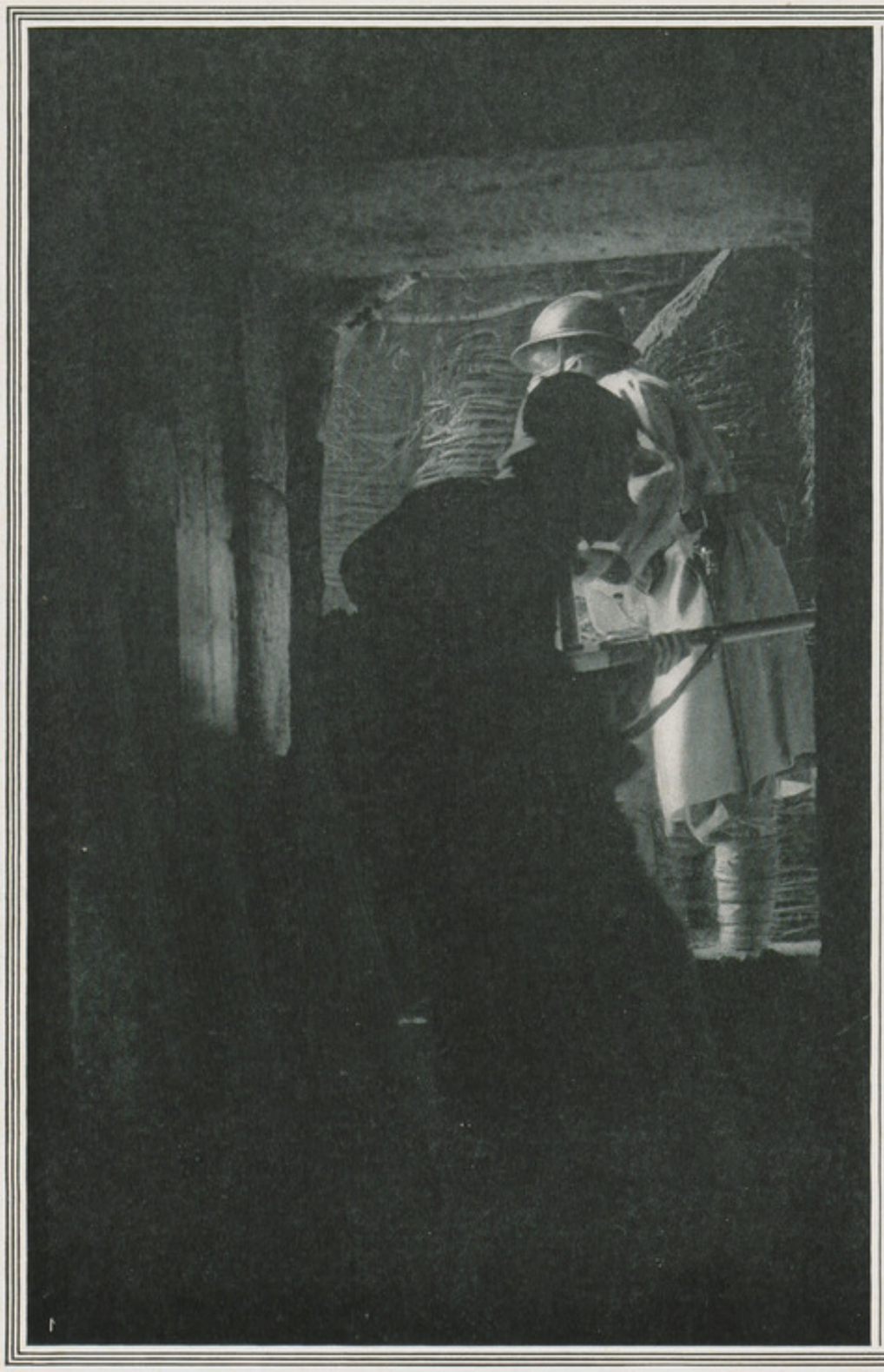
1 et 2. Les futaies détruites autour des tranchées.

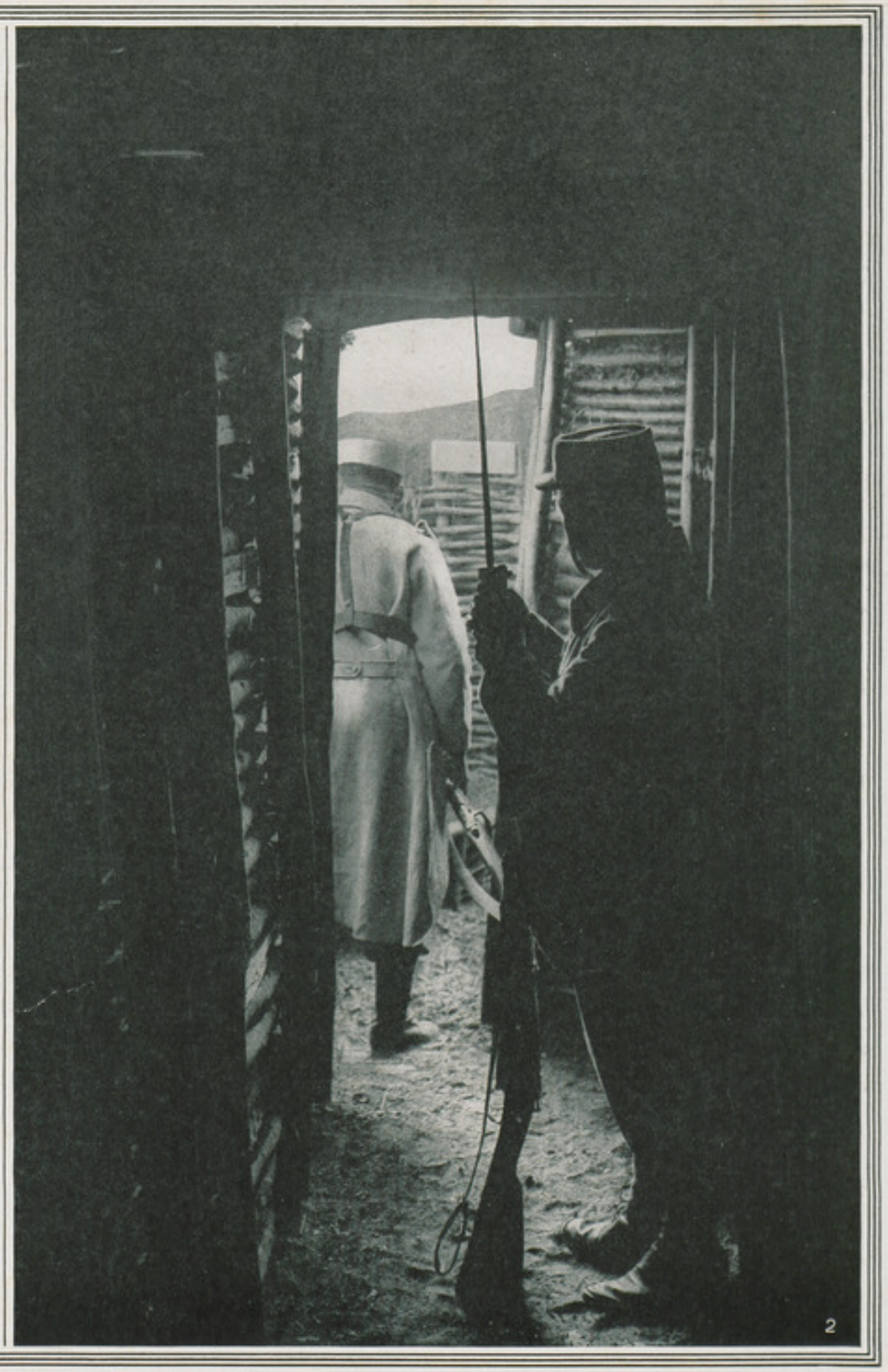
Dans les Vosges, abris de rondins au sommet d'un col.

A l'Hartmannswillerkopf : 1. Tranchée sous bois. — 2. Chevaux de frise. — 3. Boyau de cheminement vers le sommet.

1, 2 et 3. Différents types de tranchées de défense.

1. Équipe creusant une tranchée. — 2. Fabrication de gabions. — 3. Tranchée dans un bois.





1 et 2. Tranchées couvertes.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

DUG-OUTS AND TRENCHES

(In Artois, Picardy, Soissonnais, Champagne, the Argonne and the Vosges)

Shelters, trenches, communication-trenches, etc. — Different kinds of defence-works : mines barbed-wire, spike-defences. — Craters. — Posts of observation, for listening, for the "look-out", the commander, etc. — Cantonments, dug-outs and field-barracks.

I. 1. In the Argonne, approach to a mine. — 2. In Artois, a "dug-out" in the first-line. — 3. In Champagne, first-line trench.

II. 1. In Artois, machine-gun at a loop-hole. — 2. Communication-trench in chalky ground. — 3. In Picardy, telephonist regulating gun-fire.

III. In Artois, artillerymen : 1. Entrance to underground quarters. — 2. Ammunition store-house. — 3. Officers'rooms. — 4. Officers'own writing-room.

IV. 1. Sentry at listening-post. — 2. The "look-out" on duty. — 3. Trench under a railway-line.

V. In the Marne, rest cantonments.

VI. 1. In the Marne : 1. The "Pou-Volant". — 2. Shelters and dug-outs. — 3. Window of commanding officers'post. — 4. Field-barracks.

VII. 1. In the Aisne, loop-hole between sand-bags. — 2. In the Marne, an organized crater. — 3. A "look-out".

VIII. In the Aisne, dug-outs as kitchens.

UNTERSTÄNDE UND SCHÜTZENGRÄBEN

(Artois, Picardie, Soissonnais, Champagne, Argonnen, Vogesen)

Unterstände, Schützen- und Verbindungsgräben, u. s. w. — Verteidigungsmittel : Annäherungsgräben, Minen, Drahthindernisse, spanische Reiter. — Trichter. — Beobachtungs-, Horch-, Wach-, Kommandoposten, u. s. w. — Kantonnements, Hütten und Baracken.

I. 1. In den Argonnen, Eingang in einen Annäherungsgraben. — 2. In Artois, Unterstand in erster Linie. — 3. In der Champagne, Schützengraben in erster Linie.

II. 1. In Artois, Maschinengewehr in der Schiessscharte. — 2. Verbindungsgraben in der Kreide. — 3. In der Picardie, Telephonist beim Berichtigen des Schiessens.

III. In Artois, die Artillerie : 1. Eingang in die Erdwohnung. — 2. Munitionsschuppen. — 3. Offizierszimmer. — 4. Offiziersbüreau.

IV. 1. Schildwache auf dem Horchposten. — 2. Aufpasser beim Beobachten. — 3. Schützengraben unter einer Eisenbahnlinie.

V. Im Marnegebiet, Rastkantonnements.

VI. Im Marnegebiet : 1. "Le Pou-Volant". — 2. Unterstände und Hütten. — 3. Das Fenster eines Kommandopostens. — 4. Ein Barackenbau.

VII. 1. Im Aisnegebiet, Schiessscharte zwischen Sandsäcken. — 2. Im Marnegebiet, Trichtereinrichtung. — 3. Wachposten.

VIII. Im Aisnegebiet, Küchenunterstände.

ABRIGOS Y TRINCHERAS

(Artois, Picardía, Región de Soissons, Champaña, Argona, Vosgos)

Abrigos, trincheras, ramales, etc. — Tipos de defensa : zapas, minas, alambrados, caballos de frisa. — Embudos. — Puestos de observación, de escucha, de acecho, de mando, etc. — Acantonamientos, cabañas y campamentos formados de barracas.

I. 1. En Argona, entrada de zapa. — 2. En Artois, abrigo de primera linea. — 3. En Champaña, trinchera de primera linea.

II. 1. En Artois, ametralladora en la tronera. — 2. Ramal en terreno cretoso. — 3. En Picardia, telefonista regulando el tiro.

III. En Artois, los artilleros : 1. Entrada de la habitación subterránea. — 2. Reserva de las municiones. — 3. Cuarto de los oficiales. — 4. Despacho de los oficiales.

IV. 1. Centinela en un puesto de escucha. — 2. Vigia en observación. — 3. Trinchera en una via férrea.

V. En el Marne, acantonamientos de descanso.

VI. En el Marne : 1. El "Piojo Volandero". — 2. Abrigos y cabañas. — 3. La ventana de un puesto de mando. — 4. Campamento formado de barracas.

VII. 1. En el Aisne, tronera entre sacos de arena. — 2. En el Marne, un embudo organizado. — 3. Puesto de acecho.

VIII. En el Aisne, abrigos de cocinas.

ABRIGOS E TRINCHEIRAS

(Artois, Picardia, Soissonnais, Champagne, Argonne, Vosges)

Abrigos, trincheiras, sulcos, etc. — Tipos de defeza : sapas, minas, fios de ferro farpados, cavalos de frisa. — "Entonnoirs". — Postos d'observação, d'espreita, de vigia, de comando, etc. — Aquartelamentos, "cagnas" e abarracamentos.

I. 1. Na Argonne, entrada d'uma sapa. — 2. Em Artois, abrigo de primeira linha. — 3. Na Champagne, trincheira de primeira linha.

II. 1. Em Artois, metralhadoras nas seteiras — 2. Sulco estreito em campo de greda. — 3. Na Picardia, telefonista fazendo pontaria.

III. Em Artois, os artilheiros : 1. Entrada dos alojamentos subterraneos. — 2. Deposito de munições. — 3. Quarto dos oficiaes. — 4. Secretaria dos oficiaes.

IV. 1. Sentinela n'um posto d'espreita. — 2. Espia em observação. — 3. Trincheira n'uma via ferrea.

V. No Marne, aquartelamentos de repouso.

VI. No Marne : 1. O "piôlho Voadôr". — 2. Abrigos e *cagnas*. — 3. A janêla d'um posto de comando. — 4. Um abarracamento.

VII. 1. No Aisne, seteira entre sacos d'areia. — 2. No Marne, um *entonnoir* organisado. — 3. Posto de vigia.

VIII. No Aisne, abrigos de cosinhas.

IX. In the Argonne : 1. First-line trenches. — 2. View from a first-line. — 3. Trench cut through a road.

X. In the vicinity of Rheims : 1. A post of observation. — 2. Defensive organization. — 3. Trench protected by barbeb-wire entanglements.

XI. In the quarries of the Oise : 1. Sappers' cover. — 2. Mess-room.

XII 1. In the Argonne, post of commanding-officer. — 2. In the Oise, officer's quarters. — 3. In the Aisne, a villa. — 4. In the Somme, a dwelling in the woods.

XIII. 1. Trench lined with gabions. — 2. Regulating gun-fire from a first-line trench. — 3. Sand-bag parapet ; a periscope-gun.

XIV. In the Soissonnais : 1. View through a loop-hole. — 2. Communication-trench. — 3. Entrance to same.

XV. 1. In the Marne, Head-quarters. — 2. In Meurthe-et-Moselle, the way into an underground shelter from bombardment. — 3. Places of shelter in a mine-crater.

XVI. 1. In the Argonne, the first line. — 2. A glimpse of the German lines. — 3. Getting a trench in order.

XVII. 1. In the Marne, huts made of branches and mud. — 2. Second line shelters and dug-outs.

XVIII. 1. In the Marne, on the way to the trenches. — 2. In the Meuse, bridge over trench made of logs. — 3. In the Argonne, the second line.

XIX. 1 and 2. Woodland damaged near the trenches.

XX. In the Vosges, cover made of logs at the head of a pass.

XXI. At Hartmannswillerkopf : 1. A trench under trees. — 2. Spike-defences. — 3. Communication-trench leading to the top of the height.

XXII. 1, 2 and 3. Different kinds of trench-work.

XXIII. 1. Soldiers trench-digging. — 2. Making gabions. — 3. Trench through a wood.

XXIV. 1 and 2. Trenches roofed in.

IX. In den Argonnen : 1. Schützengräben in erster Linie. — 2. Was man von der ersten Linie aus sieht. — 3. Sperrgraben auf der Landstrasse.

X. Umgegend von Reims : 1. Beobachtungsposten. — 2. Verschanzungseinrichtung. — 3. Durch Drahthindernisse geschützter Laufgraben.

XI. In den Steingruben der Oise : 1. Pionierunterstand. — 2. Esszimmer.

XII. 1. In den Argonnen, Kommandoposten. — 2. Im Oisegebiet, Offiziersunterstand. — 3. Im Aisnegebiet, Villa. — 4. Im Sommegebiet, Waldwohnung.

XIII. 1. Durch Schanzkörbe gedeckter Schützengraben. — 2. Berichtigung des Artillerieschiessens von einem Schützengraben erster Linie aus. — 3. Aus Sandsäcken hergestellte Brustwehr ; Flinte mit Periskopenkolben.

XIV. Im Gebiet um Soissons : 1. Was man durch eine Schiessscharte sieht. — 2. Verbindungsgraben. — 3. Eingang in einen Verbindungsgraben.

XV. 1. Im Marnegebiet, ein Hauptquartier. — 2. Im Departement Meuthe-et-Moselle, Eingang in einem vor Artillerie geschützten Unterstand. — 3. Unterstände in einem Minentrichter.

XVI. 1. In den Argonnen, erste Linie. — 2. Ausblick auf die deutsche Linie. — 3. Einrichtung eines Schützengrabens.

XVII. 1. Im Marnegebiet, Laub- und Erdhütten. — 2. Unterstände in zweiter Linie.

XVIII. 1. Im Marnegebiet, auf dem Marsche nach den Schützengräben. — 2. Im Maasgebiet, Knüppelholzbrücke. — 3. In den Argonnen, die zweite Linie.

XIX. 1 und 2. Die zerstörten Waldungen um die Schützengräben herum.

XX. In den Vogesen, Unterstände aus Knüppelholz auf einer Passhöhe.

XXI. Auf dem Hartmannswillerkopf : 1. Schützengraben im Walde. — 2. Spanische Reiter. — 3. Laufgraben nach dem Gipfel.

XXII. 1, 2 und 3. Verschiedene Wehrgrabentypen.

XXIII. 1. Mannschaft beim Graben eines Schützengrabens. — 2. Herstellung von Schanzkörben. — 3. Schützengraben im Walde.

XXIV. 1 und 2. Bedeckte Schützengräben.

IX. En Argona : 1. Trincheras de primera linea. — 2. Lo que se ve desde una primera linea. — 3. Trinchera de parada en un camino.

X. Cercanias de Reims : 1. Puesto de observación. — 2. Organización defensiva. — 3. Trinchera protegida por alambrado.

XI. En las canteras del Oisa : 1. Abrigo de zapadores. — 2. Comedor.

XII. 1. En Argona, puesto de mando. — 2. En el Oisa, abrigo de oficial. — 3. En el Aisne, una villa. — 4. En el Somme, habitación en los bosques.

XIII. 1. Trinchera con cestonadas. — 2. Regulación de los tiros de artilleria de una trinchera de primera linea. — 3. Parapeto de sacos de arena ; fusil de culata periscópica.

XIV. En la región de Soissons : 1. Lo que se ve por una tronera. — 2. Un ramal. — 3. Entrada de un ramal.

XV. 1. En el Marne, un cuartel general. — 2. En Meurthe-et-Moselle, entrada de un abrigo de bombardeo. — 3. Abrigos en un embudo de mina.

XVI. 1. En Argona, primera linea. — 2. Vista a las lineas alemanas. — 3. Organización de una trinchera.

XVII. 1. En el Marne, cabañas de ramaje y de tierra. — 2. Abrigos de segunda linea.

XVIII. 1. En el Marne, subiendo a las trincheras. — 2. En el Mosa, puente de leños sobre trincheras. — 3. En Argona, la segunda linea.

XIX. 1 y 2. Arboledas destruidas alrededor de las trincheras.

XX. En los Vosgos, abrigos de leños en lo alto de una garganta.

XXI. En el Hartmannswillerkopf : 1. Trinchera en un bosque. — 2. Caballos de frisa. — 3. Ramal que conduce a la cumbre.

XXII. 1, 2 y 3. Diferentes tipos de trincheras de defensa.

XXIII. 1. Cuadrilla abriendo una trinchera. — 2. Fabricación de cestones. — 3. Trinchera en un bosque.

XXIV. 1 y 2. Trincheras cubiertas.

IX. Na Argonne : 1. Trincheiras de primeira linha. — 2. O que se vê da primeira linha. — 3. Trincheira de descanço na estrada.

X. Arredores de Reims : 1. Posto d'observação. — 2. Organisação defensiva. — 3. Trincheira protegida por fios de ferro.

XI. Nas pedreiras do Oise : 1. Abrigo dos sapadores. — 2. Sala de jantar.

XII. 1. Na Argonne, posto de comando. — 2. No Oise, abrigo d'oficial. — 3. No Aisne, uma vivenda. — 4. No Somme, habitação na floresta.

XIII. 1. Trincheira de cestos. — 2. Preparação dos tiros d'artilharia n'uma trincheira de primeira linha. — 3. Parapeito de sacos d'areia ; espingarda de coronha periscopica.

XIV. No Soissonnais : 1. O que se vê por uma seteira. — 2. Um sulco (*boyau*). — 3. Entrada d'um *boyau*.

XV. 1. No Marne, um quartel general. — 2. Em Meurthe-et-Moselle, entrada d'um abrigo de bombardeamento. — 3. Abrigos n'um *entonnoir* de mina.

XVI. 1. Na Argonne, primeira linha. — 2. Vista sobre as linhas alemans. — 3. Organisação d'uma trincheira.

XVII. 1. No Marne, cabanas de ramagens e de terra. — 2. Abrigos de segunda linha.

XVIII. 1. No Marne, marchando nas trincheiras. — 2. No Mosa, ponte d'achas de madeira nas trincheiras. — 3. Na Argonne, a segunda linha.

XIX. 1. e 2. As matas destruidas em redor das trincheiras.

XX. Nos Vosges, abrigos d'achas de madeira no cume de um desfiladeiro.

XXI. No Hartmannswillerkopf : 1. Trincheira na floresta. — 2. Cavalos de frisa. — 3. Sulco conduzindo ao cume da montanha.

XXII. 1, 2 e 3. Diferentes typos de trincheiras de defeza.

XXIII. 1. Grupo de soldados cavando uma trincheira. — 2. Fabricação de cestos. — 3. Trincheira na floresta.

XXIV. 1 e 2. Trincheiras cobertas.

Draeger, Imp.

III. — LES ALLIÉS À SALONIQUE

Le voyage. — Débarquement des troupes et du matériel. — Aménagement des camps.
En route vers le Nord. — Le passage du Vardar. — A Krivolak. — Le mouvement de repli.
La vie à Salonique. — Français, Anglais, Serbes et Grecs.

De toutes les surprises causées par la guerre, le rôle joué par Salonique est peut-être la plus grande. Qui eût dit à nos soldats, alors qu'ils préparaient en silence la résistance autour de Verdun, de Toul, d'Epinal et de Belfort, que ces forteresses, sauf Verdun, demeureraient passives dans l'immense conflit et que, loin, bien loin, au fond d'un golfe de la mer Egée, pourrait se jouer la partie suprême! Cela est cependant : en vue de l'Olympe neigeux, séjour des Dieux antiques, se prépare peut-être une bataille dont les contre-coups seront d'une incommensurable portée, autant que le fut la chute de Byzance.

Rappelons comment une armée anglo-française est venue s'installer à Salonique et a transformé la grande cité macédonienne en camp retranché.

La Serbie qui, depuis le mois d'août 1914, avait résisté aux Autrichiens et, après des échecs douloureux, était parvenue à infliger une éclatante défaite à l'ennemi en lui reprenant Belgrade, en le chassant complètement du territoire, paraissait pouvoir respirer, panser ses blessures, commencer à relever les ruines causées par la plus injuste des agressions. Mais la Bulgarie, poussée par la haine, la soif de vengance, ses désirs de conquête, s'alliait avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, se prononçant ainsi contre les puissances occidentales et la Russie. Le petit royaume serbe allait subir un formidable assaut destiné à le submerger. Sous l'impulsion de la France, les Alliés décidaient de lui venir en aide. Autorisés par M. Venizelos, que son souverain devait désavouer et congédier, Français et Anglais faisaient choix de Salonique comme base d'opérations. Dans les premiers jours d'octobre, des troupes y débarquaient ; les Français, de beaucoup les plus nombreux, sous les ordres du général Sarrail.

A partir du 15, les éléments ainsi réunis commençaient à se diriger vers la Serbie. Vers le 20, des corps alliés qui remontaient le Vardar atteignaient Krivolak, franchissaient le fleuve et avaient une première rencontre avec des forces bulgares près de Rabrovo. Au fur et à mesure que les contingents arrivaient par l'unique chemin de fer — à une seule voie — ils entraient en ligne, repoussaient les Bulgares et parvenaient ainsi, les premiers jours de novembre, dans la région de Vélès, sans atteindre jusqu'à cette petite ville serbe, que nos alliés avaient évacuée pour se porter à l'est, dans la direction de Monastir. Des combats nombreux furent livrés sur le Vardar et son affluent la Cerna, qui forma la

ligne de défense des Français dans leurs tentatives pour se relier aux Serbes vers le col de Babouna qui donne accès à Prilep et à Monastir.

Cette jonction ne put s'opérer : les Serbes, menacés à la fois par les Bulgares à l'est, par les Autrichiens au nord, devaient se replier sur l'Albanie en un lamentable exode. Les Anglo-Français n'avaient plus aucune raison pour remonter le Vardar, que les Bulgares tenaient dans son cours supérieur, où allaient déboucher des Austro-Allemands venus les uns de Mitrovitza, les autres de Nisch. La retraite fut donc décidée ; elle s'opéra d'une façon admirable : nos troupes, sans cesse attaquées, prirent des dispositions si habiles, eurent tant de mordant, leur artillerie fut si bien servie, que leurs pertes furent légères, tandis que celles des Bulgares étaient très lourdes.

Notre armée, alors petite, dut refaire la route marquée par ses succès de Krivolak et de Demir-Kapou ; les éléments qui avaient atteint la frontière bulgare, dans la direction de Stroumitza, se replièrent avec la même sûreté. Seuls, les Anglais furent un moment en danger près de Doiran ; un rude combat, dans lequel ils perdirent 1.500 hommes — bien moins toutefois que les Bulgares — leur permit de se dégager. Puis leur retraite, comme la nôtre, s'effectua facilement jusqu'à la frontière grecque, où la poursuite bulgare s'arrêta.

Les troupes alliées, avec tous leurs convois, purent atteindre la banlieue de Salonique, s'y installer et entreprendre la construction des tranchées et des autres ouvrages qui en font un camp retranché formidable.

Telle est, brièvement résumée, l'expédition que la fatigue de l'armée serbe, privée de son artillerie, dépourvue de munitions et de vivres, rendit inutile. Elle a montré, une fois de plus, les merveilleuses qualités de nos soldats et prouvé aux Bulgares qu'ils n'auraient pas aussi facilement raison d'eux que des Turcs. Il était utile de rappeler ces événements avant de présenter les photographies qui font connaître la vie de nos soldats dans le grand port égéen et la vallée du Vardar.

SALONIQUE

La ville, dont la possession a été si âprement disputée entre les États balkaniques est, pour l'Europe centrale, d'une importance capitale. Elle assurerait au monde germanique le commerce de l'Asie et le rapprocherait de cette porte des Indes et de l'Afrique orientale qu'est le canal de Suez. Située au fond d'un golfe pénétrant au loin dans les terres, bien protégé, aux eaux profondes, où des flottes entières peuvent s'abriter, elle est une des plus anciennes et illustres cités de l'ancien monde. Malgré le régime turc si contraire à tout développement économique, elle était restée une grande et populeuse ville, dotée d'un port digne de ce nom. Un chemin de fer la relie à Belgrade et à toute l'Europe centrale, un autre à Constantinople, une troisième ligne, moins importante, conduit à Monastir ; elle allait être rattachée par une quatrième à Athènes. Aucune métropole de l'Orient méditerranéen ne pouvait espérer un si grand avenir.

Mais si Salonique est un grand port, il n'a pas de ressources propres. Il faut tout tirer des contrées d'où viennent les troupes : hommes, chevaux, vivres, comme les armes et les munitions. On a dû tout amener par la voie de mer ; le vaste golfe a pris soudain une animation qu'il n'avait jamais connue. Nos photographies (Pl. I à IV) montrent cette mise en route du corps expéditionnaire, la vie à bord, l'arrivée devant la ville, puis la mise à terre des régiments et des subsistances, des céréales qui seront réduites en farine sur place, des fourrages que l'on ne saurait trouver dans cette contrée négligée, qui serait si riche si elle était mise sérieusement en valeur.

LES CAMPS

Malgré l'étendue de la ville, on ne pouvait songer à cantonner les troupes sans causer une gêne considérable à la population et sans exposer les soldats aux maladies.

Aussi a-t-il fallu édifier des camps aux abords de la ville, les relier par des routes, y amener l'eau potable. Nous avons installé nos troupes dans un coin de banlieue à l'ouest, appelé Zeitenlik (Pl. V); les Anglais sont plus loin; un autre camp fut plus tard organisé pour les Serbes. La ville elle-même ne vit guère les soldats alliés, maintenus dans les camps dont l'organisation demandait d'ailleurs un travail constant.

LA MARCHE EN SERBIE

Au début, ces camps de tentes devaient être provisoires, puisque l'armée avait pour objectif la pénétration en Serbie. Celle-ci fut entreprise dès que les effectifs furent assez nombreux. C'était une opération assez difficile, car le chemin de fer de Belgrade est à une seule voie, d'un profil accidenté, et ne possède qu'un matériel restreint, encore réduit par la mauvaise volonté du gouvernement grec. Les convois à eux seuls demandaient une grande quantité de trains. Aussi le transport des troupes à la frontière exigea-t-il beaucoup de temps. Elles débarquèrent à une station dite Stroumitza (Pl. VII), du nom de la ville bulgare située de l'autre côté d'un chainon de montagnes assez élevées, sur lequel allaient se livrer des combats sérieux. Des campements y furent installés. En même temps, des colonnes continuaient la marche au long du Vardar, coulant au fond de gorges étroites, profondes et sauvages jusqu'à Demir-Kapou.

Ces premières marches amenaient les Français à Krivolak (Pl. IX et X), bourg bâti dans une boucle très prononcée du fleuve, que le repli du Vardar transforme en forteresse semblable à un oppidum antique. Nous y étions bientôt fortement installés et en état de supporter les attaques des Bulgares, lesquelles furent parfois d'un acharnement extrême.

Notre occupation s'étendit à une petite ville voisine, Negotin (Pl. XII), dont la valeur militaire était moindre, mais qui offrait des ressources pour le cantonnement. Negotin et Krivolak restèrent occupées pendant la marche vers la Cerna. L'ennemi tenta plusieurs fois de s'en emparer, il fut toujours repoussé; le chemin de fer restant libre, le ravitaillement fut assuré.

A l'ouest de Negotin, nos lignes s'étendaient jusqu'au village de Kavadar (Pl. XIII à XV), dans la petite vallée de Velika. On avait établi des magasins, sur ce point, et créé un centre de ravitaillement et de commandement. Dès que la retraite fut décidée, l'évacuation se prépara avec l'ordre et la méthode les plus parfaits, ordre et méthode qui allaient régner jusqu'à l'arrivée à Salonique.

LA RETRAITE

Cruel moment que ces replis, lorsqu'on n'en connaît pas le but, comme en août 1914, après Charleroi, la retraite qui ramenait toute l'armée vers Paris, mouvement dont nul ne comprenait et ne pouvait comprendre la raison, mais qui devait aboutir aux glorieuses batailles de l'Ourcq, de la Marne et du Grand-Morin.

L'impression dut être plus terrible encore dans ce pays lointain, dont le langage était inconnu, à travers lequel on s'était avancé avec tant d'espoir! Mais nos troupes, admirablement disciplinées, entraînées par tant de combats aux multiples péripéties, sur des théâtres divers, ne se laissèrent pas aller au découragement; l'évacuation du territoire serbe eut lieu avec un soin tel que rien ne fut abandonné : on reprit jusqu'aux fils télégraphiques, afin d'en enlever l'usage à l'ennemi. Les régiments refirent la marche, en sens inverse cette fois, avec la même allure que lorsqu'ils se portaient en avant. Les bandes de comitadjis, quelque chose de nos francs-tireurs de 1870, mais avec des mœurs et des cruautés de bandits, n'osèrent pas nous inquiéter; d'ailleurs, grâce aux guides serbes, on avait pu arrêter beaucoup de ces massacreurs. Dans la population serbe bien des Bulgares, des Grecs ou des Turcs sont mélangés, c'est ce qui explique comment des femmes cherchaient à porter secours, par des vivres ou des munitions, à ces comitadjis (Pl. XV) confiés aux soins de la prévôté.

La retraite ne laissa donc rien à l'ennemi; le chemin de fer, qui suit le Vardar au sein du couloir qu'il s'est frayé, fut méthodiquement détruit; on enlevait rails et traverses, on faisait sauter les ponts, s'effondrer les tunnels. La route parallèle était également mise hors de service. Ainsi accumulant les obstacles devant les Bulgares qui, d'ailleurs, ne s'exposaient pas trop ardemment à notre feu, nos troupes atteignirent, le 7 décembre, Demir-Kapou (Pl. XVI) où la gorge se fait plus étroite encore.

La longue colonne dont le chemin de fer emmenait les impedimenta, les blessés, ainsi que des réfugiés serbes et des prisonniers bulgares, descendit le Vardar, toujours dans le même ordre.

Le 8, nous étions à Gradec où nous commencions à rejoindre les éléments venus de la frontière bulgare de Stroumitza. De ce côté il y eut lutte, au-delà de Gradec, sur la rivière Bojimia. Le 10, les Bulgares prononcèrent une attaque furieuse qui fut repoussée; l'ennemi éprouva des pertes terribles; ce même jour, les Anglais durent supporter, près de Doiran, le sanglant combat dont nous parlons plus haut.

Le 11, la lutte continuait. Une marche nocturne, habile et hardie, nous permit d'atteindre Guevguéli. Notre planche XVII représente l'arrivée d'un régiment ayant brûlé la politesse aux Bulgares. Guevguéli est en face d'une plaine étendue sur la rive gauche du Vardar, à la frontière même que l'ennemi ne voulait pas franchir, qu'il n'a pas franchie encore, bien que Guevguéli, ville serbe, ait été occupée après notre départ. Là affluaient les Serbes fuyant devant les comitadjis et les réguliers bulgares, non moins odieux que les bandes, se livrant de même au pillage, à l'assassinat, aux tortures. Guevguéli, pour ces pauvres Serbes, marquait la fin de leurs souffrances les plus cruelles. De l'autre côté de la frontière, ils trouvaient la sécurité, en même temps que l'aide fraternelle des soldats français et anglais. Les seuls Bulgares qu'ils rencontraient désormais étaient les prisonniers faits par nous dans les combats.

LE CAMP RETRANCHÉ DE SALONIQUE

La frontière elle même a été abandonnée. On n'avait pas perdu de temps; dès que la retraite avait été décidée, une grande impulsion fut donnée aux travaux de défense. Les hauteurs étendues au nord de Salonique depuis le Vardar, une chaîne de lacs et de marais, aboutissant à l'est vers le golfe d'Orfano, servirent de base à une puissante ligne de retranchements, de blockhaus, de réseaux de fils de fer barbelés protégeant au loin la ville devenue le réduit d'un camp retranché. Elle est à l'abri du canon, si les zeppelins et les avions peuvent l'atteindre. Les camps principaux des Alliés : anglais, français et serbes, sont aux abords immédiats de la cité, sous les vieux remparts où tant de siècles et de dominations ont laissé leurs traces.

Salonique ce fut Therma, un port de Philippe et d'Alexandre de Macédoine, devenu Thessalonique, du nom de la sœur du conquérant; ce fut une ville romaine, puis byzantine, franque et vénitienne, enfin ottomane au XVe siècle. Cité plutôt juive d'ailleurs, les israëlites chassés d'Espagne y ont fait souche et composent aujourd'hui la moitié de la population qui atteint près de 150.000 âmes.

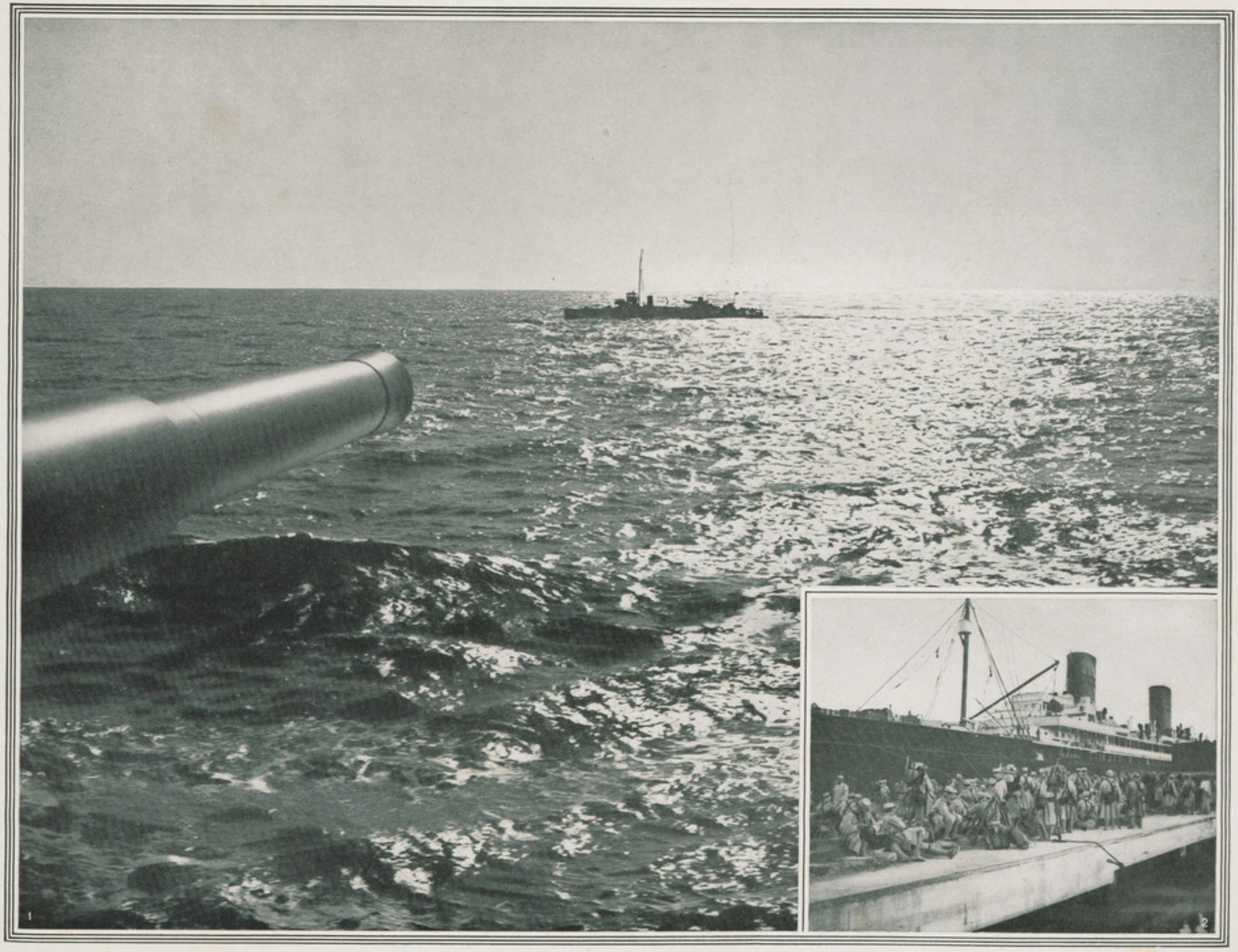
Salonique n'est grecque que depuis 1912, à la suite d'un combat entre Bulgares et Hellènes se disputant cette riche dépouille de la Turquie. Elle redeviendrait bulgare sans la présence des Alliés, bulgare ou plutôt allemande, les appétits germaniques pour cette perle maritime de l'Orient étant toujours aussi ardents.

Perle au point de vue économique, car, de même que la plupart des villes de l'Orient, Salonique est aussi pittoresque que mal tenue au point de vue de la vicinalité et de l'hygiène. De loin, avec ses minarets, la mer de ses toits et ses vieux remparts, Salonique fait une impression profonde. Nos photographies permettent de se rendre compte de l'aspect de cette fourmilière cosmopolite, où la population de Juifs, d'Hellènes, de Slaves, de Koutzo-Valaques (Roumains) a été étonnamment complétée par les éléments si divers de l'armée franco-britannique. Les Français ont, outre leurs troupes de la métropole, des Arabes et des Kabyles d'Algérie et de Tunisie, des Marocains, des nègres du Soudan, des créoles des Antilles. Les Anglais ont amené les Écossais vêtus du kilt, les Australiens, les Néo-Zélandais, les contingents de races si variées tirés des Indes. Et les Serbes qui, peu à peu, rejoignent les Alliés, ainsi que les Monténégrins, accroissent le nombre des Slaves.

Dans cette ville, où tant d'échantillons de l'humanité se pressent, le cadre n'est pas moins curieux que la foule : antique porte triomphale dite arc d'Alexandre (Pl. XIX), donjon médiéval de la Tour Blanche couronné de créneaux et de machicoulis (Pl. XXIII), mosquées, églises byzantines et synagogues, *souks* ou marchés qui sont une joie pour les yeux sinon pour l'odorat (Pl. XX) : tout l'Orient avec le modernisme aigu des cinémas qui abondent.

Le port tient une grande place dans cet album, place méritée, car il est la fortune et la raison d'être de la ville; c'est l'œuvre d'ingénieurs français (Pl. XXII à XXIV). Ils ont établi 1.200 mètres de quais où n'était qu'une *marine* accessible seulement aux petits navires. Ces quais présentent au pied une profondeur de 8 à 10 mètres permettant aux grands paquebots d'accoster. Des grues, des voies ferrées constituent un outillage grandement amélioré par les Alliés. Grâce à ces installations, les troupes, les canons, les automobiles, les chevaux, le bétail, l'énorme matériel nécessaire à l'armée sont rapidement débarqués. C'est ce qui donne à notre occupation une sécurité d'autant plus absolue que les navires de guerre, réunis dans le vaste golfe, tiennent sous leurs canons la partie la plus menacée du camp retranché, le secteur occidental où débouchent route et voie ferrée de Monastir.

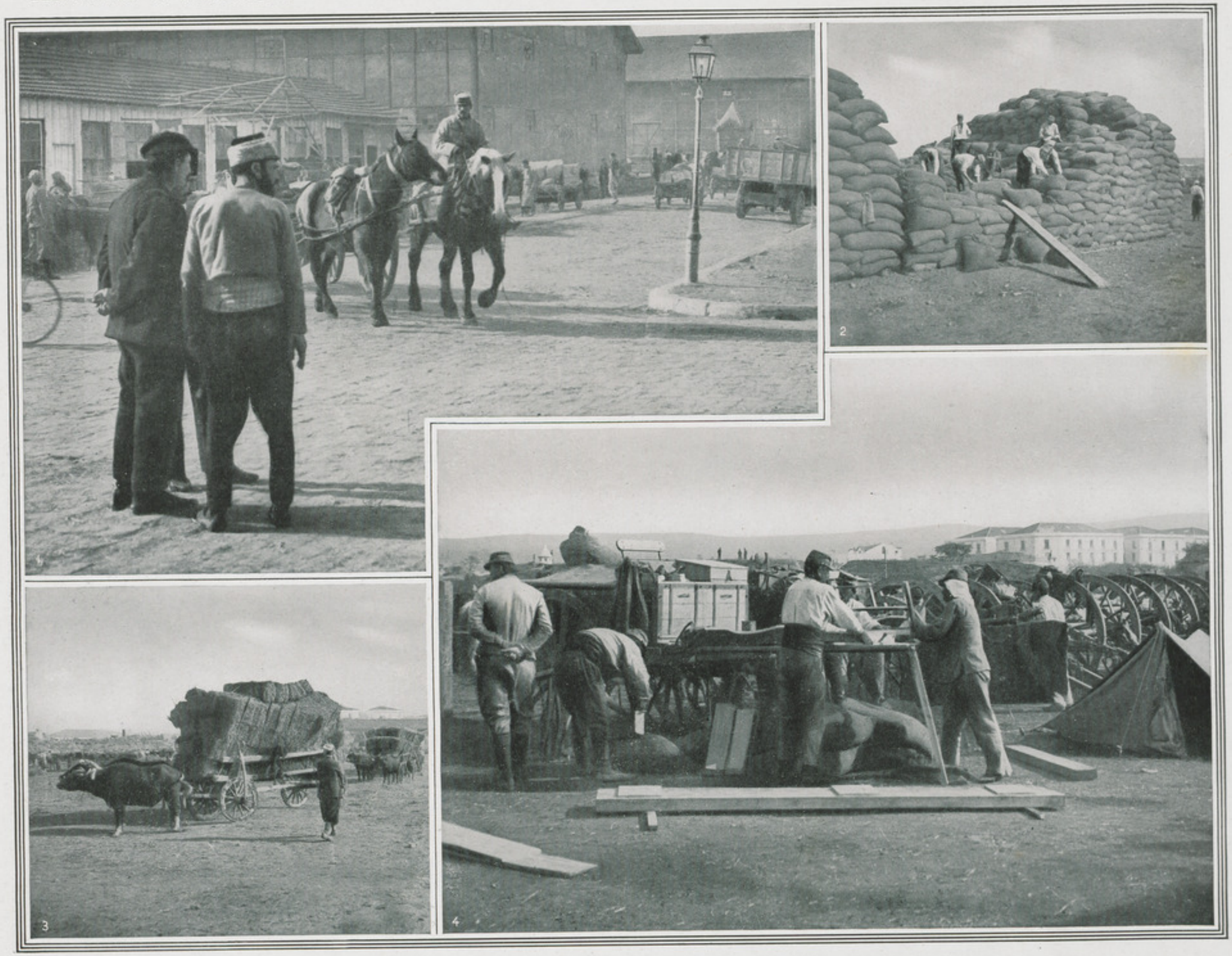
ARDOUIN-DUMAZET



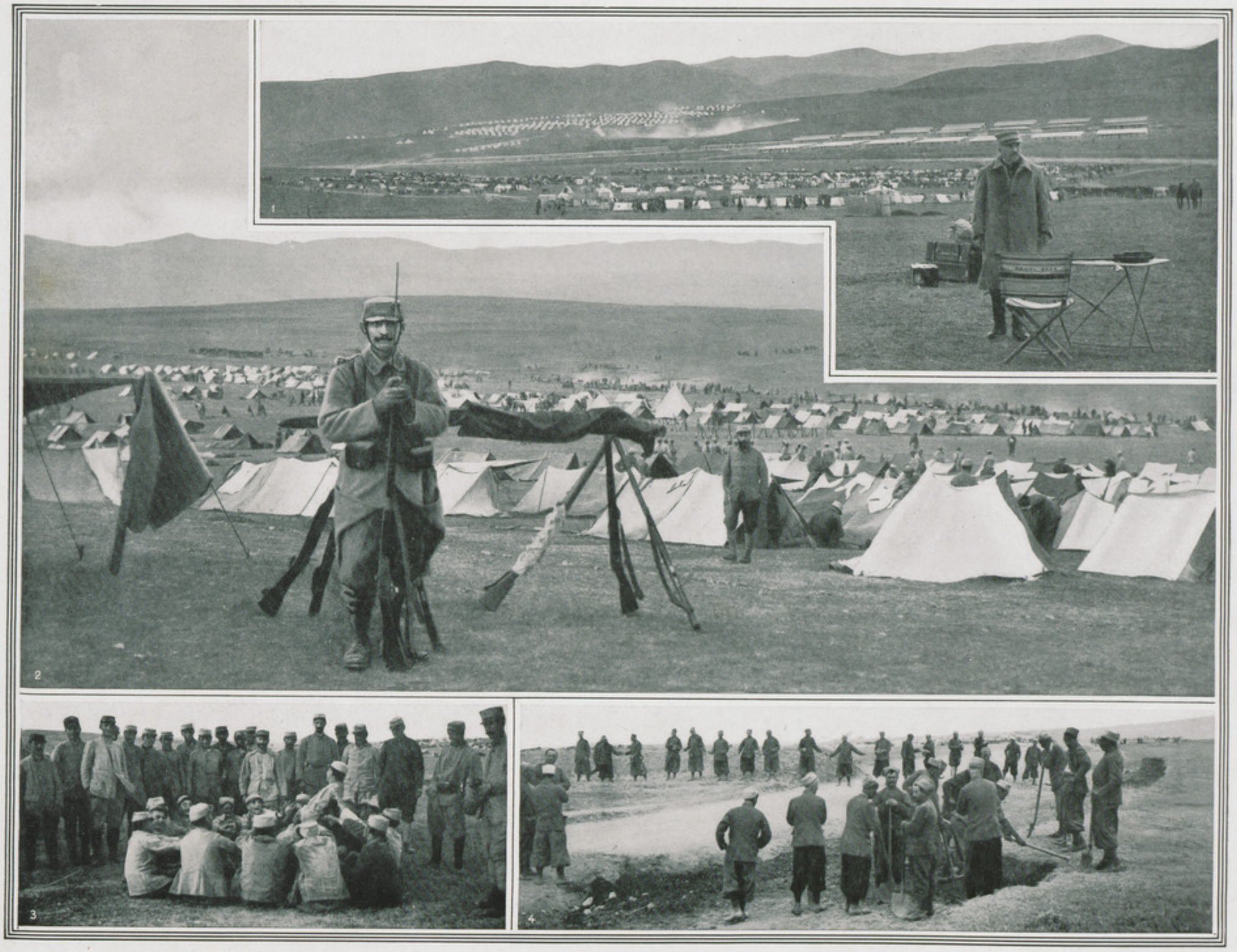
1. En Méditerranée. — 2. L'embarquement des troupes.

A bord : 1. La corvée de pain. — 2. La vigie. — 3. Sur le gaillard d'avant. — 4. Le point.

En rade de Salonique.



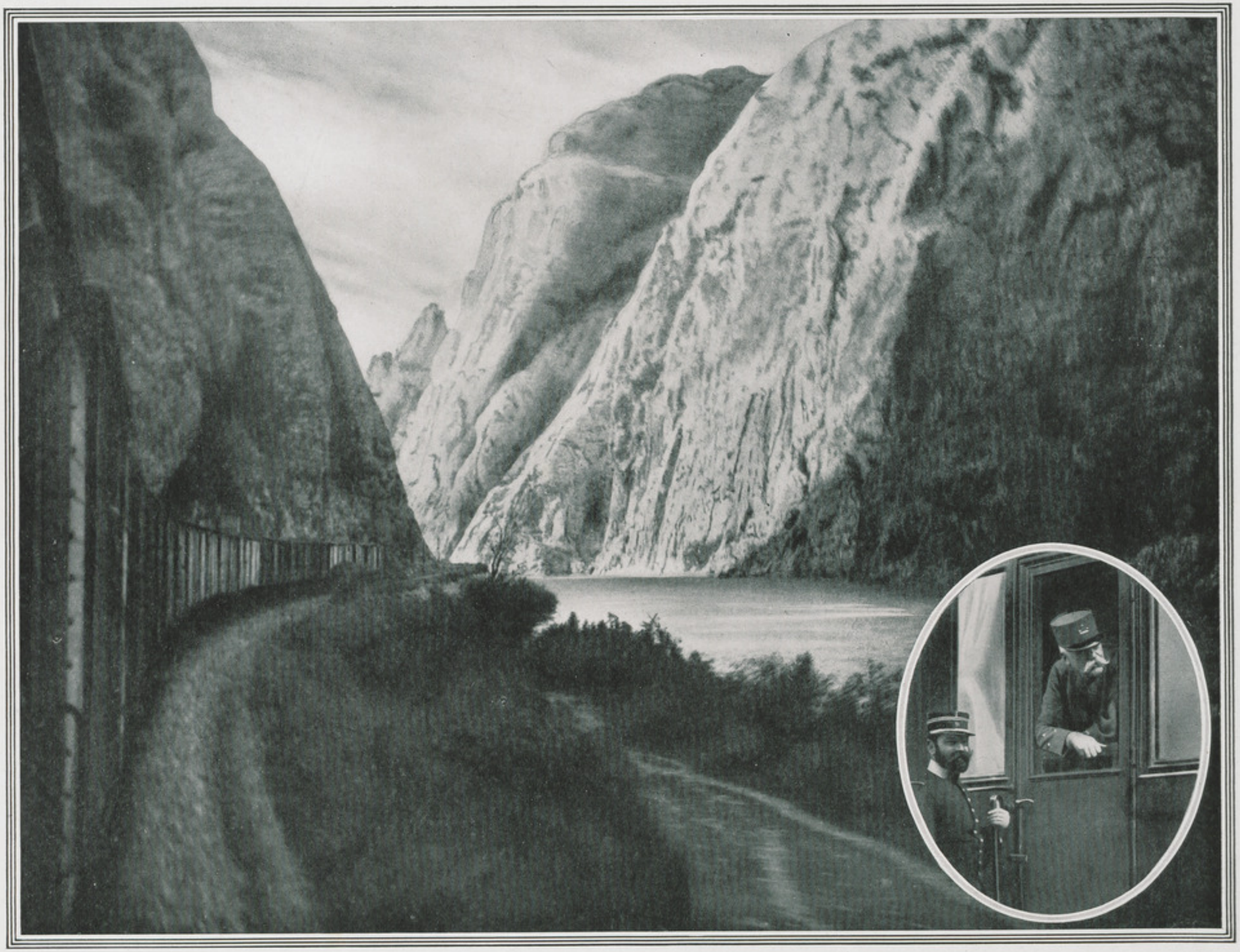
A Salonique : 1. Les débarquements militaires. — 2. Les blés. — 3. Les fourrages. — 4. Le matériel d'artillerie.



Aux abords de Salonique : 1. Le camp de Zeitenlik (au fond, le camp anglais). — 2. La garde du drapeau. — 3. Les jeux des soldats. — 4. L'aménagement du camp.

Camp de Zeitenlik : 1. L'embarquement des troupes pour le Nord. — 2. Les zouaves au rapport et à la cuisine.

A Stroumitza : 1. Le camp français. — 2 et 3. Les campements des zouaves et du train.



Défilé de Demir-Kapou. — Le général Sarrail.

Krivolak : 1. Panorama. — 2. Le général Sarrail devant le Vardar.

A Krivolak : 1. La gare. — 2. G. V. C. serbes. — 3. Bac à Pepelichte. — 4. Un régiment d'artillerie alpine attendant pour passer le Vardar. — 5. Après la traversée du Vardar.

A Krivolak : 1. Prisonniers bulgares. — 2. Prisonniers turcs au travail. — 3. Vue de la ville. — 4. Wagonnet du génie.

Négotin : 1. Le pont de la mosquée. — 2. Le poste de police. — 3. Cantonnement.

Kavadar : Départ pour Demir-Kapou ; le commencement de la retraite.

Kavadar : 1. Une rue. — 2. Le dernier convoi de ravitaillement. — 3. Enlèvement du dernier fil télégraphique. — 4. Les officiers surveillent le départ. — 5. La sortie de la ville.

Kavadar : Femmes essayant, à la nuit, de ravitailler les comitadjis arrêtés.

1. La retraite vers Demir-Kapou. — 2. La musique d'un régiment d'infanterie.

Guevgueli : 1. Prisonniers bulgares. — 2. Miroski. — 3. Paysans serbes évacués. — 4. Débarquement d'un régiment d'infanterie qui a effectué, dans la nuit, son mouvement de repli.

Salonique : 1. Vue générale. — 2. Sortie de la ville haute. — 3. Enterrement turc dans la vieille ville.

Salonique : 1. La rue Venizelos. — 2. Sous l'arc d'Alexandre. — 3. Mosquée dans la ville haute.

Salonique : 1. Eglise San-Giorgi. — 2. Mosquée Sainte-Sophie. — 3. Les souks : Ferblantiers et marchands de légumes.

Salonique : 1. Les troupes grecques saluant les troupes françaises. — 2. Le camp serbe. — 3. Le camp grec. — 4. Le camp anglais.

Salonique : 1. Le quai Constantin où se font les débarquements. — 2. Débarquement d'artillerie.

Salonique : 1. La Tour blanche et la nouvelle ville. — 2. Chalands attendant leur déchargement. — 3. Débarquement des troupes françaises.

Salonique : 1. Déchargement de fourrage. — 2. Transport débarquant du matériel. — 3. Déchargement de munitions. — 4. Soldats anglais déchargeant des piquets et des fascines.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE ALLIES AT SALONICA

The voyage out. — Landing troops and war material. — Preparations for camping. — Going up North. — Crossing the Vardar. — At Krivolak. — Manœuvring to fall back. — Life at Salonica. — French, English, Serbians, Greeks.

I. 1. On the Mediterranean. — 2. Troops embarking.

II. On board : 1. The work of fetching bread. — 2. A look-out man. — 3. In the forecastle. — 4. Noting the ship's place.

III. In Salonica roads.

IV. At Salonica : 1. Troops landing. — 2. Supplies of wheat and corn. — 3. Loads of fodder. — 4. Artillery stores.

V. The outskirts of Salonica : 1. Zeitenlik camp (English camp in the back-ground). — 2. Guarding the flag. — 3. Soldiers' games. — 4. Laying out a camp.

VI. The camp at Zeitenlik : 1. Troops starting for the north. — 2. Zouaves report themselves and going to cooking.

VII. At Stroumitza : 1. The French camp. — 2 and 3. Zouave tents, camp gear and train.

VIII. The Demir-Kapou pass. — General Sarrail (Commander in chief).

IX. Krivolak : 1. A view of the surroundings. — 2. General Sarrail on the banks of the Vardar.

X. At Krivolak : 1. The Station. — 2. Serbians guarding the railway-lines and roads. — 3. Ferry-boat at Pepelichte. — 4. A regiment of Alpine artillery waiting to cross the Vardar. — 5. After crossing the Vardar.

DIE ALLIIERTEN IN SALONIK

Die Fahrt. — Landung der Truppen und des Kriegsmaterials. — Einrichtung der Feldlager. — Auf dem Marsche nach Norden. — Der Übergang über den Vardar. — In Krivolak. — Die Rückzugsbewegung. — Das Leben in Salonik. — Franzosen, Engländer, Serben und Griechen.

I. 1. Im Mittelmeer. — 2. Die Einschiffung der Truppen.

II. An Bord : 1. Brotdienst. — 2. Schiffswache. — 3. Auf dem Back. — 4. Die Orientierung.

III. In der Reede von Salonik.

IV. In Salonik : 1. Truppenlandung. — 2. Das Getreide. — 3. Das Futter. — 4. Das Artilleriematerial.

V. In der Umgegend von Salonik : 1. Das Feldlager zu Zeitenlik (im Hintergrund das englische Lager). — 2. Die Fahnenwacht. — 3. Soldatenspiele. — 4. Die Einrichtung des Lagers.

VI. Das Feldlager zu Zeitenlik : 1. Die Einschiffung der Truppen nach Norden. — 2. Die Zuaven bei der Berichterstattung und in der Küche.

VII. In Strumitza : 1. Das französische Feldlager. — 2 und 3. Lagerstätten der Zuaven und des Trains.

VIII. Der Demir-Kapu-Pass. — General Sarrail.

IX. Krivolak : 1. Gesamtansicht. — 2. General Sarrail vor dem Vardar.

X. In Krivolak : 1. Der Bahnhof. — 2. Serbische Schienenwächter. — 3. Fähre zu Pepelichte. — 4. Ein Gebirgsartillerieregiment vor dem Übergang über den Vardar. — 5. Nach dem Übergang über den Vardar.

LOS ALIADOS EN SALÓNICA

El viaje. — Desembarco de las tropas y del material. — Arreglo de los campamentos. — Encaminándose hacia el Norte. — El paso del Vardar. — En Krivolak. — El movimiento de repliegue. — La vida en Salónica. — Franceses, Ingleses, Servios y Griegos.

I. 1. En el Mediterráneo. — 2. El embarco de las tropas.

II. A bordo : La faena del pan. — 2. El vigia. — 3. En la cubierta de proa. — 4. El punto.

III. En rada de Salónica.

IV. En Salónica : — 1. Los desembarcos militares. — 2. Los trigos. — 3. Los forrajes. — 4. El material de artilleria.

V. En las inmediaciones de Salónica : 1. El campamento de Zeitenlik (al fondo, el campamento inglés). — 2. La guardia de la bandera. — 3. Los juegos de los soldados. — 4. El arreglo del campamento.

VI. Campamento de Zeitenlik : 1. El embarco de las tropas para el Norte. — 2. Los zuavos en el informe diario y en la cocina.

VII. En Strumitza : 1. El campamento francés. — 2 y 3. Los campamentos de los zuavos y del tren.

VIII. Desfiladero de Demir-Kapu. — El general Sarrail.

IX. Krivolak : 1. Panorama. — 2. El general Sarrail frente al Vardar.

X. En Krivolak : 1. La estación. — 2. G. V. C. servios. — 3. Barca en Pepelichte. — 4. Un regimiento de artilleria alpina esperando para pasar el Vardar. — 5. Después de haber atravesado el Vardar.

OS ALIADOS EM SALONICA

A viagem. — Dezembarque das tropas e do material. — Preparação dos acampamentos. — A caminho do Norte. — A travessia do Vardar. — Em Krivolak. — O movimento de retirada. — A vida em Salonica. — Francezes, Inglezes, Servios e Gregos.

I. 1. No Mediterraneo. — 2. O embarque das tropas.

II. A bordo : 1. A ração de pão. — 2. A vigia. — 3. No castelo de prôa. — 4. A ponte.

III. No ancoradoiro de Salonica.

IV. Em Salonica : 1. Os dezembarques militares. — 2. O trigo. — 3. As forragens. — 4. O material d'artilharia.

V. Nos arrabaldes de Salonica : 1. O acampamento de Zeitenlik (ao fundo o acampamento inglez). — 2. A guarda da bandeira. — 3. Os jogos dos soldados. — 4. A preparação do acampamento.

VI. O acampamento de Zeitenlik : Os zuavos prestando informações e na cosinha. — 2. O embarque das tropas para o Norte.

VII. Em Stroumitza : 1. O acampamento francez. — 2 e 3. Os acampamentos dos zuavos e das viaturas.

VIII. Desfiladeiro de Demir-Kapou. — O general Sarrail.

IX. Krivolak : 1. Panorama. — 2. O general Sarrail junto do Vardar.

X. Em Krivolak : 1. A estação do caminho de ferro. — 2. G. V. C. servios. — 3. Barco de passagem em Pepelichte. — 4. Um regimento d'artilharia alpina esperando o momento de atravessar o Vardar. — 5. Depois da passagem do Vardar.

XI. At Krivolak : 1. Bulgarian prisoners. — 2. Turkish prisoners at work. — 3. View of the town. — 4. Truck used by the engineering corps.

XII. Negotin : 1. Bridge leading to the mosque. — 2. Police-station. — 3. Cantonment.

XIII. Kavadar : Starting for Demir-Kapou ; the beginning of the retreat.

XIV. Kavadar : 1. A street. — 2. Conveying away the last supplies. — 3. Carrying off the last telegraph wire. — 4. Officers superintending departure — 5. Way out of the town.

XV. Kavadar : Women endeavoring to bring food to comitadjis in custody, after dark.

XVI. 1. Retreating towards Demir-Kapou. — 2. The band of a regiment of infantry.

XVII. Guevgueli : 1. Bulgarian prisoners. — 2. Miroski. — 3. Evacuated serbians peasants. — 4. Landing of a regiment of infantry having manœuvred a withdrawal during the night.

XVIII. Salonica : 1. General view of the town. — 2. Way out of the upper part of the town. — 3. Turkish funeral in the old town.

XIX. Salonica : 1. Venizelos street. — 2. Under Alexander arch. — Mosque in the upper part of the town.

XX. Salonica : 1. San Giorgi's church. — 2. Saint Sophia's mosque. — 3. The *souks* : tinmen and greengrocers.

XXI. Salonica : 1. Greek soldiers saluting French troops. — 2. The Serbian camp. — 3. The Greek camp. — 4. The English camp.

XXII. Salonica : 1. Constantine wharf where landing takes place. — 2. Unshipping artillery.

XXIII. Salonica : 1. The White Tower, and the new town. — 2. Lighters waiting to be unloaded. — 3. French troops landing.

XXIV. Salonica : 1. Unloading fodder. — 2. Transport laden with troops. — 3. Unshipping munitions. — 4. English soldiers bringing pegs and fascines ashore.

XI. In Krivolak : 1. Bulgarische Kriegsgefangene. — 2. Türkische Kriegsgefangene bei der Arbeit. — 3. Ansicht der Stadt. — 4. Kleiner Pionierwagen.

XII. Negotin : 1. Die Moscheebrücke. — 2. Die Polizeiwache. — 3. Kantonnement.

XIII. Kavadar : Abmarsch nach Demir-Kapu ; der Rückzugsantritt.

XIV. Kavadar : 1. Eine Strasse. — 2. Die letzte Verpflegungskolonne. — 3. Entfernung des letzten Telegraphendrahts. — 4. Die Offiziere überwachen den Abmarsch. — 5. Der Ausgang aus der Stadt.

XV. Kavadar : Frauen versuchen es, nachts die verhafteten Komitadschis zu verpflegen.

XVI. 1. Der Rückzug nach Demir-Kapu. — 2. Die Musik eines Infanterieregiments.

XVII. Gevgheli : 1. Bulgarische Kriegsgefangene. — 2. Miroski. — 3. Serbische Bauern aus geräumten Ortschaften. — 4. Landung eines Infanterieregiments, das, in der Nacht, seine Rückzugsbewegung ausgeführt hat.

XVIII. Salonik : 1. Gesamtansicht. — 2. Ausgang aus der oberen Stadt. — 3. Türkisches Begräbnis in der Altstadt.

XIX. Salonik : 1. Die Venizelosstrasse. — 2. Unter dem Alexanderbogen. — 3. Moschee in der oberen Stadt.

XX. Salonik : 1. San-Giorgikirche. — 2. St. Sophienmoschee. — 3. Die Soukes : Blechschmiede und Gemüsehändler.

XXI. Salonik : 1. Griechische Truppen begrüssen die französischen Truppen. — 2. Das serbische Feldlager. — 3. Das griechische Feldlager. — 3. Das englische Feldlager.

XXII. Salonik : 1. Der Landungsplatz am Konstantinstaden. — 2. Ausschiffung der Artillerie.

XXIII. Salonik : 1. Der weisse Turm und die Neustadt. — 2. Kähne vor demAusladen. — 3. Landung französischer Truppen.

XXIV. Salonik : 1. Das Ausladen des Futters. — 2. Transport beim Ausschiffen des Kriegsmaterials. — 3. Das Ausladen der Munition. — 4. Englische Soldaten beim Ausladen von Pfählen und Faschinen.

XI. En Krivolak : 1. Prisioneros búlgaros. — 2. Prisioneros turcos trabajando. — 3. Vista de la ciudad. — 4. Vagoneta de ingenieros.

XII. Negotin : 1. El puente de la mezquita. — 2. El puesto de policía. — 3. Acantonamiento.

XIII. Kavadar : Salida con dirección hacia Demir-Kapu ; comienzos de la retirada.

XIV. Kavadar : 1. Una calle. — 2. El último convoy de avituallamiento. — 3. Quitando el último hilo telegráfico. — 4. Los oficiales vigilan la salida. — 5. La salida de la ciudad.

XV. Kavadar : Mujeres tratando, merced a la obscuridad, de avituallar a los comitadjis detenidos.

XVI. 1. La retirada hacia Demir-Kapu. — 2. Música de un regimiento de infantería.

XVII. Guevgueli : 1. Prisioneros búlgaros. — 2. Miroski. — 3. Campesinos servios evacuados. — 4. Desembarco de un regimiento de infantería que ha efectuado, de noche, su movimiento de repliegue.

XVIII. Salónica : 1. Vista general. — 2. Salida de la ciudad alta. — 3. Entierro turco en la ciudad vieja.

XIX. Salónica : 1. La calle Venizelos. — 2. Bajo el arco de Alejandro. — 3. Mezquita en la ciudad alta.

XX. Salónica : 1. Iglesia San Giorgi. — 2. Mezquita Santa Sofía. — 3. Los zocos : hojalateros y vendedores de legumbres.

XXI. Salónica : 1. Las tropas griegas saludando a las tropas francesas. — 2. El campamento servio. — 3. El campamento griego. — 4. El campamento inglés.

XXII. Salónica : 1. El muelle Constantino en que se efectúan los desembarcos. — 2. Desembarco de artillería.

XXIII. Salónica : 1. La Torre blanca y la nueva carga. — 2. Chalanas esperando su desbarco. — 3. Desembarco de las tropas francesas.

XXIV. Salónica : 1. Descarga de forraje. — 2. Transporte desembarcando material. — 3. Descarga de municiones. — 4. Soldados ingleses descargando postes y fajinas.

XI. Em Krivolak : 1. Prisioneiros bulgaros. — 2. Prisioneiros turcos trabalhando. — 3. Vista da cidade. — 4. Vagonete de engenharia.

XII. Negotin : 1. A ponte da mesquita. — 2. A esquadra de policia. — 3. Aquartelamento.

XIII. Kavadar : Partida para Demir-Kapou ; o começo da retirada.

XIV. Kavadar : 1. Uma rua. — 2. O ultimo comboio d'aprovisionamentos. — 3. O ultimo fio telegrafico. — 4. Os oficiaes assistem á partida. — 5. A saida da cidade.

XV. Kavadar : Mulheres do paiz tentando abastecer, de noite, os comitadjis prisioneiros.

XVI. 1. A retirada para Demir-Kapou. — 2. A banda d'um regimento d'infantaria.

XVII. Guevgueli : 1. Prisioneiros bulgaros. — 2. Miroski. — 3. Camponezes servios evacuados. — 4. Dezembarque d'um regimento d'infantaria que efetúou, de noite, um movimento de retirada.

XVIII. Salonica : 1. Vista geral. — 2. Saida da cidade alta. — 3. Enterro turco na cidade velha.

XIX. Salonica : 1. A rua Venizelos. — 2. No arco d'Alexandre. — 3. Mesquita na cidade alta.

XX. Salonica : 1. Egreja de San-Giorgi. — 2. Mesquita de Santa-Sofia. — 3. Os *souks* : latoeiros e vendedores de legumes.

XXI. Salonica : 1. As tropas gregas saudando as tropas francezas. — 2. O acampamento servio. — 3. O acampamento grego. — 4. O acampamento inglez.

XXII. Salonica : 1. O caes Constantino onde se efetuam os dezembarques. — 2. Dezembarque d'artilharia.

XXIII. Salonica : 1. A torre branca e a cidade nova. — 2. Lanchões esperando o descarregamento. — 3. Dezembarque de tropas francezas.

XXIV. Salonica : 1. Descarga das forragens. — 2. Transporte dezembarcando material. — 3. Descarga das munições. — 4. Soldados inglezes descarregando estacaria.

Draeger, Imp.

IV. — DANS LA FORÊT D'ARGONNE

De Vienne-la-Ville à Clermont-en-Argonne

NOUS saurons un jour tout ce qui s'est dépensé d'héroïsme, de ténacité, de patience et d'abnégation dans cet étroit espace de terre française, partagé entre Champagne et Lorraine, que l'on nomme l'Argonne, région célèbre parmi les militaires, les géologues et les amis de la forêt, mais profondément inconnue de la grande masse du public. Et voici que, depuis les débuts de la guerre, le nom de ce terroir sylvain est revenu chaque jour. On a appris l'existence de ce pays, peuplé de bûcherons et de charbonniers, après avoir été, au temps jadis, le domaine des gentilshommes verriers.

De cette forêt ignorée, le public a bientôt connu les coins les plus solitaires : pavillon de Saint-Hubert, fontaine aux Charmes, pavillon de Marie-Thérèse, fontaine Houyette, cantons de la Fille-Morte et des Courtes-Chausses, ravins des Meurissons, lieux que les bûcherons et les gardes connaissaient seuls, car toute la vie se portait dans le long couloir de la Biesme qui divise en deux parties le sud de la grande forêt.

LES DÉFILÉS DE L'ARGONNE Dans cette région de la Biesme seulement, et même sur un étroit espace entre Vienne-le-Château, Varennes et Boureuilles, ont été livrés les combats acharnés et sanglants dont les communiqués nous apportèrent sans cesse la nouvelle. Mais l'Argonne forestière est autrement vaste : elle couvre 100 kilomètres de longueur, depuis la région ardennaise jusqu'au Barrois, dont Bar-le-Duc est la ville maîtresse, et une largeur de 10 à 12. Ce n'est là qu'une partie du pays d'Argonne, autrement étendu dans le sens de l'ouest à l'est, jusqu'à la Meuse.

Ce long rideau de collines boisées offrait de grands obstacles à la circulation, alors que l'art de l'ingénieur n'avait pas réussi à triompher des difficultés du terrain pour l'établissement des routes. On ne traversait l'Argonne que par des passages naturels, dont un seul offrant une grande largeur : celui que dessine la partie de la vallée de l'Aire allant rejoindre l'Aisne. Depuis la campagne de Dumouriez en 1792, ces passages portent le nom un peu pompeux de défilés ; celui de l'Aire est dit de Grandpré, à cause du gros bourg bâti au centre ; plus au nord, le défilé de la Croix-aux-Bois ; plus au nord encore, le défilé du Chesne-Populeux évoquent le souvenir de la campagne de Valmy. Jusqu'ici ils ne jouent aucun rôle dans la guerre, sinon celui de Grandpré, comme ligne de communication pour les Allemands entre la Champagne et les bords de la Meuse, à l'aide du chemin de fer de Bazancourt à Apremont.

Vers le sud, la vallée de la Biesme offre un passage que continue, à partir du Four-de-Paris, le ravin des Meurissons ; on l'appelle défilé de la Chalade, du nom d'un village situé assez loin ; enfin, plus loin encore, est le défilé des Islettes où passe, depuis longtemps, la route de Paris à Verdun par Sainte-Menehould, les Islettes et Clermont-en-Argonne. Cette voie est doublée par un chemin de fer d'une grande importance stratégique. Tous les efforts des Allemands, depuis la bataille de la Marne, tendent à reprendre ce passage abandonné pendant la retraite, disons même la déroute, de l'armée du Kronprinz. Mais, malgré des sacrifices formidables d'hommes, malgré une prodigieuse dépense de munitions, des travaux de sape et de mine, les soldats du Kaiser n'ont guère pu dépasser le défilé de la Chalade ; ils sont contenus vers le Four-de-Paris et dans la partie de la forêt appelée bois de Courte-Chausse.

ASPECTS DE L'ARGONNE Jamais contrée plus tranquille ne devint plus tragique. S'il n'y a pas beaucoup de ruines d'habitations, c'est que les villes sont absentes, les villages et les hameaux, très rares, répartis seulement au long de la Biesme ; aussi ne faut-il pas chercher ici de très nombreuses traces de combats représentées par des ruines. C'est la nature surtout qui a été atteinte, les arbres de la forêt décapités ou fauchés par les obus, le sol criblé d'entonnoirs, entaillé par les lignes zigzagantes des tranchées, des réseaux de fils de fer barbelés interdisant l'accès des sentiers et des fourrés familiers aux bûcherons et aux chasseurs, voilà tout ce qui évoquerait le grand drame pour le visiteur — si l'on pouvait visiter l'Argonne !

Les vues saisissantes que nous reproduisons permettront cependant de comprendre la nature des combats qui ont eu lieu et se poursuivent dans ce couloir de la Biesme et du ruisseau des Meurissons, c'est-à-dire le défilé de la Chalade que l'on suivra sur la carte de la page 112. Les illustrations sont disposées dans l'ordre d'un itinéraire remontant le cours de la calme rivière argonnaise.

DE VIENNE-LA-VILLE A VIENNE-LE-CHATEAU Celle-ci débouche de la forêt pour atteindre l'Aisne entre Saint-Thomas et Vienne-la-Ville où le chemin de fer de Revigny à Vouziers et Hirson possède la gare qui dessert la vallée inférieure de la Biesme. Malgré son nom et son surnom, Vienne-la-Ville n'est qu'un très modeste village de 400 âmes, charmant jadis avec ses maisons en colombage, c'est-à-dire formées de poutrelles entrecroisées et de torchis, se mirant dans l'Aisne limpide. Le paysage a de la grandeur ; deux promontoires se font face et forment un couloir dans lequel la Biesme descend en replis répétés. Mais le tableau est douloureux aujourd'hui : Vienne-la-Ville, sans cesse bombardée, n'étant plus qu'une ruine ; nos soldats ont dû créer des abris à l'aide de poteaux et de branchages (Pl. II).

Un chemin, délicieux autrefois, descend un instant la rive gauche de l'Aisne pour atteindre le val de Biesme et conduire à Vienne-le-Château (Pl. III et IV) ; il longe les futaies de l'Argonne portées sur des collines très plissées, entre lesquelles descendent de clairs ruisselets. Un joli hameau, la Renarde, garde l'issue d'un ravin pénétrant dans une partie de la forêt dite les Hauts-Bâtis. Lui aussi est en ruines comme, plus loin, Vienne-le-Château, façon de petite ville, centre le plus important d'un canton dont le chef-lieu, Ville-sur-Tourbe, est au pied de la fameuse Main de Massiges. Comme elle était charmante jadis, la mignonne cité animée par une industrie inattendue en un tel lieu ! Elle fabriquait les chéchias de nos zouaves et de nos turcos, les fez des Marocains et des Tunisiens. Combien dorment en Argonne de ces soldats d'Afrique que coiffaient les rouges bonnets produits à Vienne-le-Château !

Aujourd'hui, les obus allemands ont incendié ou renversé les tranquilles logis, comme ils ont arasé les arbres de tant de *cantons* et de triages : ainsi, autour de la fontaine Houyette, à un quart de lieue de Vienne-le-Château, source aux abords de laquelle tant de sang fut répandu.

Rares sont les hameaux autour de Vienne ; la forêt étreint partout la vallée ; la population se concentre au long de la Biesme, sur la rive droite, rive lorraine exposée au soleil, tandis que le versant champenois est sans cesse assombri. De ces hameaux dont le plus grand, la Placardelle, a pour rue la route dite la Grande Tranchée qui parcourt la côte champenoise, rien ou presque rien ne subsiste, les sentinelles s'abritent dans les ruines (Pl. IV et VI).

LA HARAZÉE ET SAINT-HUBERT En amont de Vienne-le-Château, la Biesme chemine dans un large pli à fond de prairies, ourlées au nord par de raides pentes revêtues de bois, tandis qu'au sud le côteau de la Placardelle a quelques cultures. Cette partie de l'Argonne offre des perspectives profondes (Pl. VIII à XII) et d'heureux paysages maintenant dévastés. Les bois que les projectiles n'ont pas meurtris tombent sous la hache ; il faut tant de poutres et de poteaux, tant de clayonnages pour les abris ! C'est une dévastation que la vieille forêt mettra bien longtemps à réparer : tant de générations doivent se suivre pour faire un de ces vieux chênes.

Quand la guerre a éclaté, on commençait à connaître l'Argonne ; nous étions quelques fanatiques de la vieille France à signaler ces

paysages sylvains, et il se créait, dans ce large bassin étendu de Vienne-le-Château au Four-de-Paris, une sorte de station estivale. Des Parisiens, séduits par la grâce du val, avaient édifié des villas : il en était à la Harazée (Pl. IX), idyllique hameau bâti au débouché du ravin de la Fontaine-aux-Charmes qui descend du cœur du fameux et tragique bois de la Grurie. La Harazée, c'est une poignée de maisons — *c'était*, faut-il dire sans doute, — avec une chapelle, encadrées dans les grands arbres de la conque dessinée par l'ouverture de la Fontaine-aux-Charmes. C'est maintenant un enfer, par l'incessante pluie des marmites, des bombes, des obus et des torpilles. Tout autour de ce qui fut le hameau, nos soldats ont profité de la raideur des pentes pour creuser des abris. La solitude délicieuse est bouleversée, coupée de tranchées ; aux abords des lignes, un réseau extravagant de fils de fer relie les arbres, remplit les fourrés, coupe tous les accès (Pl. XIV). Les promeneurs qui, jadis, se plaignaient des lianes et des ronces, ne se doutaient pas que des obstacles autrement inextricables interdiraient un jour l'accès de ces gorges profondes où des sentiers ombreux conduisaient à des rendez-vous de chasse ou de promenade : Bagatelle, Fontaine-de-Madame, Fontaine-du-Mortier ou Saint-Hubert.

Et ces noms, qui évoquaient des coins pleins d'ombre et de silence, des rocs moussus, des bruits cristallins de ruisselets, n'éveillent désormais plus que des souvenirs de carnage, de tranchées criblées de projectiles, de mines explosant en projetant arbres, rochers et défenseurs.

Dans les halliers que parcouraient seuls autrefois les forestiers et les chasseurs, on ne s'aventure qu'avec prudence aujourd'hui. Ceux qui fouillent le bois sont à la fois chasseurs et chassés, l'ennemi étant peut-être tout près de là. Voyez notre planche XI, on pourrait croire à quelque journée de grande chasse, à l'attente du passage du sanglier débusqué de sa bauge : c'est une tournée d'inspection, la visite des sentinelles, l'examen des obstacles qui ferment laies et layons.

Malgré le danger qui pèse et rôde sous la forme d'une attaque ou d'un bombardement, malgré la ruine des futaies que les forestiers surveillaient avec tant d'amour, tout n'est pas terrible dans ces tableaux guerriers des ravins de l'Argonne que les gens du pays appellent des *échavées*. Le creux de Saint-Hubert (Pl. XV), malgré les tranchées profondes qui fouillent ses flancs, a longtemps gardé pour nos soldats l'attrait du campement en pays lointain au cours de voyages d'aventures. Mais aujourd'hui ses grands arbres sont tombés, cette partie du bois de la Grurie est une de celles qui offre le plus lamentable aspect de désolation et de ruine. La forêt saccagée, brisée, encombrée de branches, est un spectacle plus douloureux peut-être que celui d'un village détruit.

Et cependant, combien est lugubre, saisissant d'horreur, le squelette de ce qui fut le Four-de-Paris, joyau de la forêt. C'était un village adorable de grâce, groupant, au confluent de la Biesme et du ruisseau des Meurissons, d'archaïques logis de charbonniers et de bûcherons remplaçant les verriers du vieux temps, et de villas coquettes édifiées par les Parisiens. Une humble église dressait son campanile sur ce groupe d'habitations partagé entre deux provinces, Champagne et Lorraine, trois communes : Vienne-le-Château, la Chalade et Boureuilles ; 120 habitants vivaient en paix, malgré les frontières qui découpaient leur petit domaine.

Le Four-de-Paris évoque, par son nom, le passé de l'Argonne, quand la vallée de la Biesme était peuplée de fours à verre dont les maîtres verriers, anoblis pour les services rendus par leur industrie, avaient le droit de porter l'épée.

De ces verreries, il ne reste que celle de la Chalade et le nom gardé par quelques lieux-dits, comme le Four-des-Moines, aujourd'hui maison forestière (Pl. XX), près de laquelle un violent combat se poursuivit pendant les journées des 13 et 14 juillet 1915. Dans cette région, la forêt a été particulièrement dévastée ; il n'est guère d'arbres dont la cime ou les maîtresses branches n'aient été amputées (Pl. XIX) ; ceux qui ont vu jadis ces grands horizons sylvains, ces moutonnements infinis de futaies, ne reconnaîtraient plus le paysage ainsi dépouillé de sa parure.

LE DÉFILÉ DE LA CHALADE

Le Four-de-Paris, c'est le cœur de l'Argonne méridionale. Par là, Varennes et la vallée de l'Aire communiquent directement avec la vallée de l'Aisne, à Vienne-la-Ville. Un chemin remonte dans l'échavée profonde. Il a vu bien des combats, lui aussi ; luttes acharnées, mais obscures, que l'on connaîtra plus tard, et dans lesquelles tant d'héroïsme s'est dépensé. Ce chemin de Varennes n'est pas celui que suivirent Louis XVI et la famille royale ; sans doute n'existait-il alors qu'à l'état de sentier impraticable aux carrosses. La fuite emprunta la route de Verdun par les Islettes.

Le chemin, après avoir atteint la tête de la gorge des Meurissons, traverse les parties les plus élevées de la forêt et croise un chemin antique amélioré et utilisé de nos jours, ancienne voie romaine, puis, au Moyen Age, route cavalière qui lui a valu son nom de Haute-Chevauchée. Partant de la vallée de l'Aire, qui va se replier par le défilé de Grandpré, la Haute-Chevauchée aboutit au défilé des Islettes ; elle traverse, dans ce parcours, le bois devenu fameux de Courte-Chausse et passe au pied du monticule de la Fille-Morte, non moins célèbre à cause des luttes acharnées qui se livrent sur la cote 285. Traversant ensuite les bois de la Chalade, la Haute-Chevauchée passe au Four-des-Moines, au-delà duquel aucun événement militaire n'eut lieu.

Avec ses toits en bardeaux et les poutrelles apparentes de ses murs, la Chalade donne un peu l'impression d'un village alpestre. Des vergers de pommiers, des cultures, quelques prairies revêtent les pentes d'où les vues sont étendues sur la forêt et la vallée. Trois ravins aboutissent aux abords du village (Pl. XXI) ; l'un d'eux est doté d'une bonne route forestière conduisant au Four-des-Moines.

Tous les autres villages de la vallée servent au cantonnement des troupes : le Claon, et Florent, qui lui fait face sur une colline de la rive gauche, le Neufour, les Islettes qui, tous, possèdent de belles prairies et sont entourés de vergers de cerisiers à kirsch.

LE DÉFILÉ DES ISLETTES

Les Islettes (Pl. XXIII) sont le centre le plus populeux de l'Argonne, chef-lieu d'une commune de 1.600 âmes ; elle en a plus de 1.000 dans l'agglomération ; de belles maisons, des auberges, des boutiques, un château sur une pente de la rive gauche de la Biesme, lui donnent un caractère citadin. Le paysage est ample et lumineux, grâce au débouché d'un ruisseau venant des environs de Clermont-en-Argonne et dont le val constitue le défilé des Islettes. La route de Sainte-Menehould — de Paris à Verdun — s'élevant par les pentes raides de la côte de Biesme, descend aux Islettes où elle croise le chemin qui dessert toute la vallée ; elle remonte le vallon adjacent pour atteindre Clermont-en-Argonne.

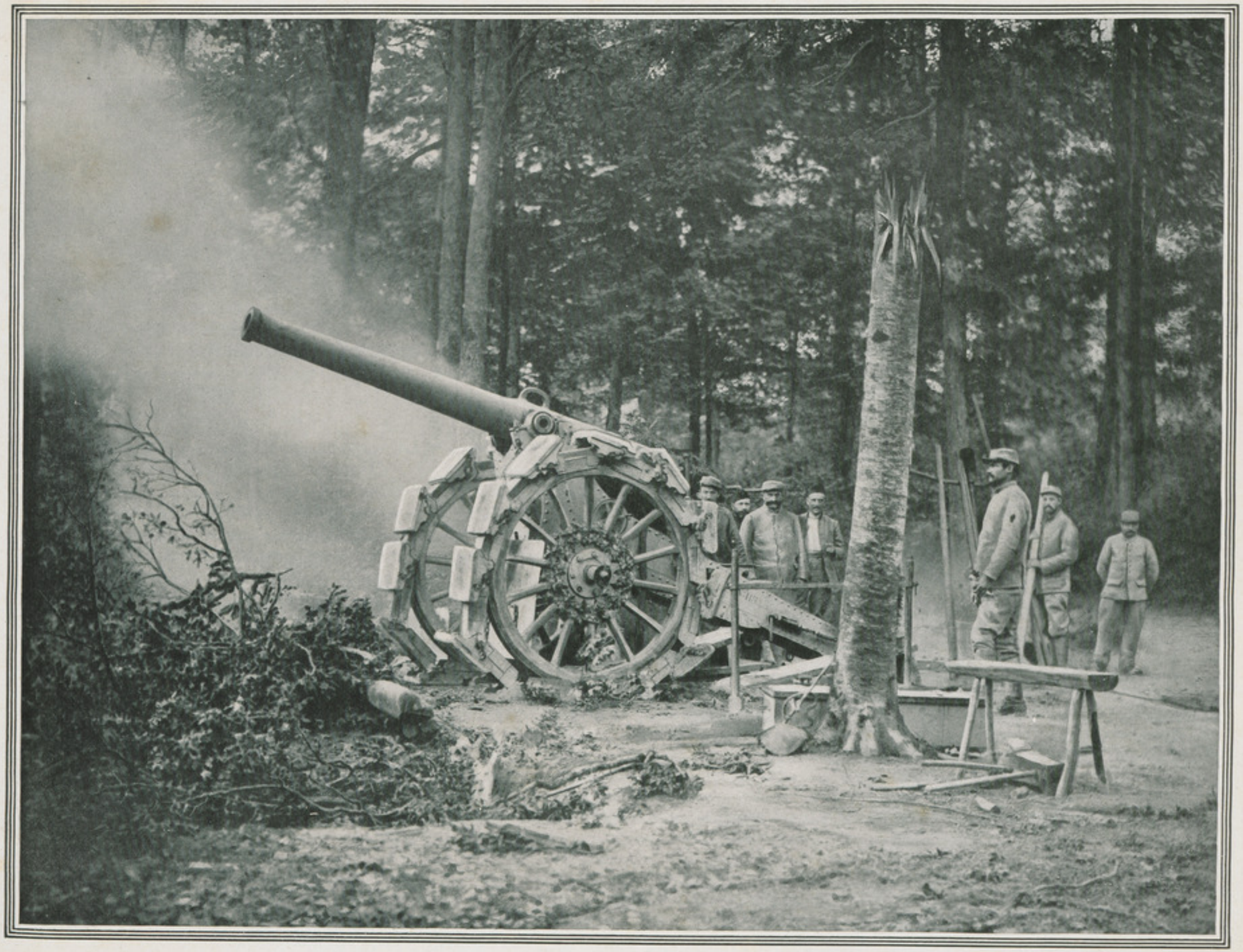
Ce croisement de chemins a fait l'importance des Islettes ; le chemin de fer de Verdun, parallèle à la route, a accru la valeur du lieu. Les villages de la Biesme sont tributaires des Islettes pour leurs communications ; c'est à sa gare que les bois d'une grande partie de la forêt sont embarqués. Au point de vue militaire, l'importance du lieu est plus grande encore : qui est maître des Islettes possède les voies d'accès à Verdun. On conçoit maintenant les efforts allemands pour atteindre le bourg.

CLERMONT-EN-ARGONNE

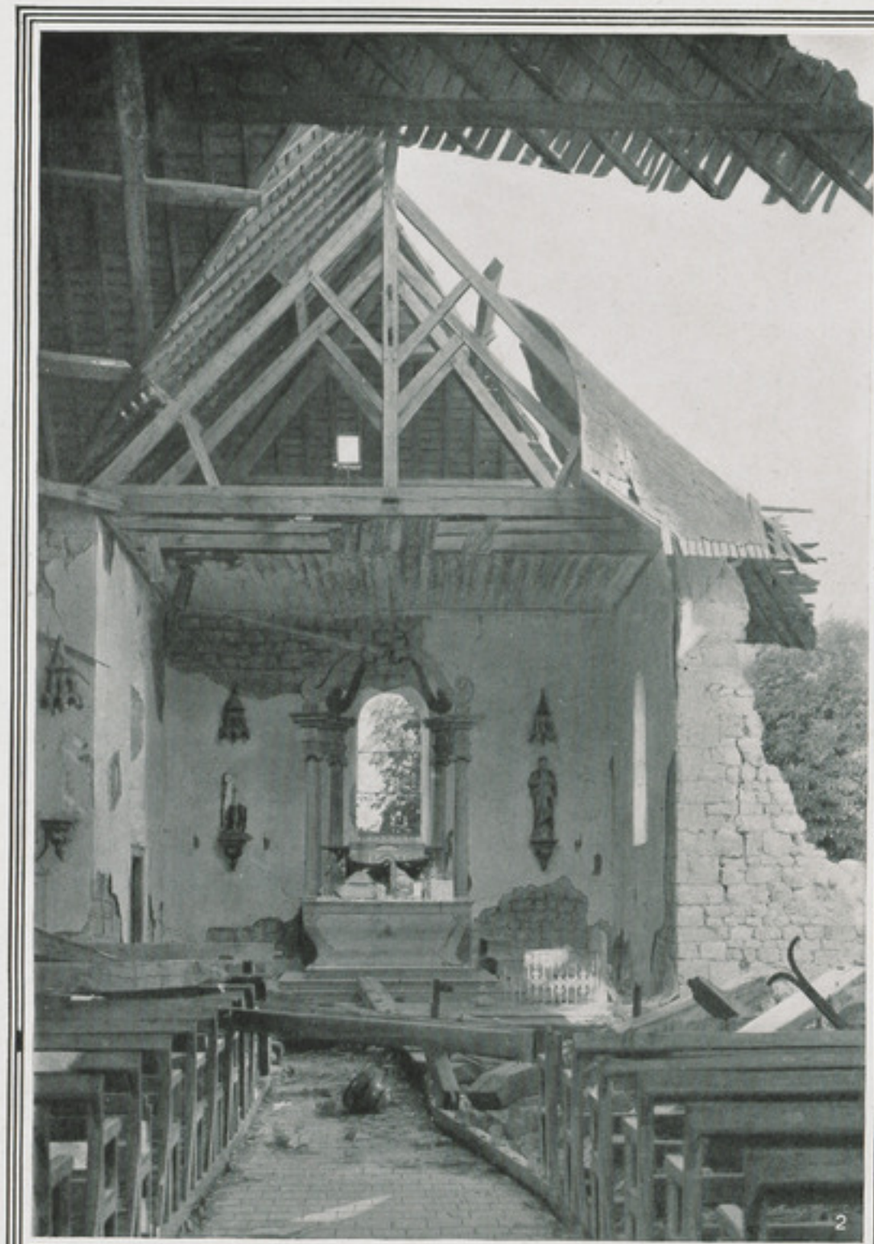
Nos illustrations ne dépassent pas en forêt d'Argonne ce point vital des Islettes ; la dernière planche est consacrée à ce qui fut une des plus pittoresques et séduisantes petites villes de France : Clermont-en-Argonne. C'était un centre bien menu, malgré son rang citadin (moins de 900 habitants dans l'agglomération, une centaine d'autres dans les fermes), mais elle avait gardé, de son passé féodal et princier, des constructions et une allure qui en faisaient le site le plus saisissant du chemin de fer de Verdun. Elle était la capitale d'un petit pays appartenant au chef de la maison de Condé. Les comtes de Clermont, dont il est si souvent question dans notre histoire, en étaient seigneurs. Ils avaient là, jusqu'à la Révolution, tous les services du baillage d'Argonne. 1789 lui porta un coup funeste, que la suppression du roulage a accentué. Clermont n'avait pas hier la moitié de la population qu'elle eut sous l'ancien régime. Aujourd'hui, elle n'est plus. Sans raison, sans excuse de bataille, les Allemands ont systématiquement brûlé l'humble ville ; l'hôpital a survécu.

Combien elle était coquette et avenante, la bourgade aux logis de pierres de taille contrastant avec le colombage des villages d'Argonne et de quelques quartiers infiniment curieux bordant une rue en escalier ! Elle attirait les visiteurs séduits par l'allure aimable du lieu et surtout par les immenses horizons dont on jouit du sommet du promontoire couronné par la chapelle Sainte-Anne. Notre planche XXIV rend bien ce panorama superbe sur des campagnes verdoyantes : la belle vallée de l'Aire, tapissée de prairies et dominée au fond par une haute colline isolée, coiffée d'un village aux toits rouges. Ce village, devenu célèbre entre tous, c'est ce Vauquois que se disputent Français et Allemands, accrochés parmi des ruines de ruines, au sein de caves que les mineurs cherchent sans cesse à faire sauter.

ARDOUIN-DUMAZET



120 long dans la forêt d'Argonne.



1. Vienne-la Ville en feu (16 juillet 1915). — 2. L'église. — 3. Cuisine de mitrailleurs.

1. Ravin entre Vienne-la-Ville et Vienne-le-Château. — 2. L'arrêt, la nuit, pour le mot de passe. — 3. Vienne-le-Château, la mairie. — 4. L'église et la ville.

Vienne-le-Château : 1. La route de la Placardelle. — 2. La sentinelle à la sortie de la ville.

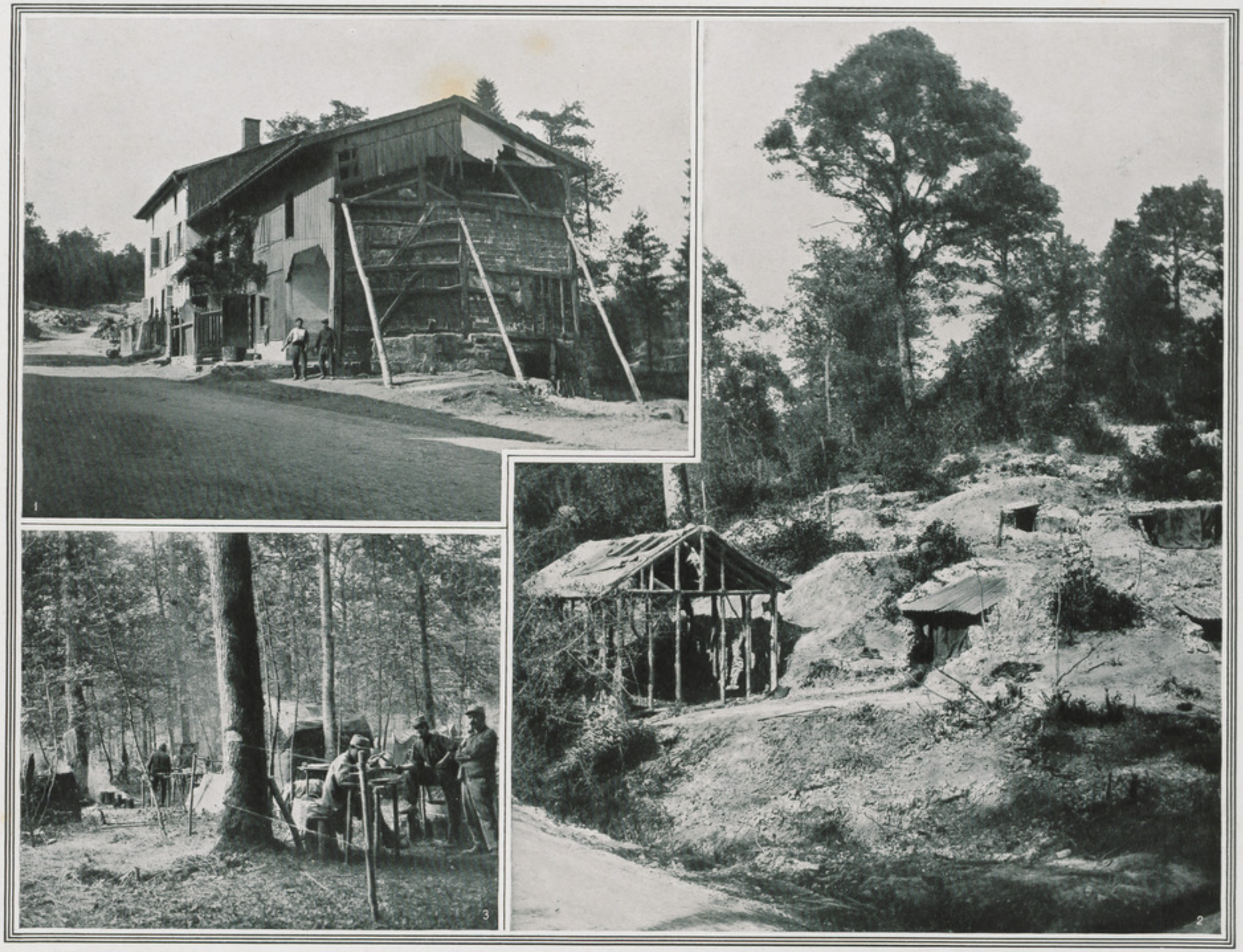
1. Cagnas sous le givre. — 2. Arrivée de blessés au dépôt sanitaire.

Village près Vienne-le-Château : 1. La rue principale. — 2. La dernière maison. — 3. Abri d'officiers.

Dans un ravin en Argonne : 1 et 4. Intérieur de cagnas souterraines. — 2. Poste de secours. — 3. Poste de commandement.

Vallée de la Biesme.

La Harazée, vue générale.



1. Sortie de La Harazée. — 2. Un coin des abris dans un ravin. — 3. Baraquements en forêt.

Sous bois, tournée d'inspection.

Près de La Harazée : 1. Abri souterrain. — 2. Entrée d'un abri. — 3. Poste de commandement.

Les chiens sanitaires : 1. Le lavage. — 2. Le pansement. — 3. En tournée.

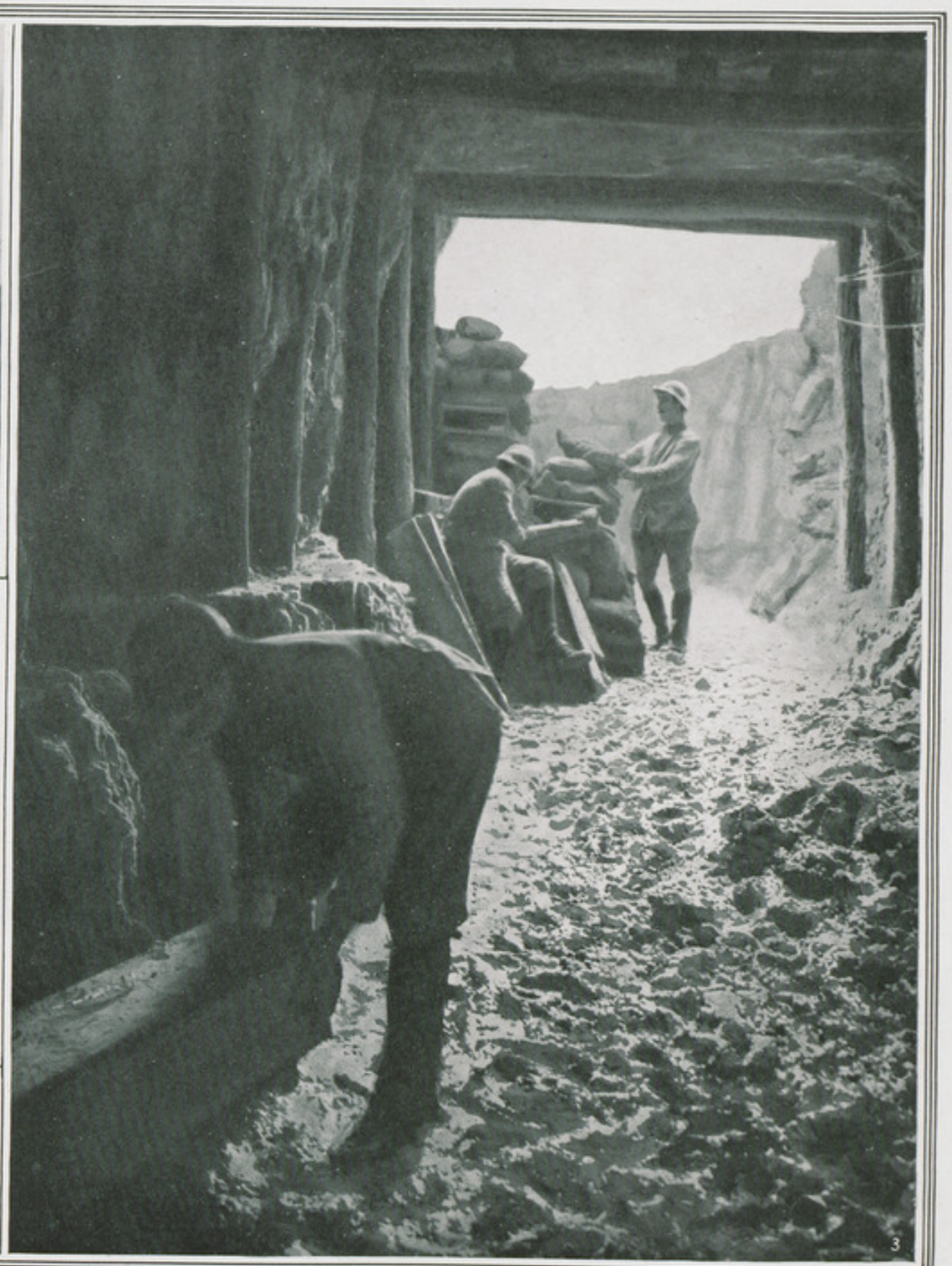
Ravin d'Argonne : 1. Tranchée allemande sous des éboulis de branchages. — 2. En sentinelle. — 3. Un puisard.

Ravin de Saint-Hubert.

1. Les lignes allemandes de la tranchée de Marie-Thérèse, en Argonne. — 2. Convoi de ravitaillement d'artillerie.

1. Camp en Argonne. — 2. Tranchées allemandes de la cote T du Four de Paris.

Le village du Four de Paris.



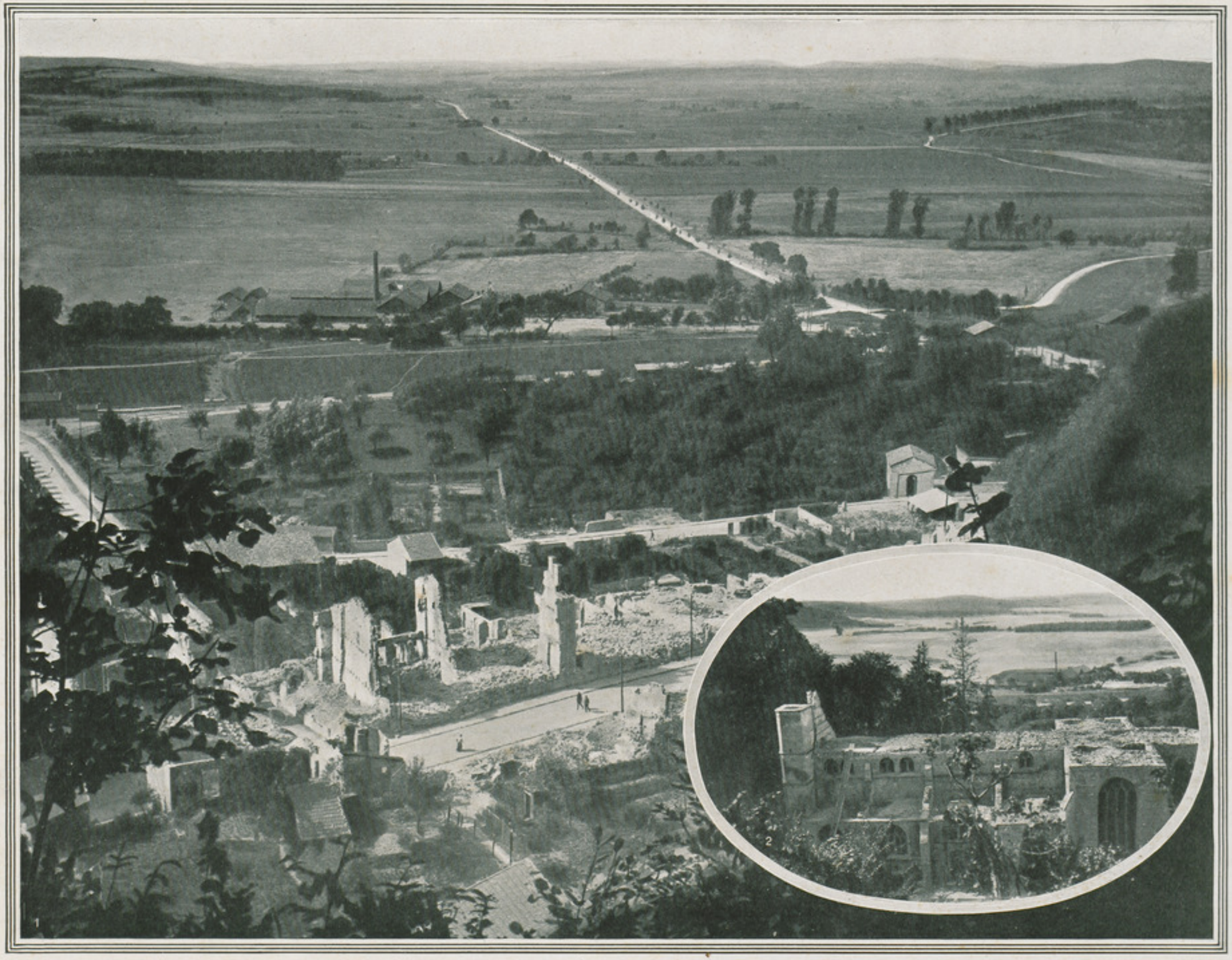
Près du Four de Paris : 1. Les tranchées allemandes à quinze mètres. — 2. Vue d'ensemble sur la forêt. — 3. Entrée de sape.

Four des Moines : 1. Maison forestière (combats des 13 et 14 juillet 1915). — 2. Les troupes, retour de ces combats.

La Corniche, près La Chalade : vue sur les trois ravins.

En Argonne : 1. Les lignes allemandes vues d'une tranchée de première ligne. — 2. Tranchée de première ligne.

Les Islettes : 1. Vue générale de la vallée prise de la route de Sainte-Menehould. — 2. Un régiment au repos.



Clermont-en-Argonne : 1. Panorama : au fond, collines de Vauquois et vallée de l'Aire. — 2. L'église.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

IN THE FOREST OF ARGONNE

From Vienne-la-Ville to Clermont-en-Argonne.

I. The 120 long, in the forest of Argonne.

II. 1. Vienne-la-Ville on fire (16 July 1915). — 2. The Church. — 3. Machine-gunner's kitchen.

III. 1. Ravine between Vienne-la-Ville and Vienne-le-Château. — 2. Stopped at night for the pass-word. — 3. Vienne-le-Château, the town-hall. — 4. The Church and the town.

IV. Vienne-le-Château : 1. La Placardelle road. — 2. Sentry posted at way-out of town.

V. 1. Dug-outs covered with hoar-frost. — 2. Wounded soldiers arriving at an ambulance-station.

VI. Village near Vienne-le-Château : 1. The main-road. — 2. The last house. — 3. Officers' shelters.

VII. In a ravine of the Argonne : 1 and 4. The interiors of dug-outs.— 2. Ambulance-station. — 3. Commanding officers' post.

VIII. The Valley of the Biesme.

IX. La Harazée, general view.

X. 1. Way out of La Harazée. — 2. A few shelters in a ravine. — 3. Hutments in a forest.

XI. Under the trees, on a round of inspection.

XII. Near La Harazée : 1. Underground shelter. — 2. Entrance to a shelter. — 3. Commanding officers' post.

XIII. Red-Cross dogs : 1. Washing. — 2. Dressing wounds.— 3. Going the rounds.

IM ARGONNENWALD

Von Vienne-la-Ville nach Clermont-en-Argonne.

I. Langes 120 m/m Geschütz im Argonnenwald.

II. 1. Vienne-la-Ville in Flammen (16. Juli 1915). — 2. Die Kirche. — 3. Küche einer Maschinengewehrabteilung.

III. 1. Schlucht zwischen Vienne-la-Ville und Vienne-le-Château. — 2. Halt bei Nacht, Passwort. — 3. Vienne-le-Château, das Bürgermeisteramt. — 4. Die Kirche und die Stadt.

IV. Vienne-le-Château : 1. Die Strasse nach la Placardelle. — 2. Schildwache beim Ausgang aus der Stadt.

V. 1. Hütten unter dem Reif. — 2. Ankunft von Verwundeten auf der Sanitätswache.

VI. Dorf bei Vienne-le-Château : 1. Die Hauptstrasse. — 2. Das letzte Haus. — 3. Offiziersunterstände.

VII. In einer Schlucht in den Argonnen : 1 und 4. Das Innere unterirdischer Wohnungen.— 2. Hilfsposten.— 3. Kommandoposten.

VIII. Das Tal der Biesme.

IX. La Harazée, Generalansicht.

X. 1. Ausgang aus La Harazée. — 2. Unterstände in einer Schlucht. — 3. Waldbaracken.

XI. Im Walde, Inspektionsrunde

XII. Bei La Harazée : 1. Unterirdische Deckung. — 2. Eingang in einen Unterstand. — 3. Kommandoposten.

XIII. Die Sanitätshunde : 1. Das Waschen. — 2. Das Striegeln. — 3. Auf der Runde.

EN LA SELVA DE ARGONA

De Vienne-la-Ville a Clermont-en-Argonne.

I. Cañón 120 largo en la selva de Argona.

II. 1. Vienne-la-Ville ardiendo (16 julio 1915). — 2. La iglesia. — 3. Cocina de ametralladores.

III. 1. Barranco entre Vienne-la-Ville y Vienne-le-Château. — 2. Parada, de noche, para la contraseña. — 3. Vienne-le-Château, el Ayuntamiento. — 4. La iglesia y la ciudad.

IV. Vienne-le-Château : 1. La carretera de la Placardelle. — 2. El centinela a la salida de la ciudad.

V. 1. Cabañas bajo la escarcha. — 2. Llegada de heridos al depósito sanitario.

VI. Aldea cerca de Vienne-le-Château : 1. Calle principal. — 2. La última casa. — 3. Abrigos de oficiales.

VII. En un barranco en Argona : 1 y 4. Cabañas subterráneas. — 2. Puesto de socorro. — 3. Puesto de mando.

VIII. Valle de la Biesme.

IX. La Harazée, vista general.

X. 1. Salida de La Harazée. — 2. Un rincón de los abrigos en un barranco. — 3. En la selva : campamento formado de barracas.

XI. En el bosque, visita de inspección.

XII. Cerca de La Harazée : 1. Abrigo subterráneo. — 2. Entrada de un abrigo. — 3. Puesto de mando.

XIII. Los perros sanitarios : 1. El lavado. — 2. La cura. — 3. De exploración.

NA FLORESTA DA ARGONNE

De Vienne-la-Ville a Clermont-en-Argonne.

I. 120 long. na floresta da Argonne.

II. 1. Vienne-la-Ville incendiada (16 Julho 1915). — 2. A egreja. — 3. Cosinha de metralhadores.

III. 1. Ravina entre Vienne-la-Ville e Vienne-le-Château. — 2. A paragem, de noite. — 3. Vienne-le-Château : a camara municipal. — 4. A egreja da cidade.

IV. Vienne-le-Château : 1. A estrada de Placardelle. — 2. A sentinela à saida da cidade.

V. 1. *Cagnas* (abrigo subterraneo) sob o orvalho. — 2. Chegada de feridos ao deposito sanitario.

VI. Aldeia nas proximidades de Vienne-le-Château : 1. A rua principal. — 2. Oultimo edificio. — 3. Abrigos d'oficiaes.

VII. N'uma ravina na Argonne : 1 e 4. Interior de *cagnas*, abrigo subterraneo. — 2. Posto de soccoros. — 3. Posto de commando.

VIII. Val da Biesme.

IX. La Harazée, vista geral.

X. 1. Saida de La Harazée. — 2. Um trecho dos abrigos n'uma ravina. — 3. Abarracamentos na floresta.

XI. Na floresta, visita d'inspéção.

XII. Perto de La Harazée : 1. Abrigo subterraneo. — 2. Entrada d'um abrigo. — 3. Posto de comando.

XIII. Os cães sanitarios : 1. A lavagem. — 2. O penso. — 3. Em *tournée*.

XIV. The ravine of Argonne : 1. A German trench under fallen branches. — 2. Mounting guard. — 3. A cess-pool.

XV. Saint-Hubert's ravine.

XVI. 1. The German lines of "Maria Theresa's" trench, in Argonne. — 2. Convoy of Artillery supplies.

XVII. 1. A camp in Argonne. — 2. German trenches at hill T of the "Four de Paris".

XVIII. The village of Four de Paris.

XIX. Near the Four de Paris : 1. Fifteen metres from the German trenches. — 2. General view of the forest. — 3. Entrance to a sap.

XX. Four des Moines : 1. A house in a forest (battles of 13 and 14 July 1915). — 2. Troops returning after these battles.

XXI. La Corniche, near La Chalade : view of the three ravines.

XXII. In the Argonne : 1. View of the German lines from a first-line trench. — 2. In a first line trench.

XXIII. Les Islettes : 1. General view of the valley from the road of Sainte-Menehould. — 2. A regiment resting.

XXIV. Clermont-en-Argonne : 1. A panorama : In background, the Vauquois hills, and the valley of the Aire. — 2. The Church.

XIV. Schlucht in den Argonnen : 1. Deutscher Schützengraben unter Gestrüpp. — 2. Auf Wache. — 3. Eine Senkgrube.

XV. Saint-Hubert Schlucht.

XVI. 1. Die deutsche Front von dem Marie-Theresienschützengraben in den Argonnen aus. — 2. Artillerieverpflegungskolonne.

XVII. 1. Lager in den Argonnen. — 2. Deutsche Schützengräben auf der Anhöhe T von Four de Paris aus.

XVIII. Das Dorf Four de Paris.

XIX. Bei dem Four de Paris : 1. Fünfzehn Meter von den deutschen Schützengräben. — 2. Gesamtblick auf den Wald. — 3. Eingang in einen Annäherungsgraben.

XX. Four des Moines : 1. Forsthaus (Kämpfe vom 13. und 14. Juli 1915). — 2. Die von diesen Kämpfen zurückkehrenden Truppen.

XXI. La Corniche bei La Chalade : Blick auf die drei Schluchten.

XXII. In den Argonnen : 1. Blick auf die deutsche Linie von einem Graben erster Linie aus. — 2. Schützengraben erster Linie.

XXIII. Les Islettes : 1. Gesamtansicht des Tals von der Strasse nach Sainte-Menehould aus. — 2. Regiment auf der Rast.

XXIV. Clermont-en-Argonne : 1. Gesamtansicht : im Hintergrund, Hügel von Vauquois und Tal der Aire. — 2. Die Kirche.

XIV. Barranco en Argona : 1. Trinchera alemana bajo atierre de ramaje. — 2. De centinela. — 3. Un pozanco.

XV. Barranco de Saint-Hubert.

XVI. 1. Las lineas alemanas de la trinchera de María-Teresa, en Argona. — 2. Convoy de avituallamiento de artillería.

XVII. 1. Campamento en Argona. — 2. Trincheras alemanas en la cota T del Four de Paris.

XVIII. La aldea del Four de Paris.

XIX. Cerca del Four de Paris : 1. Las trincheras alemanas a 15 metros. — 2. Vista de conjunto a la selva. — 3. Entrada de zapa.

XX. Four des Moines : 1. Casa forestal (Combates de los 13 y 14 julio 1915). — 2. Las tropas que regresan de dichos combates.

XXI. La Corniche, cerca de La Chalade : vista a los tres barrancos.

XXII. En Argona : 1. Las lineas alemanas desde una primera linea. — 2. Trinchera de primera linea.

XXIII. Les Islettes : 1. Vista general del valle tomada desde la carretera de Sainte-Menehould. — 2. Un regimiento descansando.

XXIV. Clermont-en-Argonne : 1. Panorama : al fondo, colinas de Vauquois y valle del Aire. — 2. La iglesia.

XIV. Na Argonne : 1. Trincheira aleman dissimulada por montões de folhagens. — 2. De sentinela. — 3. Um escoadoiro.

XV. Ravina de Saint-Hubert.

XVI. 1. As linhas alemans da trincheira de Marie-Thérèse, na Argonne. — 2. Comboio de provisão de artilharia.

XVII. 1. Acampamento na Argonne. — 2. Trincheiras alemans na cota T do Four de Paris.

XVIII. A aldeia do Four de Paris.

XIX. Proximo do Four de Paris : 1. As trincheiras alemans a 15 métros. — 2. Vista de conjunto sôbre a floresta. — 3. Entrada da sapa.

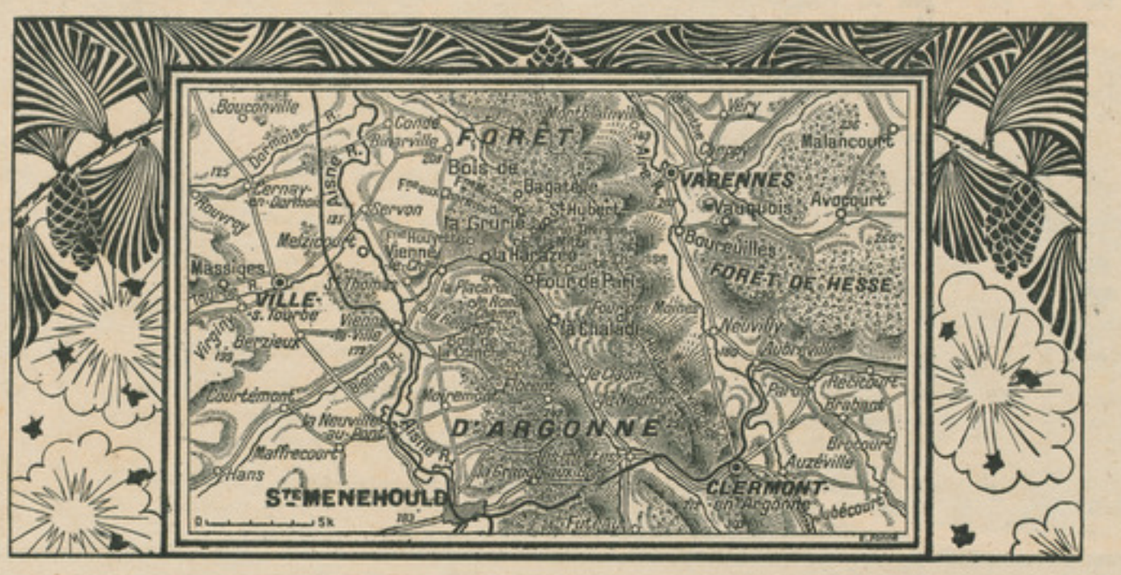
XX. Four des Moines : 1. Casa da guarda florestal (Combates de 13 e 14 Julho de 1915). — 2. As tropas, de regresso d'estes combates.

XXI. A Corniche, perto de La Chalade : vista sôbre az trez ravinas.

XXII. Na Argonne : 1. As linhas alemans d'uma trincheira de primeira linha. — 2. Trincheira de primeira linha.

XXIII. Les Islettes : 1. Vista geral do val, tirada da estrada de Sainte-Menehould. — 2. Um regimento en descanço.

XXIV. Clermont-en-Argonne : 1. Panorama : Ao fundo, as colinas de Vauquois e o val de l'Aire. — 2. A egreja.



Draeger, Imp.

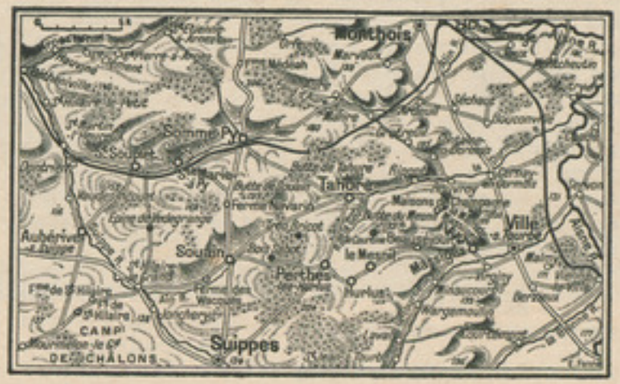
V. — LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La Main-de-Massiges.
Vallée de la Tourbe.

LA victoire, remportée par nos troupes dans la glorieuse journée du 25 septembre 1915 et dont les résultats furent consolidés pendant les jours suivants, peut difficilement se rattacher à un nom de rivière ou de village. On ne peut la désigner par un site déterminé : la lutte à Souain, à Tahure, à Massiges ne fut nulle part plus particulièrement décisive. On a donc appelé cette formidable action la bataille de Champagne, du nom de la province au cœur de laquelle elle fut livrée. En réalité, elle couvrit une bien petite partie de cette région si vaste, à la physionomie si variée, et l'une des plus moroses : la Champagne pouilleuse.

On eût pu dire « la bataille du camp de Châlons », car la gigantesque mêlée débuta non loin de ce grand centre militaire connu de tous où, depuis plus de cinquante ans, s'est faite l'éducation de l'armée. La limite du camp est à peu de distance, une lieue à peine des lieux que la bataille a rendus célèbres : Epine de Vedegrange, ferme des Wacques, Souain. On a tenté un moment de dire bataille des Hurlus ; les Hurlus n'existent pas, mais un village de Hurlus a donné son nom en suffixe à Perthes-lès-Hurlus et au Mesnil-lès-Hurlus. De tous ces petits centres, celui de Perthes serait le mieux indiqué pour désigner la bataille ; il fut au cœur de la ligne d'où nos troupes se sont élancées. Mais Champagne a prévalu.

LE CHAMP DE BATAILLE Ceux de nos soldats qui, depuis tant de mois, occupent la contrée, l'ont sillonnée de tranchées et de boyaux et couverte d'épaulements pour l'artillerie, emporteront un morne souvenir du pays champenois, si riant et gracieux cependant au long de ses rivières, Seine, Aube, Marne, Vesle, Aisne. Ils ne sépareront pas l'idée de la Champagne de celle de lourds coteaux de craie, revêtus de gazon ras, landes ou *savarts*, ou géométriquement revêtus de bosquets de pins souffreteux, régulièrement plantés. Ces pins représentent la conquête d'un sol autrefois obstinément stérile ; les résineux d'abord, le sainfoin ensuite dans les clairières, l'ont rendu moins misérable. C'est une solitude presque absolue : pas de hameaux, pas de fermes, sinon à d'énormes distances. Mais le pays se plisse en étroites et profondes vallées où naissent de belles fontaines, qui deviennent ruisseaux prestes et clairs, puis riantes petites rivières. Au bord de ces courants, dès la source, des villages se suivent, nombreux, pittoresques par leurs maisons de colombage et de torchis, leur moulin jaseur, leur église souvent d'architecture délicate.



Ce tableau de fissures fraîches et habitées au sein d'un vaste plateau désert, se retrouve dans toute la Champagne pouilleuse, depuis la région de Troyes jusqu'aux Ardennes. La partie que la bataille devait rendre célèbre est celle qui a le plus nettement tous ces caractères ; il y a là une sorte de grand renflement, de lourde calotte si l'on veut, d'où vont, à tous les points de l'horizon, de petites rivières ; leurs eaux gagnent l'Aisne soit directement, soit par la Suippe, son grand affluent champenois. A l'Aisne vont la Bionne, la Tourbe, la Dormoise, l'Alin ; à la Suippe se rendent la Ain et la Py. Tous ces cours d'eau ont un village à leur source. En langage du pays une source est une *somme*. De là : Somme-Tourbe, Somme-Bionne, Somme-Suippe, Somme-Py qui sont des villages. Parfois *somme* se contracte, devient *sou*, et l'on a Souain. Ces détails curieux sont à connaître, car ils permettent de deviner la situation des localités dont parlent les communiqués.

HURLUS, PERTHES ET LE MESNIL Au sommet du renflement qui voit naître tant d'humbles rivières, trois villages sont nés sans devoir leur origine à un flot vivifiant ; ils couvrent les coteaux, se révèlent de loin — se révélaient plutôt, car ce sont désormais des ruines — par leur église et la masse fauve des toits ; pour s'alimenter, ils devaient aller chercher loin, dans la couche de craie, une eau peu abondante, à l'aide de puits. Ces trois villages très voisins sont Hurlus, Perthes et le Mesnil. Ils dominent de grands horizons et commandent le plateau très plissé, hérissé de buttes, dont plusieurs sont devenues fameuses : butte de Souain, butte de Tahure, butte du Mesnil. Mais sauf ces trois villages, qui avaient à peine ensemble 300 habitants, nulle habitation n'apparaissait.

Sous la mince couche de terre végétale, c'est la craie, compacte, facile à tailler, même au couteau. Aussi les parois des tranchées sont-elles nettes et lisses et a-t-on pu creuser des abris profonds, solides et sains. Les officiers allemands ont poussé à l'extrême le souci du confort et de la protection.

Un réseau, en apparence inextricable, de boyaux et de tranchées, couvrait de part et d'autre le plateau, depuis Aubérive-sur-Suippe jusqu'à Ville-sur-Tourbe. L'ennemi avait tracé des chemins de fer de campagne qui amenaient sur le front même les vivres et les munitions.

Nos planches sont disposées dans l'ordre de l'ouest à l'est, depuis les confins du camp de Châlons sur la Suippe, jusqu'à Ville-sur-Tourbe, où la petite rivière de Tourbe pénètre dans la longue vallée de l'Aisne. En s'aidant d'une carte, ou simplement du petit croquis qui accompagne le texte, on suivra facilement l'itinéraire adopté à travers le vaste champ de bataille.

LA SUIPPE ET LA AIN Nous voici à Saint-Hilaire-le-Grand (Pl. I), au bord de la Suippe. Ce village est près du confluent de la Ain, sur la route nationale de Reims à Verdun, qui a succédé à une voie romaine. Relié à Mourmelon, capitale du camp de Châlons, par une bonne route, il est au débouché d'un excellent chemin venu de Cernay-en-Dormois par Tahure et Souain. C'est la Champagne pouilleuse dans toute son aridité, avec, au bord de la rivière, la fraîcheur et la verdure nées des eaux vives. Mais le pauvre petit centre est en proie à la dévastation ; les gros obus démolissent ou incendient les curieux logis faits de poutres entrecroisées.

La Ain atteint la Suippe sous les murs mêmes du village. Le chemin de Cernay suit étroitement le clair ruisseau jusqu'auprès de sa source, à Souain. C'était un bourg assez animé à cause de sa situation sur la grande route de Châlons à Mézières (Pl. II à VIII) ; ce n'est plus qu'un amas de ruines, au sein d'une ample clairière de cultures entourées par les plantations régulières de pins. Ces arbres ont pris parfois un assez grand développement, mais le plus souvent ils sont chétifs et souffreteux. Il en reste peu d'ailleurs, rompus par les obus, coupés pour fournir aux tranchées leurs revêtements ou leurs abris ; ils ont souvent fait place à la nudité d'autrefois.

La Ain, dans son cours si restreint, mettait un peu de vie au

milieu du triste paysage ; il y avait beaucoup de fraicheur autour de la ferme et du moulin des Wacques, qui virent tant et de si furieux combats. Ces logis sont de lamentables débris ; tout autour, les champs sillonnés de tranchées révélées par les rangées blanches des talus de craie, sont un autre tableau de désolation. Et Souain est plus lugubre encore. Il ne reste pas un logis debout de ce petit bourg autrefois vivant. Les pans de murailles qui subsistent sont chaque jour menacés ou renversés par les obus venus de la vallée de la Py. Autour, la campagne bouleversée par les projectiles et les mines, creusée d'entonnoirs, évoque l'impression de paysages lunaires. Les tranchées profondes entaillent en tous sens le sol dont la faible couche de terre végétale disparait sous les déblais.

Il y a là des sites très mornes, mais désormais fameux. Ainsi, la ferme Navarin, sur la route de Mézières, autour de laquelle la lutte n'a jamais cessé et dont les abords saccagés sont d'un aspect infiniment douloureux (Pl. VIII). Il a fallu bien de la ténacité et de l'héroïsme pour aborder cette habitation isolée, rappelant, par son nom, la victoire navale sur les Turcs, comme tant d'autres fermes gagnées sur les *savarts* évoquent la conquête de l'Algérie. Nos photographies donnent, avec une impression saisissante, les aspects de ces solitudes bouleversées par les travaux de l'ennemi, qui ont reçu des noms donnés par nos adversaires ou dus à la gouaillerie de nos soldats : tranchées du Palatinat ou d'Ulm, boyau du Crabe et boyau du Harem.

BOIS SABOT ET TROU BRICOT

Les communiqués ont popularisé certains points de ces campagnes pouilleuses dont les obus et la mine ont fait un invraisemblable chaos. Ainsi, au bord du chemin de Souain à Perthes-lès-Hurlus, ce qui fut la pinède du bois Sabot (Pl. IX à XI). Il ne reste que de rares troncs décapités sur un sol complètement dénudé. Ce bois Sabot a vu des prodiges d'héroïsme, comme, aux abords de Perthes, près de la route de Tahure, la ferme du Trou Bricot (Pl. XII et XIII). C'est une des parties du pays où l'ennemi avait le plus accumulé les défenses, où il résista avec le plus d'énergie, où nos soldats montrèrent l'ardeur la plus superbe. Bois Sabot, Trou Bricot, noms d'une physionomie si triviale, sont devenus éclatants entre tous.

PERTHES-LÈS-HURLUS

Les effets destructeurs du tir se portèrent bien loin de ce réseau de galeries, de boyaux, de tranchées qu'il fallut baptiser, lorsque, grâce aux avions, on eût pu établir un plan de tous ces travaux, pour guider le tir d'abord, ensuite ce foudroyant élan de notre armée enlevant, sur 25 kilomètres, en quelques minutes, ces formidables ouvrages. Ainsi naquirent le camp d'Elberfeld, les boyaux de Gœthe et de Blücher, le bois de la Brosse à Dents, qui devait son nom à sa forme sur la carte. Là, près de Perthes (Pl. XIV à XVII), sont encore la tranchée de Schiller et la tranchée de Cologne.

Pauvre village de Perthes-lès-Hurlus ! il n'en reste pas une maison debout ; l'église ne présentait plus, au lendemain de la bataille — elle avait été détruite par de précédents combats — que de pauvres débris, couverts de cicatrices dues aux projectiles ; son chœur qui avait résisté à six siècles, de remarquables vitraux ne sont désormais qu'un souvenir. Le même sort a atteint les hameaux voisins.

C'est que Perthes, centre de l'action, a vu les combats les plus rudes de ces rudes journées. Deux jours durant, au-delà des tranchées nivelées, des parapets arasés, des rangées de fils de fer comme volatilisés, des groupes ennemis résistèrent, refusant de se rendre, puis essayant de s'échapper la nuit ; découverts par les nôtres, ils furent tués ou pris avec de nombreux canons. Cette trouée de Perthes jusqu'à Tahure (Pl. XVIII et XIX), où nait la Dormoise, et à la butte cotée 192, coûta de grands efforts ; mais rien ne put résister à l'impétuosité de nos soldats soutenus par une artillerie puissante : 75, Rimailho, lourds mortiers. La bataille eut, dans ces parages, sa durée et sa violence les plus grandes. Aussi de Hurlus, du Mesnil ne reste-t-il que de lamentables débris, et le sol cultivé a-t-il disparu sous la craie ramenée par la pioche ou les explosions. En nulle autre contrée du théâtre de la guerre, la misère n'est plus effrayante. Ailleurs, la terre nourricière se recouvrira vite de moissons, les bois recépés auront bientôt des rejets ; ici, il faudra reconstituer le sol lui-même et de nouveau planter des pins qui, seuls, y peuvent vivre !

BEAUSÉJOUR ET MAISONS-DE-CHAMPAGNE

De Perthes à la Tourbe, on se battait depuis longtemps, sur cette arête de Hurlus et dans le pli du ruisseau de Marson, où la vaste ferme de Beauséjour (Pl. XX) s'abritait des vents rudes et abreuvait son cheptel dans l'eau vive qui va rejoindre la Tourbe. La ferme de Beauséjour, dès que les Allemands, battus sur la Marne, eurent arrêté leur retraite, devint pour eux un point d'appui ; elle fut transformée en forteresse flanquée d'ouvrages. Et elle n'a pas cessé d'être l'objectif d'attaques répétées. Le fortin de Beauséjour revient constamment dans les communiqués. Il est assez loin de la ferme, au sud-est de la cote 199 ou butte du Mesnil, qui, pendant et depuis la bataille, n'a pas cessé d'être disputée.

Terrain historique il y a longtemps. En 1792, lorsque le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, ordonna la marche sur Valmy en dépit des répugnances de quelques-uns de ses généraux, l'armée ennemie laissa ses équipages près de là, autour de cette ferme de Maisons-de-Champagne que l'on se dispute encore aujourd'hui. Les voitures, les chevaux fatigués, tout ce qui pouvait ralentir la marche avait été groupé sur ce point, dans une enceinte de chariots constituant un camp assez semblable à ceux des Vandales et des Huns, dont le souvenir pèse également ici ; les Allemands appelaient ce retranchement une *Wangenburg*. Aujourd'hui, Maisons-de-Champagne barre le chemin de Cernay-en-Dormois, à la traversée de la puissante colline dite Main-de-Massiges.

LA MAIN-DE-MASSIGES

Massiges (Pl. XXII) est un village de la vallée de la Tourbe, près de Ville-sur-Tourbe, sur la pente inférieure d'une colline dominant de 75 mètres à peine les bords de la petite rivière, mais dont les pentes raides et dentelées ainsi que l'isolement font une position militaire naturellement forte. Les plis qui l'indentent donnent vaguement à ce petit massif, sur la carte, la forme d'une main : d'où le nom de Main-de-Massiges adopté par les officiers d'État-major. Chaque dentelure a reçu le nom d'un doigt ; il y a l'Index, le Médius, l'Annulaire. Par contre, du côté de l'est, une grande conque formée par le promontoire recourbé de la Justice, fut appelée le Creux de l'Oreille. D'autres noms n'eurent rien de commun avec la physionomie de ces coteaux. Ainsi, immédiatement au-dessus de Massiges, il y eut le carrefour des Serbes.

Toute cette partie du champ de bataille est fameuse par des épisodes héroïques. Même la cavalerie qui, durant cette guerre, n'eut presque jamais l'occasion de charger et sabrer, y eut sa page éclatante. Deux escadrons de hussards eurent l'audace de se porter à l'aide de nos fantassins, qui attaquaient le bois Allongé, près de Maisons-de-Champagne, et de se précipiter sabre en main sur les défenseurs des tranchées. Ceux-ci tentèrent la résistance par leurs mitrailleuses, mais ne tinrent pas longtemps : ils se rendirent. Nous avons fait là 600 prisonniers.

A la Main-de-Massiges, ce fut plus dur. Les troupes coloniales chargées de l'attaque de cette forteresse bondirent sur les pentes ; en un quart d'heure, elles avaient atteint le rebord du plateau ; alors il fallut enlever boyau par boyau, à l'aide de grenades. Mais la position est si précieuse que les Allemands remplaçaient sans cesse les morts, envoyant toujours de nouveaux renforts. Il fallut enlever le boyau de Moltke, le boyau du Kaiser, le boyau du Kronprinz. Le 3 octobre seulement, après ces dures et glorieuses journées, nos marsouins atteignaient le boyau de Hindenburg, près du chemin transversal, s'emparaient des canons ennemis et les tournaient contre les Allemands en retraite vers de la vallée de la Dormoise.

LA TOURBE

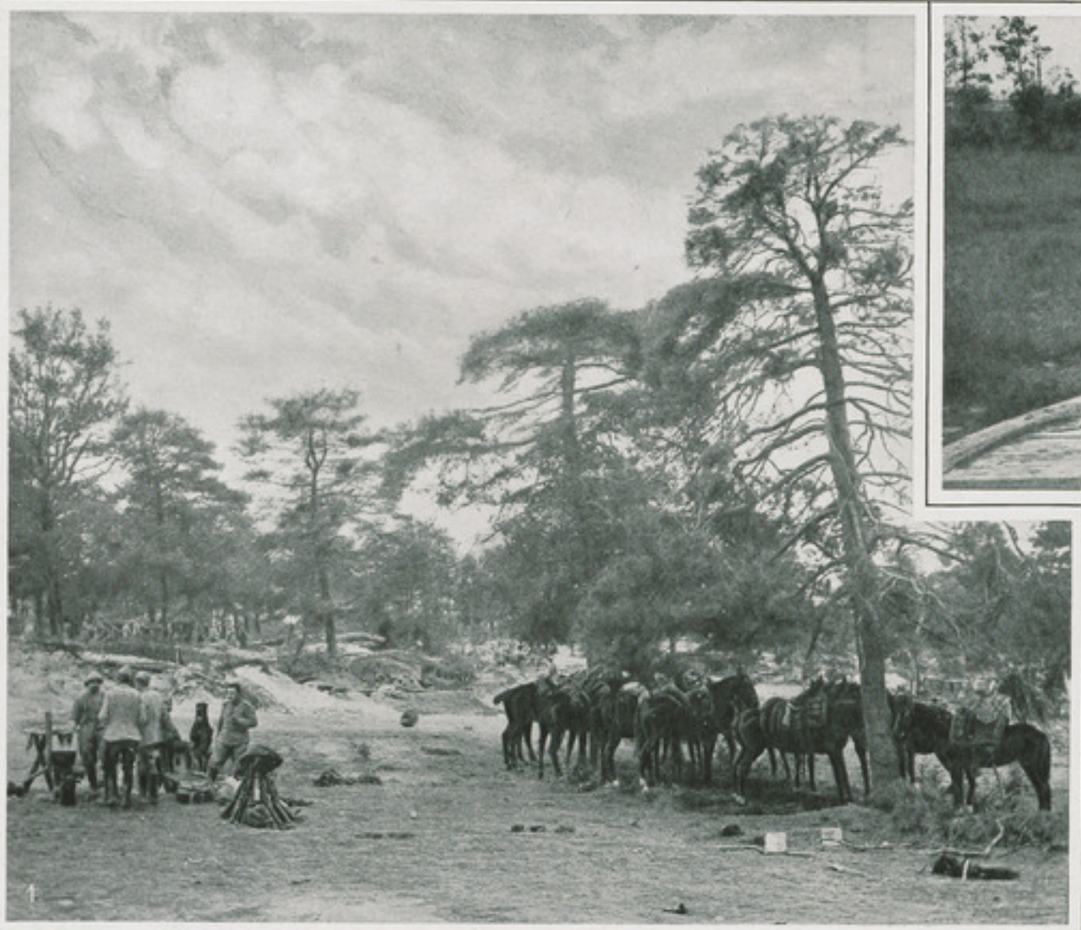
Le champ de bataille de Champagne se termine au bourg de Ville-sur-Tourbe, chef-lieu du canton que domine la tragique et glorieuse colline de la Main-de-Massiges. La vue de nos planches fera comprendre ce qu'il fut dépensé là de courage et de ténacité.

La vallée de la Tourbe n'a joué qu'un rôle secondaire dans la bataille, mais de là s'élançaient, pour les assauts, une partie des admirables troupes qui firent reculer, sur une lieue en profondeur et plus de six lieues en largeur, les régiments allemands se croyant inexpugnables dans leurs souterrains creusés dans la craie, sous la protection de leurs canons, de leurs gaz asphyxiants, de leur organisation si complète de voies ferrées pour le ravitaillement. Ce fut un des grands réservoirs, avec la vallée de la Suippe, d'où montèrent nos légions.

Le soldat français est fier d'avoir participé à ces grandes journées ; aussi jamais son allure ne fut aussi martiale, aussi souple. Voyez notre dernière planche, ce défilé d'un des régiments qui eurent leur part de gloire. Dirait-on jamais que, pour la plus grande part, ce sont des citoyens arrachés à leurs foyers, territoriaux et réservistes, noyant dans leur nombre les restes de notre armée de 1914 et les jeunes classes — ces Marie-Louise qui ont si fièrement repris le sobriquet des vaillants conscrits de 1814.

ARDOUIN-DUMAZET

1. Sur la route de Saint-Hilaire. — 2. Éclatement d'un gros obus allemand sur Saint-Hilaire.



1. Un coin d'un campement de cavalerie. — 2. Pont sur la Ain, près de la ferme des Wacques. — 3. Boyau de Dakar et vallée de la Ain (Vue prise du Trou de l'obus).

1. Panorama de nos tranchées en avant de la ferme des Wacques. — 2. La ferme des Wacques.

1. Route de Suippes à Souain. Vue de Souain. — 2. La rue du camp de Châlons, à Souain.

1. A Souain. — 2. Eglise de Souain.

1. Entonnoir de Souain. — 2. Ce qui reste du Moulin de Souain.

1. Tranchée française et cimetière allemand de Souain. — 2. L'infanterie progressant sous le feu de l'artillerie allemande.

1. Un élément d'infanterie se défilant dans un boyau. — 2. Route de Navarin. — 3. Tranchée allemande du Palatinat.

1. Route de Perthes. Dans le fond, anciennes positions françaises. — 2. Bois Sabot : entonnoir de mine française.

1. Vue panoramique du Bois Sabot et de l'entonnoir bouleversé. — 2. Bois Sabot : tranchées allemandes bouleversées.

Deux aspects de l'ouvrage allemand d'Ulm bouleversé.

1. Entonnoir de mine organisé défensivement. — 2. Trou Bricot et tranchée d'York. — 3. Trou Bricot : tranchée allemande construite avec des sacs de terre.

Secteur du Trou Bricot : 1. Eclatement d'un obus allemand au camp d'Elberfeld, sur les cotes 193 et 200. — 2. Obus allemand éclatant au nord du Trou Bricot.

1. Panorama sur les tranchées de la Vistule. — 2. Perthes (Marne) : Ruines. — 3. Église et cimetière.

Perthes : 1. Tranchées allemandes. — 2. Tranchées allemandes près de l'entonnoir de Perthes.

1. Anciennes tranchées allemandes, derrière la tranchée de Cologne. — 2. Mortiers de 220, au moment du tir.

1. Campement dans les lignes conquises. — 2. Ravitaillement des batteries qui poursuivent l'action. — 3. Rimailho en action.

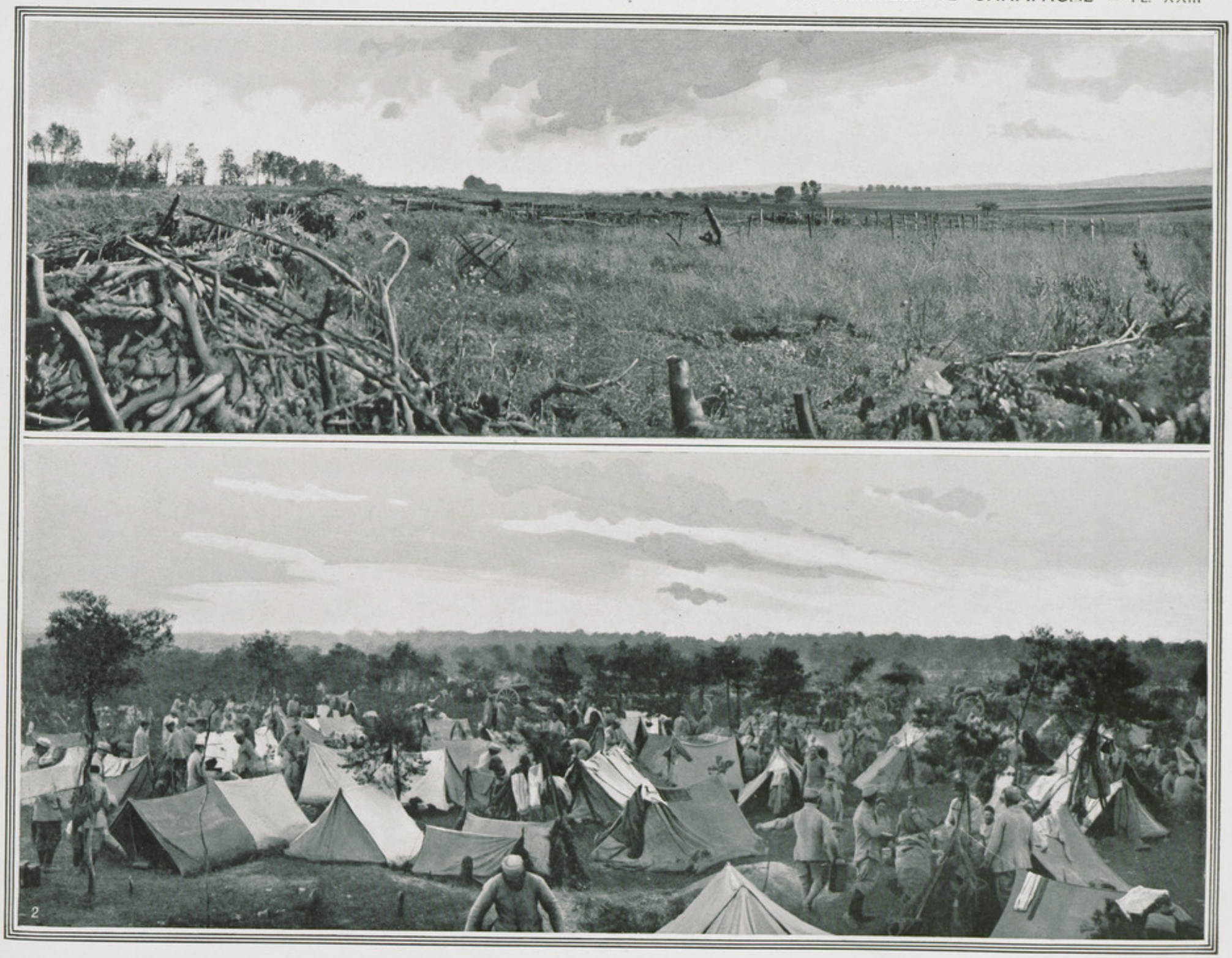
1. Route de Perthes à Tahure. — 2. Panorama de la Brosse à Dents.

1. Panorama de Perthes et des anciennes positions françaises (pris de la route de Perthes-Mesnil). — 2. Le village de Hurlus. — 3. Infanterie en marche sous le feu de l'ennemi.

1. Du fortin de Beauséjour au Bois en fer de lance. — 2. La ferme de Beauséjour. — 3. Le fortin de Beauséjour.

1. Bois en fer de lance. — 2. Bois en demi-lune et route de Maison-de-Champagne.

1. Panorama de la Main de Massiges. — 2. Un doigt de la Main de Massiges. — 3. Une compagnie se défilant à travers bois.



1. Vue prise du carrefour des Serbes de la cote 191. — 2. Un campement à la lisière du Bois triangulaire.

1. Vallée de la Tourbe. — 2. Le défilé d'un des régiments vainqueurs.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE BATTLE OF CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — The "Hand of Massiges". — The Valley of the Tourbe.

I. 1. On the road to Saint-Hilaire. — 2. Large German shell bursting over Saint-Hilaire.

II. 1. A corner in a cavalry encampment. — 2. Bridge over the Ain, near the farm of Wacques. — 3. Communication trench of Dakar and the Valley of the Ain (View taken from the "Trou de l'obus").

III. 1. Panorama of our trenches in front of the farm of Wacques. — 2. The farm of Wacques.

IV. 1. The road between Suippes and Souain. A view of Souain. — 2. Camp de Châlons street, at Souain.

V. 1. In Souain. — 2. Souain church.

VI. 1. The crater of Souain. — 2. What remains of Souain mill.

VII. 1. French trench and German cemetery at Souain. — 2. Infantry advancing under German artillery fire.

VIII. 1. A detachment of infantry filing off into a communication trench. — 2. The road of Navarin. — 3. German trench of the Palatinate.

IX. 1. On the road to Perthes. Former French positions seen in the back-ground. — 2. Sabot Wood : French mine-crater.

DIE SCHLACHT IN DER CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — Die "Main de Massiges". — Tal der Tourbe.

I. 1. Auf der Strasse nach Saint-Hilaire. — 2. Das Platzen einer deutschen schweren Granate über Saint-Hilaire.

II. 1. Im Kavallerielager. — 2. Brücke über die Ain, in der Nähe der "Ferme des Wacques". — 3. Der Dakar-Laufgraben und das Tal der Ain (vom Granatenloch aus).

III 1. Gesamtansicht unserer Schützengräben vor der "Ferme des Wacques". — 2. Die "Ferme des Wacques".

IV. 1. Strasse von Suippes nach Souain. Ansicht von Souain. — 2. Die "Rue du Camp de Châlons" in Souain.

V. 1. Souain. — 2. Die Kirche von Souain.

VI. 1. Trichter in Souain. — 2. Überreste der Mühle von Souain.

VII. 1. Französischer Schützengraben und deutscher Begräbnisplatz in Souain. — 2. Fortschreiten der Infanterie unter dem Feuer der deutschen Artillerie.

VIII. 1. Eine Infanterieabteilung schleicht sich in einen Laufgraben ein. — 2. Strasse nach Navarin. — 3. Deutscher Schützengraben "Pfalz".

IX. 1. Strasse nach Perthes. Im Hintergrund, ehemalige französische Stellungen. — 2. Bois Sabot : französischer Minentrichter.

LA BATALLA DE CHAMPAÑA

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La "Mano de Massiges". — Valle de la Tourbe.

I. 1. En el camino de Saint-Hilaire. — 2. Un grueso obús alemán estalla sobre Saint-Hilaire.

II. 1. Un rincón de un campamento de caballería. — 2. Puente sobre el Ain, cerca de la granja de Wacques. — 3. Ramal de Dakar y valle del Ain (Vista tomada del Trou del obús).

III. 1. Panorama de nuestras trincheras ante la granja de Wacques. — 2. La granja de Wacques.

IV. 1. Camino de Suippes a Souain. Vista de Souain. — 2. La calle del campamento de Châlons, en Souain.

V. 1. En Souain. — 2. Iglesia de Souain.

VI. 1. Embudo de Souain. — 2. Lo que queda del Molino de Souain.

VII. 1. Trinchera francesa y cementerio alemán de Souain. — 2. Infantería avanzando bajo el fuego de la artillería alemana.

VIII. 1. Un elemento de infantería guareciéndose en un ramal. — 2. Camino de Navarin. — 3. Trinchera alemana del Palatinado.

IX. 1. Camino de Perthes : al fondo, antiguas posiciones francesas. — 2. Bosque Sabot : embudo de mina francesa.

A BATALHA DE CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La "Main de Massiges ". — Val da Tourbe.

I. 1. Na estrada de Saint-Hilaire. — 2. Explosão d'um grande obus alemão em Saint-Hilaire.

II. 1. Um trecho d'um acampamento de cavalaria. — 2. Ponte do Ain, junto da herdade de Wacques. — 3. *Boyau* de Dakar e Val do Ain (vista tirada da escavação do obus).

III. 1. Panorama das nossas trincheiras acima da herdade de Wacques. — 2. A herdade de Wacques.

IV. 1. Caminho de Suippes a Souain. Vista de Souain. — 2. A rua do acampamento de Châlons, em Souain.

V. 1. Em Souain. — 2. A Egreja de Souain.

VI. 1. *Entonnoir* de Souain. — 2. O que resta do Moinho de Souain.

VII 1. Trincheira franceza e cemiterio alemão de Souain. — 2. A infantaria avançando sob o fogo da artilharia alemand.

VIII. 1. Um contingente d'infantaria desfilando n'uma passagem subterranea *(Boyau)*. — 2. Estrada de Navarin. — 3. Trincheira aleman do Palatinat.

IX. 1. Caminho de Perthes. Ao fundo, antigas posições francezas. — 2. A floresta Sabot : *Entonnoir* produzido por uma mina franceza.

X. 1. General view of the Sabot Wood, and of the damaged crater. — 2. Sabot Wood : German trenches destroyed.

XI. Two views of the overthrown German earthworks at Ulm.

XII. 1. Mine-crater organized for defence. — 2. Trou Bricot and York trench. — 3. Trou Bricot : German trench made of sacks filled with earth.

XIII. Trou Bricot Sector : 1. German shell bursting in Elberfeld camp at Hills 193 and 200. — 2. German shell bursting to the North of Trou Bricot.

XIV. 1. View of the trenches of the Vistule. — 2. Perthes (in the Marne) : Ruins of the town. — 3. The Church and cemetery.

XV. Perthes : 1. German trenches. — 2. German trenches near Perthes crater.

XVI. 1. Old German trenches, behind the Cologne trench. — 2. The 220 mortars, at the time of firing.

XVII. 1. Camping on captured lines. — 2. Bringing ammunition to Batteries in action. — 3. A Rimailho in action.

XVIII. 1. Road leading from Perthes to Tahure. — 2. Panorama of the "Brosse à Dents".

XIX. 1. Panorama of Perthes, and former French positions (taken from the Perthes-Mesnil road). — 2. The village of Hurlus. — 3. Infantry advancing under the enemy's fire.

XX. 1. From the small fort of Beauséjour to the spear-shaped wood. — 2. The Beauséjour farm. — 3. The small fort at Beauséjour.

XXI. 1. The spear-shaped wood. — 2. The crescent-shaped wood and the Maisons-de-Champagne road.

XXII. 1. Panorama of the "Hand of Massiges". — 2. A finger of the "Hand of Massiges". — 3. A detachment filing off through wooded country.

XXIII. 1. A view taken from the Serbes crossroads at Hill 191. — 2. Camping on the outskirts of the Triangular Wood.

XXIV. 1. The Valley of the Tourbe. — 2. The march-past of one of the victorious regiments.

X. 1. Gesamtansicht des Bois Sabot und des umgewälzten Trichters. — 2. Bois Sabot : umgewälzte deutsche Schützengräben.

XI. Zwei Ansichten der umgewälzten deutschen Ulmer Schanze.

XII. 1. Verschanzter Minentrichter. — 2. Trou Bricot und Schützengraben "York". — 3. Trou Bricot : aus Erdsäcken gebauter deutscher Schützengraben.

XIII. Bezirk des "Trou Bricot" : 1. Zerplatzen einer deutschen Granate im Elberfelder Lager, Höhe 193 und 200. — 2. Eine deutsche Granate zerplatzt nördlich vom "Trou Bricot".

XIV. 1. Gesamtansicht der "Weichsel"-Schützengraben. — 2. Perthes (Marne) : Ruinen. — 3. Kirche und Kirchhof.

XV. Perthes : 1. Deutsche Gräben. — 2. Deutsche Gräben in der Nähe des Trichters von Perthes.

XVI. 1. Ehemalige deutsche Gräben, hinter dem Kölner Graben. — 2. 220 mm.-Mörser, beim Abfeuern.

XVII. 1. Feldlager in den eroberten feindlichen Stellungen. — 2. Verproviantierung der den Kampf fortsetzenden Batterien. — 3. Rimailho-Geschütz beim Abfeuern.

XVIII. 1. Strasse von Perthes nach Tahure. — 2. Gesamtansicht der "Brosse à Dents".

XIX. 1. Gesamtansicht von Perthes und der ehemaligen französischen Stellungen (von der Strasse von Perthes-Mesnil aus). — 2. Das Dorf Hurlus. — 3. Infanterie auf dem Marsche unter feindlichem Feuer.

XX. 1. Vom kleinen Fort Beauséjour nach dem "Bois en fer de lance". — 2. Die Meierei Beauséjour. — 3. Das kleine Fort Beauséjour.

XXI. 1. Der "Bois en fer de lance". — 2. Der "Bois en demi-lune" und die Strasse nach Maisons-de-Champagne.

XXII. 1. Gesamtansicht der "Main de Massiges". — 2. Ein Finger der "Main de Massiges". — 3. Eine Kompagnie windet sich durch das Gehölz.

XXIII. 1. Ansicht vom "Carrefour des Serbes" (Höhe 191) aus. — 2. Feldlager am Rande des "Bois triangulaire".

XXIV. 1. Tal der Tourbe. — 2. Vorbeimarsch eines der siegreichen Regimenter.

X. 1. Vista panorámica del Bosque Sabot y del embudo destrozado. — 2. Bosque Sabot : trincheras alemanas destrozadas.

XI. Dos aspectos de la posición fortificada alemana de Ulm destrozada.

XII. 1. Embudo de mina organizado defensivamente. — 2. Trou Bricot y trinchera de York. — 3. Trou Bricot : trinchera alemana construida con sacos de tierra.

XIII. Sector del Trou Bricot : 1. Un obús alemán estalla en el campamento de Elberfeld, sobre las cotas 193 y 200. — 2. Obús alemán estallando al norte de Trou Bricot.

XIV. 1. Panorama sobre las trincheras del Vistula. — 2. Perthes (Marne) : Ruinas. — 3. Iglesia y cementerio.

XV. Perthes : 1. Trincheras alemanas. — 2. Trincheras alemanas cerca del embudo de Perthes.

XVI. 1. Antiguas trincheras alamanas, detrás de la trinchera de Colonia. — 2. Morteros de 220, en el momento del disparo.

XVII. 1. Campamento en las lineas conquistadas. — 2. Avituallamiento de las baterías que continúan la acción. — 3. Cañón Rimailho disparando.

XVIII. 1. Camino de Perthes a Tahure. — 2. Panorama de la "Brosse à Dents".

XIX. 1. Panorama de Perthes y de las antiguas posiciones francesas (tomado desde el camino de Perthes-Mesnil). — 2. El pueblo de Hurlus. — 3. Infanteria avanzando bajo el fuego del enemigo.

XX. 1. Desde el fortín de Beauséjour hasta el Bosque de punta de lanza. — 2. La granja de Beauséjour. — 3. El fortín de Beauséjour.

XXI. 1. Bosque de punta de lanza. — 2. Bosque de media luna y camino de Maisons-de-Champagne.

XXII. 1. Panorama de la "Mano de Massiges". — 2. Un dedo de la "Mano de Massiges". — 3. Una compañia a la desfilada por el bosque.

XXIII. 1. Vista tomada desde la encrucijada de los Servios de la cota 191. — 2. Un campamento en el lindero del Bosque triangular.

XXIV. 1. Valle de la Tourbe. — 2. Desfile de uno de los regimientos vencedores.

X. 1. Vista panoramica da floresta Sabot e do *entonnoir* revolvido pela artilharia inimiga. — 2. A floresta Sabot : Trincheiras alemans destruidas.

XI. Dois aspêtos da fortificação aleman de Ulm destruida.

XII. 1. *Entonnoir* de mina organisado defensivamente. — 2. Escavação Bricot e trincheira d'York. — 3. A escavação Bricot : trincheira aleman construida com sacos de terra.

XIII. Sector da Escavação Bricot : 1. Explosão d'um obus alemão no acampamento d'Elberfeld, nas cotas 193 e 200. — 2. Obus alemão esplodindo ao norte da Escavação Bricot.

XIV. 1. Panorama das trincheiras do Vistule. — 2. Perthes (Marne) : Ruinas. — 3. A Egreja e o Cemiterio.

XV. Perthes : 1. Trincheiras alemans. — 2. Trincheiras alemans perto do *entonnoir* do Perthes.

XVI. 1. Antigas trincheiras alemans, na retaguarda a trincheira de Colonia. — 2. Morteiros de 220, atirando.

XVII. 1. Acampamento nas linhas conquistadas. — 2. Abastecimento das baterias que prosèguem a àção. — 3. Canhão Rimailho em àção.

XVIII. 1. Estrada de Perthes a Tahure. — 2. Panorama de "Brosse à Dents".

XIX. 1. Panorama de Perthes e das antigas posições francezas (tirado do caminho de Perthes-Mesnil). — 2. A aldeia de Hurlus. 3. Infantaria em marcha sob o fogo do inimigo.

XX. 1. Do fortim de Beauséjour à floresta *en fer de lance*. — 2. A herdade de Beauséjour. — 3. O fortim de Beauséjour.

XXI. 1. A floresta *en fer de lance*. — 2. A floresta transformada em fortificação de meia-lua e o caminho de Maisons-de-Champagne.

XXII. 1. Panorama de "Main de Massiges". — 2. Um dedo da "Main de Massiges". — 3. Uma companhia desfilando no Floresta.

XXIII. 1. Vista tomada da encrusilhada dos Serbes, na cota 191. — 2. Um acampamento na orla da Floresta triangular.

XXIV. 1. Val da Tourbe. — 2. O desfilar d'um dos regimentos vitoriosos.

Draeger, Imp.

VI. — REIMS - SOISSONS - ARRAS

LES VILLES MARTYRES

Combien de hameaux, de villages, de bourgs, de villes ont été dévastés ou même anéantis par la barbarie allemande, sans que l'on puisse donner comme excuse leur caractère militaire ou même la présence de défenseurs ! On ne les compte plus, les centres de population, que la rage, au service d'une froide volonté, a livrés aux flammes ! Gerbéviller, Etain, Sermaize, Nomény, Albert, Orchies et tant de cités heureuses et calmes ne sont plus que des amas de ruines. Nombre d'autres ont été ainsi dévastées, dont le sort est encore inconnu, à peine soupçonné !

Des cités populeuses, de vastes métropoles furent également éprouvées. Une grande partie de Lille a été réduite en cendres, sans que nous sachions, après plus d'un an, ce qui subsiste de la capitale des Flandres.

Parmi toutes les cités martyres, trois, également illustres par le rôle joué dans l'histoire, par leurs profondes racines dans notre plus lointain passé, ont particulièrement excité la pitié et la colère. Leur supplice dure depuis si longtemps ! depuis le tragique automne de 1914. Un moment perdues pour nous, reconquises après la victoire de la Marne, elles ont eu le cruel destin de rester sur le nouveau front, de voir l'ennemi installé dans leurs faubourgs et, de là, poursuivre méthodiquement la destruction par les obus et les bombes.

Reims, Soissons, Arras, glorieuses de leurs souvenirs, riches de traditions et de monuments pieusement conservés à travers les âges, sont les trois suppliciées. L'une, Reims, grande et opulente grâce à l'industrie, était devenue, depuis 1870, une place forte ; une ceinture de forts, puissants à l'origine, l'enveloppait ; mais ces ouvrages, ne pouvant résister à la grosse artillerie austro-allemande, furent abandonnés. Reims n'offrit aucune défense, ce fut une place ouverte comme l'était Nancy. Cependant l'ennemi s'est acharné sur elle, plus sauvagement encore qu'il ne l'avait fait quarante-cinq ans auparavant sur nos forteresses. Ses édifices les plus précieux servirent de cible.

Soissons et Arras ne pouvaient même être accusées de garder trace de leur ancien rôle militaire. Leurs remparts ont été nivelés ; des boulevards, des rues, des places en ont fait disparaître tous les vestiges. Ce n'étaient plus que des centres administratifs, des rendez-vous de commerce et, pour les touristes, des lieux de pèlerinages à cause de leurs monuments qui en faisaient des cités d'art. Mais elles furent aussi détruites systématiquement, avec une barbarie digne des ancêtres des modernes Teutons.

Le nom de ces trois villes restera intimement lié à la grande guerre ; leurs ruines évoqueront sans cesse les bestiales fureurs de l'ennemi et entretiendront la haine au cœur des générations. Nul ne peut oublier le long et angoissant martyre qui leur fut infligé. Mais pour bien comprendre la grandeur du crime allemand, il faut avoir connu autrefois les trois nobles victimes.

Nous allons ici dire ce qu'elles étaient et non décrire les ruines : nos illustrations parlent assez ; elles montrent ce que la sauvagerie germanique a fait de cités vivantes, non moins riches par leur rôle économique que par leurs souvenirs du passé.

REIMS

Reims, dont le rôle historique fut si considérable, la ville où les rois de France venaient chercher la consécration religieuse de leur haute dignité, est une de celles qui ont pris, au XIXe siècle, le développement le plus rapide. Elle avait toujours été la ville maîtresse de la Champagne, plus populeuse que Troyes la capitale, que Châlons, devenue chef-lieu de département, ou que Sens. Mais on ne pouvait prévoir qu'elle verrait sa population quadrupler en un siècle, passant de 30.000 âmes à 115.000. L'industrie, le commerce des vins et, surtout, la création des chemins de fer, qui firent de Reims un de leurs principaux points de jonction, expliquent ce développement prodigieux. L'antique cité a décuplé d'étendue. L'ovale dessiné par les remparts à la fin du XVIIIe siècle, représente à peine la dixième partie de l'espace couvert aujourd'hui par les quartiers construits sur les deux rives de la Vesle. La cible offerte aux artilleurs allemands était donc immense ; sauf dans la vieille ville, il n'y avait pas de groupement compact.

Mais, au-dessus du noyau primitif, surgissait, superbe, signalant à plusieurs lieues la métropole champenoise, la masse imposante de la cathédrale (Pl. I). Aucune autre ville n'est aussi complètement dominée par un édifice, même celles qui possèdent, comme Reims, de grandes et glorieuses églises : ni Chartres, ni Rouen, ni même Amiens, cependant groupées autour de monuments sublimes. La cathédrale de Reims, si elle n'est pas la plus parfaite de nos grandes cathédrales, n'a cependant guère de rivales ; plus que toute autre, elle a le prestige des souvenirs historiques. On a dit d'elle qu'elle était la cathédrale nationale ; le pays tout entier l'a compris, en apprenant que le merveilleux édifice était le but des projectiles allemands, que son peuple de statues avait été mutilé, que, désormais, béante était l'ample nef dans laquelle Jeanne d'Arc, à la gloire après avoir été à la peine, parut présider au sacre de Charles VII.

Le bombardement de Notre-Dame de Reims est un des crimes qui rejailliront le plus longtemps, pendant des siècles, sur les Allemands, modernes héritiers des Barbares, venus des mêmes plaines de Germanie pour se ruer sur le monde romain et réduire en cendres tant de vastes cités et d'incomparables monuments. La destruction fut préméditée, voulue, ordonnée, conduite avec méthode, malgré les protestations indignées du monde civilisé. Aucune raison militaire ne peut être invoquée. De même que le Kaiser voulait détruire la France, de même il voulut faire disparaître un édifice incarnant à un si haut degré la patrie française tout entière, ses traditions, son génie artistique.

Que de ruines autour du prestigieux monument, dans cette cité qui s'annonçait superbe par sa gare monumentale et les admirables promenades au sein desquelles la cité romaine est évoquée par la Porte de Mars, arc de triomphe composé de trois arcades que les Rémois élevèrent en l'honneur de César et d'Auguste ! Et chaque jour voit des ruines nouvelles. Reims est une victime expiatoire ; le moindre insuccès des armes allemandes attire sur la ville douloureuse d'autres obus lancés du sommet des collines qui entourent Reims au nord et à l'est.

Cependant Reims n'a pas été aussi désertée qu'Arras ou Soissons. Elle a pu protéger une partie de ses enfants, grâce à l'étendue des immenses caves creusées dans la craie, qui s'étendent sous une partie de la ville et dont beaucoup renfermaient de grandes richesses, des millions et des millions de bouteilles de vin de Champagne. En effet, dans ces souterrains aux longues galeries, aux hautes voûtes se prépare le vin mousseux, une des gloires de notre pays, l'un des appâts offerts au peuple allemand à qui l'on fit miroiter la conquête de l'opulent vignoble. Ceux des habitants qui n'ont pas voulu fuir ont trouvé abri sûr et presque commode au sein des caves entaillées dans la roche friable (Pl. VIII).

LA VALLÉE DE L'AISNE

Autour de Reims, c'est la ruine partout ; le passage des Allemands pendant leur retraite, puis le bombardement incessant au cours des batailles qui se poursuivent depuis si longtemps dans cette malheureuse contrée, ont fait disparaître bien des hameaux, des villages, des bourgs jadis prospères. Les deux rives du canal jusqu'à l'Aisne sont ainsi ravagées. Sur les bords de

la rivière, le désastre est complet. Que reste-t-il de ce Berry-au-Bac disputé si âprement par les deux partis, et de ce Craonne si fièrement assis sur son promontoire dominant l'immense plaine champenoise ?

De Berry-au-Bac à Soissons, fond de vallée, collines, vallons latéraux où se blottissaient tant de villages heureux et tranquilles, groupés autour d'églises dont la plupart étaient des merveilles du Moyen Age, ont été bouleversés par les obus et les incendies, comme si un tremblement de terre avait secoué ces confins de Champagne, de Picardie et de l'Ile-de-France qui résument toutes les grâces de notre pays.

Ces édifices précieux avaient véritablement surgi du sol. Les belles collines ou, plutôt, les parois portant les multiples plateaux secondaires, capricieusement entaillés en un véritable labyrinthe dans le long plateau allant des plaines champenoises au bord de l'Oise, sont creusées de carrières profondes. On en a tiré les matériaux des églises, des châteaux, des pittoresques logis qui accroissent le charme de ces vallées, de ces ravines où des ruisseaux clairs descendent vers l'Aisne. Les grottes, dues au patient travail séculaire des bâtisseurs de cathédrales, ont abrité les régiments de chaque parti. On s'en est furieusement disputé la possession ; quelques-unes, comme la Creutte — mot picard qui veut dire grotte — resteront célèbres dans l'histoire de la guerre. Beaucoup de ces carrières étaient habitées, elles ont préservé ceux de leurs hôtes qui ont voulu rester sur le sol natal. Mais presque tout ce qui était toit et muraille a disparu aux abords de cette longue chaussée courant au sommet du plateau et portant le nom poétique de Chemin des Dames.

SOISSONS La dévastation est complète jusqu'aux abords de Compiègne, elle atteint son paroxysme à Soissons et dans sa banlieue jadis opulente. Depuis bien des mois, en effet, l'ennemi est aux portes mêmes de la ville, dans les faubourgs de la rive droite. Sur les pentes raides des coteaux escarpés, creusés de carrières, sur les plateaux que couvraient jadis les champs de céréales et de betteraves, les Allemands ont installé leurs canons auxquels, du bord opposé, aux deux côtés du vallon de la Crise, les nôtres répondent. Et chaque fois qu'une attaque allemande a échoué ou qu'un de nos coups de main a réussi, l'ennemi se venge sur Soissons.

Cependant Soissons n'est plus ville forte. Le siège de 1870 avait révélé une fois encore la situation désavantageuse de cette cité qui, depuis l'époque gauloise, fut si souvent attaquée, prise et reprise. Les remparts ont disparu faisant place à des boulevards, à des quartiers neufs qui donnent aux abords, depuis la gare, l'aspect d'une grande ville. Le vieux Soissons lui-même avait déjà quelque allure ; ses rues larges et propres, de vieux hôtels et ses monuments donnent à l'antique capitale de la Gaule franque, à la métropole épiscopale dont le rôle fut si grand dans notre histoire, un aspect parfois majestueux. Deux édifices d'une haute valeur architecturale attiraient les visiteurs à Soissons : Saint-Jean-des-Vignes (Pl. XI), et la cathédrale (Pl. IX et X). Saint-Jean-des-Vignes est le vestige d'une des abbayes qui firent la célébrité de la ville. L'église n'a gardé que sa façade et deux admirables tours faisant comprendre ce qu'était l'édifice, vaste et somptueux comme une grande cathédrale. Ces restes, assez mal entretenus par le génie militaire, transformant les derniers bâtiments de l'abbaye en casernes et en manutention, ont été choisis comme cible par les Allemands et odieusement mutilés.

Ce fut aussi le sort de la cathédrale, une des plus amples et des plus belles de ces contrées où tant de vastes églises ont survécu aux tourmentes, témoignant du génie de nos aïeux. Comme la cathédrale de Reims, celle de Soissons a été odieusement navrée par les obus ; les dégâts sont moins considérables pourtant.

La ville, par contre, a été fort éprouvée (Pl. XII et XIII). Elle n'a pas l'étendue de Reims, car elle était huit fois moins peuplée et il fallait un nombre de projectiles bien moindre pour la détruire. Si l'ennemi n'a pas parachevé son œuvre barbare, c'est qu'à ses yeux Soissons n'incarnait pas autant la France que la cité du sacre, la métropole industrielle de la Champagne. Mais Soissons a douloureusement souffert aussi ; il faudra bien du temps pour réparer le désastre dont nos photographies, si saisissantes soient-elles, donnent une faible idée.

La rive droite de l'Aisne a vu les journées les plus tragiques. Pasly, dans une combe du plateau, a été le théâtre d'ardents combats. Vauxrot, au sommet du beau méandre qui renfermait l'abbaye de Saint-Crépin-en-Chaye, possédait deux grandes usines : une verrerie, une distillerie ; elles sont devenues de véritables forteresses âprement disputées. Plus loin, à l'entrée d'un vallon que remonte le chemin de fer de Laon, Crouy donna son nom à la rude bataille qu'une crue inopinée de l'Aisne, en enlevant les ponts, empêcha d'être une victoire. Au sud de Crouy, le hameau de Saint-Paul joua un rôle dans cette sanglante journée. Il avoisine les pauvres vestiges de la fameuse abbaye de Saint-Médard qui avait sept églises et fut une des plus puissantes de la chrétienté jusqu'aux guerres de religion.

Cette plaine, enfermée dans une boucle de l'Aisne, avait été témoin de célèbres événements : sacre de Pépin le Bref, captivité de Louis le Débonnaire ; mais lorsque l'on écrira l'histoire de la guerre déchaînée en 1914, les batailles de Soissons auront une autre importance historique que ces lointains souvenirs.

ARRAS La troisième des cités dévastées, auxquelles est consacré ce chapitre, n'était pas moins précieuse au point de vue de l'art. Peut-être même l'était-elle davantage, car elle représentait en France le type le plus parfait de ces villes des Flandres que les bourgeois se faisaient honneur d'embellir. Ancienne cité forte elle aussi, elle n'avait perdu que de nos jours les remparts et les bastions élevés, œuvre savante de Vauban. L'illustre maréchal paracheva sa création en édifiant la citadelle dans laquelle il déploya toutes les ressources de l'art de l'ingénieur, et qui dut à son site désavantageux d'être appelée la Belle Inutile.

Les murailles tombées venaient d'être remplacées par de superbes boulevards au long desquels s'élevaient de luxueuses constructions. Les architectes avaient su, pour la plupart, rester fidèles aux traditions locales, et ces quartiers neufs ne contrastaient pas trop avec la vieille ville, fière de son merveilleux hôtel de ville et de ces deux joyaux : la Grande Place (Pl. XXII) et la Petite Place, d'un caractère unique parmi nos cités françaises.

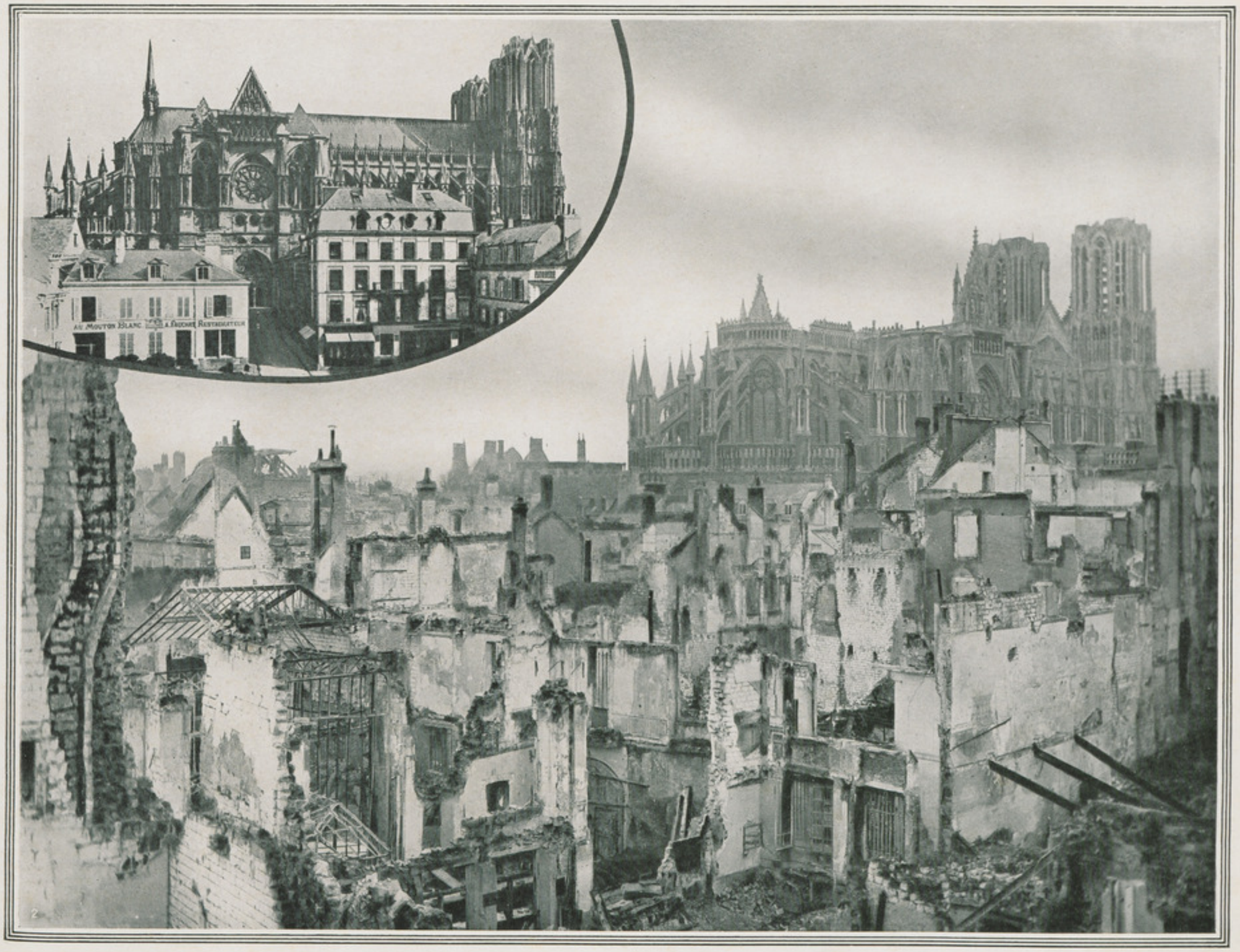
Arras, c'était la juxtaposition de quatre villes : le quartier tout moderne, qui venait de surgir sur l'emplacement des fortifications ; la vieille ville, enfermée entre le ruisseau du Crinchon et la rivière de Scarpe ; au centre, autour de la cathédrale, la cité ; au-delà, vers la citadelle et la préfecture, la basse ville. Chaque partie de l'agglomération avait son caractère propre. Les obus allemands, en accumulant les ruines, obligeront les Arrageois à donner à leur cité une physionomie plus régulière, mais monotone. Puisse-t-on relever les charmants logis hispano-flamands de la Grande Place et de la Petite Place ; puisse-t-on surtout restituer l'hôtel de ville, d'un style si original et gracieux, et le beffroi, le plus élevé de tous ceux du nord de la France, et l'un des plus admirables aussi (Pl. XVII). L'hôtel de ville était le monument par excellence d'Arras ; il constituait, avec les deux places, un ensemble unique qui eût dû faire arrêter, dans le chef-lieu du Pas-de-Calais, le flot des touristes allant chercher, en Belgique et en Hollande, des tableaux citadins parfois inférieurs.

La cathédrale, au contraire, non moins cruellement éprouvée que la maison commune, est un lourd édifice ; elle avait pris ce rang après la Révolution, en remplacement d'une splendide église détruite sous l'Empire et la Restauration.

La cathédrale actuelle, œuvre du XVIIIe siècle, était l'église d'une riche abbaye, Saint-Vaast, dont les bâtiments, le *Palais* (Pl. XX), sont un vaste et majestueux édifice renfermant plusieurs services civils, notamment le musée et la bibliothèque. Nos photographies montrent ce que les canons allemands ont fait du monument qui enlevait au quartier de la Cité un peu de son caractère mélancolique.

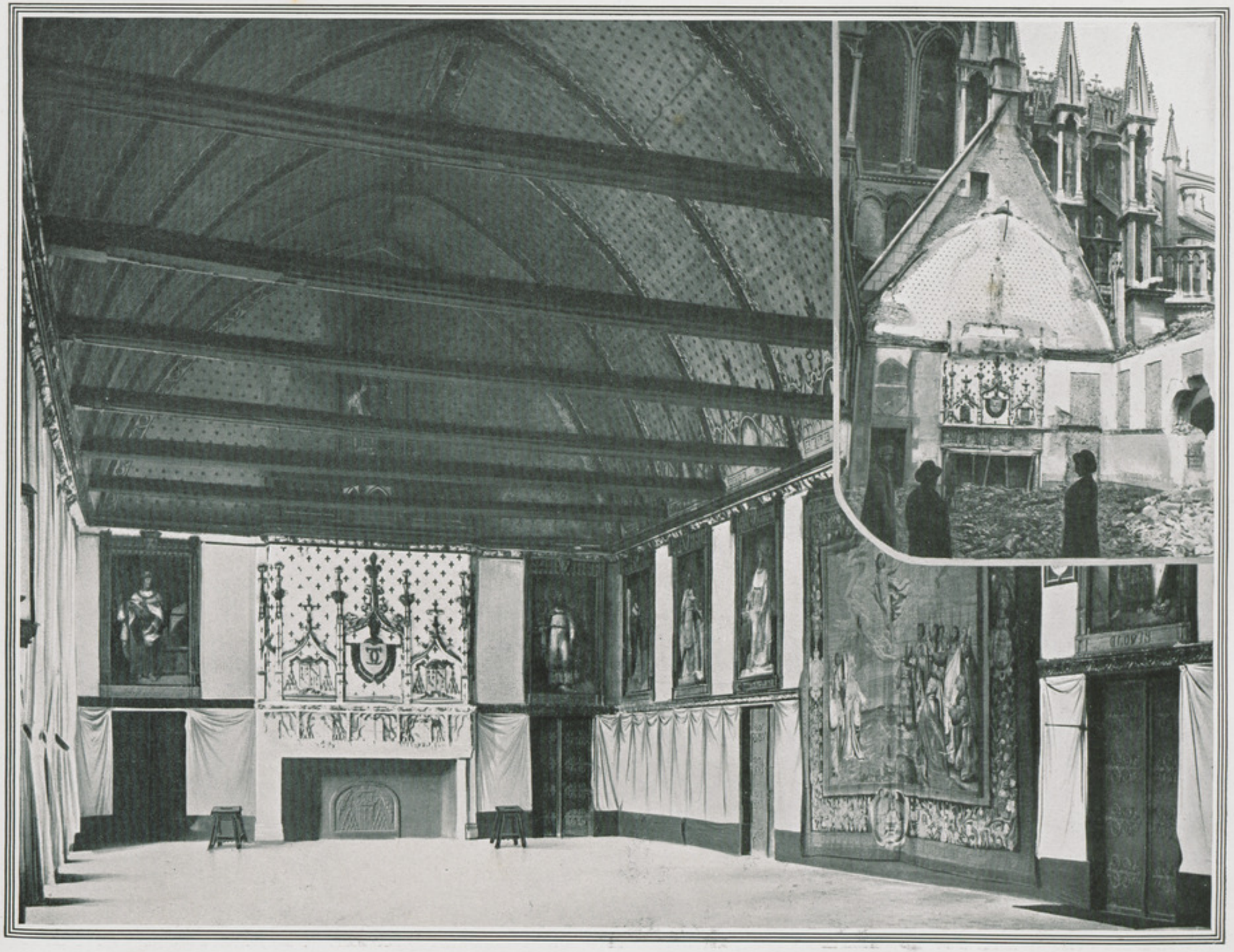
Le bombardement a surpris Arras au moment même où elle se livrait à de grands espoirs ; elle escomptait la venue de l'industrie qui lui aurait donné, par une population nouvelle, une importance égale à celle de Boulogne, sous-préfecture, ou de Calais, simple chef-lieu de canton, les plus grandes villes de son département. Sur une partie des terrains des fortifications, au bord de la Scarpe navigable, devaient se créer de grandes usines favorisées par le voisinage du bassin houiller, dont le prolongement avait été reconnu jusqu'aux abords de la ville, dans ces campagnes de Vimy, de Neuville-Saint-Vaast et de Notre-Dame-de-Lorette, devenues si tragiquement célèbres. La guerre a fauché toutes ces espérances. Mais la situation économique d'Arras n'a pas changé ; la noble cité reprendra l'essor interrompu, comme elle rétablira son admirable hôtel de ville et le pimpant décor au milieu duquel se dressent les ruines du palais communal. De nouveaux logis surgiront sur les larges boulevards et aux abords de la citadelle dont les glacis s'étendent en face de la belle et calme promenade des Allées, une des plus belles de la France du nord.

ARDOUIN-DUMAZET



1. La cathédrale, avant les bombardements. — 2. La cathédrale en août 1915.

1 et 2. L'Ange au sourire, avant et après l'incendie de la cathédrale. — 3. Le porche central de la cathédrale. — 4. Le porche central après l'incendie.



Salle du Tau à l'Archevêché, avant et après l'incendie.

1. L'Archevêché. — 2 et 3. Les appartements royaux. — 4. Cloître, rue des Trois-Raisinets.

1. Chapelle des religieuses de l'Adoration. — 2, 3 et 4. Trois aspects de maisons bombardées.

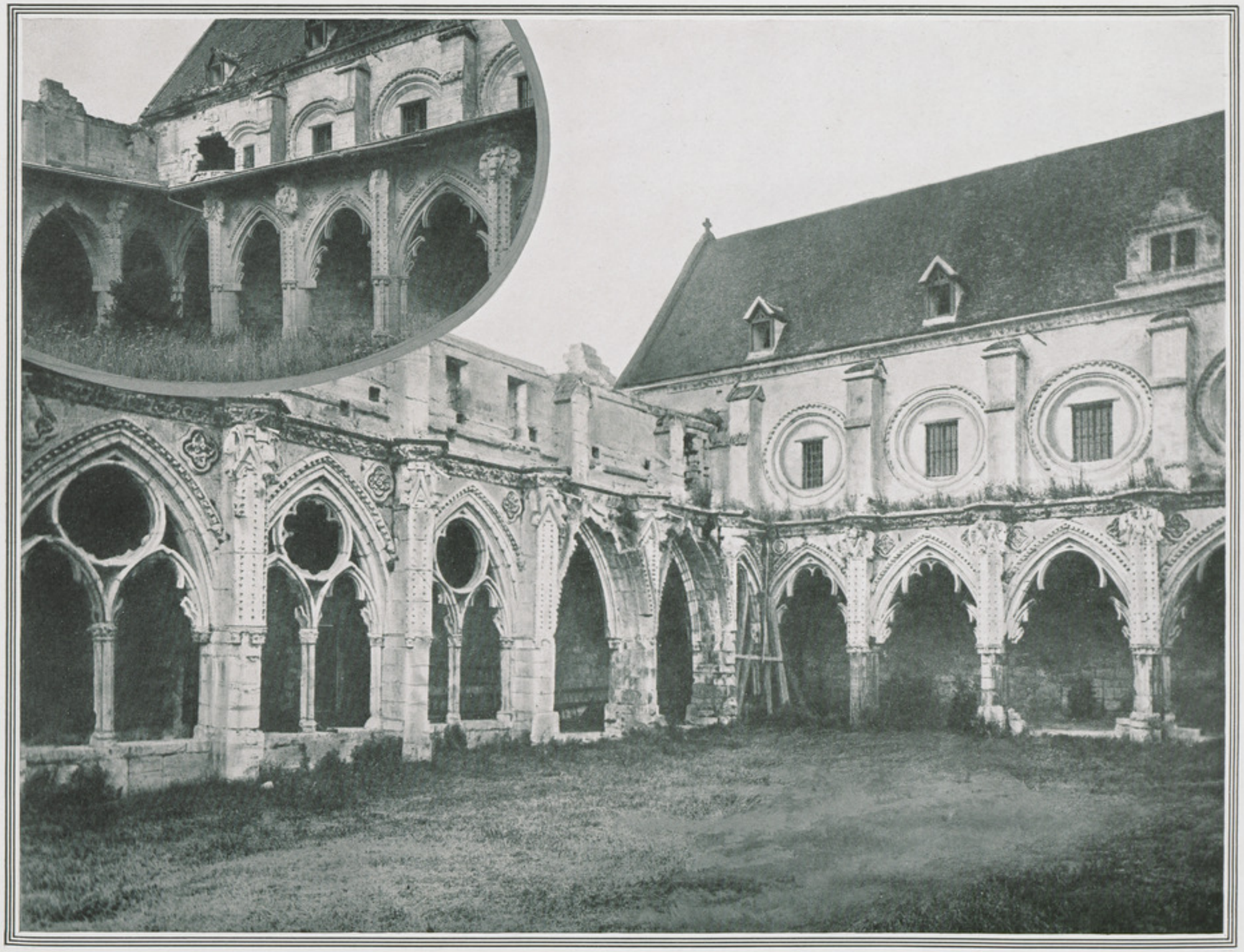
1. Porche d'une maison renaissance. — 2 et 3. Deux aspects de la rue Eugène-Desteuques.

Vue panoramique du quartier de l'Université.

La vie dans les caves.

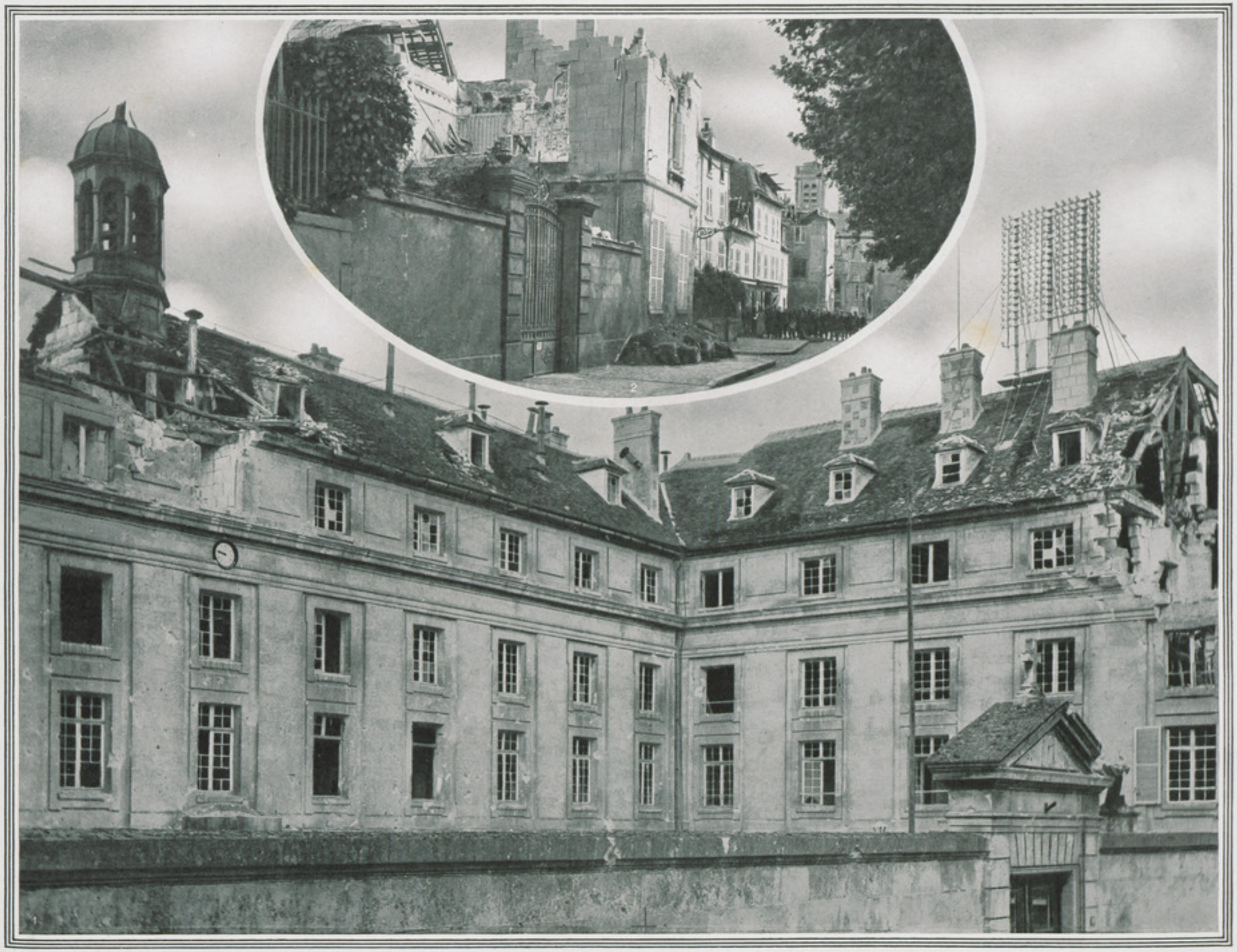
La cathédrale, vue prise d'ensemble, partie sud-ouest, avant et après les bombardements.

La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements.



Le cloître Saint-Jean-des-Vignes, avant et après les bombardements.

Septembre 1915 : 1. Rue du Beffroi. — 2. Carrefour Saint-Rémy. — 3. Rue du Commerce. — 4. Place Mantoue.



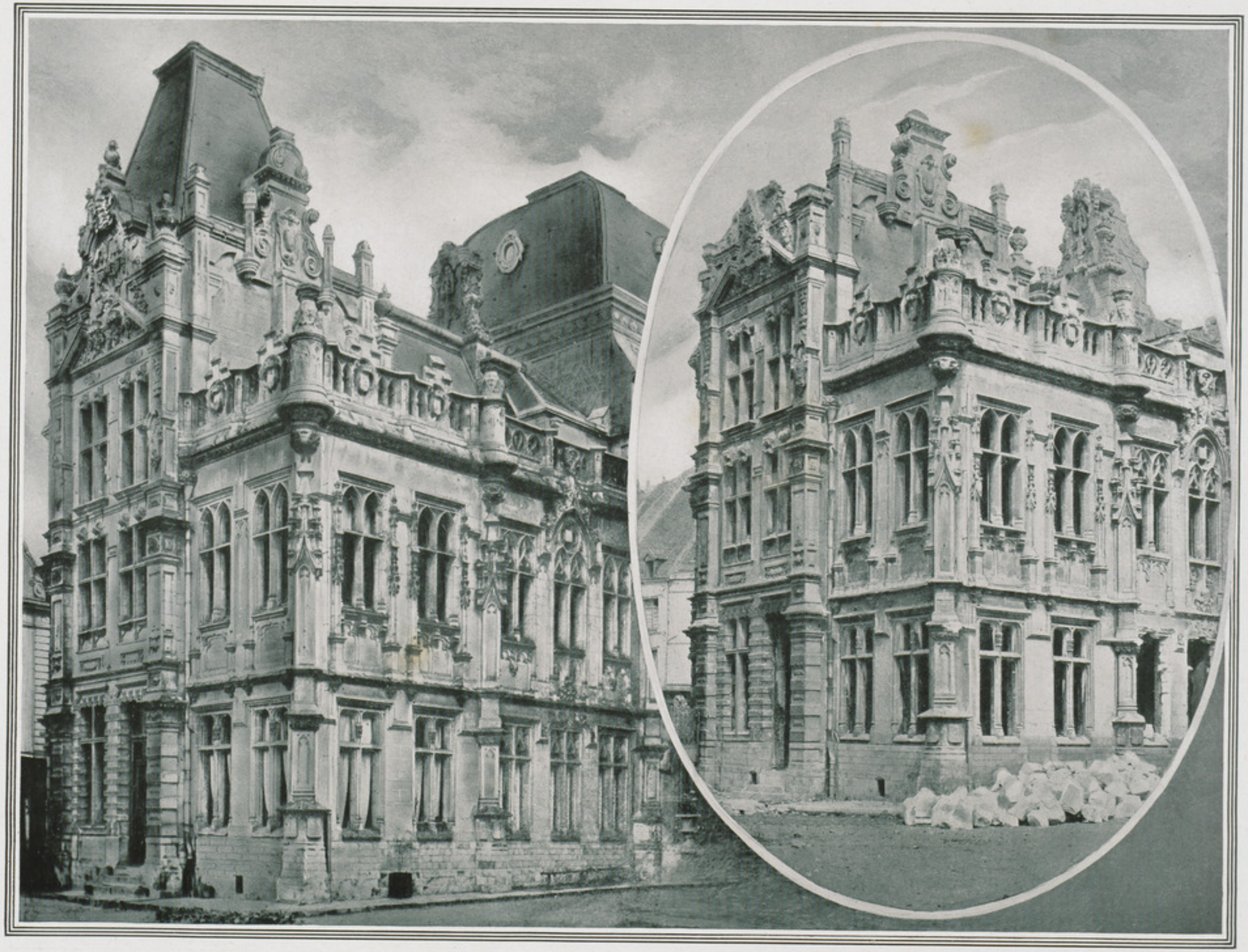
Septembre 1915 : 1. Grand séminaire. — 2. Grand'Place.

Deux aspects de la route de Vauxrot entre les positions françaises et allemandes (août 1915).

Août 1915 : 1. Entrée du pont de Pasly. — 2. Pont de Pasly. — 3. Fond de Pasly.

Août 1915 : 1. Les lignes extrêmes de défense sur la Verrerie; le poste d'observation allemand se trouve sous la grue. — 2. Route de Crouy au hameau de Saint-Paul.

1. L'Hôtel de Ville avant les bombardements. — 2. Ce qu'il reste de l'Hôtel de Ville. — 3. Panorama pris du Palais de Justice.



Hôtel de Ville, façade sud-ouest, avant et après les bombardements.

La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements.

1. Le Palais Saint-Vaast, musée, avant les bombardements. — 2. La grande galerie de peinture après le premier bombardement.

Août 1915 : 1. Le Palais Saint-Vaast. — 2. Une galerie de sculpture du musée.

La Grand'Place avant et après les bombardements.

Les orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste (15 mai et 15 août 1915).

Place de l'Hôtel-de-Ville, en août 1915.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

RHEIMS

I. 1. The cathedral before the bombardments. — 2. The cathedral in August 1915.

II. 1 and 2. The " Smiling Angel ", before and after the burning of the cathedral. — 3. The principal porch of the cathedral. — 4. The principal porch after the fire.

III. 1. The Tau hall in the Archbishop's Palace, before and after the fire.

IV. 1. The Bishop's Palace. — 2 and 3. Royal apartments. — 4. Cloister, in the street of the " Trois-Raisinets ".

V. 1. Chapel of the Nuns of the Adoration. — 2, 3 and 4. Three views of bombarded houses.

VI. 1. Porch of a house in the Renascence style. — 2 and 3. Two views of Eugène-Desteuques street.

VII. A panoramic view of the neighbourhood of the University.

VIII. Life in the cellars.

SOISSONS

IX. The cathedral, general view, the south-western side, before and after the bombardments.

X. The cathedral, view from the Choir, before and after the bombardments.

XI. The Cloister of Saint-Jean-des-Vignes, before and after the bombardments.

XII. September 1915 : 1. Belfry street. — 2. Saint-Rémy square. — 3. Commerce street. — 4. Part of Mantoue square.

XIII. September 1915 : 1. Chief Seminary. — 2. The " Grand'Place ".

XIV. Two views of the Vauxrot road, between the French and German positions (August 1915).

REIMS

I. 1. Die Kathedrale vor der Beschiessung. — 2. Die Kathedrale im August 1915.

II. 1 und 2. Der " lächelnde Engel " vor und nach dem Brand der Kathedrale. — 3. Das Hauptportal der Kathedrale. — 4. Das Hauptportal nach dem Brand.

III. Der " Salle du Tau " im erzbischöflichen Palast vor und nach dem Brand.

IV. 1. Der erzbischöfliche Palast. — 2 und 3. Die königlichen Gemächer. — 4. Kreuzgang in der " Rue des Trois-Raisinets ".

V. 1. Kapelle der " Religieuses de l'Adoration ". — 2, 3 und 4. Drei Ansichtèn beschossener Häuser.

VI. 1. Eingangstor eines Renaissance Hauses. — 2 und 3. Zwei Ansichtèn der rue Eugène-Desteuques.

VII. Gesamtansicht des Universitätsviertels.

VIII. Das Leben in den Kellern.

SOISSONS

IX. Die Kathedrale, Gesamtansicht der Südwestseite vor und nach der Beschiessung.

X. Die Kathedrale, Ansicht vom Chor aus, vor und nach der Beschiessung.

XI. Das St-Jean-des-Vignes Kloster vor und nach der Beschiessung.

XII. September 1915 : 1. Die " Rue du Beffroi ". — 2. Der " Carrefour Saint-Rémy ". — 3. Die " Rue du Commerce ". — 4. Die " Place Mantoue ".

XIII. September 1915 : 1. Das Grosse Seminar. — 2. Die " Grand'Place ".

XIV. Zwei Ansichtèn der Strasse von Vauxrot zwischen den französischen und den deutschen Stellungen (August 1915).

REIMS

I. 1. La catedral, antes de los bombardeos. — 2. La catedral en agosto de 1915.

II. 1 y 2. El Ángel de la Sonrisa, antes del incendio de la catedral y después de éste. — 3. El pórtico central de la catedral. — 4. El pórtico central después del incendio.

III. Sala del Tao en el palacio arquiepiscopal antes del incendio y después de éste.

IV. 1. El palacio arquiepiscopal. — 2 y 3. Los aposentos regios. — 4. Claustro, calle de " Trois-Raisinets ".

V. 1. Capilla de las religiosas de la Adoración. — 2, 3 y 4. Aspectos de casas bombardeadas.

VI. 1. Pórtico de una casa de estilo del Renacimiento. — 2 y 3. Aspectos de la calle Eugène-Desteuques.

VII. Vista panorámica del barrio de la Universidad.

VIII. La vida en las bodegas.

SOISSONS

IX. La catedral, vista de coujunto, parte S.-O., antes de los bombardeos y después de éstos.

X. La catedral, vista tomada desde el coro antes de los bombardeos y después de éstos.

XI. El claustro Saint-Jean-des-Vignes antes de los bombardeos y después de éstos.

XII. Septiembre de 1915 : 1. Calle del Beffroi. 2. Carrefour (encrucijada) Saint-Rémy. — 3. Calle del Commerce. — 4. Plaza Mantoue.

XIII. Septiembre de 1915 : 1. El seminario. — 2. Plaza Mayor.

XIV. Dos aspectos de la carretera de Vauxrot entre las posiciones francesas y alemanas (agosto de 1915).

REIMS

I. 1. A catedral, antes dos bombardeios. — 2. A catedral em Agosto de 1915.

II. 1 e 2. O Anjo sorridente, antes e depois do incendio da catedral. — 3. O portico central da Catedral. — 4. O portico central depois do incendio.

III. Sala do Tau, no palacio do arcebispo, antes e depois do incendio

IV. 1. O palacio arqui-episcopal. — 2 e 3. Os aposentos reaes. — 4. Claustro da rua dos Trois Raisinets.

V. 1. Capéla dos religiosos da Adoração. — 2, 3 e 4. Tres aspétos dos edificios bombardeados.

VI. 1. Portico d'uma casa estilo Renascença. — 2 e 3. Dois aspétos da rua Eugenio Desteuqués.

VII. Vista panoramica do bairro da Universidade.

VIII. A vida nas *caves*.

SOISSONS

IX. A catedral, vista geral, parte S. O., antes e depois dos bombardeios.

X. A catedral, vista tirada do côro, antes e depois do bombardeio.

XI. O claustro de S. João des Vignes, antes e depois dos bombardeios.

XII. Setembro de 1915 : 1. Rua do Beffroi. — 2. Encruzilhada da S. Rémy. — 3. Rua do Commercio. — 4 Praça Mantoue.

XIII. Setembro de 1915 : 1. Grande Seminario. — 2. Grand'Place.

XIV. Dois aspétos do caminho de Vauxrot entre as posições francezas e alemans (agosto de 1915).

XV. August 1915 : 1. Approach to Pasly bridge. — 2. Pasly bridge. — 3. Centre of Pasly.

XVI. August 1915 : 1. The furthest lines of defence on " La Verrerie "; the German post of observation is under the crane. — 2. Road from Crouy to the hamlet of Saint-Paul.

ARRAS

XVII. 1. The Town Hall before bombardments. — 2. What still remains of the Town Hall. — 3. General view taken from the " Palais de Justice ".

XVIII. Town Hall, south-west façade before and after being shelled.

XIX. The cathedral, view taken from the Choir before and after bombardments.

XX. 1. Saint-Vaast Palace, Museum, before the bombarding took place. — 2. The principal picture gallery, after the first bombardment.

XXI. August 1915 : 1. Saint-Vaast Palace. — 2. A sculpture gallery in the Museum.

XXII. The principal square of the city, before and after the bombarding.

XXIII. The organs in Saint-John the Baptist's Church (15th May and 15th August 1915).

XIV. Town Hall Square, in August 1915.

XV. August 1915 : 1. Der Zugang der Brücke von Pasly. — 2. Die Brücke von Pasly. — 3. Der hinterste Teil von Pasly.

XVI. August 1915 : 1. Die äussersten Verteidigungslinien bei den Glashütten; der deutsche Beobachtungsposten befindet sich unter dem Kran. — 2. Strasse von Crouy nach dem Weiler St.-Paul.

ARRAS

XVII. 1. Das Rathaus vor der Beschiessung. — 2. Die Überreste des Rathauses. — 3. Gesamtansicht vom Gerichtsgebäude aus.

XVIII. 1. Das Rathaus, Südwestfaçade vor und nach der Beschiessung.

XIX. Die Kathedrale, Ansicht vom Chor aus, vor und nach der Beschiessung.

XX. 1. Das Palais St.-Vaast, Museum, vor der Beschiessung. — 2. Die grosse Gemäldegalerie nach der ersten Beschiessung.

XXI. August 1915 : 1. Der Palais St.-Vaast. — 2. Eine Skulpturgalerie des Museums nach der Beschiessung.

XXII. Die " Grand'Place ", vor und nach der Beschiessung.

XXIII. Das Orgelwerk der St.-Jean-Baptiste Kirche (15. Mai und 15. August 1915).

XXIV. Der Rathausplatz im August 1915.

XV. Agosto de 1915 : 1. Entrada del puente de Pasly. — 2. Puente de Pasly. — 3. Fondo de Pasly.

XVI. Agosto de 1915 : 1. Las lineas extremas de defensa en la Verrerie (la Vidrieria); el puesto de observación alemán se halla bajo la grúa. — 2. Camino desde Crouy hasta la aldea de Saint-Paul.

ARRAS

XVII. 1. El Ayuntamiento, antes de los bombardeos. — 2. Lo que queda del Ayuntamiento. — 3. Panorama tomado desde el Palacio de Justicia.

XVIII. Ayuntamiento, fachada S.-O., antes de los bombardeos y después de éstos.

XIX. La catedral, vista tomada desde el coro, antes de los bombardeos y después de éstos.

XX. 1. El Palacio Saint-Vaast, museo, antes de los bombardeos. — 2. La galeria principal de pintura después del primer bombardeo.

XXI. Agosto de 1915 : 1. El Palacio Saint-Vaast. — 2. Una galeria de escultura del museo.

XII. La plaza mayor antes de los bombardeos y después de éstos.

XXIII. El órgano de la iglesia de San Juan Bautista (15 de mayo y 15 de agosto de 1915).

XXIV. Plaza del Ayuntamiento en agosto de 1915.

XV. Agosto de 1915 : 1. Entrada da Ponte de Pasly. — 2 Ponte de Pasly. — Fond de Pasly.

XVI. Agosto de 1915 : 1. As linhas estrémas de defeza na Verrerie; o poste d'observação alemão no guindaste. — 2. Caminho de Crouy ao lugar de S. Paulo

ARRAS

XVII. 1. A Camara Municipal antes dos bombardeios. — 2. O que resta da Camara Municipal. — 3. Panorama tirado do Palacio de Justiça.

XVIII. Camara Municipal, fachada S. O. antes e depois dos bombardeios.

XIX. A catedral, vista tirada do côro, antes e depois dos bombardeios.

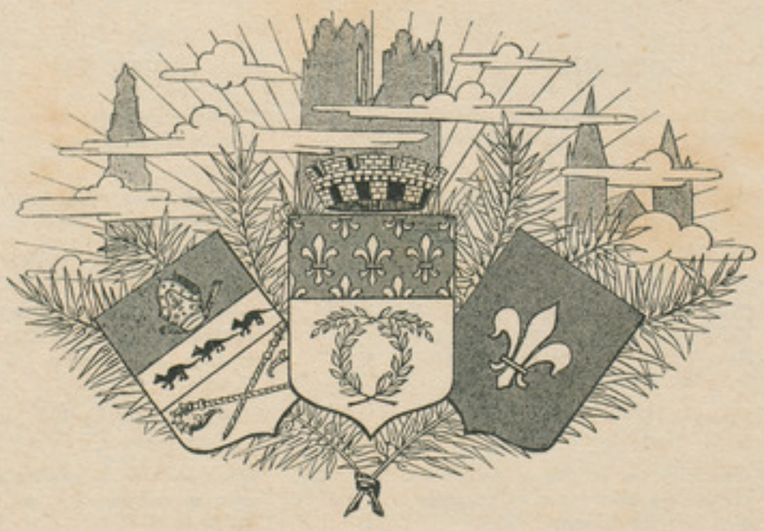
XX. 1. O Palacio S. Vaast, museu, antes dos bombardeios. — 2. A grande galeria de pintura, depois do primeiro bombardeio.

XXI. Agosto de 1915 : 1. O Palacio S. Vaast. 2. Uma galeria de escultura do museu.

XXII. A grande praça, antes e depois dos bombardeios.

XXIII. Os orgãos da egreja S. João Batista, (15 de maio a 15 de agosto 1915).

XXIV. Praça da Camara Municipal, em agosto de 1915.



Draeger, Imp.

VII. — EN ALSACE RECONQUISE

Dannemarie. — Massevaux. — Thann. — Val de Saint-Amarin. — Metzeral. — Le Linge.

L'ALSACE RECONQUISE Si les nobles et chères provinces qui nous furent arrachées par le traité de Francfort n'ont pas encore été délivrées, si la partie de langue française, Pays messin, régions de la Sarre et de la Seille n'ont même pas une commune hors de la botte de l'Etranger, quelques cantons d'Alsace sont, depuis les premiers jours, de nouveau abrités sous le drapeau tricolore. La vallée de la Largue, avec Seppois et Dannemarie, celle de la Doller, du Ballon d'Alsace à la plaine, avec Massevaux; la vallée de la Thur, depuis la crête des Vosges jusqu'à Vieux-Thann, avec Saint-Amarin et Thann; le cours supérieur des Fecht jusqu'aux abords de Munster, quelques portions de montagne entre Munster et le Bonhomme vivent maintenant de l'existence de la mère patrie.

Aux premiers jours de la guerre, le sol reconquis était bien plus étendu, il dépassait Mulhouse, atteignait Ensisheim, entourait Colmar, Sainte-Marie-aux-Mines, Saales, une partie de la vallée de la Bruche; le Donon avait vu apparaître les soldats de la délivrance. En Lorraine, Sarrebourg, Dieuze, Château-Salins, Morhange avaient cru à leur libération définitive. On sait comment il fallut abandonner pour un temps les populations à leurs oppresseurs. Mais l'évacuation ne fut pas complète, nous avons conservé en Alsace tout l'angle sud-ouest, avec ses petites villes travailleuses et, du col de la Schlucht au col du Bonhomme, tout le versant oriental des Vosges. Grâce à l'héroïsme de nos soldats : lignards, chasseurs vosgiens, chasseurs alpins, nous gardons ainsi les débouchés d'où, l'heure venue, nous partirons pour délivrer Colmar et Strasbourg.

L'Alsace reconquise, telle que la montrent les photographies de ce chapitre, c'est donc, hélas, un bien petit coin de la fidèle province, mais elle comprend la partie la plus pittoresque, les cimes les plus élevées. Si le sommet du ballon de Guebwiller est encore occupé par les Allemands, nous entourons à demi cette puissante croupe, géante des montagnes vosgiennes, bien qu'elle atteigne seulement 1.426 mètres au-dessus de la mer, plus de 1.200 mètres au-dessus du Rhin, dont on suit, du sommet, le large ruban d'acier se déroulant dans la plaine.

LA TROUÉE DE BELFORT L'accès de l'Alsace par la Lorraine a pour obstacle l'arête vosgienne qui déroule ses croupes revêtues de sapins, ses *chaumes*, ses *ballons*, depuis Saverne jusqu'au grand Ballon d'Alsace. Mais, au pied de cette dernière montagne, le passage de la

Franche-Comté en Alsace est facile. Aucune colline ne ferme la large ouverture comprise entre les dernières pentes vosgiennes et les premières pentes du Jura, plaine à deux pentes, infiniment douces, dont les eaux vont d'un côté au Doubs, c'est-à-dire à la Méditerranée; de l'autre au Rhin, c'est-à-dire à la mer du Nord. Ce large passage, le plus facile entre les deux bassins, c'est la trouée de Belfort; route, chemin de fer, canal, ont pu être établis sans peine : voie d'invasion commode que nous barrons par le grand camp retranché de Belfort.

Dès les débuts de la guerre, nous avons pénétré par la trouée pour descendre en Alsace. Le bourg de Dannemarie (Pl. I), situé à la croisée des routes de Delle à Colmar et de Belfort à Bâle, bourg dont les Allemands avaient fait Dammerkirch, a repris son rang de chef-lieu d'un canton français. C'est un centre pittoresque; ses maisons blanches aux encadrements de bois brunis, semblent un décor. Autour de Dannemarie, la plaine est ample, verte, fermée par la barrière superbe des montagnes bleuies par l'éloignement.

Dannemarie est à peu de distance de la Largue, une des principales et plus vives rivières du Jura alsacien, le Sundgau, sur les bords de laquelle est ce village double de Seppois. Autour de Seppois, en février et mars 1916, eurent lieu de violents combats heureux pour nos troupes. La Largue offre sa vallée au canal et à la route de Colmar qui la quitte près d'Eglingen (Pl. III), tandis que le chemin de fer va rejoindre la vallée de l'Ill à Altkirch.

MASSEVAUX ET LA DOLLER La route de Colmar abandonne bientôt la Largue pour se diriger vers le nord en passant près de Bernwiller, patrie du grand peintre Henner; elle traverse Burnhaupt-le-Haut, Burnhaupt-le-Bas et le Pont-d'Aspach, où elle franchit la Doller. Ces villages ont tenu longtemps une grande place dans les communiqués; on se les disputa avec acharnement.

La Doller, une des rivières travailleuses de l'Alsace, est bordée de villages et de grandes usines. Elle naît au pied du Ballon d'Alsace, dans un vaste cirque où dort le lac Seven. Les torrents qui le rejoignent sont eux-mêmes issus de petits lacs et actionnent des manufactures. La vallée maîtresse, les vallées secondaires sont charmantes par leurs prés, leurs bois, leurs eaux vives. Au cœur de l'aimable contrée, sous les pentes du Barenkopf, noires de forêts de sapins, se blottit la petite ville de Massevaux (Pl. V), jadis siège d'une abbaye dont il reste quelques constructions. Celles-ci et l'hôtel de ville sont l'œuvre de Kléber, architecte avant de devenir soldat. Le canton de Massevaux, presque entier, est redevenu français. Comme Dannemarie, la ville est un chef-lieu de canton. Mais, à travers la plaine, de Pont-d'Aspach à Mulhouse, la Doller est encore allemande.

L'HARTMANNSWILLERKOPF De même la Thur. Rivière plus longue de cours, plus abondante que la Doller, elle traverse deux chefs-lieux de canton : Thann et Saint-Amarin, dont les territoires constituent la masse la plus considérable de l'Alsace reconquise (Pl. VI à XI). Comme ses voisines, la vallée a dû à son industrie d'être parcourue, dans presque toute sa longueur, par un chemin de fer (Pl. II) qu'il sera facile de raccorder à la ligne d'Epinal à Bussang.

L'entrée de la vallée sur la plaine d'Alsace est âprement disputée depuis le commencement de la guerre. Là s'étend la

ville de Cernay, ou plutôt " s'étendait ", car le canon a dévasté ce centre travailleur que peuplaient 4.000 habitants. Au-dessus, se hausse une montagne dont la base est revêtue de vignes ; les ressauts sont couverts d'épaisses et sombres forêts de sapins. Striée de gorges où courent et se précipitent des ruisseaux, la montagne était célèbre, parmi les touristes, sous le nom de son principal sommet, le Molkenrain, dressé à 1.125 mètres : mais la guerre l'a fait oublier. Un éperon du Molkenrain, projeté à l'est, dans la direction d'Hartmannswiller, village de la plaine, a imposé son propre nom à tout le massif et le rendra à jamais célèbre. C'est l'Hartmannswillerkopf, c'est-à-dire la tête d'Hartmannswiller, que nos soldats ont pittoresquement transformé en Vieil-Armand (Pl. X).

Cette sentinelle avancée des Vosges, dont le piédestal est occupé par de beaux et riches villages, eux-mêmes illustres aujourd'hui : Wattwiller, Uffholz, Steinbach, a vu des flots de sang ruisseler sur ses crêtes. Les roches rudes ont été désagrégées par les soldats pour établir des tranchées, des galeries, des boyaux, où se sont abrités les combattants ; pour créer des chemins, par lesquels étaient amenés les canons, les munitions et les vivres. Les beaux arbres sont tombés sous les lourds obus ; la forêt, tapissée de mousses, de fougères et d'airelles, n'est plus qu'un chaos de blocs de granit.

Que d'héroïsme dépensé sur cette cime maintenant lugubre ; que de ténacité et d'endurance ! Mais aussi combien de centaines et de centaines d'hommes sont tombés là-haut et sur les pentes. Chasseurs des Vosges, chasseurs alpins, lignards de la haute Moselle qui reposent dans les cimetières établis dans les plis ou au pied du Vieil-Armand. Quand il faudra dresser les monuments commémoratifs du retour de l'Alsace à la mère patrie, l'éperon du Vieil-Armand est tout indiqué pour recevoir l'édifice suprême, comme on a choisi le roc d'Alésia pour porter l'effigie de Vercingétorix.

LA VALLÉE DE LA THUR

La défense de l'Hartmannswillerkopf a conservé à la France la vallée de la Thur, après que la défaite de Charleroi et les attaques contre Nancy, nécessitant l'appel de troupes d'Alsace, eurent fait abandonner une grande partie du territoire retrouvé. L'adorable couloir nous est resté. Pour se venger, l'ennemi a lui-même ruiné les bourgs et les villes. Ses canons ont dévasté Vieux-Thann, dont les grandes usines sont une des gloires de la France ; ils ont atteint Thann, Bitschwiller et Willer (Pl. VI à IX) qui forment une seule rue, longue de près de deux lieues, animée par une industrie extrêmement active. Les fumées des fabriques souillent un peu ce beau paysage de vignes, de petits prés et de forêts. Thann, centre de cette agglomération de près de 15.000 âmes, est une vieille ville allongée au bord de la rivière qui, dès le moyen âge, en fit un centre actif. Une admirable église la domine, une des plus belles œuvres de l'art gothique sur ce versant des Vosges ; elle mérite d'être visitée, même après cette merveille qu'est la cathédrale de Strasbourg. Le rude grès rouge des Vosges s'est assoupli sous le ciseau en sculptures d'une grâce parfaite.

Fabriques de produits chimiques, filatures et tissages de coton font la fortune de Thann ; mais la population était moins fière de ces grands et célèbres établissements que du riche vignoble étalé comme en espalier contre les contreforts du Molkenrain. On obtient là un des vins les plus réputés de l'Alsace, d'un parfum exquis mais extrêmement capiteux, ce qui lui vaut un certain renom de malfaisance. Au-dessus du vignoble, se dresse une étrange ruine, débris de tour resté debout lorsque Turenne, en 1674, fit sauter la forteresse de Thann. Ce pan de muraille cylindrique a été troué par l'explosion, et l'ouverture lui a valu d'être appelé l'*œil de la Sorcière*.

Les usines se prolongent au-delà de Thann, au long de la Thur, entre les belles pentes des monts qui semblent s'entr'ouvrir pour laisser échapper les torrents descendus, à l'ouest, du chaînon du Rossberg ; à l'est, du Ballon de Guebwiller. A l'entrée d'un de ces vallons est Bitschwiller, animé par la métallurgie. Plus loin Willer, où deux autres vallons se font face, également riants et verts, celui du Rennbach descend du Ballon, l'autre vient du Rossberg. Ce gros bourg, très bien tenu, aux belles constructions, est un des plus jolis centres industriels des Vosges.

Le vignoble finit ici, mais la vallée, bien orientée, garde encore un peu le caractère méridional avec ses cerisiers, ses noyers qui bordent le fond de prairies. Un grand village s'étale à l'entrée de beaux vallons : c'est Moosch, séjour de repos des troupes après les rudes semaines à l'Hartmannswillerkopf. C'est, hélas ! aussi, le lieu de repos définitif pour bien des braves. Un cimetière militaire, aux tombes pressées, occupe un dernier ressaut de montagnes. Combien de héros reposent là : officiers, sous-officiers, simples soldats qui eurent au moins la joie de mourir sur le sol d'Alsace enfin arraché à l'ennemi ! Là sont venus dormir le général Serret, le romancier Paul Acker, tombé comme simple soldat, et auquel un grand avenir dans les lettres paraissait réservé. Et tant de chefs jeunes et ardents, confiants dans l'issue de la formidable guerre.

Ceux que nous pleurons ne sont pas négligés ; la population de Moosch veille avec un soin pieux sur ces tombes. Quand la victoire finale permettra le pieux pèlerinage, les familles les trouveront parées et fleuries.

En remontant la vallée, voici le grand bourg industriel de Malmerspach, qui se prolonge en rue de fabrique jusqu'à Saint-Amarin, petite ville mignonne et riante, assise au cœur de la vallée et lui donnant parfois son nom. A quelques kilomètres en amont débouche, par une belle vallée latérale, la route de Remiremont et Épinal par le col de Bussang (Pl. XI), que troue un tunnel. Ce débouché est au village de Felleringen, près duquel s'étend la belle et célèbre usine de Wesserling qui, avant la Révolution, fut manufacture royale de tissage et d'impression, comme l'était, à la même époque, celle de Jouy, établie, près de Versailles, par Oberkampf.

LES FECHT

Cette partie du bassin de la Thur est restée en dehors de la lutte, mais les hautes croupes qui la dominent à l'est ont été disputées pendant bien des mois. Là prennent naissance et se dirigent, vers le nord, deux torrents : la Fecht de Metzeral, la Fecht de Sondernach, qui se réunissent à Metzeral pour aller à Munster recevoir une autre Fecht, formée de Fecht secondaires venues soit des pentes du fameux Hohneck (Pl. XIV-XV), soit de la vallée profonde, ouverte au pied de ce col de la Schlucht, que connaissent tous les touristes qui ont visité les Vosges ou résidé à Gérardmer.

Sur ces torrents clairs et jaseurs, la guerre est passée. De terribles combats se sont livrés autour de ce Metzeral (Pl. XII-XIII), jadis village si riant, sur les pentes qui dominent Sondernach, sur les montagnes qui s'avancent entre deux Fecht au-dessus de Munster et dont un sommet, le Reichackerkopf, a été si âprement disputé. En arrière, vers le Hohneck, nos soldats campaient dans les bois épais de Gaschney (Pl. I), qui revêtent les contreforts de la montagne, où accouraient jadis la foule pacifique des touristes venant contempler l'immense horizon, monts vosgiens, plaines d'Alsace, Rhin étincelant, masse haute et sombre de la Forêt Noire ; les villes : Munster, Colmar, Mulhouse, Fribourg-en-Brisgau, puis, par les belles journées, les glaciers et les neiges des Alpes, surgissant dans une splendeur d'apothéose.

Aujourd'hui, seuls les combattants peuvent admirer ces paysages. Gardiens vigilants du Reichackerkopf et de la route doublée d'un tramway qui monte au col de la Schlucht pour descendre à Gérardmer ou à la Meurthe par le Valtin ; gardiens non moins vigilants de cette montagne du Linge sur laquelle d'épiques combats ont été livrés.

Le Linge est au nord de Munster ; c'est la crête qui s'enracine à la chaîne maîtresse et se prolonge jusqu'au-dessus de Colmar et du champ de bataille illustre de Turckheim, qui vit la victoire de Turenne et consacra la conquête de l'Alsace. L'importance militaire de ce point est due au passage de la route montant de la vallée de Munster par Sultzeren pour gagner la vallée de la Weiss (Pl. XXII) ou val d'Orbey, dont la rivière s'alimente par les lacs endormis au pied de l'arête faîtière des Vosges : lac Blanc, lac Noir. La lutte se poursuit toujours de ce côté, sur le Linge, sur son éperon, le Schratzmaennele, et jusqu'aux abords d'Orbey.

LES SKIEURS

Dans ces montagnes, comme au Dreikopf, comme dans les Ballons, on a vu apparaître les skieurs (Pl. XVIII et XX), c'est-à-dire les soldats montés sur les longs patins norvégiens qui permettent de parcourir rapidement les sommets et les pentes couvertes de neige. Nos troupiers de la frontière, de Remiremont à Saint-Dié, s'étaient familiarisés avec le ski ; dans les Alpes, des écoles spéciales avaient été créées, notamment à Briançon. Ce sport nouveau, devenu d'une incontestable utilité, puisque nos montagnards alpins l'ont adopté et utilisent le ski d'une façon régulière, a rendu de grands services pendant la guerre. Chasseurs alpins et chasseurs vosgiens ont employé le ski ; les Allemands aussi ; mais, comme ils n'avaient pas préparé de troupes spéciales, ils ont dû hâtivement former des skieurs dans les montagnes de Bavière. On a vu des rencontres entre détachements ainsi équipés sur les pentes des ballons et ces rêches pelouses des sommets vosgiens que l'on appelle des " chaumes ".

ARDOUIN-DUMAZET

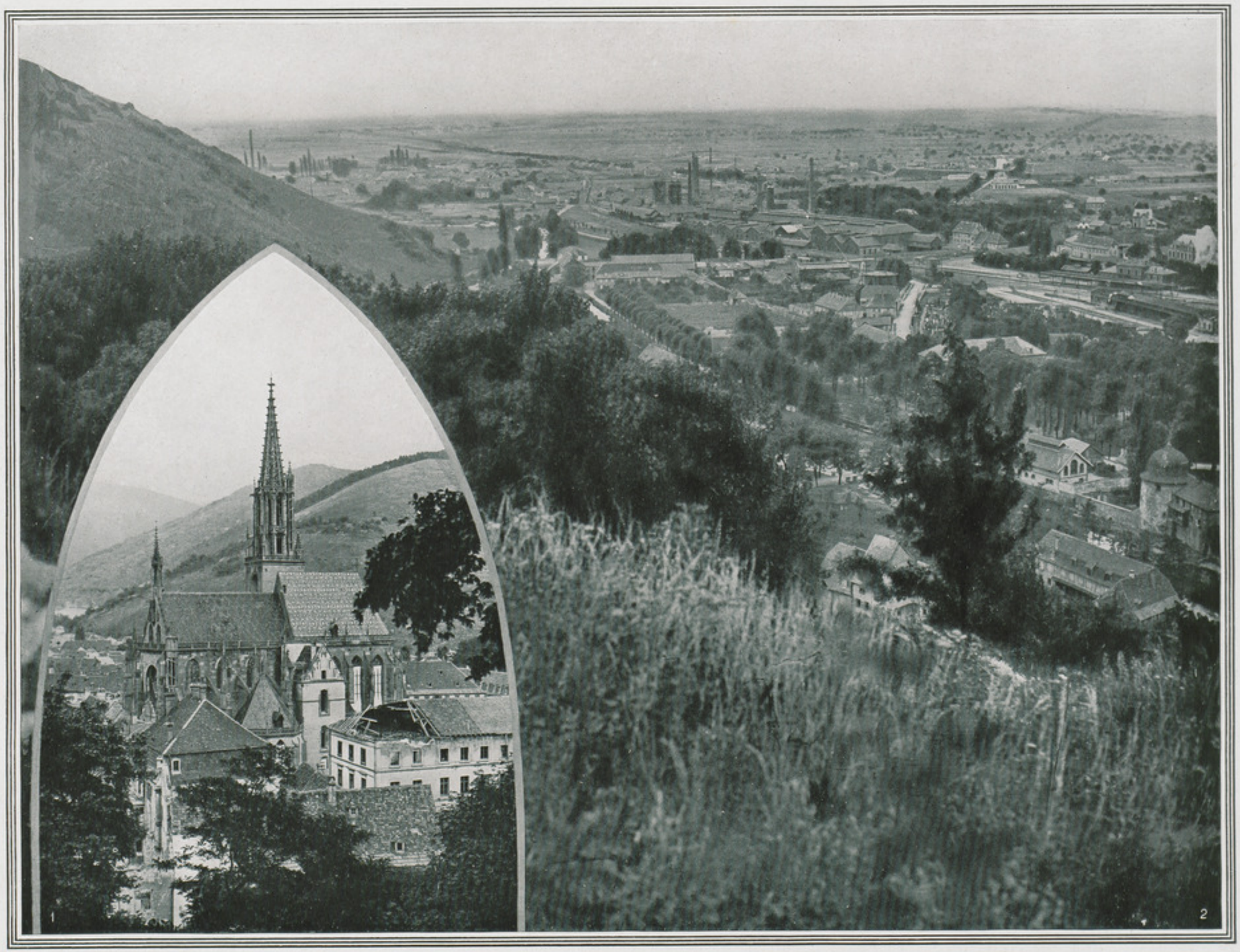
1. Musique d'un régiment d'alpins au bois de Gaschney. — 2. Dannemarie, Grand'Place. — 3. Route de la Schlucht, le ravitaillement. — 4. Traineau de ravitaillement tiré par des chiens de l'Alaska.

1. Caissons d'artillerie passant dans un village. — 2. Voie ferrée de Wesserling à Mulhouse.

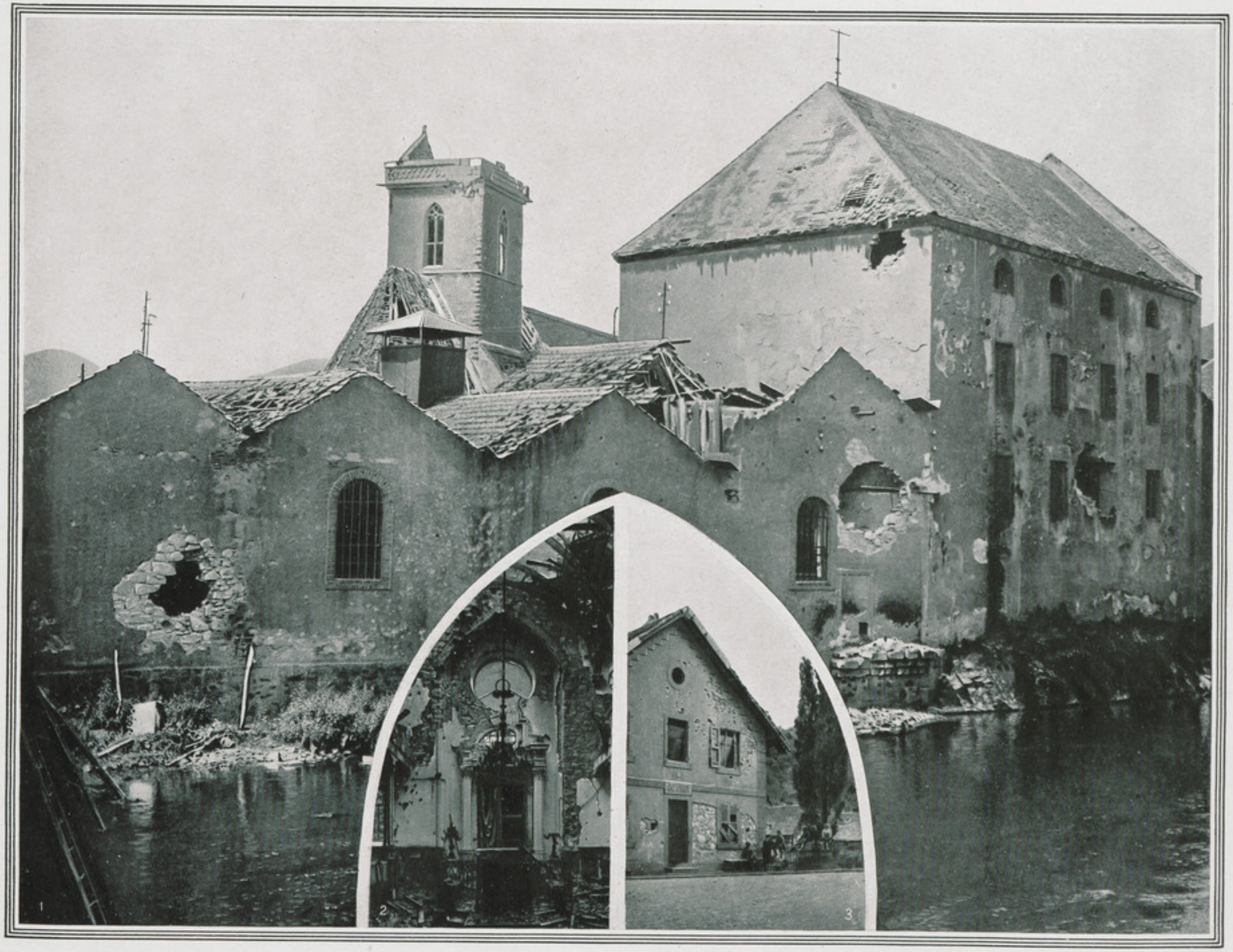
1. Balschwiller-Eglignen, vue générale. — 2. Eglignen, le vieux puits. — 3. Traubach, barricade de surveillance.

Dans les Vosges : 1. Halte en forêt. — 2. Au sommet du Linge, le général... — 3. Voiture de ravitaillement. — 4. Cantonnement dans la neige.

1. Dans les Vosges, remise de décorations. — 2. Un régiment d'artillerie. — 3. Vue de Massevaux.



1. Vieux Thann. — 2. Panorama de Thann.



1. Vieux Thann, l'église. — 2. Thann, intérieur de la synagogue. — 3. Thann, l'octroi de 1870.

1. Bitschwiller : Maison démolie. — 2. Thann : Central restauration. — 3. Thann : Distillerie. — 4 et 5. Bitschwiller : Filature.

1. Willer, vue prise du pont. — 2. Section d'alpins (avec projecteurs à dos de mulets). — 3. Visite de MM. Poincaré, Dubost et Deschanel.

1. Hartmannswillerkopf, à 950 mètres d'altitude. — 2. Aux abords du camp Renié.

1. Ravitaillement de la vallée de Thann par la route du Col de Bussang. — 2. Val de Saint-Amarin, troupeau de moutons.

1. Metzeral, vue générale. — 2. Eichwald, tranchée allemande d'où est partie l'offensive française pour l'attaque de Metzeral.

1 et 2. Metzeral : Ruines. — 3. Eglise en ruines. — 4. Exercices de mitrailleuses. — 5. Arrivée du journal dans un cantonnement d'artillerie.

1. Vue du Hohneck sur la vallée de la Fecht. — 2. Traîneau de ravitaillement dans les Vosges.

Sur les pentes du Hohneck.

Dans les Vosges : 1. Ambulance. — 2. Station de ravitaillement par mulets.

1. Dans la neige. — 2. Route dans les Vosges. — 3. Tunnel sur une route.

Dans les Vosges : 1. Equipe de skieurs. — 2. Poste d'alpins. — 3. Skieurs alpins : départ pour le saut.

Territoriaux du génie réparant un chemin de fer.

Dans les Vosges : 1. Skieurs alpins. — 2. Enfants conduisant les charrois à la place de leurs pères mobilisés. — 3. Mulets de ravitaillement.

Dans les Vosges : 1. Vers la Schlucht. — 2. Ravitaillement en traîneau. — 3. Bœufs traînant des voitures de ravitaillement.

Lac Noir, vue générale.

1. Sortie d'un village des Vosges. — 2. Vallée de la Meurthe, cantonnement d'artilleurs. — 3. Col de Luschbach.

Chemin d'ancienne frontière.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

IN RECONQUERED ALSACE

Dannemarie. — Massevaux. — Thann. — Val of Saint-Amarin. — Metzeral. — The Linge.

I. 1. Band of an Alpine regiment in Gaschney wood. — 2. Dannemarie, the central place. — 3. The Schlucht road, bringing up supplies. — 4. A sledge for food transport drawn by Alaskan dogs.

II. 1. Ammunition waggons passing through a village. — 2. Railway from Wesserling to Mulhouse.

III 1. Balschwiller-Eglingen, general view. — 2. Eglingen, the old well. — 3. Traubach, barricade for look-out purposes.

IV. In the Vosges mountains : 1. A halt in the forest. — 2. At the summit of the Linge, the General... — 3. Waggons bringing supplies. — 4. A cantonment in the snow.

V. 1. In the Vosges, soldiers receiving their rewards. — 2. An artillery regiment. — 3. A view of Massevaux.

VI. 1. Thann.—2. Panoramic view of Old Thann.

VII. 1. Old Thann, the church. — 2. Thann, the interior of the synagogue. — 3. Thann, toll-house in 1870.

VIII. 1. Bitschwiller, a ruined house. — 2. Thann, « Central Restauration ». — 3. Thann, a distillery.— 4 and 5. Bitschwiller, spinning works.

IX. 1. Willer, view from the bridge. — 2. A section of Alpine troops (with flash lights carried on mules). — 3. The visit of president Poincaré and MM. Dubost and Deschanel.

X. 1. Hartmannswillerkopf, at an altitude of 950 metres. — 2. On the outskirts of Renié Camp.

XI. 1. Bringing supplies of fodder to Thann valley by the Col de Bussang road. — 2. Val of Saint-Amarin, a flock of sheep.

IM WIEDEREROBERTEN ELSASS

Dammerkirch. — Masmünster. — Thann. St-Amarin Val. — Der Lingekopf.

I. 1. Musik eines Alpenjägerregiments im Wald von Gaschney. — 2 Dammerkirch, der Hauptplatz. — 3. Die Strasse nach der Schlucht, die Verpflegung. — 4. Verpflegungsschlitten, gezogen durch Alaskahunde.

II. 1. Ein Artilleriemunitionswagen zieht durch ein Dorf. — 2. Eisenbahnlinie von Wesserling nach Mülhausen.

III. 1. Balschwiller-Eglingen, Gesamtansicht. — 2. Eglingen, der alte Brunnen. — 3. Traubach, Aufsichtssperre.

IV. In den Vogesen : 1. Waldrast. — 2. Auf dem Gipfel des Lingekopfs : General ... — 3. Verpflegungswagen. — 4. Kantonnement im Schnee.

V. 1. In den Vogesen, Verteilung von Orden. — 2. Ein Artillerieregiment. — 3. Ausblick auf Masmünster.

VI. 1. Thann. — 2. Alt-Thann, Gesamtansicht.

VII 1. Alt-Thann, die Kirche. — 2. Thann, das Innere der Synagoge. — 3. Thann, das Oktroi aus dem Jahre 1870.

VIII. 1. Bitschweiler, zerstörtes Haus. — 2. Thann, Central Restauration. — 3. Thann, Brennerei.— 4. und 5. Bitschweiler, Spinnerei.

IX. 1. Weiler : Ansicht von der Brücke aus. — 2. Alpenjägerabteilung (mit Scheinwerfern auf Maulesels). — 3. Besuch der Herren Poincaré, Dubost und Deschanel.

X. 1. Hartmannsweilerkopf, 950 Meter hoch. — 2. Zugang zum Renié-Feldlager.

XI. 1. Verproviantierung des Thanner Tals durch die Strasse des Col de Bussang. — 2. Das St-Amarin-Tal, Schafherde.

EN ALSACIA RECONSQUITADA

Dannemarie. — Massevaux. — Thann. — Val de Saint-Amarin. — El Linge.

I. 1. Música de un regimiento de alpinos en el bosque de Gaschney. — 2. Dannemarie, plaza mayor. — 3. Camino de la Schlucht, el avituallamiento. — 4. Trineo de avituallamiento arrastrado por perros de Alaska.

II. 1. Armones de artilleria pasando por una aldea. — 2. Via férrea de Wesserling a Mulhouse.

III. 1. Balschwiller-Eglingen, vista general. — 2. Eglingen, el pozo viejo. — 3. Traubach, barricada de vigilancia.

IV. En los Vosgos : 1. Descanso en la selva. — 2. En lo alto de Linge : el general ... — 3. Coche de avituallamiento. — 4. Acantonamiento en la nieve.

V. 1. En los Vosgos, entrega de condecoraciones. — 2. Un regimiento de artilleria. — 3. Vista de Massevaux.

VI. 1. Thann. — 2. Panorama del Viejo Thann.

VII. 1. Viejo Thann, la iglesia. — 2. Thann, interior de la sinagoga. — 3. Thann, el fielato de 1870.

VIII. 1. Bitschwiller, casa derruida. — 2. Thann, fonda central. —. 3. Thann, destileria. — 4 y 5. Bitschwiller, hilanderia.

IX. 1. Willer, vista tomada desde el puente. — 2. Sección de alpinos (con proyectores llevados por mulos). — 3. Visita de M. Poincaré, Dubost y Deschanel.

X. 1. Hartmannswillerkopf, a 950 metros de altura. — 2. En las cercanias del campamento Renié.

XI. 1. Avituallamiento del valle de Thann por el camino de la garganta de Bussang. — 2. Val de Saint-Amarin, rebaño de carneros.

NA ALSACIA RECONQUISTADA

Dannemarie. — Massevaux. — Thann. — Val de Saint-Amarin. — O Linge.

I. 1. Musica d'um regimento d'Alpinos na floresta de Gaschney. — 2. Dannemarie, grande praça. — 3. Caminho de Schlucht, o aprovisionamento. — 4. Trenó de aprovisionamento tirado por cães d'Alaska.

II. 1. Carretas d'artilharia atraversando uma aldeia. — 2. Via ferrea de Wesserling a Mulhouse.

III. 1. Balschwiller-Eglingen, vista geral. — 2. Eglingen, o antico poço. — 3. Traubach, barricada d'espreita.

IV. Nos Vosges : 1. Paragem na floresta. — 2. No cume do Linge : o general... — 3. Carro d'aprovisionamento, — 4. Acantomento sobre o gelo

V. 1. Nos Vosges, entrega de condecorações. — 2. Um regimento d'artilharia. — 3. Vista de Massevaux.

VI. 1. Thann. — 2. Panorama do Vieux-Thann.

VII. 1. Vieux-Thann, a egreja. — 2. Thann, interior da Sinagoga. — 3. Thann, posto de alfandega.

VIII. 1. Bitschwiller, a casa demolida. — 2. Thann, restaurante central. — 3. Thann, Fabrica de distilação. — 4 e 5. Bitschwiller, Fabrica de fiação.

IX. 1. Willer, vista tirada da ponte. — 2. Seccio d'alpinos (com projétores conduzidos por mulas). — 3. Visita dos snrs. Poincaré, Dubost e Deschanel.

X. 1. Hartmannswillerkopf, a 950 metros d'altitude. — 2. Nas proximidades do acampamento Renié.

XI. 1. Aprovisionamento do Val do Thann pela estrada do desfiladeiro de Bussang. — 2. Val de Saint-Amarin, rebanho de carneiros.

XII. 1. Metzeral, a general view. — 2. Eichwald, German trench, where the French started their offensive for the attack upon Metzeral.

XIII. 1 and 2. Metzeral, ruins. — 3. A church in ruins. — 4. Machine-gun practice. — 5. Arrival of news papers in an artillery cantonment.

XIV. 1. The view from Hohneck over the Fecht valley. — 2. A sledge for food transport, in the Vosges.

XV. On the slopes of Hohneck.

XVI. In the Vosges mountains : 1. An ambulance. — 2. A post for supplies conveyed by mules.

XVII. 1. Through the snow. — 2. A road in the Vosges mountains. — 3. A tunnel over a road.

XVIII. In the Vosges : 1. A party of ski-ers. — 2. A station of Alpine troops. — 3. Alpine ski-ers : ready for a leap.

XIX. Territorials belonging to the Engineers'corps repairing a railway line.

XX. In the Vosges : 1. Alpine ski-ers. — 2. Lads whose fathers are fighting, leading the waggon-train. — 3. Mules used for conveying supplies.

XXI. In the Vosges : 1. Near the Schlucht. — 2. Supplies arriving by sledge. — 3. Bullocks drawing supplies.

XXII. Lac Noir, a general view.

XXIII. 1. The way-out of a village in the Vosges mountains. — 2. The Valley of the Meurthe, a cantonment of artillery men. — 3. Luschbach pass.

XXIV. Way along the old frontier.

XII. 1. Metzeral, Gesamtansicht. — 2. Eichwald, der deutsche Schützengraben, von welchem die französische Offensive auf Metzeral ausging.

XIII. 1. und 2. Metzeral, Trümmer. — 3. Kirche in Trümmern. — 4. Maschinengewehrübung. 5. Ankunft der Zeitung in einem Artillerie-kantonnement.

XIV. 1. Blick vom Hoheneck auf das Tal der Fecht. — 2. Verpflegungsschlitten in den Vogesen.

XV. Auf den Abhängen des Hoheneck.

XVI. In den Vogesen : 1. Lazarett. — 2. Station der Verpflegung durch Maulesel.

XVII. 1. Im Schnee. — 2. Strasse in den Vogesen. 3. Tunnel auf einer Strasse.

XVIII. In den Vogesen : 1. Skiläuferrotte. — 2. Alpenjägerposten. — 3. Alpenskiläufer, vor dem Sprung.

XIX. Pioniere der Landwehr stellen eine Eisenbahnlinie wieder her.

XX. In den Vogesen : 1. Alpenskiläufer. — 2. Kinder führen Transportwagen an Stelle ihrer mobilisierten Väter. — 3. Verpflegungs-maulesel.

XXI. In den Vogesen : 1. In der Richtung nach der Schlucht. — 2. Verproviantierung durch Schlitten. — 3. Mit Ochsen bespannte Verpflegungswagen.

XXII. Schwarzer See, Gesamtansicht.

XXIII. 1. Ausgang aus einem Dorf in den Vogesen. — 2. Das Tal der Meurthe : Artilleriekantonnement. — 3. Luschbacher Pass.

XXIV. Ehemaliger Grenzweg.

XII. 1. Metzeral, vista general. — 2. Eichwald, trinchera alemana de donde partió la ofensiva francesa para et ataque de Metzeral.

XIII. 1 y 2. Metzeral, ruinas. — 3. Iglesia derruida. — 4. Ejercicios de ametralladoras. 5. Llegada del periódico en un acantonamiento de artilleria.

XIV. 1. Vista del Hohneck en el valle de la Fecht. — 2. Trineo de avituallamiento en los Vosgos.

XV. En las pendientes do Hohneck.

XVI. En los Vosgos : 1. Ambulancia. — 2. Estación de avituallamiento por mulos.

XVII. 1. En la nieve. — 2. Camino en los Vosgos. — 3. Túnel en un camino.

XVIII. En los Vosgos : 1. Escuadrilla de skiadores. — 2. Puesto de alpinos. — 3. Skiadores alpinos : salida para el salto.

XIX. Territorjales de Ingenieros reparando un ferrocarril.

XX. En los Vosgos : 1. Skiadores alpinos. — 2. Chicuelos substituyendo en el acarreo a sus padres movilizados. — 3. Mulos de avituallamiento.

XXI. En los Vosgos : 1. Hacia la Schlucht. — 2. Avituallamiento en trineo. — 3. Bueyes uncidos a vehiculos de avituallamiento.

XXII. Lago Negro : vista general

XXIII. 1. Salida de una aldea de los Vosgos. — 2. Valle del Meurthe, acantonamiento de artilleros. — 3. Garganta do Luschbach.

XXIV. Camino do antigua frontera.

XII. 1. Metzeral, vista geral. — 2. Eichwald, trincheira aleman d'onde partiu a ofensiva franceza paro o ataque de Metzeral.

XIII. 1 e 2. Metzeral, ruinas. — 3. Egreja em ruinas. — 4. Exercicios de metralhadoras. — 5. A chegada dos jornaes n'um acatonamento d'artilharia.

XIV. 1. Vista do Hohneck sobre o Val da Fecht. — 2. Trenó d'aprovisionamento nos Vosges.

XV. Sobre os despenhadeiros do Hohneck.

XVI. Nos Vosges : 1. Ambulancia. — 2. Estação de aprovisionamento por mulas.

XVII. 1. Os gelos. — 2. Estrada nos Vosges. — 3. Tunel n'uma estrada.

XVIII. Nos Vosges : 1. Companhia de *skieurs*. — 2. Posto d'alpinos. — 3. *Skieurs* alpinos : partida para o salto.

XIX. Territoriaes d'engenharia descobrindo um caminho de ferro.

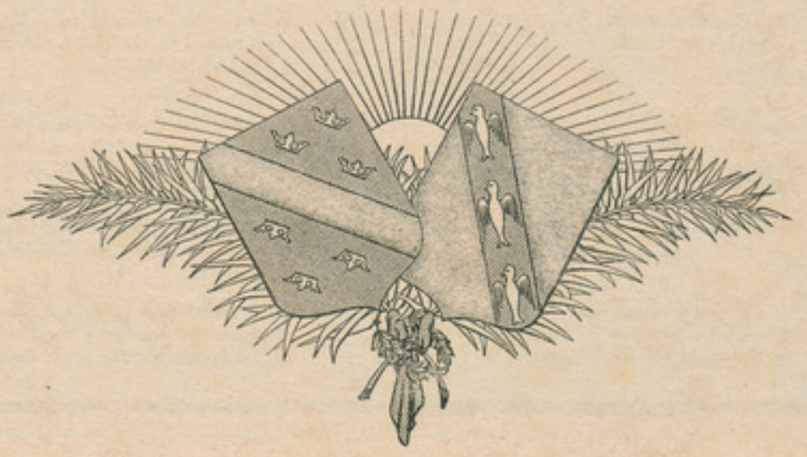
XX. Nos Vosges : 1. *Skieurs* alpinos. — 2. Creanças conduzindo os *charrois* em substituição dos paes mobilisados. — 3. Mulas de aprovisionamento.

XXI. Nos Vosges : 1. Na Schlucht. — 2. Aprovisionamento em trenós. — 3. Bois conduzindo carros d'aprovisionamento.

XXII. Lago Negro : vista geral.

XXIII. 1. Saida d'uma aldeia dos Vosges. — 2. Val da Meurthe, acantonamento d'artilheiros. — 3. Desfiladeiro de Luschbach.

XXIV. Caminho da antiga fronteira.



Draeger, Imp.

VIII. — ARMES ET MUNITIONS

LORSQUE la guerre a éclaté, nul ne supposait que la consommation des munitions serait aussi effroyable, que l'artillerie, récemment et en hâte accrue, se montrerait aussi insuffisante par le nombre des pièces. Un grand effort avait été fait cependant ; notre commandement, devant la menace chaque jour grandissante, avait accumulé les projectiles et accru la production des explosifs. Il avait obtenu l'augmentation du nombre des régiments d'artillerie de campagne, la constitution de régiments d'artillerie lourde. Mais, si les munitions étaient en quantité estimée suffisante, les créations nouvelles existaient surtout sur le papier ; les batteries lourdes ne possédaient pas leur matériel et même beaucoup des batteries prévues n'avaient pas été organisées.

Tout le monde, d'ailleurs, n'était pas convaincu de la nécessité de ces créations ; notre canon de 75 est si merveilleux par sa justesse, la rapidité de son tir, sa puissance meurtrière que, pour beaucoup d'artilleurs, il devait suffire à tout. Ceux qui craignaient des mécomptes les attribuaient seulement aux difficultés du ravitaillement en obus. Comment faire face à la consommation de ces bouches à feu insatiables, si l'on voulait les alimenter pour le feu prolongé dont elles sont susceptibles ?

Le 75 n'a pas trahi les espérances que l'on avait mises en lui. A nombre égal, même inférieur, il avait nettement la suprématie sur le 77 allemand ; ses effets furent terribles, terrifiants, ils le sont encore. Mais l'ennemi avait amené un nombre de 77 infiniment supérieur à celui de nos canons, puis il avait surtout en quantités colossales des pièces lourdes, à portée dépassant de beaucoup celle de nos canons de campagne, et un matériel de siège ayant raison des bétonnements les plus épais, des cuirassements les mieux trempés.

Dans les premières grandes batailles, dont celle de Charleroi fut la plus furieuse, nous fûmes écrasés par cette masse d'artillerie, à laquelle nous ne pouvions pas toujours répondre, à cause de la portée moindre de notre canon. Les forteresses elles-mêmes, que l'on croyait invulnérables, ne purent résister aux énormes projectiles des obusiers autrichiens utilisés par les Allemands. Liége et Namur, dont l'illustre Général Brialmont était si fier, virent leurs forts bétonnés à l'aide du gravier de la Meuse, réputé pour sa dureté, tomber en peu de temps, parfois en quelques heures.

Chez nous, Maubeuge récemment transformé, puissamment aménagé, n'offrit pas plus de résistance que les vieilles forteresses de Vauban, Longwy et Montmédy ; en Lorraine, ceux des forts attaqués, tels Manonvillers, Troyon et le camp des Romains, furent rapidement bouleversés.

L'ennemi avait donc, par la puissance et le nombre, l'avantage du matériel lourd ; nous conservions toutefois la maîtrise pour l'artillerie de campagne proprement dite, à cause de la rapidité et de la précision du tir, des effets destructeurs sur les masses. On en eut la preuve à la bataille de la Marne : alors nos batteries firent de formidables trouées et eurent un rôle superbe dans la mise en déroute des hordes qui se croyaient déjà maîtresses de Paris.

On peut bien dire aujourd'hui que si nos merveilleux canons, nos artilleurs habiles et hardis avaient eu un approvisionnement indéfini d'obus, nous aurions bouté dès lors l'ennemi hors de France. Il fallut nous arrêter, et l'Allemand épuisé, à la veille de la débâcle, put s'accrocher au sol, organiser le système de tranchées et de réseaux de fils de fer, grâce auxquels il a pu jusqu'à aujourd'hui se maintenir sur le sol envahi, sans éviter cependant ses dures défaites de l'Yser, de l'Artois et de Champagne.

Ce ne sont pas seulement les munitions qui faisaient défaut, les canons étaient insuffisants par le nombre ; le chiffre de nos mitrailleuses était dérisoire, alors que l'ennemi avait toutes ces armes en abondance et pouvait presque indéfiniment en accroître la quantité.

La situation était bien différente chez nous. Dès les premiers jours de la guerre, nos plus grands foyers métallurgiques étaient aux mains des Allemands. Les bassins miniers de Briey et de Longwy, les plus riches du monde en fer, se trouvaient envahis et fournissaient à Essen et aux grandes usines allemandes le minerai nécessaire pour la fonte des canons et des obus. Et, avec le minerai, c'étaient les hauts fourneaux et les forges mêmes. Les gigantesques usines de Longwy, de Mont-Saint-Martin, de Gorcy et de Villerupt, gloire de notre industrie, étaient occupées ; toutes les manufactures de quincaillerie des Ardennes, si nombreuses, subissaient le même sort. Puis ce fut le tour des grands foyers du fer et de l'acier dans le Nord : Maubeuge, Hautmont, Denain, Anzin, Valenciennes, Douai, Albert.

En somme, l'industrie métallurgique française presque entière était capturée, puisque les usines du Centre : Saint-Dizier — dans l'Est encore, — le Creusot, Montluçon, Saint-Étienne, Saint-Chamond, étaient devenues tributaires de Briey, d'où elles tiraient presque exclusivement le minerai de mines qu'elles venaient d'aménager à grands frais.

Il ne nous restait en Lorraine que le bassin de Nancy, où Pont-à-Mousson était même bombardée, les hauts fourneaux de Frouard, de Pompey, de Maxéville, de Champigneulles, de Jarville et de Neuves-Maisons. On put craindre un moment de leur voir subir le sort de Longwy et de Maubeuge ; la bataille du Grand-Couronné les sauva.

Mais combien ces établissements, d'ailleurs privés du minerai de Briey, étaient insuffisants pour les besoins ! Et ces besoins étaient énormes. Non seulement nous devions remplacer le matériel perdu ou endommagé, les munitions dépensées au-delà de tout ce que l'on avait supposé, il fallait encore répondre au nombre par le nombre, le dépasser même. Des voix ardentes se firent entendre, stimulant les rouages de l'administration, secouant les inerties, s'efforçant de triompher de la routine et des préjugés.

Ce fut une belle bataille dont l'histoire ne sera pas une des parties les moins émouvantes de l'Histoire de la grande Guerre. Enfin on triompha des bureaux, des mauvaises volontés, des rivalités d'armes et de services. Ce qui nous restait d'usines fut militarisé, d'autres se créèrent. Nos poudreries accrurent leur production, remplacèrent par des succédanés les matières qui faisaient défaut. Les arsenaux ou ateliers de la guerre : Bourges, Tarbes, Puteaux, Lyon et tant d'autres, reçurent des accroissements immenses. Les arsenaux de la marine furent eux-mêmes utilisés pour les besoins de l'armée de terre.

Mais tout cela n'est rien en comparaison des ressources fournies par l'industrie privée. Les grands établissements furent accrus, parfois d'une façon prodigieuse, d'autres surgirent de toutes pièces pour employer des milliers de bras. Des usines consacrées à des travaux spéciaux pour l'automobile, la construction, les machines, les articles de quincaillerie, se sont mises à faire des obus ; les ateliers de rouages délicats, comme les fabriques d'horlogerie, ont produit les fusées. Cet épanouissement de l'industrie métallurgique a été inouï, il dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Telle usine de la banlieue de Paris occupait 3.000 ouvriers pour les automobiles, elle en emploie 15.000 à faire des obus ; une autre, surgie en quelques jours d'un terrain vague, en compte plus de 5.000.

Partout où se trouvait un établissement métallurgique, même modeste, même infime, la fabrication des projectiles s'est implantée, dans les villes et leurs faubourgs. Au long des cours d'eau, dans les vallées lointaines des Alpes, de l'Auvergne, des Pyrénées où la force motrice abonde, on rencontre les petits ateliers travaillant pour la défense nationale. Et chaque jour en voit accroître le nombre ; d'énormes installations naissent dans les grandes cités où l'on a la main-d'œuvre et les facilités de communication.

Ainsi Lyon, la ville de la soie, dont l'industrie métallurgique était il est vrai en plein développement, est devenue un des grands foyers de travail pour la défense nationale. Ses fabriques de produits chimiques, qui s'efforçaient de lutter contre les usines allemandes, sont elles-mêmes utilisées pour alimenter nos armées en explosifs.

La grande cité assise entre le Rhône et la Saône est devenue un gigantesque arsenal. A la même œuvre travaillent fiévreusement les centres classiques de la métallurgie : le Creusot et ses annexes, Montluçon, Commentry, Saint-Étienne, Saint-Dizier, Bessèges, Decazeville, Nantes, Trignac, etc. On fait aussi des obus dans ces splendides foyers de travail, mais leur principale activité est consacrée à la production des armes, canons et mortiers, dont le calibre, la portée et la force destructive ont été prodigieusement accrus.

De là sortent aussi en multitude les mitrailleuses dont nous n'avions au début qu'un nombre en apparence respectable, mais ridicule, si on le compare à celui dont disposaient les Allemands. Aujourd'hui, grâce aux établissements privés et aux arsenaux comme Bourges, Tarbes et Puteaux, nous pouvons tenir tête à l'ennemi. On a pu remarquer, au cours de la bataille de Verdun, quel rôle considérable ont joué ces engins, la grande part qu'ils eurent dans les fameux tirs de barrage qui ont brisé les vagues d'assaut allemandes et couvert de plus de cent mille cadavres teutons les collines de l'Argonne orientale, les glacis de la Côte du Poivre, de Douaumont et de Vaux.

Quant aux fusils, ils sont restés le domaine de nos grandes manufactures d'armes : Saint-Étienne, Châtellerault et Tulle, elles-mêmes accrues en proportions insoupçonnées.

Puis il a fallu multiplier les ateliers pour la confection des cartouches et pour leur chargement et celui des obus ; tout s'est fait parallèlement à la fonte et à l'usinage des projectiles, à la fabrication des canons, des affûts, des caissons. L'effort accompli dépasse l'imagination, cependant il est insuffisant encore ; il nous faut toujours plus de canons, plus de mitrailleuses, plus de fusils, plus de cartouches. Nous ne devons pas seulement alimenter nos armées, mais celles de nos alliés. C'est chez nous que l'armée belge a créé ses propres arsenaux ; nous fournissons armes et munitions aux Serbes, aux Russes, et à d'autres pays encore.

Un effort plus grand est nécessaire, nous l'accomplirons ; le sous-secrétariat des munitions, dirigé avec une si infatigable activité par M. Albert Thomas, n'épargne rien pour atteindre le but, et l'industrie française accomplit des prodiges d'ingéniosité pour concourir à la grande œuvre. Nous n'avons plus les minerais de Briey pour les hauts fournaux, mais ceux de Nancy sont encore en pleine production ; il en est en Normandie, dont les Allemands avant la guerre rêvaient l'exploitation à leur profit ; en Bretagne, qui alimentaient les hauts fourneaux de Westphalie ; dans l'Ariège, dans les Pyrénées-Orientales, ailleurs encore. Nous pouvons donc faire face aux besoins, surtout avec l'appui des minerais d'Espagne et d'Algérie, et des fontes d'Amérique.

La main-d'œuvre masculine s'est raréfiée, surtout dans son élément le plus résistant à la fatigue ; on a fait revenir du front les ouvriers indispensables, comme on en a rappelé les mineurs nécessaires aux mines de houille de l'Artois, du Forez, d'Auvergne, des Cévennes, de Bourgogne, lesquelles, hélas ! ne peuvent faire face aux besoins. Cela n'a pas suffi ; il a fallu faire appel à la main-d'œuvre féminine ; elle s'est montrée apte aux rudes travaux mécaniques, surtout à ceux qui exigent précision et dextérité. Plus de cent mille femmes et jeunes filles sont aujourd'hui employées à des travaux qui paraissaient pour toujours interdits à leur sexe.

Ce qui frappe le plus dans cette organisation donnant cependant l'impression d'une génération spontanée, c'est l'aspect définitif de ces merveilleuses usines de guerre. Nos ingénieurs ont, en quelques semaines, fait jaillir du sol des bâtiments superbes, amples et commodes. Ils les ont outillés, avec un luxe extraordinaire, de machines conçues sur les données les plus récentes ; nous ne pouvions les trouver chez nous, à cause de la rareté de la main-d'œuvre et des matières premières : l'étranger nous les a fournies, l'Amérique notamment. C'est ainsi que nous possédons un incomparable ensemble d'ateliers dotés de toutes les ressources de la mécanique.

Ces usines immenses, cet outillage qui a demandé tant de dizaines de millions, ne sont pas des dépenses sans profit pour l'avenir ; elles survivront à la guerre, en abandonnant évidemment la production des engins de mort pour les œuvres de la paix. Matériel et main-d'œuvre continueront ainsi la lutte contre l'Allemagne en produisant une multitude d'articles et de machines que l'Empire germanique, grâce à l'esprit d'entreprise de ses chefs d'industrie et de ses capitalistes, à des méthodes de commerce et de concurrence plutôt déloyales, livrait à des conditions telles que la lutte était impossible pour nos fabricants, et devenait impossible pour ceux de l'Angleterre.

L'avance prise par les Allemands était si grande que nous n'aurions jamais pu les rattraper ; de plus en plus, ils devenaient les maîtres des marchés. En entreprenant une guerre si longue, alors qu'ils croyaient être victorieux en quelques jours, ils ont permis aux Alliés de créer de toutes pièces les établissements qui leur manquaient et de dresser des ouvriers. Eux-mêmes, disposant, dès les débuts, de leurs gigantesques usines, dont Essen pour la métallurgie, Ludwigshafen pour les produits chimiques, sont les plus connues, n'ont pas eu à édifier des manufactures nouvelles. Ils nous ont obligés à installer des fabriques pouvant fournir autant que les leurs. La guerre finie, ils les trouveront devant eux sur les marchés du monde, ayant appliqué l'esprit d'improvisation de notre race à utiliser, pour d'autres travaux, les machines et le matériel réunis pour les obus, les explosifs, les armes, les vêtements et les équipements.

Déjà les manufactures, où sont préparés les produits chimiques nécessaires à la fabrication des poudres, se disposent à concurrencer l'Allemagne dans cette industrie des couleurs dont elle avait presque constitué le monopole ; de même pour les produits pharmaceutiques ; Lyon se met en mesure de recueillir l'héritage des affaires allemandes dans les pays alliés. Et toutes nos grandes usines métallurgiques de Saône-et-Loire, de la Loire, du Rhône, de Paris, de Nantes, de Belfort et de nombreuses villes, utiliseront leurs nouveaux bâtiments, leurs puissantes machines à la production des locomotives, des wagons, du matériel dont l'Allemagne inondait le monde.

Les illustrations de ce fascicule permettent de se rendre compte d'une des branches principales de ce formidable labeur des usines de guerre, nées pour la guerre, mais qui, après la paix, pourront être affectées à des œuvres pacifiques.

Il ne peut s'agir de donner ici les explications techniques de cette fabrication si diverse : un volume n'y suffirait pas. En parcourant ces feuillets, on se rendra compte de la variété et de l'intensité du labeur nécessité pour alimenter ces tirs de barrage, ces concentrations de feux, ces rafales, dont le communiqué signale quotidiennement l'emploi.

Ils montrent la production de l'obus depuis le haut fourneau où le minerai vient se transformer en fonte qui deviendra acier, puis tout le passage de la matière ainsi obtenue par la lingotière, les moules, les creusets, les machines qui découpent l'acier et lui donnent les dimensions du bloc d'où sortira, à la suite d'opérations variées, accomplies avec une rapidité prodigieuse, le corps de l'obus sur lequel sera vissée l'ogive.

Les usines où furent prises nos illustrations sont parmi les plus considérables de celles que la guerre a fait surgir, les plus complètes aussi, car l'obus y suit toute la gamme de fabrication et en sort complètement armé, prêt à être employé au front. On peut accompagner dans ces pages tous les détails de la fabrication, puis la peinture de l'obus achevé, son chargement, la minutieuse vérification qui permet d'éviter les accidents causés par une explosion prématurée.

C'est aussi la fabrication de la douille de cuivre parvenue, grâce à de puissantes et ingénieuses machines, à un degré d'absolue perfection ; nos planches permettent d'en suivre toutes les phases.

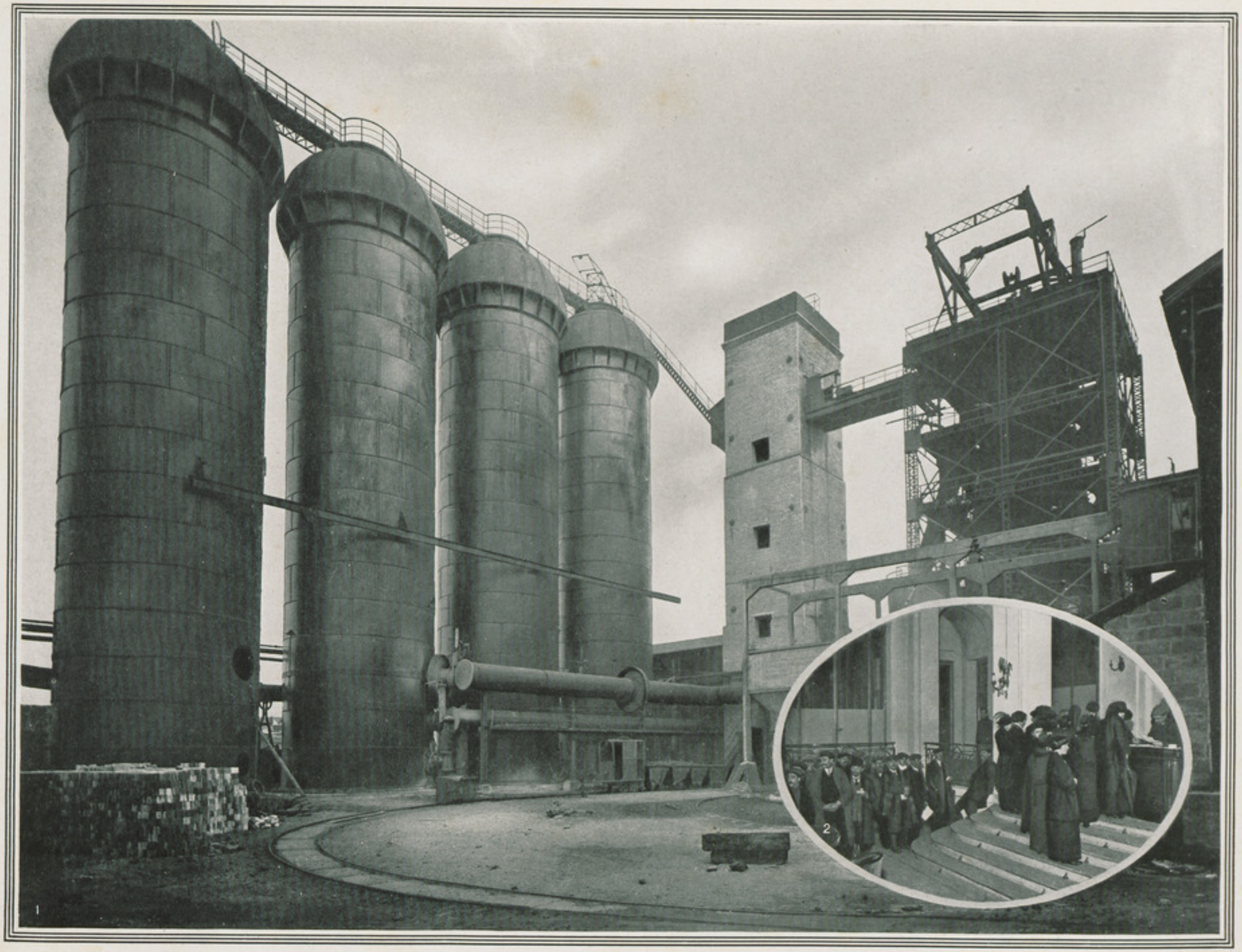
La plus grande partie des photographies s'appliquent à la production de l'obus pour le 75, mais nos usines produisent encore ceux d'autres calibres, pour l'artillerie lourde : 105, 155, 220, et les bombes de 90 qui ont un emploi si grand dans la guerre de tranchées.

Lyon a pu entreprendre également la fabrication des explosifs. La mélinite, employée sur place au chargement des obus, y est produite. Plusieurs de nos planches sont consacrées à cette partie importante de la grande industrie de guerre. A Lyon encore se prépare le fulminate qui mettra le feu à la charge.

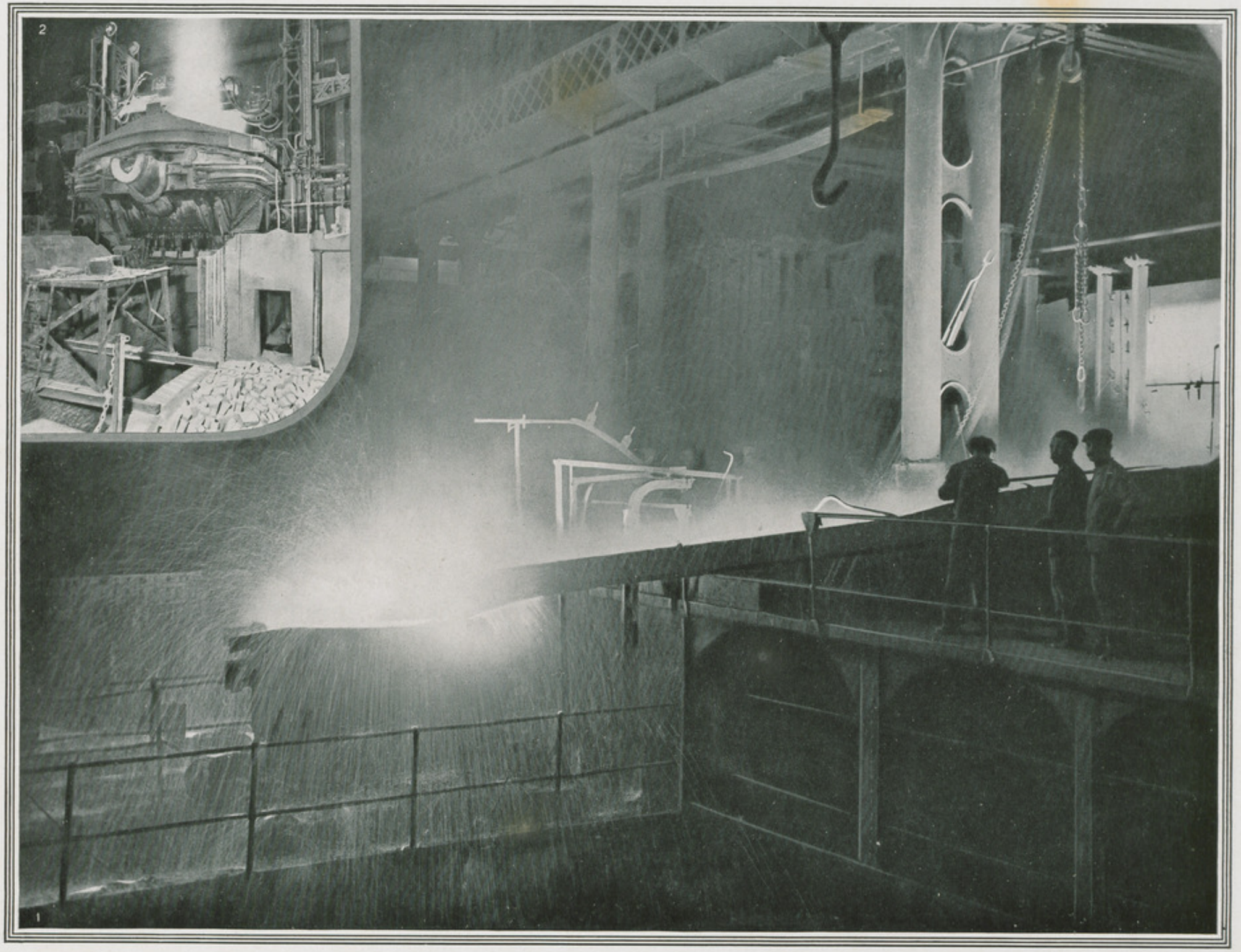
Nos dernières illustrations ont trait à la fabrication des canons : tubage et rayage des pièces, tournage des frettes qui permettent aux énormes pièces de gros calibre de résister aux plus formidables pressions.

La planche finale n'offre, en apparence, qu'un faible intérêt et cependant elle a trait à l'organisation défensive qui a si profondément modifié la guerre en supprimant la lutte de mouvements pour la remplacer par la lutte d'obstacles : tranchées et boyaux précédés d'un réseau de fils de fer barbelés empêchant le passage des troupes, tant que ces obstacles n'ont pu être détruits par l'artillerie ou cisaillés par des hommes hardis ayant, à l'avance, fait le sacrifice de leur vie.

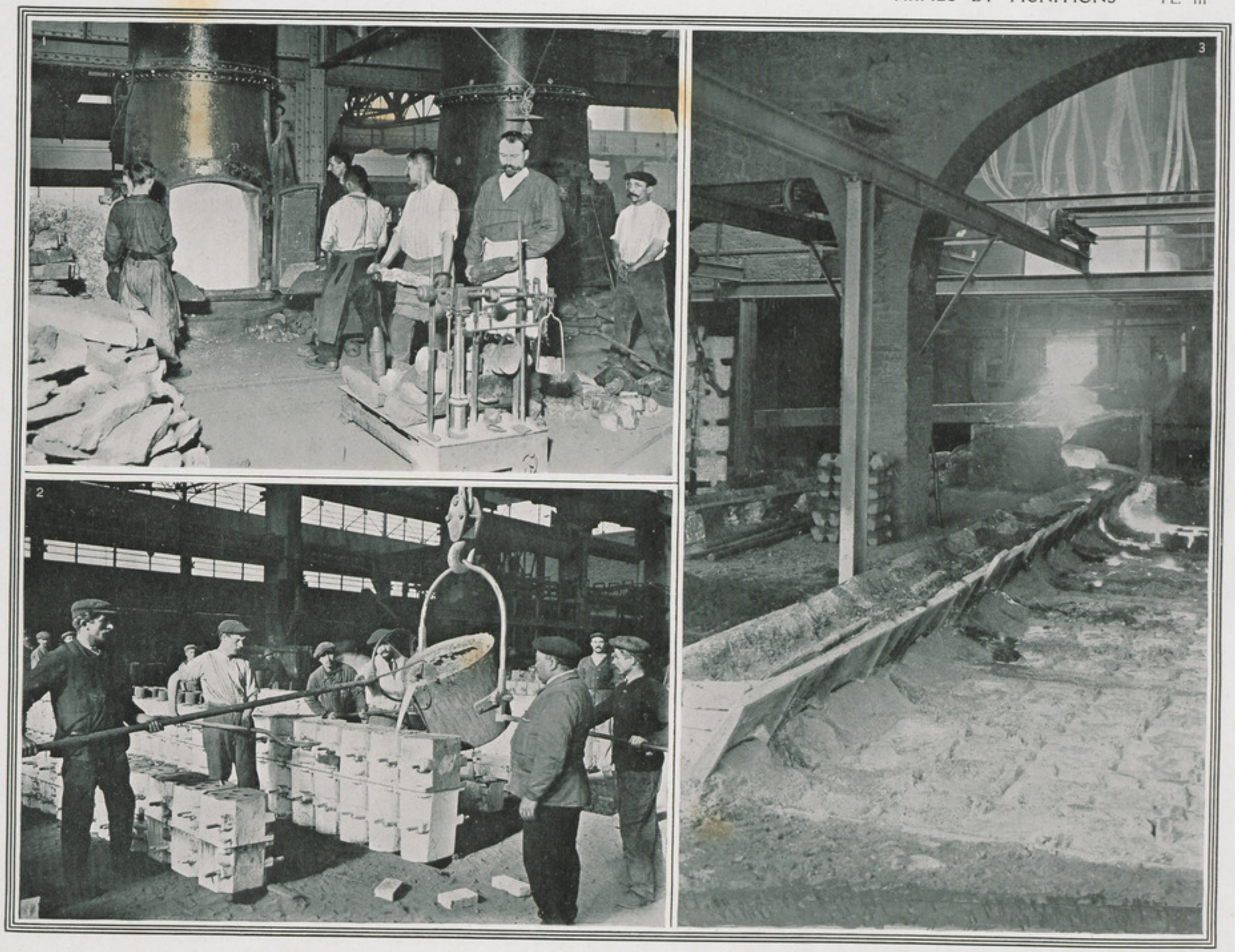
ARDOUIN-DUMAZET



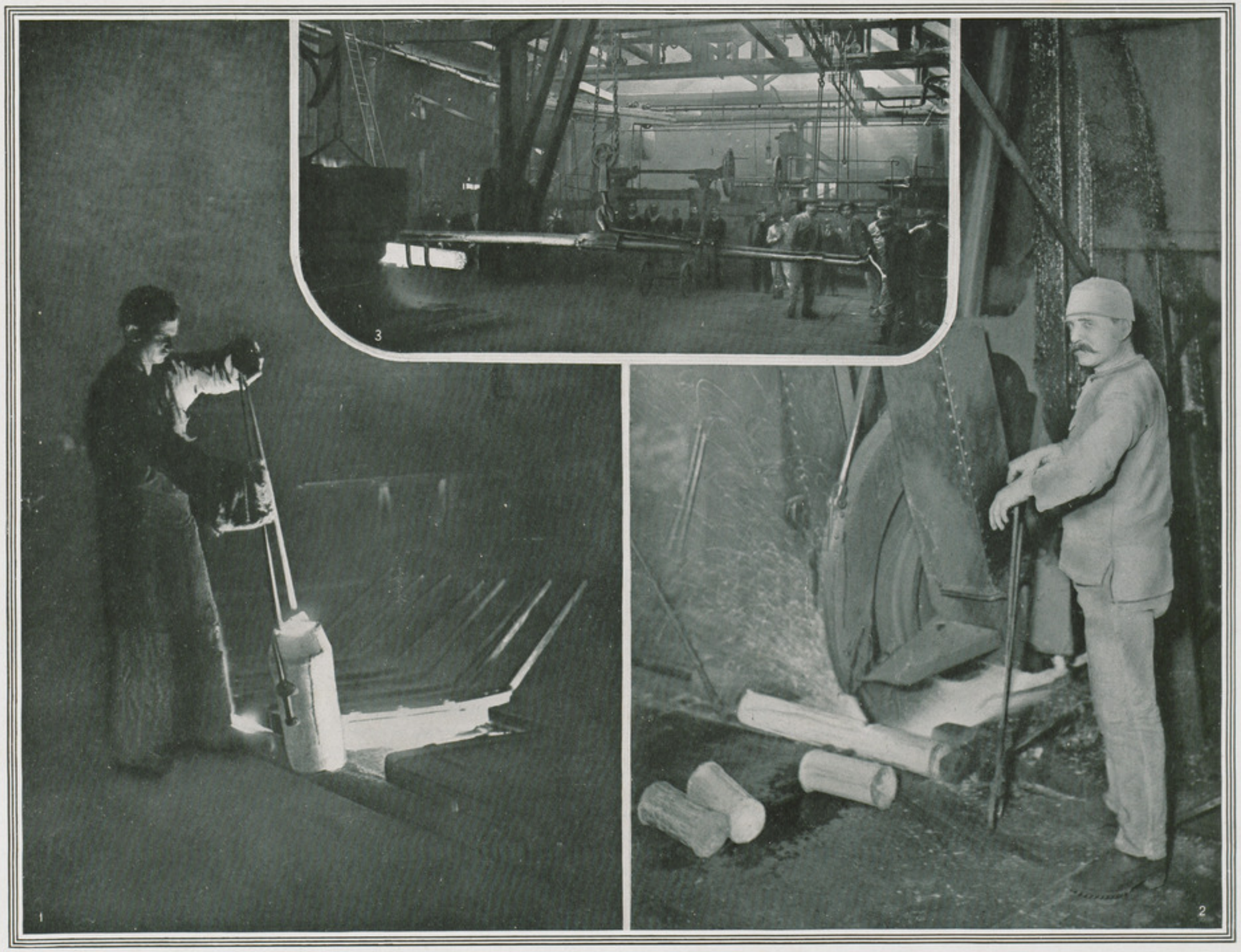
1. Hauts fourneaux. — 2. Sous-Secrétariat d'État aux Munitions : services ouvriers; embauchage des femmes.



1. Dans le hall de coulée. — 2. Four électrique de 12 tonnes pendant le travail.



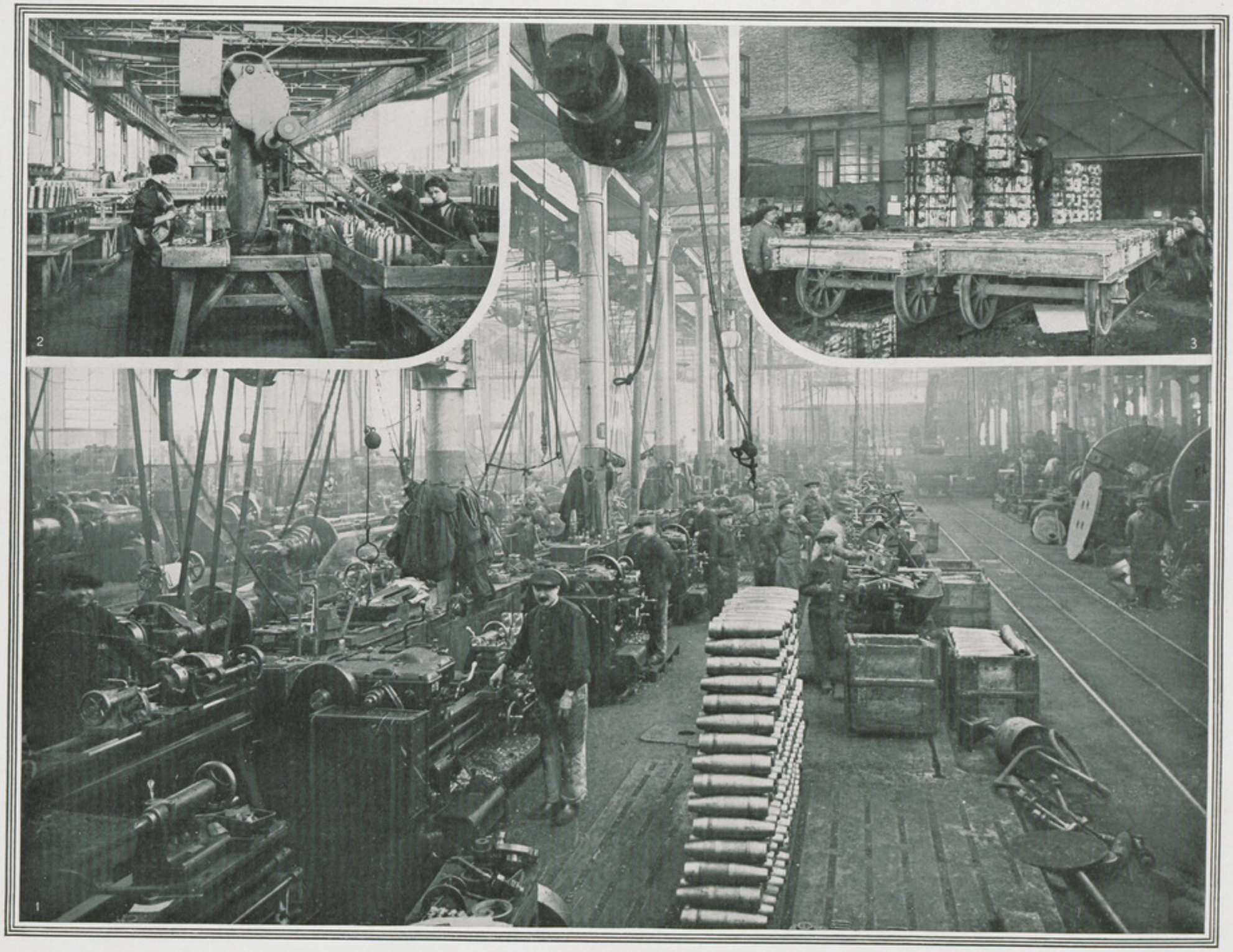
1. Cubilots ; le chargement. — 2. Coulée dans les moules. — 3. Coulée de gueuses.



1. Sortie des creusets du four. — 2. Sciage à chaud des lopins de 120. — 3. Sortie du four d'un lingot pour billettes pour obus.

1. Atelier de finissage du Grand Mill. — 2 et 3. Ogivage des obus de 75 explosifs.

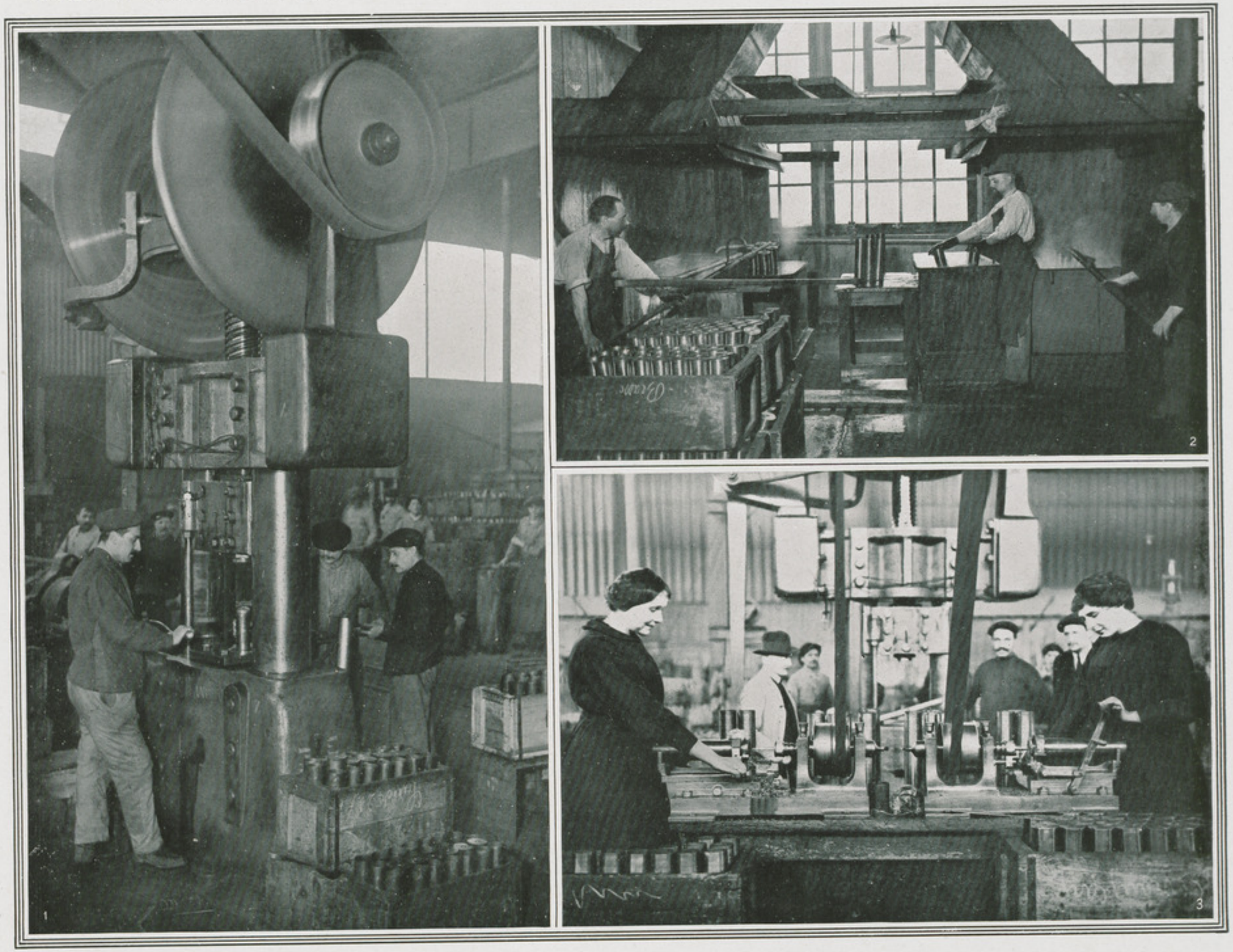
1. Tréfilage d'obus de 75 au rabot. — 2. La trempe des obus de 75 ; les fours.



1. Vue d'ensemble d'un atelier de tours et rabots. — 2. Peinture des obus de 75. — 3. Séchage des obus.

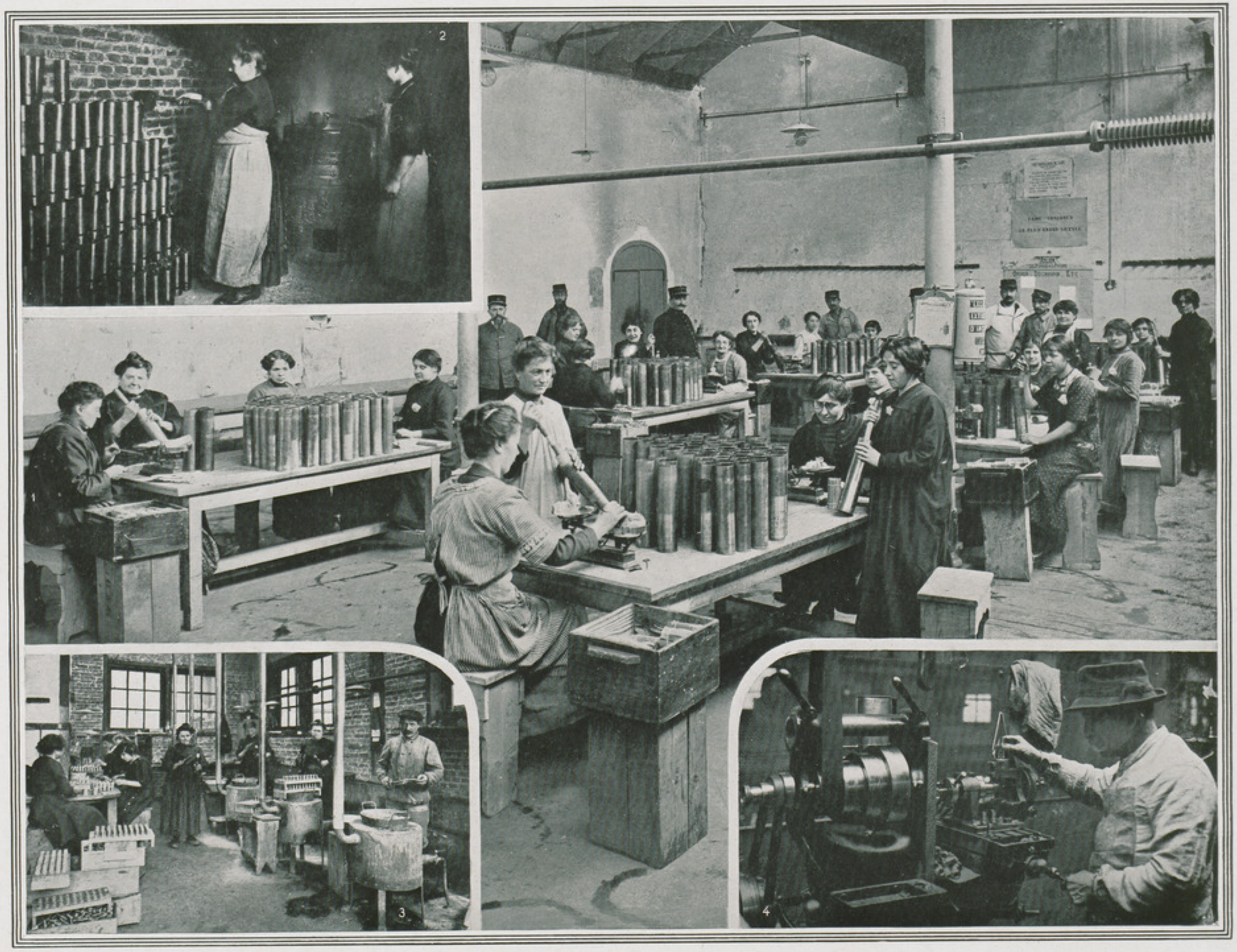
1. Pesage de l'obus plein et nettoyage. — 2. Chargement des obus. — 3. Un atelier de vérification des obus.

Fabrication des douilles de 75 : 1. Fours pour le recuit. — 2. Étirage.

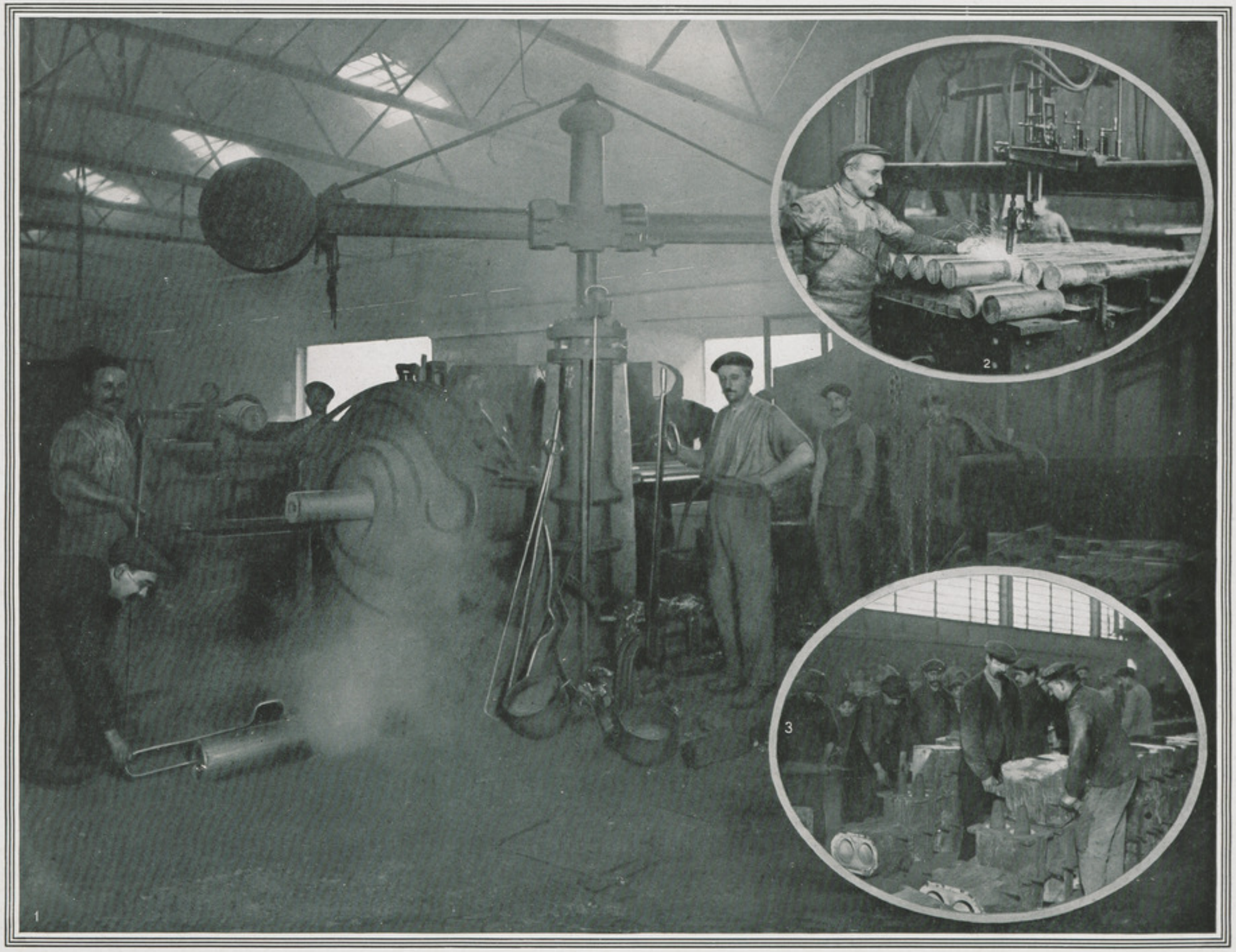


Fabrication des douilles de 75 : 1. Emboutissage et bourreletage. — 2. Vernissage. — 3. Décapage.

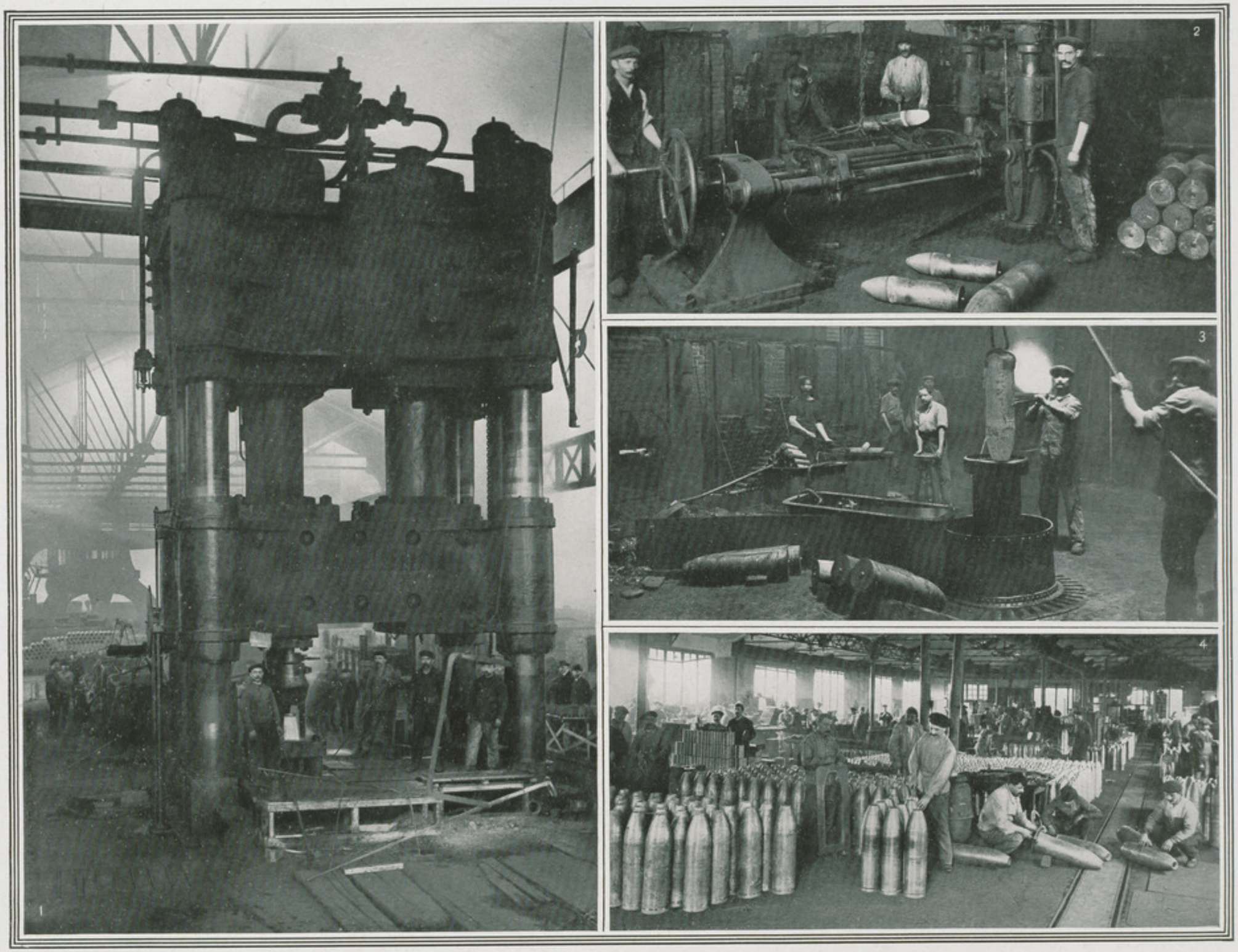
1. Empilage des douilles de 75. — 2. Vérification finale des douilles.



1. Un atelier de pesage de la poudre. — 2. Coulage de la résine. — 3. Fabrication des douilles de 75 : soudage et étamage des tubes porte-amorce. — 4. Rectification de la fraisure.

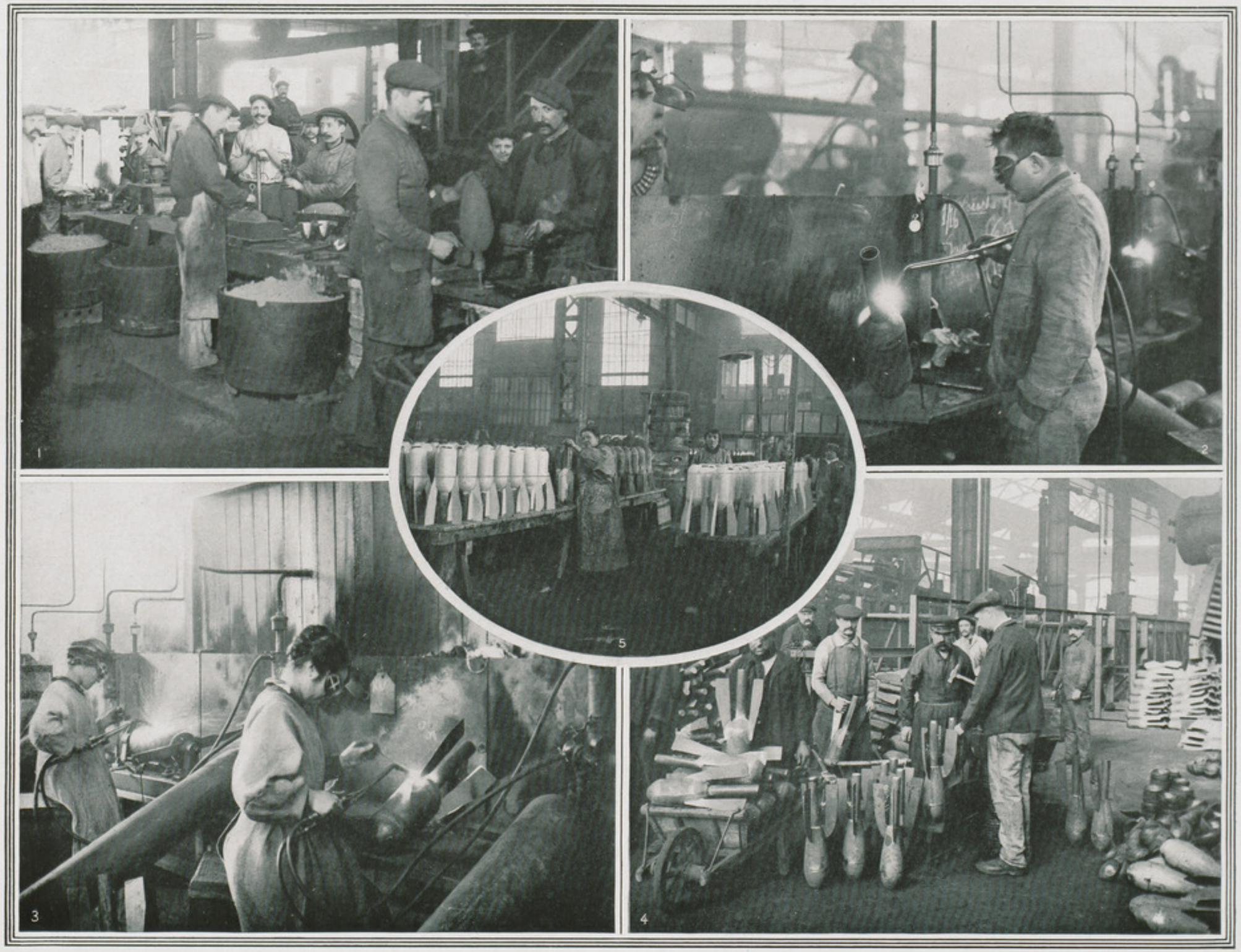


1. Étirage d'un obus de 155. — 2. Découpage des ronds pour obus de 105 au chalumeau-coupeur. — 3. Atelier de moulage.



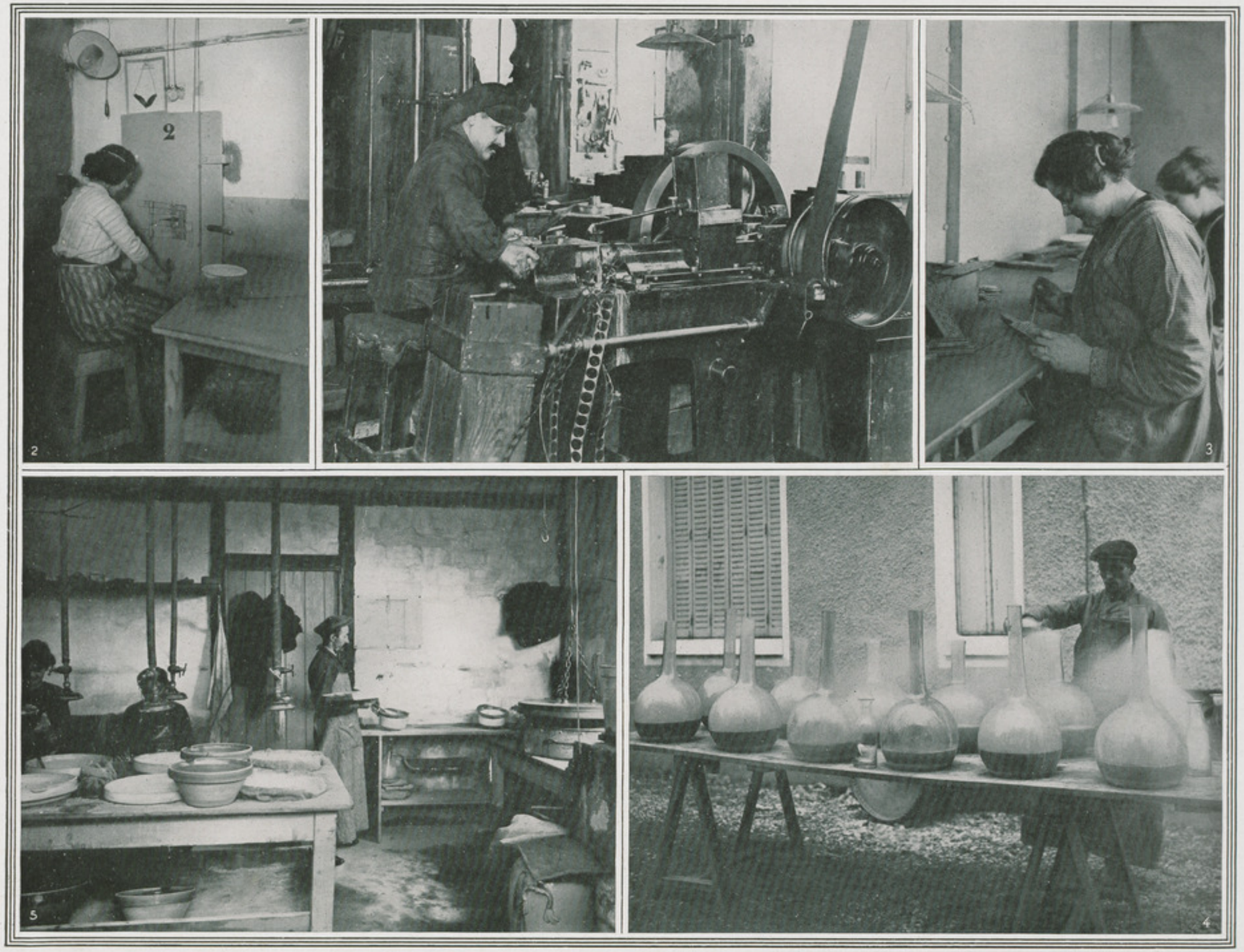
1. Grosse presse de 6.000 tonnes. — 2. Ogivage des obus de 155. — 3. Trempe des obus de 220 et 75. — 4. Le contrôle des obus.

1. Un entrepôt d'obus ; constitution d'un lot avant le départ. — 2. Les gaines : alésage du trou. — 3. Tronçonnage des corps de gaines.

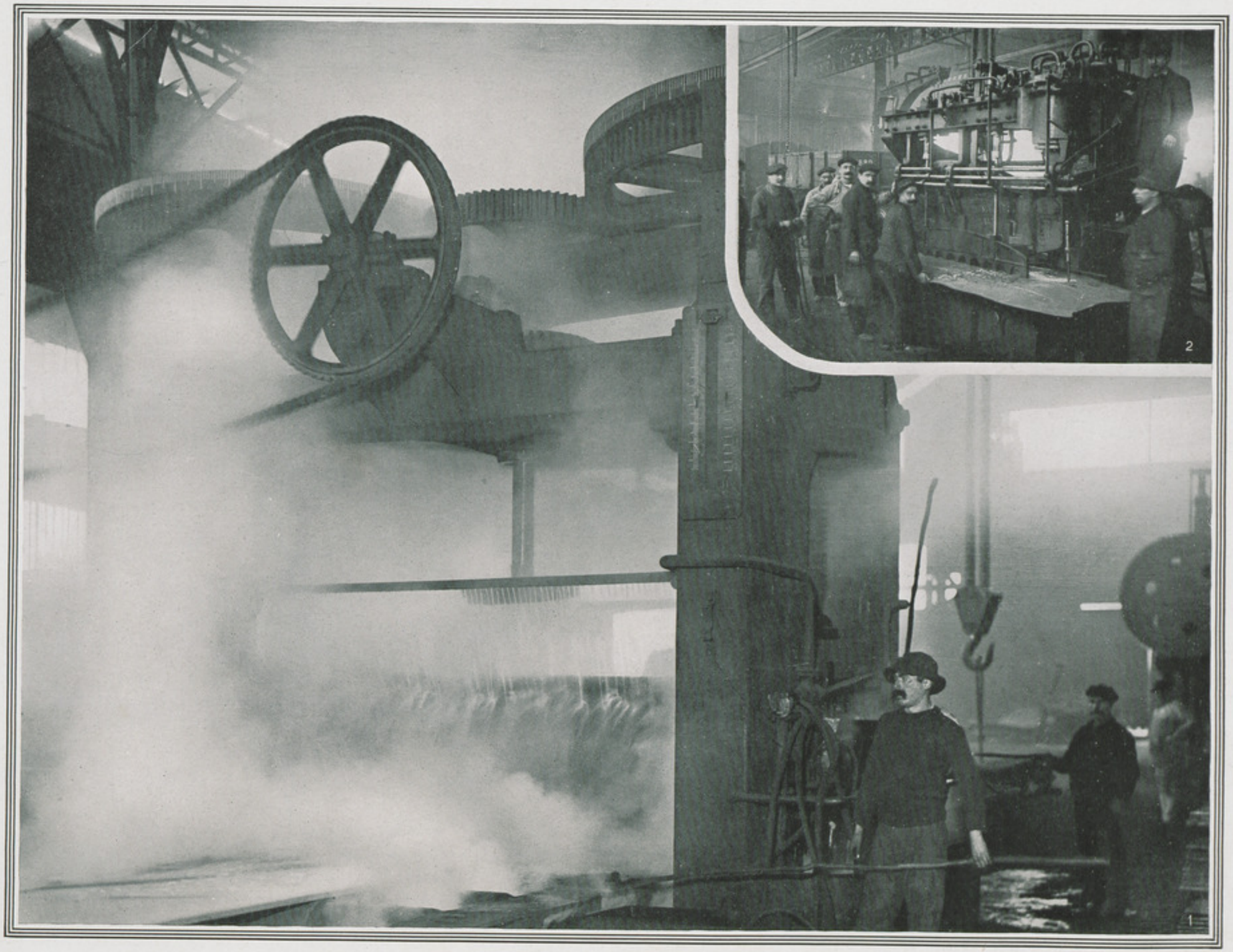


1. Noyautage pour bombes en fonte. — 2. Soudure des tubes. — 3. Soudure des ailettes. — 4. Bouchonnage des bombes. — 5. Peinture des bombes de 90.

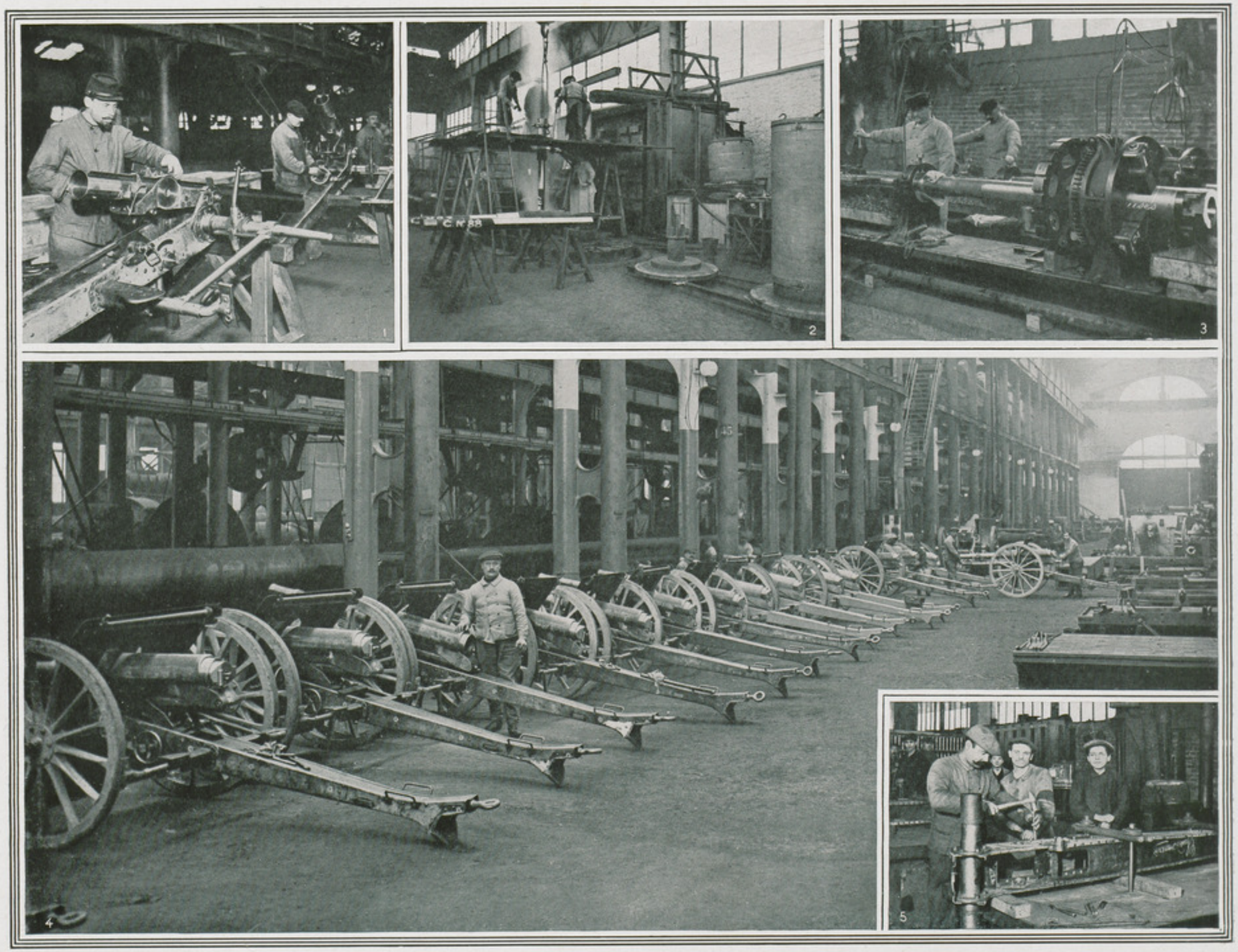
1. Chargement d'obus. — 2. Ensemble d'un atelier de fabrication de charges. — 3 et 5. Ateliers de fabrication de la mélinite. — 4. Tamisage de la poudre.



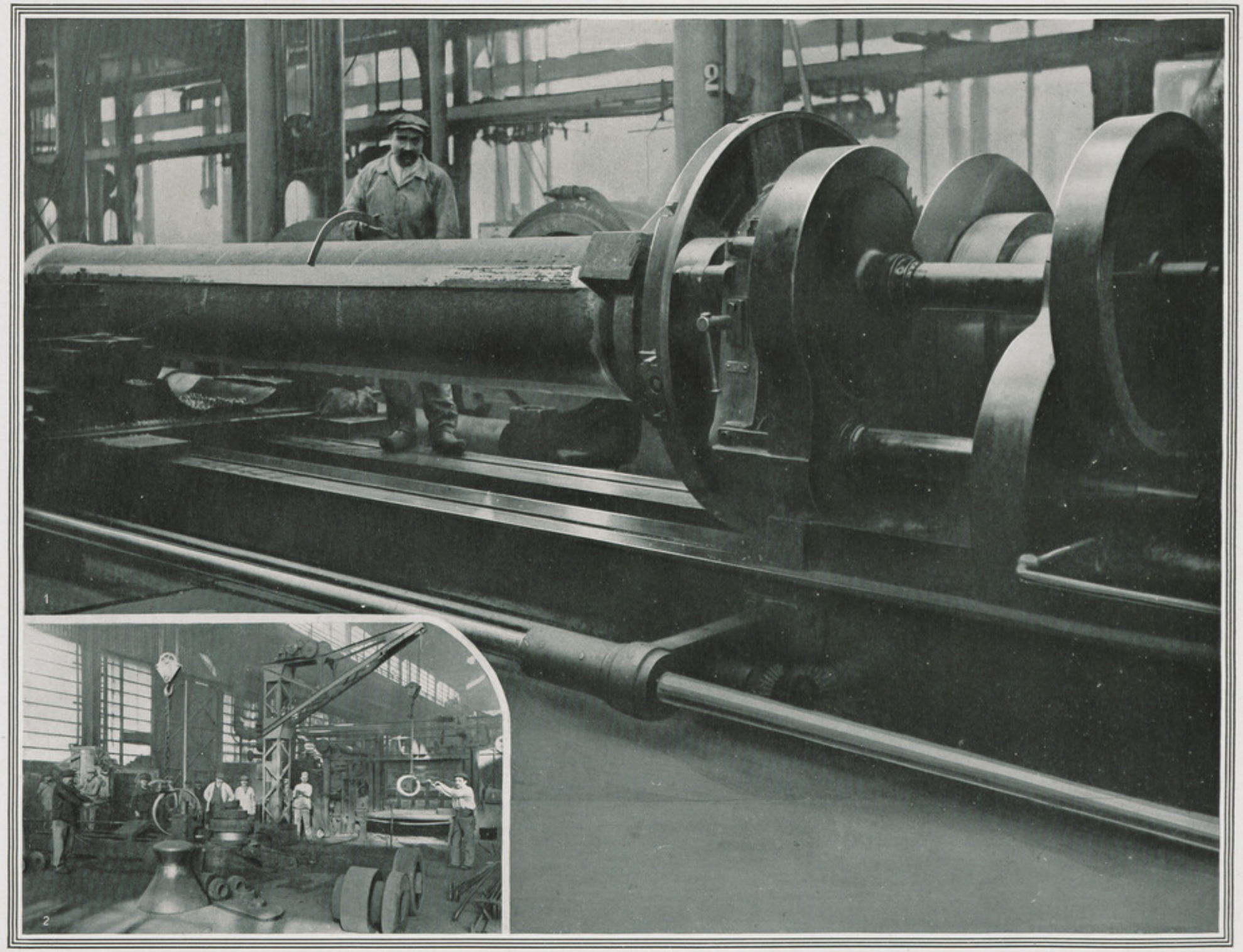
1. Fabrication de l'amorce à collerette pour fusée 24×31 : emboutissage. — 2. Chargement des amorces 24×31. — 3. Préparation à main des amorces de 90.
4. Préparation du fulminate de mercure et chargement. — 5. Lavage du fulminate.



1. Laminage en surface d'un longeron. — 2. Cisaillage en tôles minces.

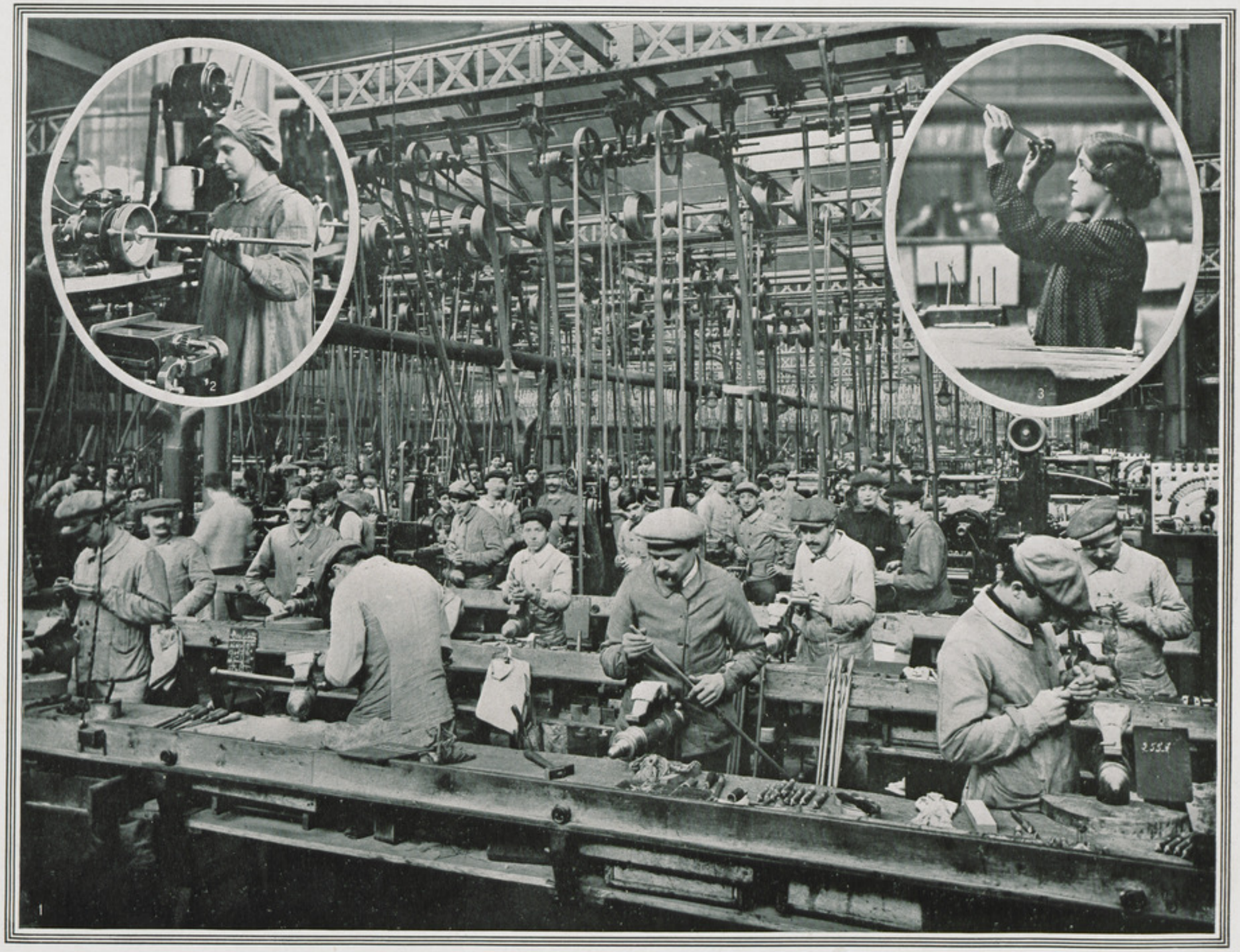


1. Montage de matériel d'artillerie. — 2. Canons de 75 : un atelier de tubage. — 3. Rayage des canons de 75. — 4. Un atelier de finissage : canons de 75 en batterie.
5. Rivetage des affûts pour 75.

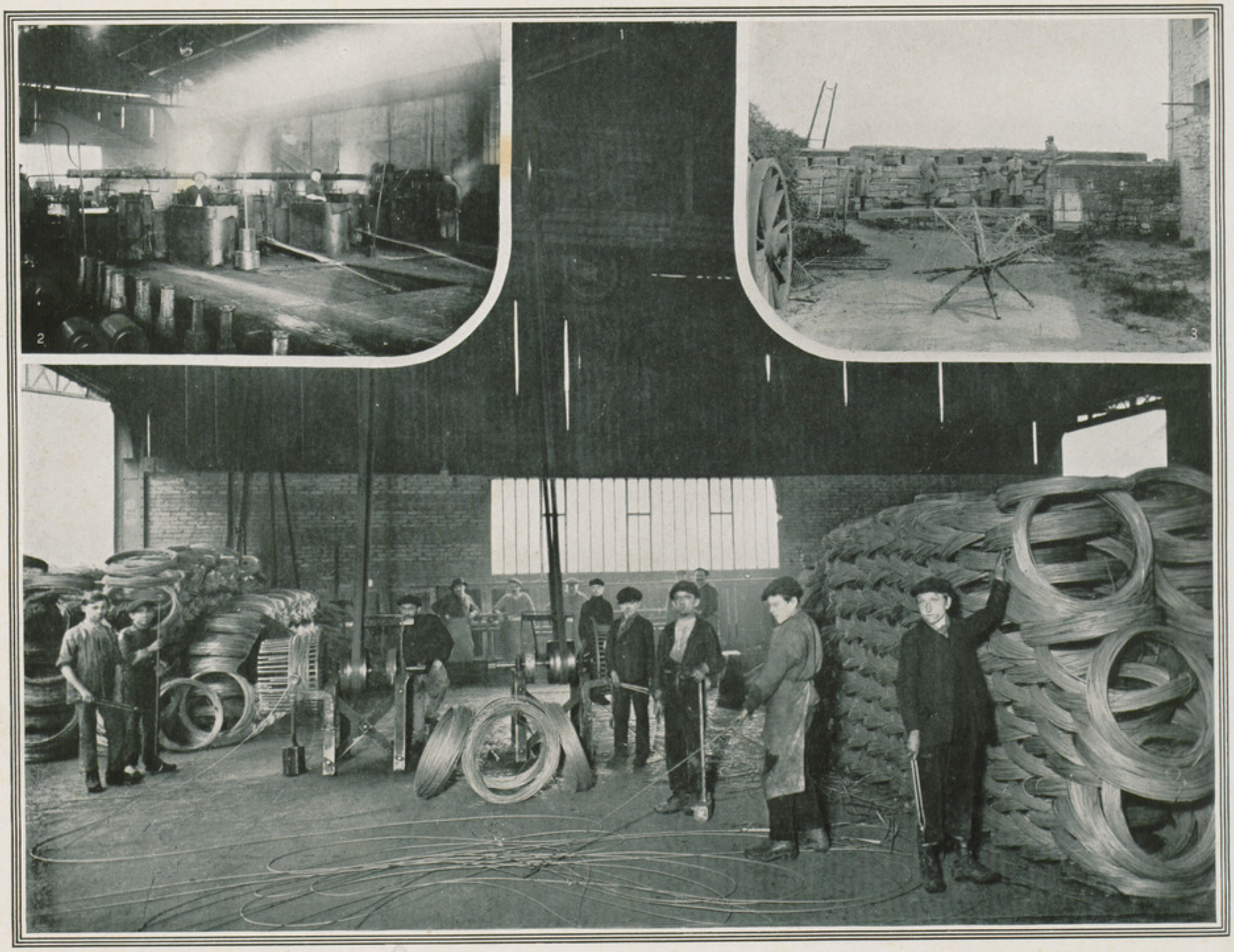


1. Tournage de frettes pour canons de gros calibres. — 2. Laminage des frettes pour artillerie.

1. Chargement d'un corps arrière pour canon. — 2. Un atelier de vérification finale d'expédition des obus de 75 explosifs.



1. Un atelier d'outillage. — 2. Filetage du bouton à la fraise. — 3. Vérification de l'intérieur d'un canon de fusil.



Fabrication du fil de fer : 1. Enrouleur de fil. — 2. Laminoir. — 3. Araignée de fil de fer, un des éléments d'organisation défensive.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

ARMS AND MUNITIONS

I. 1. The furnaces. — 2. Offices of the Under-Secretary of State for munitions : workmen's departments; engaging women-workers.

II. 1. In the casting hall. — 2. A 12 ton electric-furnace at work.

III. 1. Filling cupola-furnaces. — 2. Moulding. — 3. Casting pig-iron.

IV. 1. Taking crucibles out of the furnaces. — 2. Sawing heated ingots for the 120 m/m guns. — 3. Taking a bar out of the furnace to make cylinders for shells.

V. 1. The "Grand Mill" finishing works. — 2 and 3. Nosing explosive shells for a 75 m/m gun.

VI. 1. Drawing a 75 m/m shell with a plane. — 2. Tempering shells for a 75 m/m gun : the furnaces.

VII. 1. General view of planing works. — 2. Painting 75 m/m shells. — 3. Drying the shells.

VIII. 1. Cleaning and weighing a loaded shell. — 2. Loading shells. — 3. Hall where shells are examined.

IX. Manufacturing cartridge-cases for 75 m/m shells : 1. Furnaces for second-heating. — 2. Drawing.

X. Manufacturing 75 m/m shell cartridge-cases : 1. Shaping. — 2. Dipping. — 3. Cleaning and scouring.

XI. 1. A magazine : piling up shell cartridge-cases. — 2. A final examination.

XII. 1. Works for powder-weighing. — 2. Resin cast into moulds. — 3. Soldering and tinning the priming caps. — 4. Grinding down.

WAFFEN UND MUNITION

I. 1. Hochöfen. — 2. Unterstaatssekretariat für Munition : Arbeitsabteilung; das Dingen von Frauen.

II. 1. In der Giesshalle. — 2. Elektrischer 12 Tonnen-Ofen während der Arbeit.

III. 1. Kupolöfen : das Laden. — 2. Das Giessen in die Formen. — 3. Das Giessen von Ballasteisen.

IV. 1. Das Entfernen der Tiegel aus dem Ofen. — 2. Das Sägen der Kolben des 120 mm. Geschütze im Feuer. — 3. Das Herausnehmen einer Metallstange für Granatenkugeln.

V. 1. Ausarbeitungsraum des Grand Mill. — 2. und 3. Das Zuspitzen der 75 mm-Sprenggranaten.

VI. 1. Das Ausziehen von 75 mm-Granaten mit dem Hobel. — 2. Das Härten von 75 mm-Granaten : die Öfen.

VII. 1. Gesamtansicht einer Drechsel und Hobelwerkstätte. — 2. Das Bemalen der 75 mm-Granaten. — 3. Das Trocknen der Granaten.

VIII. 1. Abwägen und Putzen der gefüllten Granate. — 2. Das Laden der Granaten. — 3. Werkstätte für die Untersuchung der Granaten.

IX. Herstellung der Hülsen der 75 mm-Granaten : 1. Öfen zum Ausglühen. — 2. Das Plätten.

X. Herstellung der Hülsen der 75 mm-Granaten : 1. Das Austiefen und Säumen. — 2. Das Firnissen. — 3. Das Scheuern.

XI. 1. Munitionsmagazin. : das Aufstapeln der Hülsen der 75 mm-Granaten. — 2. Schlussuntersuchung.

XII. 1. Ein Pulverabwägeraum. — 2. Das Auslaufen des Harzes. — 3. Herstellung der Hülsen der 75 mm-Granaten : das Löten und Verzinnen der Zündungstragröhren. — 4. Berichtigung der Ausfräsung.

ARMAS Y MUNICIONES

I. 1. Hornos altos. — 2 Subsecretaría de Estado (Municiones) : Servicios obreros; enganche de mujeres.

II. 1. En el hall de colada. — 2. Horno eléctrico de 12 toneladas durante el trabajo.

III. 1. Cubilotes : la carga. — 2. Vaciado en los moldes. — 3. Vaciado de barras.

IV. 1. Acto de sacar del horno los crisoles. — 2. Aserrado en caliente de trozos de 120. — 3. Salida del horno de un lingote para rodillos para obuses.

V. 1. Taller de última mano del Gran Mill. — 2 y 3. Ojivado do los obuses de 75 explosivos.

VI. 1. Tirado de obuses de 75 con cepillo. — 2. Temple de los obuses de 75 : los hornos.

VII. 1. Vista de conjunto de un taller de tornos cepillos. — 2. Pintado de los obuses de 75. — 3. Secamiento de los obuses.

VIII. 1. Peso del obús lleno, y limpia. — 2. Carga de los obuses. — 3. Taller de comprobación de los obuses.

IX. Fabricación de los obuses de 75 : 1. Hornos para el recocido. — 2. Estiramiento.

X. Fabricación de los obuses de 75 : 1. Ahuecado y bocelado. — 2. Barnizado. — 3. Desoxidación.

XI. 1. Apilamiento de los obuses vacios de 75. — 2. Comprobación final de los obuses.

XII. 1. Un taller de peso de la pólvora. — 2. Colada de la resina. — 3. Fabricación de los obuses de 75 : soldadura y estañadura de los tubos portamixto. — 4. Rectificación de la avellanadura.

ARMAS E MUNIÇÕES

I. 1. Fornos d'alta pressão. — 2. Sub-secretario d'Estado das munições : serviços operarios; contrato de mulheres.

II. 1. No *hall* do metal em fusão. — 2. Forno elétrico de 12 toneladas em laboração.

III. 1. Fornos para a fundição de segunda fusão. — 2. Metal em fusão nois moldes. — 3. Molde aberto na areia para receber o metal em fusão.

IV. 1. Saida dos crisoes do forno. — 2. Serração de pedaços de 120, a quente. — 3. Estração do forno d'uma barra metalica para *billettes* d'obus.

V. 1. Fabrica d'acabamento de Grand Mill. — 2 e 3. Ogivagem dos obuses de 75 esplosivos.

VI. 1. Passagem d'um obus de 75 ao cepilho. — 2. Tempera dos obuses de 75 : os fornos d'alta pressão.

VII. 1. Vista geral d'uma oficina de torneio e de cepilhagem. — 2. Pintura dos obuses de 75. — 3. Enxugo dos obuses.

VIII. 1. Pesagem e limpeza do obus carregado. — 2. Carregando os obuses. — 3. Oficina de verificação dos obuses.

IX. Fabrica de capsulas de 75 : 1. Fornos de recozimento. — 2. A *étirage*.

X. Fabricação das capsulas de 75 : 1. Embutissagem e *bourreletage* (colocação das buchas). — 2. Envernisamento. — 3. Estração do verdete do cobre.

XI. 1. Deposito de projeteis de 75. — 2. Exame final das capsulas.

XII. 1. *Atelier* de pesagem de polvora. — 2. Resina liquifeita. — 3. Soldagem e estanhadura dos tubos porta-escorvas. — 4. Retificação do orificio.

XIII. 1. Drawing a 155 m/m shell. — 2. Cutting rounds for 105 m/m shells with a blow-pipe cutting machine. — 3. Moulding works.

XIV. 1. A 6.000 ton press. — 2. Nosing 155 m/m shells. — 3. Tempering 220 m/m and 75 m/m shells. — 4. Marking the shells.

XV. 1. Storage for shells, getting lots ready to send off. — 2. Sheathes : adjustment of the boring. — 3. Cutting the body of the sheath off.

XVI. 1. Shaping cast-iron bombs. — 2. Soldering the tubes. — 3. Soldering the ribs. — 4. Corking up the bombs. — 5. Painting 90 m/m bombs.

XVII. 1. Loading a shell. — 2. View of an ammunition factory. — 3. and 5. Mélinite works. — 4. Sifting powder.

XVIII. 1. Making primers for 24×31 fuses : Shaping. — 2. Loading 24×31 primers. — 3. Making 90 m/m primers by hand. — 4. Preparing fulminate of mercury and charging. — 5. Washing fulminate.

XIX. 1. Rolling out a frame member. — 2. Shearing thin plating.

XX. 1. Mounting guns. — 2. 75 m/m gun : tube works. — 3. Rifling 75 m/m guns. — 4. Finishing off works : a battery of 75 m/m guns. — 5. Riveting carriages for 75 m/m guns.

XXI. 1. Turning bands and rings for large calibre guns. — 2. Rolling out rings for the artillery.

XXII. 1. Lowering a gun on a trolly. — 2. Workshop for the final examination of 75 m/m explosive shells.

XXIII. 1. Works for the manufacture of tools and apparatus. — 2. Filleting with thread-mill. — 3. Examining the inside of a rifle-barrel.

XXIV. Wire-making : 1. The winder. — 2. The rolling machine. — 3. The "spider" used in defensive organization.

XIII. 1. Das Plätten einer 155 mm. Granate. — 2. Das Ausschneiden von Scheiben für 105 mm. Granaten mit dem Schneiderohrgebläse. — 3. Der Formereiraum.

XIV. 1. Grosse 6.000 Tonnen-Presse. — 2. Das Zuspitzen der 155 mm. Granaten. — 3. Das Härten der 220 und 75 mm. Granaten. — 4. Die Untersuchung der Granaten.

XV. 1. Lagerhaus für Granaten, Zusammenstellung einer Partie vor dem Versand. — 2. Die Scheiden : das Bohren des Loches. — 3. Das Zerschneiden der Scheidenkörper.

XVI. 1. Ausdrehen des Innern der Gusseisenbomben. — 2. Das Löten der Röhre. — 3. Das Löten der Flügel. — 4. Das Zupfropfen der Bomben. — 5. Das Bemalen der 90 mm. Bomben.

XVII. 1. Das Laden der Granaten. — 2. Gesamtansicht einer Werkstätte für die Herstellung von Ladungen. — 3. und 5. Werkstätte zur Herstellung von Melinit. — 4. Das Durchsieben des Pulvers.

XVIII. 1. Herstellung der mit einem Rand versehenen Lunte für Zünder 24×31 : das Austiefen. — 2. Das Laden der Lunten 24×31. — 3. Herstellung der 90er Lunten (Handarbeit). — 4. Zubereitung des Knallquecksilbers und Ladung. — 5. Das Waschen des knallsauren Salzes.

XIX. 1. Oberflächliches Auswalzen eines Längenstücks. — 2. Zerschneiden in dünne Blechscheiben.

XX. 1. Das Montieren des Artilleriematerials. — 2. 75 mm. Geschütze : Werkstätte zur Herstellung der Röhre. — 3. Das Ziehen der 75 mm. Geschütze. — 4. Ausarbeitungsraum : Eine Batterie von 75 mm. Geschützen. — 5. Das Nieten der Lafetten für 75 mm. Geschütze.

XXI. 1. Das Drehen von Ringen für schwere Geschütze. — 2. Das Auszwalzen von Artillerieringen.

XXII. 1. Das Laden des Hinterteils eines Geschützes. — 2. Raum für die Schlussuntersuchung der 75 mm. Sprenggranaten vor dem Versand.

XXIII. 1. Werkzeugmagazin. — 2. Ausziehen des Knopfes mit der Fräsmaschine. — 3. Untersuchung des Inneren eines Flintenlaufs.

XXIV. Herstellung des Drahts : 1. Aufwickeln des Drahts. — 2. Walze. — 3. Die Drahtspinne, ein Verschanzungs-Bestandteil.

XIII. 1. Estiramiento de un obús de 155. — 2. Recorte de las rodajas para obuses de 105 con soplete cortador. — 3. Taller de vaciado.

XIV. 1. Prensa de 6.000 toneladas. — 2. Ojivado de los obuses de 155. — 3. Temple de los obuses de 220 y 75. — 4. La verificación de los obuses.

XV. 1. Almacén de obuses : constitución de un lote antes de la salida. — 2. Las vainas : alisadura del hueco. — 3. División en trozos de los cuerpos de vainas.

XVI. 1. Nucleado para bombas de hierro colado. — 2. Soldadura de los tubos. — 3. Soldadura do las aletas. — 4. Tapadura de las bombas. — 5. Pintado de las bombas de 90

XVII. 1. Carga de obuses. — 2. Conjunto de un taller de fabricación de cargas. — 3. y 5. Talleres de fabricación de la melinita. — 4. Tamizado de la pólvora.

XVIII. 1. Fabricación del mixto de collarejo para espoleta 24×31 : ahuecado. — 2. Carga de los mixtos 24×31. — 3. Preparación a mano de los mixtos de 90. — 4. Preparación del fulminato de mercurio y carga. — 5. Lavado del fulminato.

XIX. 1. Laminación en superficie de un travesaño. — 2. Cizalladura en palastro delgado.

XX. 1. Montaje de material de artillería. — 2. Cañones de 75 : taller de entubado. — 3. Rayado de los cañones de 75. — 4. Un taller de última mano : cañones de 75 en batería. — 5. Remache de las cureñas para 75.

XXI. 1. Torneadura de abrazaderas para cañones de gruesos calibres. — 2. Laminación de las abrazaderas para artillería.

XXII. 1. Carga de un cuerpo trasero para cañón. — 2. Un taller de verificación final de expedición de los obuses de 75 explosivos.

XXIII. 1. Taller de maquinaria. — 2. Aterrajado del botón con el avellanador. — 3. Verificación del interior de un cañón de fusil.

XXIV. Fabricación del alambre : 1. Enrollador de alambre. — 2. Laminador. — 3. Araña de alambre, uno de los elementos de organización defensiva.

XIII. 1. Alongamento d'um obus de 155. — 2. Recorte dos cilindros para obuses de 105 pelos tubos especiaes. — 3. Fabrica de moldes.

XIV. 1. Grande prensa de 6.000 toneladas. — 2. Ogivagem dos obuses de 155. — 3. Tempera dos obus de 220 e de 75. — 4. Verificação dos obuses.

XV. 1. Entreposto dos obuses, organisação d'um lote pronto a partir. — 2. Cobertura dos obuses : polimento do orifício. — 3. Corte das coberturas d'obuses.

XVI. 1. Imersão das bombas fundidas. — 2. Soldagem dos tubos. — 3. Soldagem das *ailettes*. — 4. Fecho das bombas. — 5. Pintura das bombas de 90.

XVII. 1. Carga d'um obus. — 2. Conjunto d'um atelier de fabricação de cargas. — 3 e 5. Fabrica de melinite. — 4. Epuração da polvora.

XVIII. 1. Fabrico descorvas especiaes *(à collerette)* para feguetes de 24/31 : embutissagem. — 2. Carga das escorvas de 24/31. — 3. Preparação manual das escorvas de 90. — 4. Preparação do fulminato de mercure e carga. — 5. Lavagem do fulminato.

XIX. 1. Laminação das vigotas (*longeron*). — 2. Corte das folhas de ferro delgadas.

XX. 1. Montagem de material d'artilharia. — 2. Çanhão de 75 : *atelier* de tubagem. — 3. Estriagem do canhões de 75. — 4. Oficina d'acabamento : canhões de 75, em bateria. — 5. *Rivetage* de carretas de 75.

XXI. 1. Torneio d'aros para pécas de grosso calibre. — 2. Laminação dos aros para artilharia.

XXII. 1. Transporte d'um canhão. — 2. *Atelier* de verificação final d'espedição d'obuses de 75 esplosivos.

XXIII. 1. Oficina d'utensilios. — 2. *Filetage du bouton à la fraise*. — 3. Verificação do interior do cano d'uma espingarda.

XXIV Fabricação do fio de ferro : 1. Enrolador de fio. — 2. Laminador. — 3. *Araignée* de fio de ferro, um dos elementos d'organisação defensiva.

Draeger, Imp.

IX. — EN ARTOIS

LA partie de l'Artois représentée ici ne comprend qu'une bien petite zone de cette province, à peine dix kilomètres dans sa plus grande étendue. Mais sur cet étroit espace ont eu lieu quelques-unes des batailles les plus sanglantes de la grande guerre; théâtre illustré déjà par une campagne célèbre. C'est là que Condé remporta sur l'armée espagnole la victoire de Lens. L'emplacement marqué par une pyramide, où se tenait Condé, fut le centre des combats.

LA GOHELLE Cette région est aux confins de la vaste plaine de Gohelle qui s'étend entre Arras, Douai, Béthune, la banlieue de Lille et les hautes collines de l'Artois, entre lesquelles s'ouvrent les vallées naissantes de la Scarpe et de la Deule. La plaine, jadis purement agricole, dont le grand peintre Jules Breton a rendu avec tant de charme la somptueuse placidité, où les cultures couvrent des ondulations semblables à la grande houle de la mer, est devenue un des plus grands foyers de travail de la France entière, en moins de cinquante ans. On y a découvert le prolongement du bassin houiller d'Anzin. Les couches de houille puissantes et étendues ont fait naître autour des puits à charbon des centres de population qui seraient partout ailleurs de grosses villes. Lens, humble cité où le ruisseau de Carency, devenu la Souchez, prend le nom de Deule, a maintenant plus de 31.000 âmes. Liévin en a 29.000, Billy-Montigny 8.000, Hénin-Liétard 18.000. Tous ces centres, reliés par d'anciens villages, par des corons (cités ouvrières de mineurs) constituent une gigantesque agglomération. Le ruisseau de la Deule est devenu un canal dont le mouvement est supérieur à celui de beaucoup de grands ports maritimes. A la grande ligne de chemin de fer d'Arras à Dunkerque viennent aboutir, avec Lens pour gare centrale, les voies ferrées d'un réseau extrêmement dense. Chaque bourg est lui-même le point de rayonnement de plusieurs voies ferrées.

La France tirait de ces régions de Lens et d'Anzin la plus grande partie de son charbon; on comprend donc comment les Allemands ont été amenés à s'installer dans le bassin houiller. Non seulement ils disposaient de chemins de fer admirablement conçus, mais ils pouvaient encore continuer l'exploitation des mines, et surtout priver l'armée et l'industrie françaises du précieux combustible. Toute la partie orientale du bassin, de Lens à La Bassée et à Douai, est ainsi occupée par les Allemands, mais nous conservons et exploitons la plupart des fosses des mines de Béthune et de Nœux, très considérables, et d'autres concessions également importantes, telles celles de Marles.

Beaucoup de puits sont exploités sous le feu même de l'ennemi.

Les Allemands ont donc intérêt à nous enlever ces ressources. De notre côté, la reprise des mines de Liévin, de Lens, de

Courrières, de Drocourt, de Dourges, de Carvin, etc., serait un très grand succès.

De là cette sorte de cristallisation de la bataille dans une contrée en somme restreinte, alors qu'il semblerait plus naturel de dégager ou occuper Arras ou Lille. Le centre principal de l'action a été le vallon de Carency où naît la Deule, sous le nom de ce village. Il y a 3 kilomètres à peine de Carency au village plus important de Souchez, que traverse la grande route d'Arras à Béthune; le ruisseau en prend le nom. Sur cette profondeur si réduite, se sont livrés de formidables assauts au pied de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, qui s'avance en promontoire au-dessus de la plaine avec, sur son flanc sud, le bourg d'Ablain-Saint-Nazaire et, devant son éperon terminal, Angres et la vaste agglomération de Liévin.

La lutte s'est étendue dans la direction d'Arras jusqu'aux abords mêmes de la ville, et, de ce côté, a atteint toute son intensité autour du village de Neuville-Saint-Vaast. Au nord, une bataille importante a été livrée autour du village de Loos-en-Gohelle, se rattachant à une autre bataille soutenue par nos alliés anglais. Nous avons gagné beaucoup de terrain de ce côté depuis Vermelles, à 5 kilomètres au nord-ouest de Loos; mais Loos est le dernier centre que nous ayons pu atteindre dans la direction de Lens. La grande cité minière reste toujours occupée par l'ennemi, et le centre de leurs communications.

CARENCY Carency a été le point de départ de nos opérations; dès le mois de décembre 1914, nous avions tenté d'enlever ce village assis sur une pente escarpée, dans un vallon étroit, et dont les Allemands avaient fait une forteresse formidable. Nous ne pûmes l'aborder à ce moment; l'ennemi, qui ne cessait de renforcer cette position, la considérait comme imprenable. Tant qu'il en était maître, tant que le massif de Notre-Dame-de-Lorette était occupé par lui, toute avance dans la direction de Lens, toute communication entre Béthune et Arras étaient impossibles.

Pendant tout l'hiver, nos soldats ont préparé l'attaque par la création de tranchées, de boyaux qui nous permettaient d'arriver à proximité de la fortification. Enfin, au mois de mai, on jugea le moment venu; Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette, Neuville-Saint-Vaast, devinrent le théâtre d'une bataille gigantesque, moins peut-être par les effectifs engagés, d'ailleurs considérables, que par la puissance de l'attaque et la merveilleuse ardeur de nos soldats. En quatre jours, du 9 au 12 mai, Carency et son voisin Ablain-Saint-Nazaire furent enlevés; du 9 au 15 mai, on lutta à Neuville-Saint-Vaast; du 9 au 22 mai, on se disputa la possession du massif de Lorette. Sur chaque point le succès couronna nos efforts; mais depuis ce moment, l'ennemi, ayant amené des forces considérables, nous n'avons pu atteindre encore Lens, bien qu'en septembre nous ayons occupé la plus grande partie de Souchez, les pentes entre Notre-Dame-de-Lorette et Angres et un terrain assez vaste au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

LOOS-EN-GOHELLE Les planches I à V sont consacrées aux environs de Loos-en-Gohelle, village demeuré agricole, bien qu'habité par de nombreux mineurs; mais à 1.500 mètres à peine commencent les corons, dont beaucoup sont plus étendus que des villes. Les rangées régulières de petites maisons sont disposées sur des rues tracées au cordeau, à la façon des villes américaines. Ces cubes de briques rouges, entourés de jardins, sont autant de bastions isolés dont la multiplicité, sur des longueurs dépassant parfois un kilomètre, offre à la défense une fortification toute préparée. Ces corons se flanquent mutuellement et, par leur multiplicité, expliquent comment nos efforts sont venus se briser aux abords mêmes de Lens, notre objectif. Le village de Loos, lui-même, avait été transformé par les Allemands en forteresse : il a été enlevé après une attaque superbe par nos alliés et par nous; mais, pendant la bataille, ce qui avait pu échapper au bombardement a été réduit en cendres.

On peut juger, par nos photographies, du terrifiant aspect de ce qui fut un village riche et prospère.

Un des corons de Loos, représenté par notre planche IV, se nomme le Maroc; il a dû cette appellation plutôt à la campagne que nous avons entreprise en Afrique qu'à la présence en Gohelle d'ouvriers mineurs Kabyles, dont on venait de tenter l'essai avec succès quelque temps avant la guerre.

Le Maroc est un des types les plus monotones de corons; les maisons, toutes semblables, se suivent presque sans solution de continuité; mais les corons les plus récents ont des pavillons isolés, de couleur claire et entourés de jardinets. Comme tous les corons un peu étendus, le Maroc avait son église qui, naturellement, attira des projectiles ennemis.

Une des vues de ce coron représente le *double crassier*, dont il est question de nouveau en mai 1916 dans les communiqués anglais. Un crassier, dans le langage local, est l'amas de débris de toutes sortes extraits de la mine et n'ayant aucune valeur, terre et roche, puis aussi mâchefer provenant des chaudières; en un mot, des matériaux aussi inutilisables qu'encombrants. On les nomme aussi des *terris;* parfois ils constituent presque des collines, qui, dans ce pays sans grand relief, prennent soudain l'allure de points élevés.

A L'ARRIÈRE Les planches VI et VII nous font abandonner un moment la zone des batailles pour la zone de l'arrière. Aubigny, dont l'église pimpante, aux murailles blanches surchargées d'ornements, devenue ambulance, est un gros bourg situé dans la vallée supérieure de la Scarpe, en amont d'Arras, sur un chemin de fer conduisant de cette ville à Boulogne et une ligne à voie étroite reliant Lens à Frévent. Quant aux Brebis, c'est un coron situé fort loin d'Aubigny, au nord de l'immense gare aux charbons de Bully-Grenay, près de la pyramide de Condé, rappelant la bataille de Lens gagnée sur ce terrain même.

A Tincques, commune du canton d'Aubigny, et à Diéval, village sur la route de Béthune à Saint-Pol, nous voyons des cavaliers marocains en plein pays d'Artois (Pl. VII et VIII).

ABLAIN-SAINT-NAZAIRE Avec Ablain-Saint-Nazaire, nous revenons au théâtre des batailles. La ruine d'église (Pl. IX) est une des plus lamentables parmi celles qui sont dues à la barbarie allemande. Ablain était dominée par un édifice aux proportions de cathédrale, dont la haute tour se dressait au fond du bassin compris entre Carency et Notre-Dame-de-Lorette. Œuvre collective de la noblesse d'Artois, inspirée par un prince de la maison de Bourbon-Carency, cette église appartenait à la belle époque de l'architecture flamboyante.

Le village possédait une très vaste usine, une des plus grandes sucreries de la région du Nord, si riche en cultures betteravières. On peut juger par nos planches de ce que sont devenus ces grands établissements industriels.

Les vues suivantes (Pl. XII et XIII) nous amènent autour du promontoire de Notre-Dame-de-Lorette, dont la prise est une des actions les plus éclatantes de notre armée pendant cette campagne. Voici le bois d'Aix et son voisin le hameau de Noulette, autour desquels tant de sang fut répandu; la fosse Calonne, à un kilomètre de la pyramide de Condé; la cité Saint-Pierre, le plus vaste des corons de la région, situé à deux kilomètres à peine de Lens et de Liévin; la populeuse ville de Liévin, Angres et son voisin le Bois-en-Hache que l'on se disputa avec tant d'acharnement, puis Souchez (Pl. XIV à XIX), dont la prise demanda bien des efforts, et tous ses environs jusqu'à Saint-Nazaire et Carency, région où la ruine est complète.

Entre Souchez et Carency, le ruisseau faisait mouvoir un moulin dont il ne reste plus que les murs; sur le coteau, le vent actionnait le moulin Malon (Pl. XVII), également ruiné à la suite des combats acharnés qui se livrèrent aux abords. Là encore, à l'entrée de Souchez, une ample villa, appelée le château de Carleul, n'est plus qu'un amas de moellons; le parc, rareté précieuse dans ce paysage industriel, a été complètement rasé par les obus; il n'en reste que de lamentables chicots (Pl. XVIII).

Et Carency! Le village, sur le raide talus au pied duquel naît le ruisseau qui sera la Deule, rivière de Lille, avait un caractère pittoresque, assez rare dans ces contrées. Les maisons, en moellons de craie blanche bien appareillés, formaient rempart au-dessus du ravin; la tour de l'église s'élançait semblable à un donjon. Dans ce pays aux sites assez banals, Carency avait de l'allure; on voit, par la planche XX, ce qu'est devenu ce coin charmant de l'Artois.

Carency est situé sur des collines de craie faciles à entailler, d'autant plus que leurs pentes abruptes semblent inviter à creuser des cavernes; aussi les Allemands, pendant leur occupation, avaient-ils créé, sous le village et les coteaux voisins, des abris d'une énorme profondeur, supérieurement aménagés, grâce auxquels ils opposèrent une résistance inouïe. Une carrière de craie surtout se vit transformer en véritable citadelle; les parois avaient été creusés en grottes. Là, des contingents saxons, bavarois et badois tenaient avec une extrême bravoure. Mais nos soldats qui, depuis trois jours et trois nuits, luttaient sur ce terrain, se jetèrent avec fureur tout autour de la carrière; ils se seraient élancés à la baïonnette sur les ouvertures des cavernes, si l'on n'avait vu tout à coup des mouchoirs s'agiter, des bras s'élever, et si l'on n'avait entendu le fameux mot de "kameraden". Plus de mille hommes se rendirent, officiers dont un colonel en tête, encore ahuris de la brusquerie et de la violence de notre attaque.

LE MONT SAINT-ÉLOI Le Mont Saint-Eloi, (Pl. XXII), portait un monument ruiné, mais remarquable encore, célèbre dans tout l'Artois par la hauteur de ses tours et l'immensité du paysage que l'on découvre du sommet, restes d'une abbaye qui avait succédé à celle, d'une architecture sans doute plus simple, où saint Eloi se retira après la mort du bon roi Dagobert. Souvent détruite au cours des guerres qui ont dévasté ces confins des Flandres, l'abbaye avait toujours été reconstruite. A la veille de la Révolution elle venait d'être rétablie dans le goût opulent du XVIIIe siècle. Avant la guerre, les deux hautes tours carrées, ornées de colonnes et de pilastres, étaient d'une réelle beauté. Ces tours, au sommet desquelles on parvenait à l'aide d'escaliers branlants et de passerelles en bois vermoulu, étaient d'un grand effet dans le paysage et donnaient à la haute colline qui les portait un majestueux aspect.

Hélas! le site a attiré les obus allemands; notre planche XXII ne montre plus qu'un moignon de tour; un des grands paysages de notre France est aujourd'hui découronné.

Le Mont Saint-Eloi, village en ruines comme l'église, domine d'un côté la vallée de la Scarpe dont une ancienne voie romaine, la chaussée Brunehaut, qui reliait Thérouanne à Arras, couvre les pentes de son tracé rectiligne; de l'autre, il domine la contrée, à jamais fameuse, où s'étend Neuville-Saint-Vaast. Jusqu'à ce village, les combats furent d'une extrême violence: ils se sont livrés d'abord autour de la belle ferme-école de Berthonval; puis, à l'est, sur la grande route de Béthune, au hameau de La Targette (Pl. XXIII), enlevé brillamment par nos soldats, le 9 mai 1915. Les Allemands avaient entouré La Targette d'un réseau complet de tranchées. Notre attaque fut préparée avec soin, les colonnes d'assaut emportaient avec elles des passerelles destinées à être jetées sur les boyaux. Mais, quand, à 10 heures du matin, après un bombardement intense par l'artillerie, le signal d'assaut fut donné, nos soldats s'élancèrent avec une telle vigueur qu'ils passèrent d'un bond au-dessus des tranchées, d'ailleurs étroites, et atteignirent le village défendu par deux gros ouvrages.

A 11 h. 1/2, La Targette était à nous, et Neuville était abordée; en deux heures et demie nous entourions presque complètement ce grand bourg. Notre artillerie qui, si longtemps, avait dû se résigner à la lutte de positions, s'était portée en avant au galop, applaudie par les autres troupes; mise audacieusement en batterie dans les champs de La Targette, elle prenait part à la bataille.

Mais il fallut jusqu'au 15 pour enlever Neuville. Nos photographies ne sauraient donner l'aspect de ce village fortifié avec un art à la fois merveilleux et sauvage. Le sous-sol des maisons au-dessus des caves avait été revêtu d'un mètre d'épaisseur de béton. Chaque cave était reliée à sa voisine par un souterrain également blindé. Ainsi abrité contre le bombardement, l'ennemi pouvait se croire invulnérable. Aux angles de chaque groupe de maisons était un abri bétonné pour mitrailleuse, dans lequel le mitrailleur était retenu captif par une grille fermant à clef.

C'est contre cette fortification que nos soldats durent agir, les mitrailleuses balayant toutes les rues; il fallut pénétrer dans les caves et engager dans ces couloirs inconnus de terribles combats corps à corps. Cette lutte dura plusieurs jours; elle atteignit toute son intensité dans l'attaque du cimetière, machiné lui-même comme le village; elle nous amena jusqu'à l'entrée d'une fortification nouvelle, plus forte, a dit un communiqué, que ne le sont souvent des fortifications permanentes, le fameux labyrinthe, dont d'autres combats, non moins admirables, devaient un jour nous rendre maîtres.

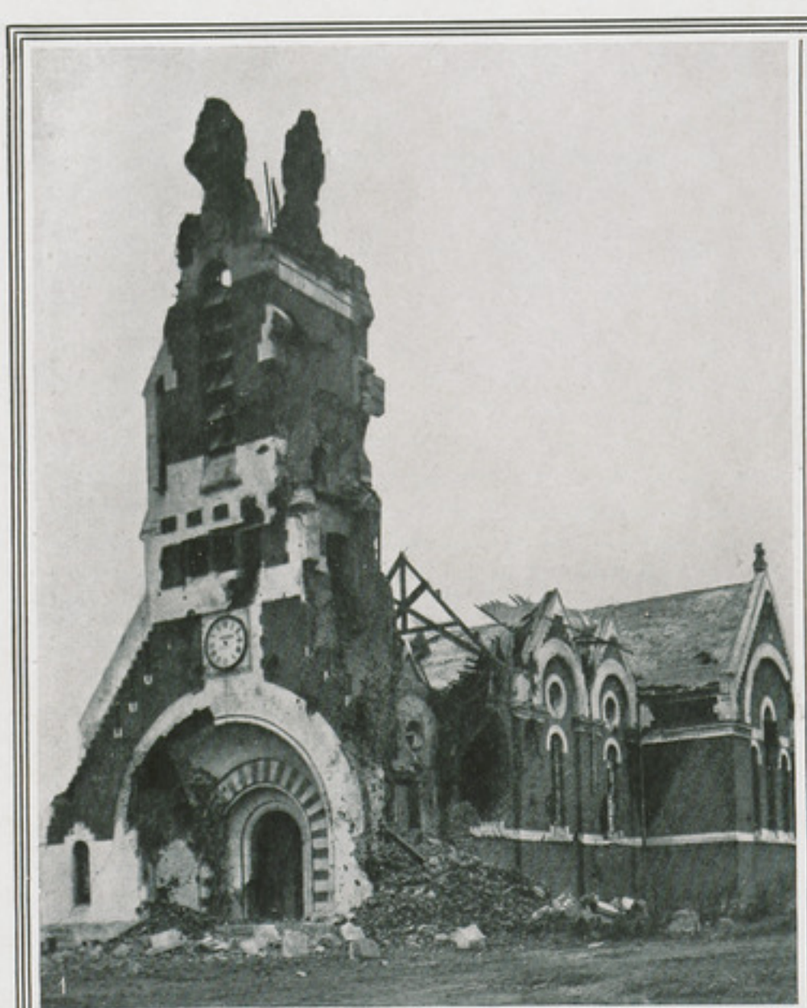
Les combats de Neuville sont parmi les plus terribles, mais aussi les plus glorieux pour nos armes.

ARDOUIN-DUMAZET

1. Loos-en-Gohelle, l'église. — 2. Tranchée de première ligne au nord de Loos.

1. Loos, quartier de l'église. — 2. Tranchée de première ligne au sud de Loos. — 3. Région de Loos, tranchée de l'Entente Cordiale.

Loos : 1. Le chevalement (vue prise d'un boyau). — 2. Tranchée de la Carrière. — 3. Boyau du centre allant du Maroc à Loos. — 4. Ancienne tranchée allemande de première ligne.



1. Le Maroc, l'église. — 2 et 4. Rues du Maroc. — 3. Loos, boyau menant au coron du Maroc.

1. Vue sur les lignes allemandes (prise d'une maison du Maroc); fosses II et II bis. — 2. Panorama du double Crassier (pris du grenier d'une maison du Maroc).

1. L'église d'Aubigny transformée en hôpital. — 2. Les Brebis, au nord de Bully-Grenay; distribution sur la place de l'église.

1. Environs de Tincques, Marocains à l'exercice. — 2. Diéval, escadron de goumiers. — 3. Près de Bouvigny, Nouba marocaine.

Tincques : 1. Marocains au repos. — 2. Campement de Marocains.

Ablain-Saint-Nazaire : 1. L'église. — 2. La mission japonaise croise un détachement de soldats. — 3. Le curé, sous la conduite du maire et des gendarmes, visite les ruines du presbytère.

Ablain-Saint-Nazaire : 1. Anciennes premières lignes allemandes. — 2. Une rue; au fond, Notre-Dame-de-Lorette.

1. Revue d'un régiment passée par le colonel de J... — 2. Spahi marocain en sentinelle. — 3. Voiture de Marocains attelée de mulets.

1. Panorama : du Bois-en-Hache à Notre-Dame-de-Lorette (Bois-en-Hache, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre, Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. V

rette). — 2. Vue prise du plateau vers Lens, pendant l'action sur la cote 119 et sud-ouest de Souchez. — 3. Attaque de l'artillerie sur les positions allemandes de la cote 119.

Souchez, ce qu'il reste du village ; au fond, la côte de Givenchy.

1. Anciens abris allemands sur les talus de la route Béthune-Arras. — 2. La dernière ligne de tranchées allemandes prise devant Souchez.

1. Souchez, la sucrerie. — 2. La voie ferrée devant Souchez.

1. Souchez : moulin Malon. — 2. Spahis sur la route.

Souchez : 1. Restes du château de Carleul. — 2. Restes de la conciergerie du château de Carleul.

1. Vue prise de Carency. — 2. L'artillerie allemande bombarde nos batteries de Carency. — 3. Pièce de 155 long. — 4. Pièce de 75 sous abri.

Carency : 1. Ruines. — 2. Ambulance allemande. — 3. Rassemblement des équipements et fusils allemands trouvés dans le village. — 4. Une rue.

1. Vue vers Carency; la mission suédoise. — 2. Moulin Topart, près Carency.

Mont-Saint-Éloi : les tours, vues de l'observatoire.

La Targette : 1. Vue générale; à droite, ambulance du front. — 2. Défense de La Targette contre une attaque. — 3. Ruines.

1. Neuville-Saint-Vaast : sur la route de La Targette. — 2. Soldats ayant pris part à l'attaque du ravin de Souchez.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

IN ARTOIS

I. 1. Loos-en-Gohelle, the church. — 2. A first line trench to the north of Loos.

II. 1. Loos : The part of the town near the church. — 2. A first line trench to the south of Loos. — 3. In the region of Loos, the "Entente-Cordiale" trench.

III. Loos : 1. Props and supports (view from a communication trench). — 2. A trench in the quarries. — 3. Central communication trench running from Le Maroc to Loos. — 4. A former first line German trench.

IV. 1. Le Maroc, the church. — 2 and 4. Streets in Le Maroc. — 3. Loos, communication trench leading to Miners' dwellings in Le Maroc.

V. 1. View of the German lines taken from one of the houses in Le Maroc; fosse II and II bis. — 2. View of the *double Crassier*, taken from the attic of a house in Le Maroc.

VI. 1. Aubigny; the church turned into a hospital. — 2. Les Brebis, to the north of Bully-Grenay; distributing in the square opposite the church.

VII. 1. In the neighbourhood of Tincques, Moorish troops drilling. — 2. Diéval, a squadron of *Goumiers*. — 3. Near Bouvigny, a Moorish band.

VIII. Tincques : 1. Moorish troops resting. — 2. Moorish quarters.

IX. Ablain-Saint-Nazaire : 1. The church. — 2. The Japanese mission meeting a detachment of troops. — 3. The priest, escorted by the Mayor and a constable, visiting the ruined parsonage.

IN ARTOIS

I. 1. Loos-en-Gohelle, die Kirche. — 2. Schützengraben erster Linie nördlich von Loos.

II. 1. Loos, das Kirchenviertel. — 2. Graben erster Linie südlich von Loos. — 3. Gegend von Loos, der "Entente-Cordiale"-Graben.

III. Loos : 1. Der Bock, von einem Verbindungsgraben aus gesehen. — 2. Der "Carrière" Schützengraben. — 3. Der von le Maroc nach Loos führende mittlere Verbindungsgraben. — 4. Ehemaliger deutscher Schützengraben erster Linie.

IV. 1. Le Maroc, die Kirche. — 2. und 4. Strassen in le Maroc. — 3. Loos, nach dem Arbeiterdorf le Maroc führender Verbindungsgraben.

V. 1. Blick auf die deutsche Linie (von einem Hause in le Maroc aus) : Schacht n° II und II bis. — 2. Gesamtansicht des *double Crassier*, von dem Speicher eines Hauses in le Maroc aus.

VI. 1. Die in ein Lazarett verwandelte Kirche von Aubigny. — 2. Les Brebis, nördlich von Bully-Grenay : Proviantverteilung auf dem Kirchenplatz.

VII. 1. Umgegend von Tincques, Marokkaner beim Exerzieren. — 2. Diéval, Gumschwadrone. — 3. In der Nähe von Bouvigny, marokkanische Nuba.

VIII. Tincques : 1. Rastende Marokkaner. — 2. Marokkanerlager.

IX. Ablain-Saint-Nazaire : 1. Die Kirche. — 2. Die japanische Mission begegnet einer Abteilung Soldaten. — 3. Der Pfarrer besichtigt, unter der Leitung des Bürgermeisters und eines Gendarmen, die Trümmer des Pfarrhauses.

EN ARTOIS

I. 1. Loos-en-Gohelle, la iglesia. — 2. Trinchera de primera linea al norte de Loos.

II. 1. Loos, barrio de la iglesia. — 2. Trinchera de primera linea al sud de Loos. — 3. Región de Loos, trinchera de la "Entente Cordiale".

III. Loos : 1. El apeo, vista tomada desde un ramal. — 2. Trinchera de "la Carrière". — 3. Ramal del centro, que va de Maroc a Loos. — 4. Antigua trinchera alemana de primera linea.

IV. 1. Le Maroc, la iglesia. — 2 y 4. Calles de Maroc. — 3. Loos, ramal que conduce al "coron" (pueblo de mineros) de Maroc.

V. 1. Vista a las lineas alemanas, tomada desde una casa de Maroc; fosos II y II bis. — 2. Panorama del *double Crassier* (tomado desde el desván de una casa de Maroc).

VI. 1. La iglesia de Aubigny transformada en hospital. — 2. Les Brebis, al norte de Bully-Grenay; distribución en la plaza de la iglesia.

VII. 1. Cercanías de Tincques, marroquíes haciendo el ejercicio. — 2. Diéval, escuadrón de exploradores marroquíes. — 3. Cerca de Bouvigny, nuba (charanga) marroqui.

VIII. Tincques : 1. Marroquíes descansando. — 2. Campamento de marroquíes.

IX. Ablain-Saint-Nazaire : 1. La iglesia. — 2. La misión japonesa cruzándose con un destacamento de soldados. — 3. El cura, acompañado por el alcalde y por un gendarme, visita las ruinas de lo que fué casa del cura.

EM ARTOIS

I. 1. Loos-en-Gohelle, a egreja. — 2. Trincheira de primeira linha ao norte de Loos.

II. 1. Loos, bairro da egreja. — 2. Trincheira de primeira linha ao sul de Loos. — 3. Região de Loos, trincheira da "Entente Cordiale".

III. Loos : 1. O "espèque", vista tirada d'um *boyau*. — 2. Trincheira da "Carrière". — 3. *Boyau* do centro, conduzindo de le Maroc a Loos. — 4. Antiga trincheira aleman de primeira linha.

IV. 1. Le Maroc, a egreja. — 2 e 4. Ruas de de le Maroc. — 3. Loos, *boyau* conduzindo á aldeia das minas de le Maroc.

V. 1. Vista sobre as linhas alemans, tirada d'uma casa de le Maroc; fossas II e II bis. — 2. Panorama do *double Crassier* (tirado do alto d'uma casa de le Maroc).

VI. 1. A egreja d'Aubigny, transformada em hospital. — 2. Les Brebis ao norte de Bully-Grenay : distribuição na praça da egreja.

VII. 1. Arredores de Tincques, Marroquinos em exercicio. — 2. Diéval, esquadrão de *goumiers*. — 3. Perto de Bouvigny, *Nouba* marroquina.

VIII. Tincques : 1. Marroquinos em repouso. — 2. Acampamento de marroquinos.

IX. Ablain-Saint-Nazaire : 1. A egreja. — 2. A missão japonesa crusa um destacamento de soldados. — 3. O priôr, acompanhado pelo *maire* e por um gendarme, visita ás ruinas do presbyterio.

X. Ablain-Saint-Nazaire : 1. Former German first lines. — 2. A street ; at the end, the church of Notre-Dame-de-Lorette.

XI. 1. Colonel de J... reviewing a regiment. — 2. A Moorish spahi on sentry duty. — 3. A Moor's cart, drawn by mules.

XII and XIII. 1. Panorama : from Hache Wood to Notre-Dame-de-Lorette (Hache Wood, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre, Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. A view from the plateau in the direction of Lens, during an attack on hill 119, and south west of Souchez. — 3. An artillery attack against the German positions on hill 119.

XIV. Souchez : what remains of this village ; Givenchy hill in the back-ground.

XV. 1. Former German shelters on the banks along the Béthune-Arras road. — 2. The last line of German trenches captured opposite Souchez.

XVI. 1. Souchez, the sugar-mill. — 2. Railroad in front of Souchez.

XVII. 1. Souchez, Malon mill. — 2. Spahis on the march.

XVIII. Souchez : 1. What is left of the castle of Carleul. — 2. What is left of the porter's lodge of the castle of Carleul.

XIX. 1. View taken from Carency. — 2. German artillery bombarding our batteries at Carency. — 3. A 155 m/m gun. — 4. A 75 m/m gun, under cover.

XX. Carency : 1. Ruins. — 2. A German ambulance. — 3. Collecting German equipments and guns found in this village. — 4. A street.

XXI. 1. Looking towards Carency, the Swedish mission. — 2. Topart mill near Carency.

XXII. Mount Saint-Eloi ; the towers seen from the observatory.

XXIII. La Targette : 1. General view ; on the right, an ambulance for the front. — 2. Defending La Targette against an attack. — 3. Ruins.

XXIV. 1. Neuville-Saint-Vaast, on the La Targette road. — 2. Soldiers returning from the attack at Souchez ravine.

X. Ablain-Saint-Nazaire : 1. Ehemalige deutsche erste Linie. — 2. Eine Gasse : im Hintergrunde, Notre-Dame-de-Lorette.

XI. 1. Musterung eines Regiments durch Oberst de J...— 2. Marokkanischer Spahi als Schildwache. — 3. Mit Mauleseln bespannter Marokkanerwagen.

XII und XIII. 1. Gesamtansicht : von dem Bois-en-Hache nach Notre-Dame-de-Lorette (Bois-en-Hache, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre, Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. Ausblick von dem Plateau auf Lens während des Angriffs auf die Höhe 119 und Gegend südwestlich von Souchez. — 3. Angriff der Artillerie auf die deutschen Stellungen der Höhe 119.

XIV. Souchez, Überreste des Dorfs ; in Hintergrund, die Anhöhe von Givenchy.

XV. 1. Ehemalige deutsche Unterstände auf der Böschung der Strasse von Béthune nach Arras. — 2. Die letzte vor Souchez eroberte deutsche Gräbenlinie.

XVI. 1. Souchez, die Zuckerfabrik. — 2. Das Geleise vor Souchez.

XVII. 1. Souchez : die Malon-Mühle.— 2. Spahis auf der Landstrasse.

XVIII. Souchez : 1. Die Überreste des Schlosses Carleul. — 2. Überreste der Vogtei des Schlosses Carleul.

XIX. 1. Aussicht von Carency. — 2. Die deutsche Artillerie beschiesst unsere Batterien bei Carency. — 3. Langes 155 mm. Geschütz. — 4. 75 mm. Geschütz in Deckung.

XX. Carency : 1. Trümmer. — 2. Deutsches Lazarett. — 3. Das Sammeln der im Dorfe vorgefundenen deutschen Ausrüstungsgegenstände und Gewehre. — 4. Eine Strasse.

XXI. 1. Blick auf Carency, die schwedische Mission.—2. Die Topart-Mühle, bei Carency.

XXII. Mont Saint-Eloi : die Türme von dem Beobachtungsposten aus gesehen.

XXIII. La Targette : 1. Gesamtansicht ; rechts Feldlazarett. — 2. Ein Angriff auf La Targette wird abgewiesen. — 3. Trümmer.

XXIV. 1. Neuville-Saint-Vaast : auf der Strasse nach La Targette. — 2. Soldaten, die an dem Angriff auf die Schlucht von Souchez teilgenommen.

X. Ablain-Saint-Nazaire : 1. Antiguas primeras lineas alemanas. — 2. Una calle ; al fondo, Notre-Dame-de-Lorette.

XI. 1. El coronel de J... pasa revista a un regimiento. — 2. Espahi marroqui de centinela. — 3. Coche de marroquies arrastrado por mulos.

XII y XIII. 1. Panorama : del Bois-en-Hache a Notre-Dame-de-Lorette (Bois-en-Hache, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. Vista tomada desde la meseta hacia Lens, durante la acción en la cota 119 y sudoeste de Souchez. — 3. Ataque de la artilleria a las posiciones alemanas de la cota 119.

XIV. Souchez, lo que queda del pueblo ; al fondo, la pendiente de Givenchy.

XV. 1. Antiguos abrigos alemanes en los taludes de la carretera Béthune-Arras. — 2. La última linea de trincheras alemanas tomada delante de Souchez.

XVI. 1. Souchez, el Ingenio de azúcar. — 2. La via férrea delante de Souchez.

XVII. 1. Souchez : moulin Malon. — 2. Espahies en la carretera.

XVIII. Souchez : 1. Restos del castillo de Carleul. — 2. Restos de la conserjeria del castillo de Carleul.

XIX. 1. Vista tomada desde Carency. — 2. La artilleria alemana bombardea nuestras baterias de Carency. — 3. Pieza de 155 largo. — 4. Pieza de 75 bajo un abrigo.

XX. Carency : 1. Ruinas. — 2. Ambulancia alemana. — 3. Reunión de equipos y fusiles alemanes hallados en el pueblo. — 4. Una calle.

XXI. 1. Vista hacia Carency, la misión sueca. — 2. Moulin Topart, cerca de Carency.

XXII. Mont-Saint-Éloi : las torres vistas desde el observatorio.

XXIII. La Targette : 1. Vista general ; a la derecha, ambulancia del frente. — 2. Defensa de La Targette contra un ataque. — 3. Ruinas.

XXIV. 1. Neuville-Saint-Vaast : en el camino de La Targette. — 2. Soldados que han tomado parte en el ataque del barranco de Souchez.

X. Ablain-Saint-Nazaire : 1. Antigas primeiras linhas alemans. — 2. Uma rua ; ao fundo Notre-Dame-de-Lorette.

XI. 1. Revista d'um regimento passada pelo coronel de J... — 2. Spahis marroquino, de sentinéla. — 3. Viatura de marroquinos conduzida por mulas.

XII e XIII. 1. Panorama : da floresta de Hache a Notre-Dame-de-Lorette (Floresta de Hache, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre, Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. Vista tirada do planalto que conduz a Lens, durante a ação sobre a cota 119 e sud-oeste de Souchez. — 3. Ataque da artilharia sobre as posições alemans da cota 119.

XIV. Souchez, o que resta da aldeia ; ao fundo, a cota de Givenchy.

XV. 1. Antigos abrigos alemães sobre os taludes da estrada de Béthune-Arras. — 2. A ultima linha de trincheiras alemans, tirada em face de Souchez.

XVI. 1. Souchez, fabrica d'assucar. — 2. O caminho de ferro em frente de Souchez.

XVII. 1. Souchez : o moinho Malon. — 2. Spahis no caminho.

XVIII. Souchez : 1. Restos do castelo de Carleul. — 2. Ruinas da *conciergerie* de Carleul.

XIX. 1. Vista tomada de Carency. — 2. A artilharia aleman bombardeia as baterias francezas de Carency. — 3. Péça de 155 longa. — 4. Péça de 75, abrigada.

XX. Carency : 1. Ruinas. — 2. Ambulancia aleman. — 3. Reunião dos equipamentos e espingardas alemães encontrados na aldeia. — 4. Uma rua.

XXI. 1. Vista sobre Carency, a missão suéca. — 2. O Moinho Topart, junto de Carency.

XXII. Mont-Saint-Eloi : as torres, vistas do observatorio.

XXIII. La Targette : 1. Vista geral ; á direita, a ambulancia da frente de batalha. — 3. Defeza de La Targette contra um ataque. — 3. Ruinas.

XXIV. 1. Neuville-Saint-Vaast : no caminho de La Targette. — 2. Soldados que tomaram parte no ataque da ravina de Souchez.

Draeger, Imp.

X. — AVIONS ET AUTOS

DANS cette guerre, qui doit à la puissante industrie moderne tant d'armes formidables autant que nouvelles, aucune des découvertes de la science et de la technique n'a été négligée. Les œuvres les plus belles, les inventions qui semblaient le mieux faites pour la paix, pour assurer les relations de peuple à peuple, sont devenues des armes de combat, des auxiliaires des œuvres de mort. Cette bataille sans fin, qui a coûté déjà des millions d'hommes, eut ce résultat paradoxal de développer à un degré inouï des industries d'essence pacifique : métallurgie, mécanique, chimie, pour citer celles-là seulement.

L'AUTOMOBILE Qui nous eût dit, quand il y a vingt ans à peine apparut la première voiture automobile digne de ce nom, quand en 1908 les premiers aéroplanes bien imparfaits s'élevaient sur les landes d'Auvours, aux portes du Mans, que, à si peu d'années de distance, l'automobile, devenue d'un usage général, essentiellement outil de rapports entre les hommes, que l'avion, merveille de l'ingéniosité humaine, seraient les instruments les plus utiles dans la guerre la plus formidable et sanglante que le monde ait encore vue ? Et cependant, sans l'automobile, sans l'aéroplane, cette guerre eût sans doute autrement tourné. Les moteurs, appliqués à la traction des poids lourds, ont permis d'amener l'artillerie gigantesque qui bouleverse les fortifications les plus puissantes, les massifs de béton et les cuirasses d'acier ; les véhicules mécaniques ont assuré l'arrivée des millions de lourds projectiles consommés dans ces batailles poursuivies durant de longs jours ; ils ont permis de nourrir des millions d'hommes occupant des régions ruinées, d'amener en quelques heures des corps d'armée entiers sur des points menacés, d'évacuer rapidement la multitude de blessés gisant après la bataille. Et que d'autres services ont rendu ces fourgons, ces autobus, ces taxis, sans l'emploi desquels la grande guerre paraît désormais impossible.

L'AVION L'avion doit être placé au même rang d'utilité ; peut-être même a-t-il une importance plus grande encore, depuis que la guerre de tranchées a remplacé la guerre de mouvement et que l'artillerie à longue portée peut si facilement être repérée à cause de l'éloignement. Avec la guerre de mouvement en terrain libre, avec des armées laissant des intervalles entre elles, les méthodes classiques de reconnaissance par la cavalerie, les patrouilles, même les bicyclistes pouvaient s'assurer des dispositions de l'ennemi, de ses forces, de la direction de ses marches. Mais il n'y a plus de vides dans un front, sur des centaines de lieues, des rivages flamands aux confins de la Suisse, c'est une ligne continue d'hommes se tenant coude à coude, protégée par des tranchées, des galeries en avant desquelles un réseau de fils de fer barbelés, de grillages de toile métallique s'opposant au lancement des grenades, interdit tout passage. Ni cavalier, ni fantassin, ne saurait pénétrer derrière ce rideau, ni même se présenter en avant. Les plus hardis centaures de Napoléon, s'ils revenaient en ce monde, ne pourraient forcer cette barrière, auprès de laquelle la muraille de la Chine est une construction d'enfants.

Cependant il importe de savoir ce qui se passe derrière ces tranchées : où se rassemblent les troupes, où sont les dépôts de vivres et de munitions ; quels travaux de défense sont préparés, quels moyens de communication, routes ou chemins de fer, ont été établis. Pendant la bataille, il faut reconnaître l'emplacement des batteries ennemies pour permettre aux nôtres de les détruire. Comment remplacer la reconnaissance de cavalerie qui fut, pendant des siècles, d'une si absolue nécessité ?

Il y avait bien, depuis Fleurus, les aérostats, mais on ne peut les diriger ; il a fallu se contenter de ballons captifs, dont le champ de vision, suffisant il y a vingt ans encore, paraît maintenant ridiculement restreint. On les utilise toujours, nous verrons tout à l'heure comment ; on a aussi adopté les ballons dirigeables : trop vulnérables, ils ne sauraient apparaître dans le combat. C'est pourquoi l'avion a pris tout à coup une portée capitale.

Quand la guerre éclata, malgré des vols célèbres qui avaient rendu fameux les noms de jeunes hommes hardis, pour la plupart français, l'aviation militaire existait à peine, chez nous du moins, tandis que chez les Allemands, dont l'entreprise avait été si minutieusement préparée, les avions dressés à leur rôle de guerre étaient nombreux, soigneusement organisés, prêts à entrer de suite en campagne. On se souvient de la facilité avec laquelle, à diverses reprises, ils vinrent jeter des bombes sur Paris.

Les choses ont bien changé ! Le petit noyau d'aviateurs militaires que nous possédions prépara des pilotes, pendant que les premiers apôtres de l'aviation, ceux qui venaient de jeter un tel éclat sur notre pays, se mettaient à la disposition du commandement et commençaient des prouesses nouvelles. Nous avons eu bientôt des flottilles nombreuses, des appareils aptes, les uns aux reconnaissances, d'autres à la chasse des avions ennemis, d'autres à des bombardements des villes lointaines et des grands établissements de l'armée allemande. Ce fut presque une improvisation, mais accomplie avec tant d'ardeur que, peu à peu, la suprématie nous a été assurée. Désormais, les aéroplanes ennemis viennent difficilement sur nos lignes, alors que nous planons sans cesse sur les leurs ; si des avions allemands isolés, deux ou trois au plus, tentent de jeter des bombes sur des villes ouvertes pour y tuer des femmes et des enfants, nous envoyons de véritables flottes de vingt, trente, quarante appareils bombarder les gares, les points de rassemblement, les bivouacs, les usines de guerre. A Verdun, nos aviateurs ont fini par rendre les airs presque intenables pour ceux de l'ennemi.

PARCS ET ÉCOLES D'AVIATION Si le présent chapitre est consacré presque entièrement à l'aviation, quelques photographies représentent d'autres parties non moins intéressantes de nos moyens de surveillance et de communication, tels les aérostats captifs et les colombiers militaires. Les dernières planches se rapportent aux automobiles. Les légendes sont suffisamment explicites pour qu'il ne soit pas nécessaire de les commenter. D'ailleurs, l'aviation est de plus en plus familière à tout le monde ; il est bien peu de parties de notre pays où les avions ne soient allés voler. Les parcs se sont multipliés, les centres d'instruction, les écoles sont fort nombreux. Le public, par les illustrations populaires, s'est fait une idée assez juste de l'avion et des merveilles d'audace qu'il a permis de réaliser.

Depuis les débuts de la guerre, des progrès considérables ont été accomplis, il s'en effectue chaque jour. Les besoins ont grandi, l'emploi des aéroplanes ne cesse de s'étendre ; aussi a-t-on dû créer, sur de nombreux points du territoire, des installations complètes pour protéger les précieux engins, former les pilotes et les mécaniciens. Paris est demeuré le grand centre, le quartier général de la cinquième arme. Pendant que les établissements de Chalais, près de Meudon, demeuraient le laboratoire de l'aérostation, l'école civile de Blériot, à Buc, devenait école militaire et prenait une extension considérable pour la formation des pilotes ; comme annexe, elle avait les ateliers de réparation et de construction de moteurs à Saint-Cyr ; près de là, Villacoublay devenait une sorte d'école supérieure ; de l'autre côté de Paris, au Bourget d'abord, ensuite au Plessis-Belleville, était installé le grand parc, le dépôt des appareils prêts à partir pour le front et des pilotes qui doivent les conduire. Indépendamment de ces établissements

militaires, d'autres servaient aux constructeurs pour la préparation et la mise au point des appareils. Le principal foyer, à ce point de vue, est Issy-les-Moulineaux, dont l'immense champ de manœuvre ne sert maintenant qu'au départ et à l'atterrissage des oiseaux mécaniques.

En province, nombreux sont les centres militaires d'aviation ; il suffira de citer Chartres, le camp d'Avor, Pau, Dijon, Lyon, etc. Partout on travaille avec la même ardeur, partout on prépare les hardis pilotes qui brûlent du désir de marcher sur les traces des Navarre et des Guynemer, mais dont beaucoup devront se résigner au rôle moins éclatant, s'il est aussi utile, de simples exécutants dans les escadrilles de bombardement.

Dans tous ces établissements, on trouve la même disposition (Pl. I à IV) : longue façade de hangars abritant les appareils, disposés sur une vaste pelouse où les avions sont conduits pour prendre leur vol. Quand tous les avions sont sortis à la fois, quand ils s'élèvent un à un, le spectacle est d'une impressionnante beauté.

LA CHASSE ET LE COMBAT

Notre planche III représente un avion de chasse type Nieuport, avant le départ ; cet avion, muni du fusil-mitrailleuse Lewis, est très léger ; aussi les pilotes lui ont-ils donné le nom de Bébé. C'est sur cet appareil que nos plus célèbres *chasseurs* aériens ont accompli leurs émouvantes prouesses. Tout autre est le rôle des " Caudrons " de la planche V, spécialisés pour le réglage du tir d'artillerie, fonction moins brillante que celle de chasseurs, mais d'une utilité aussi grande. Dotés de la télégraphie sans fil, ces aéroplanes sont devenus les auxiliaires les plus précieux de nos canonniers en leur indiquant tous les mouvements de l'ennemi.

L'avion de reconnaissance de la planche VI est l'avion-canon, dont les exploits ne se comptent plus ; c'est un appareil de ce type qui a descendu les deux premiers fokkers dans le Nord, avions allemands qu'on avait présentés comme des engins extraordinaires par la vitesse et la puissance, mais qui sont la contrefaçon d'appareils français dus à l'un de nos meilleurs pilotes civils, devenu un de nos plus ardents aviateurs militaires.

Avec la planche X, nous voyons un des moyens employés à la recherche et à la destruction des taubes, aviatiks ou fokkers, venus pour reconnaître nos lignes ou jeter des bombes sur les villes. Le projecteur est un instrument très savant, balayant le ciel d'un faisceau lumineux qui, une fois l'aéroplane ennemi découvert, le suit dans tout son vol et l'offre comme cible aux canons ayant la mission de bombarder avions et dirigeables. C'est grâce aux projecteurs, que le zeppelin venu au-dessus de la grande gare de bifurcation de Revigny, près de Bar-le-Duc, put être détruit par un auto-canon. Le canon de notre photographie est un engin de fortune, tout simplement un 75 monté sur une plate-forme improvisée permettant de tirer sous de grands angles et de faire rapidement le tour de l'horizon. L'auto-canon est, au contraire, composé d'une plate-forme sur automobile portant une pièce extrêmement mobile, joignant à cet avantage la rapidité de marche qui lui permet de se porter à la rencontre du zeppelin ou de l'avion signalé par le projecteur.

L'AÉROSTATION : SPHÉRIQUES ET SAUCISSES

Nous avons vu que, en dehors de l'observation par avions, appareil idéal pour la reconnaissance, les armées sont restées fidèles aux aérostats. Nos planches XI à XIII leur sont consacrées. Nous utilisons encore le ballon sphérique, le bon vieux ballon que tout le monde connaît, le seul employé chez nous avant la guerre, dont le grand défaut est le manque de fixité. Il oscille et tourne sur lui-même par le vent, et rend l'observation difficile, impossible même quand le vent dépasse une vitesse de 12 mètres. Cet inconvénient avait amené un ingénieur militaire allemand, le commandant de Parseval, auteur aussi d'un type de dirigeable, à chercher un ballon ne présentant pas ces inconvénients. Il a créé un ballon cerf-volant, le Drachen-Ballon, de forme allongée, d'où le nom de saucisse que nos soldats donnèrent à cet engin. On avait essayé un modèle semblable chez nous, mais la saucisse parut inférieure pour la facilité des manœuvres, et l'on en resta au ballon sphérique.

La guerre révéla que la rapidité de l'ascension n'était pas tout. Nous devions ramener le ballon à terre par des vents un peu forts, tandis que les saucisses allemandes se maintenaient en l'air, donnant aux observateurs ennemis d'énormes avantages. Alors nous avons aussi établi des saucisses en nombre considérable, comme on a pu en juger par la catastrophe qui nous priva de vingt de ces appareils au cours d'une tempête déchaînée sur Verdun. Les services rendus par ces ballons captifs sont immenses, aussi les Alliés comme les Allemands les ont-ils multipliés ; leur destruction est devenue l'un des buts des avions : en un jour nous en avons abattu six devant Verdun.

LES CERFS-VOLANTS

Les cerfs-volants eux-mêmes sont employés à l'observation, cerfs-volants rappelant fort ceux dont s'amuse l'enfance, mais conçus selon des données scientifiques, et assez puissants pour enlever un officier chargé de surveiller les positions ennemies ; le vent étant nécessaire pour assurer l'ascension, le cerf-volant rend des services quand les ballons sont obligés de descendre.

Notre planche XIV représente un de ces appareils qui ont été fort perfectionnés depuis quelques mois, puisqu'ils permettent d'enlever à 300 ou 400 mètres en l'air, un observateur relié par téléphone à un poste de commandement ou une batterie d'artillerie.

LES PIGEONS VOYAGEURS

Si la guerre a amené l'emploi de jouets d'enfants, par contre, le pigeon voyageur, auquel on prêtait un si grand avenir militaire, est loin de jouer le rôle que l'on rêvait pour lui depuis le siège de Paris en 1870. Les avions et la télégraphie sans fil rendent autrement de services. Cependant les beaux oiseaux sont fort utilisés encore, même on a imaginé pour eux des pigeonniers automobiles (Pl. XV), avec lesquels les pigeons se sont rapidement familiarisés. Malgré toutes les précautions, la télégraphie sans fil peut être troublée : les ondes envoyées par l'ennemi, des circonstances atmosphériques défavorables, la destruction des postes à antennes, peuvent entraver les communications ; alors le pigeon voyageur retrouve son utilité. Les dirigeables en emportent à bord, des aviateurs s'en sont servis et l'on voit que les troupes en marche sont suivies de leur pigeonnier.

Cerfs-volants et colombiers-automobiles sont le côté le plus pittoresque de notre service de renseignements ou d'observations, pour lequel on a fait très peu appel à d'autres systèmes sur lesquels ont comptait jadis. Les cyclistes sont loin de remplir le rôle étendu qu'on leur attribuait. La guerre de tranchées ne leur convient guère ; nous conservons cependant les compagnies cyclistes (Pl. XXIV) qui trouveront, avec l'offensive, bien des occasions d'agir. Les coureurs isolés, à bicyclette ou motocyclette, servent surtout d'agents de liaison et d'estafettes, moins qu'on ne le supposait jadis, le téléphone étant plus prompt.

LES TRACTEURS

L'automobile, par contre, joue dans cette guerre un rôle autrement considérable que celui assigné par notre plan de mobilisation. On avait cru prévoir tous les besoins en préparant la réquisition des camions à traction mécanique, des autobus des villes, de ceux qui reliaient aux gares des localités privées de chemins de fer. Les automobiles de luxe avaient été prises pour le service des états-majors et les liaisons. Mais, dès les premières semaines de la guerre, surtout à partir des opérations sur la Marne, ces milliers de véhicules mécaniques se montrèrent insuffisants par le nombre. Il fallait non seulement transporter les vivres et évacuer les blessés, mais encore amener rapidement sur la ligne de feu les munitions dont la consommation dépassait d'une façon invraisemblable tout ce que les artilleurs croyaient nécessaire.

Puis, pour répondre au système de navette de l'armée allemande, qui portait sans cesse des corps d'armée entiers d'une partie à l'autre du front, nous avons utilisé, à côté des chemins de fer, les automobiles destinées à d'autres fonctions ; on vit même, alors que les Allemands de von Kluck menaçaient Paris, l'armée du général Maunoury conduite dans les campagnes de la Marne et de l'Ourcq par tout ce que Paris comptait de véhicules automobiles, les autos-taxis. Cette idée du général Galliéni, renouvelée de Napoléon envoyant en poste l'armée de Boulogne à Austerlitz, eut une grande part dans la victoire de la Marne.

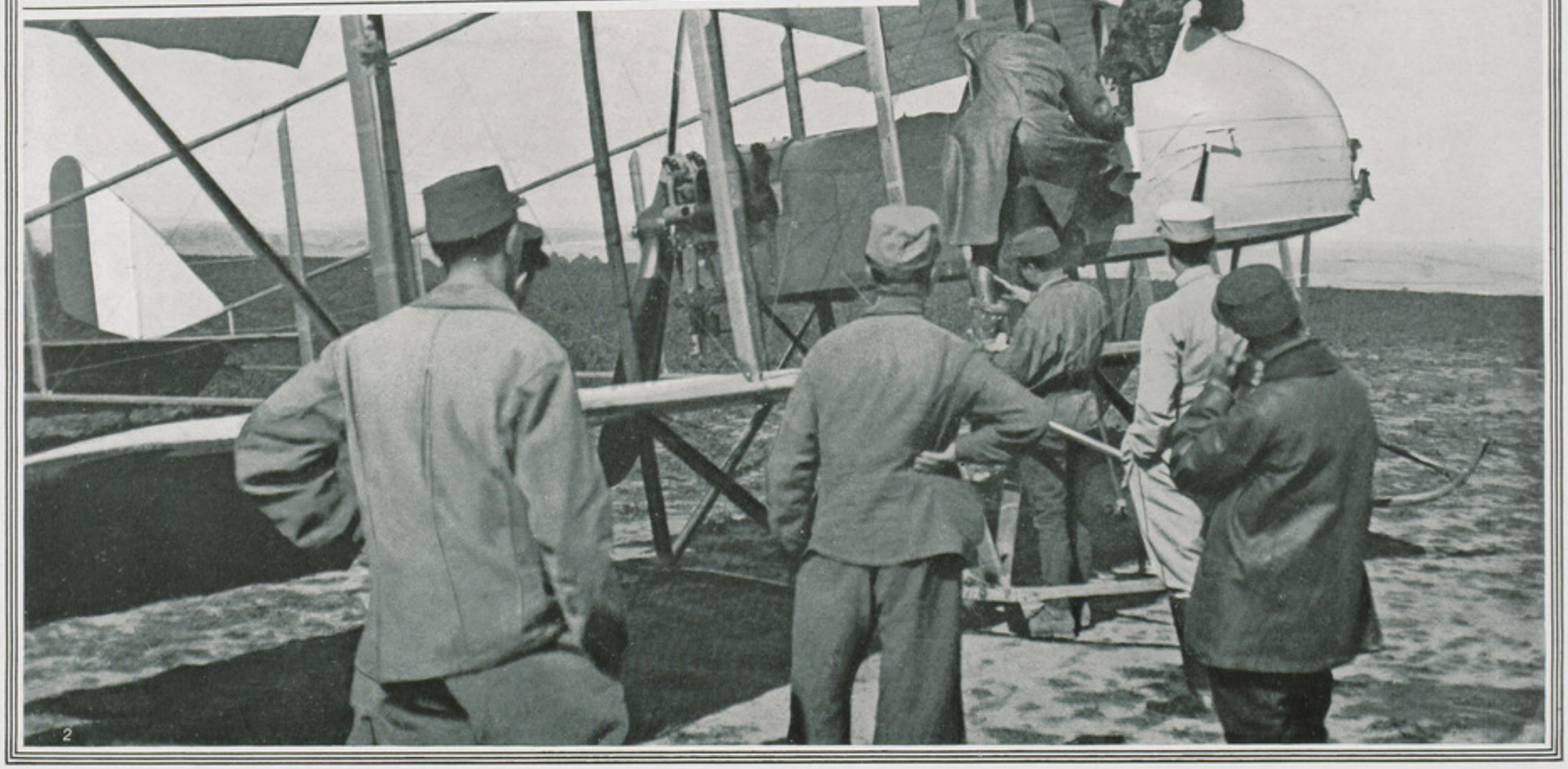
Elle ne devait plus être abandonnée. On la vit appliquée sur une échelle immense pendant la bataille de Verdun. Des milliers d'autobus, de tracteurs puissants, pour la plupart construits en Amérique ou en France dans ce but, permirent à nos généraux de faire face à la formidable attaque allemande, de répondre par la profusion des projectiles à l'ouragan de feu déversé par l'artillerie allemande. L'organisation de ce service a dû être complétée par la création de véritables arsenaux d'entretien et de réparation et de parcs. Il fallut une armée de cantonniers pour tenir les routes en état, réparer les dégâts commis par les projectiles ennemis : toute une armée immense, ignorée du public, qui fait le plus grand honneur aux ingénieurs, aux officiers, aux mécaniciens, aux états-majors qui ont uni leurs efforts pour la mener à bien.

ARDOUIN-DUMAZET

1. Les hangars d'aviation, le matin. — 2. Les appareils sortent des hangars.

1. Les avions sur le champ d'aviation. — 2. Avions et projecteur automobile.

Avant le départ.



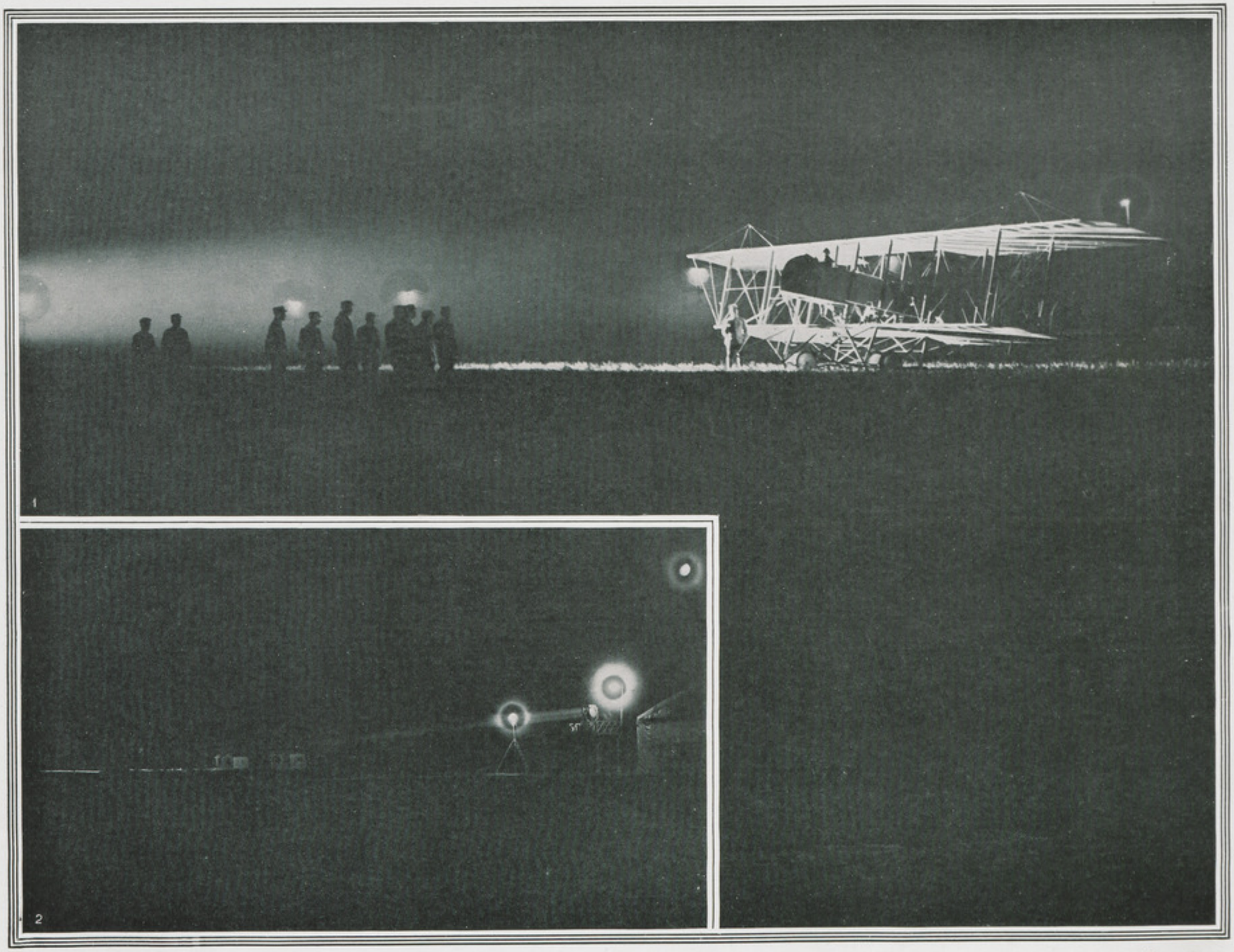
1. Les pilotes orientent leur appareil. — 2. L'observateur prend place dans l'avion.

1. L'essai du moteur avant le départ. — 2. L'hélice est balancée pour le départ.

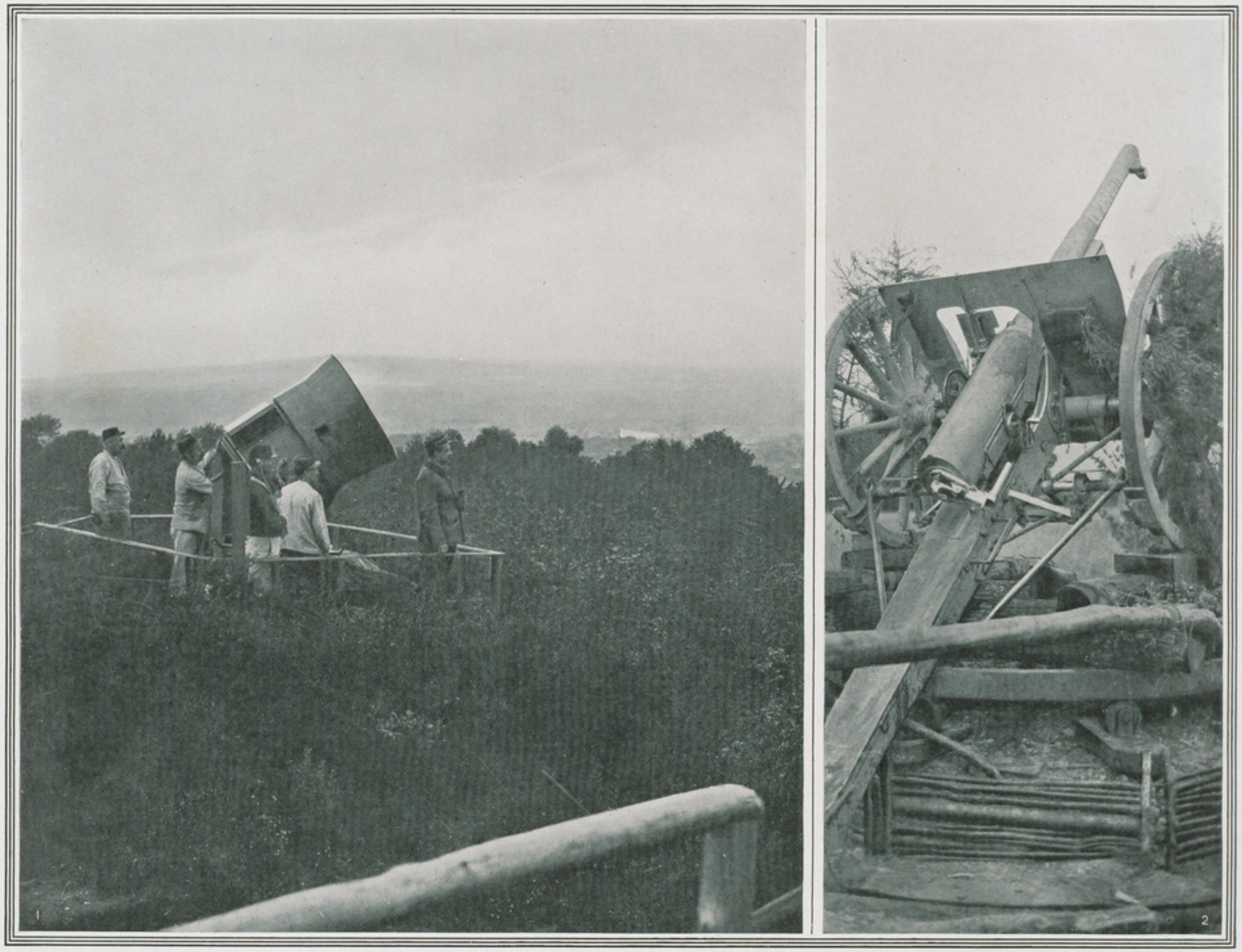
1. Avion de reconnaissance. — 2. Le vol à l'aube.

1. L'atterrissage sous la pluie. — 2. Le champ d'aviation par temps d'orage.

1. La reprise des exercices de vol, le soir. — 2. Les vols d'ensemble au crépuscule.

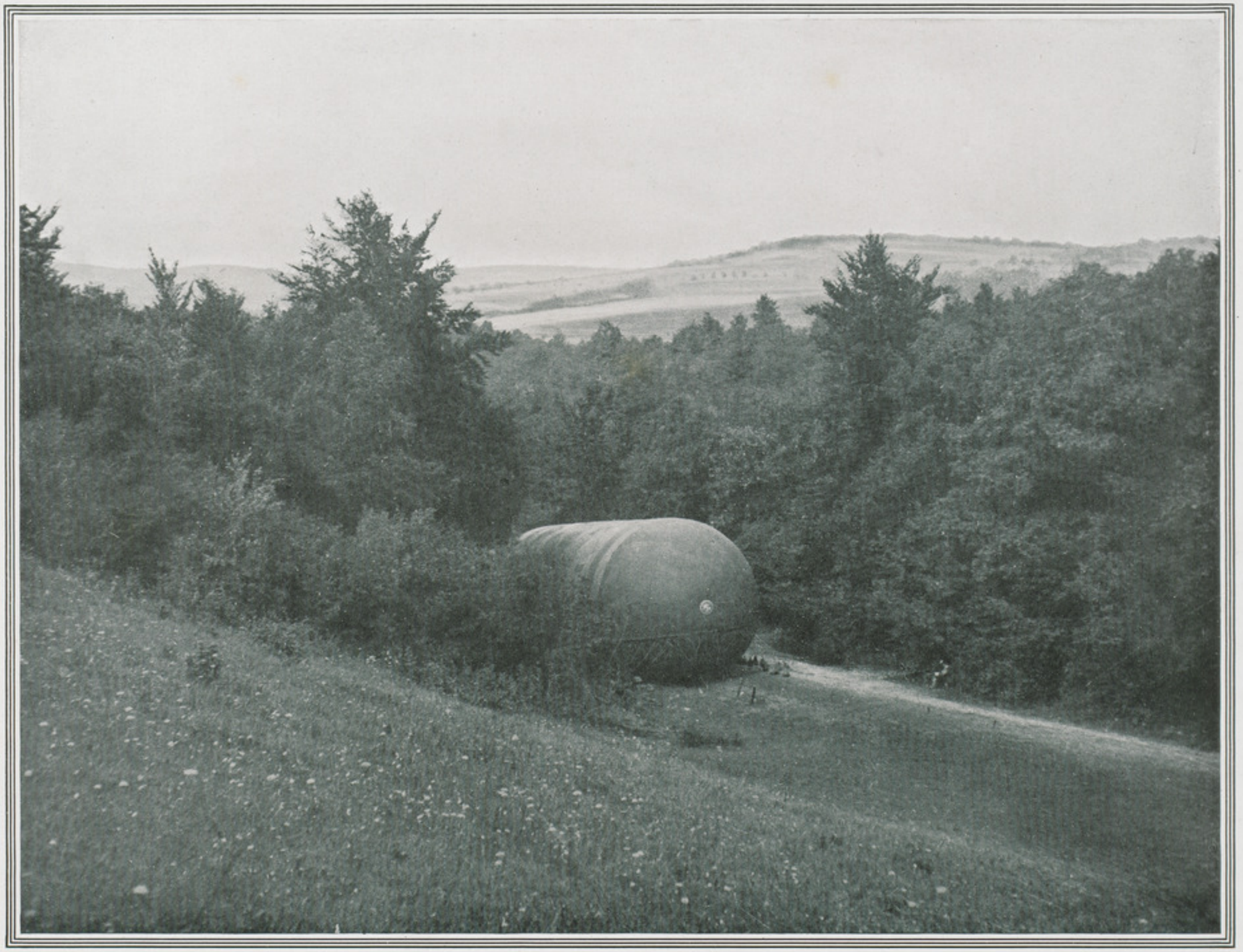


1. L'atterrissage, la nuit, sous les feux du projecteur. — 2. Les repères du champ d'aviation, la nuit.



1. Protection contre avions : le projecteur de recherche. — 2. Le canon tournant contre avions.

1. Ballon sphérique d'observation abrité. — 2. Ballon sphérique en rase campagne. — 3. Dispositif de gonflement.



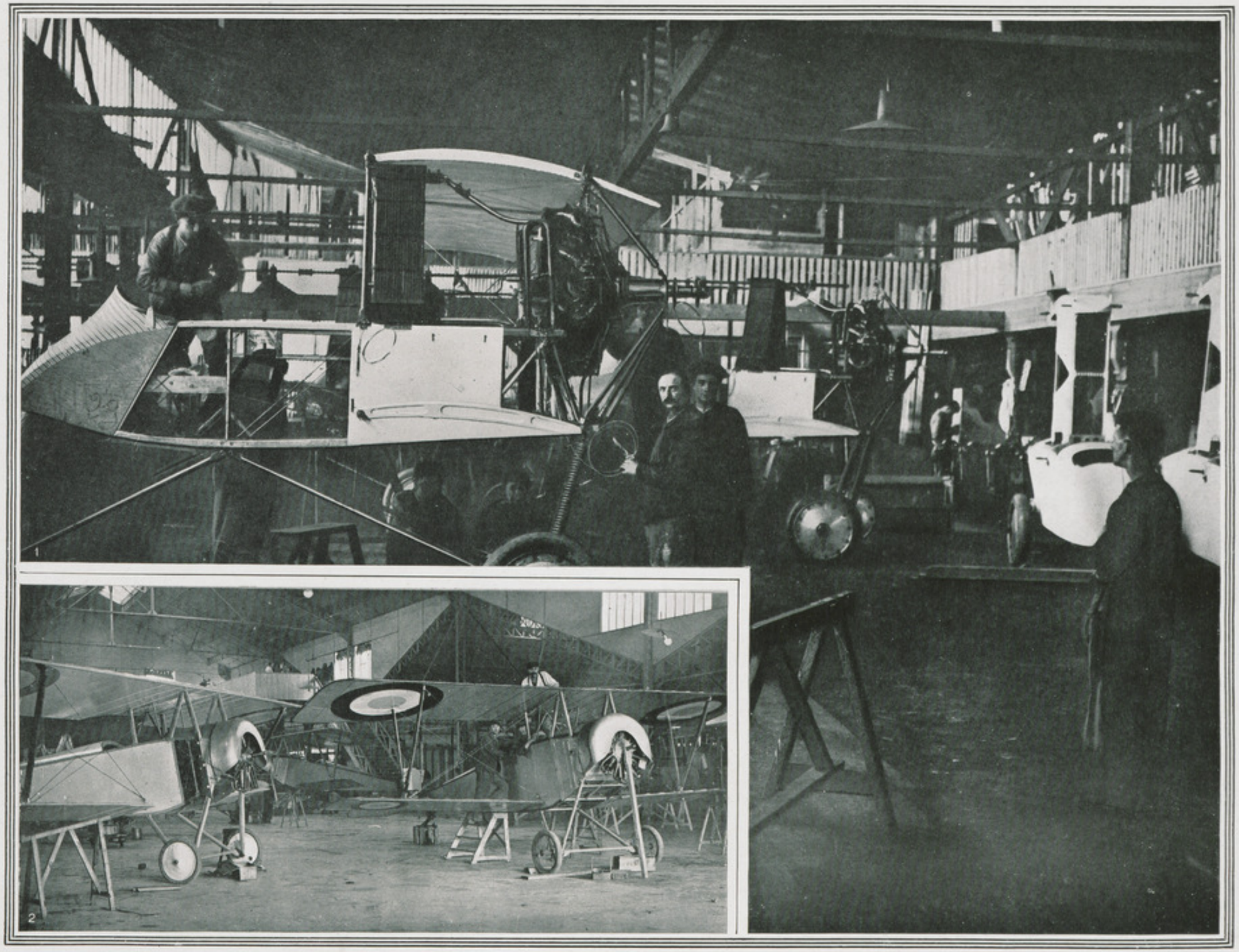
La " Saucisse " dissimulée dans un vallon.

1. Ballon d'observation. — 2. Treuil du ballon d'observation.

Un train de cerfs-volants.

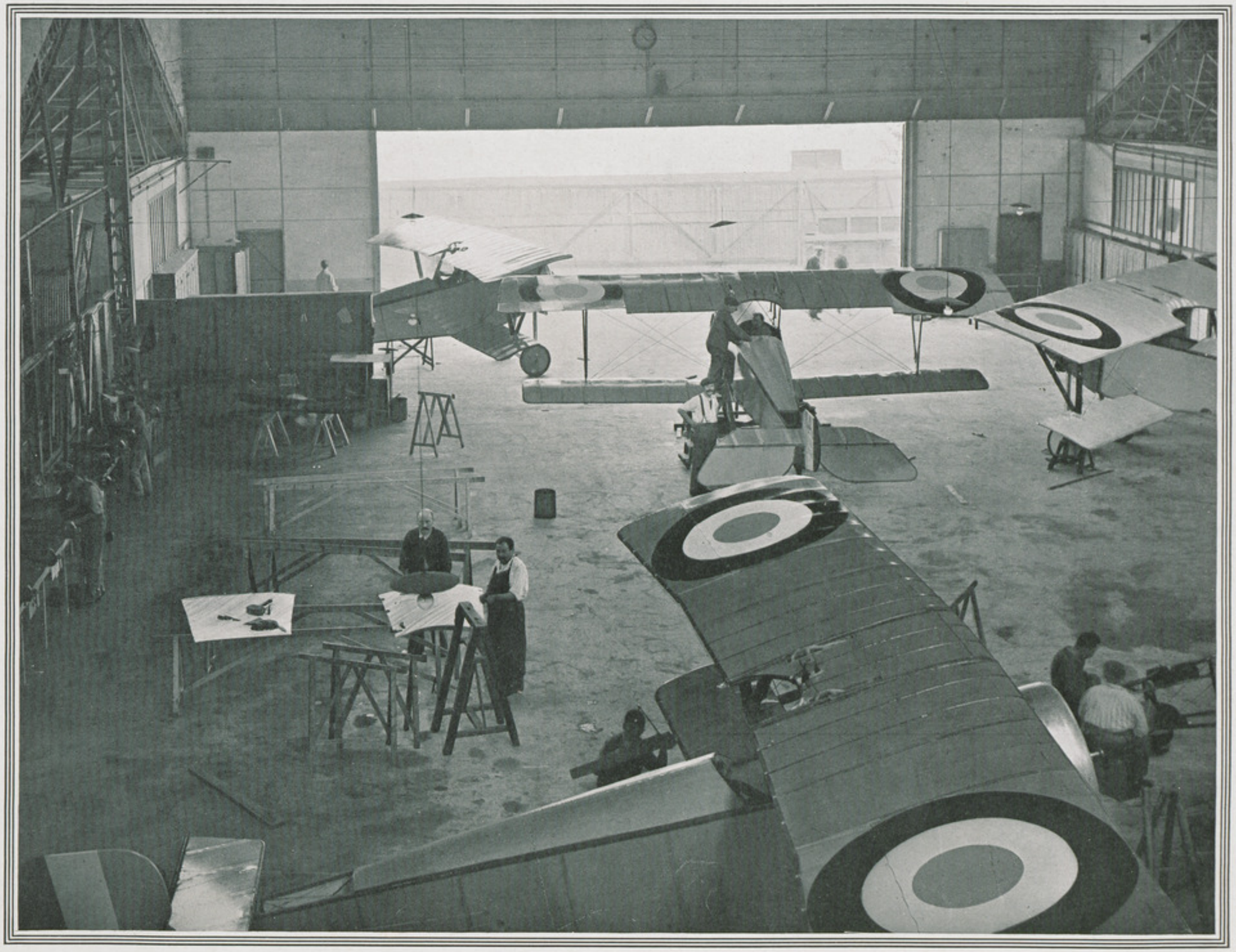
L'auto pigeonnier militaire.

1. Fabrication des châssis d'avions. — 2. Confection des montures d'ailes.

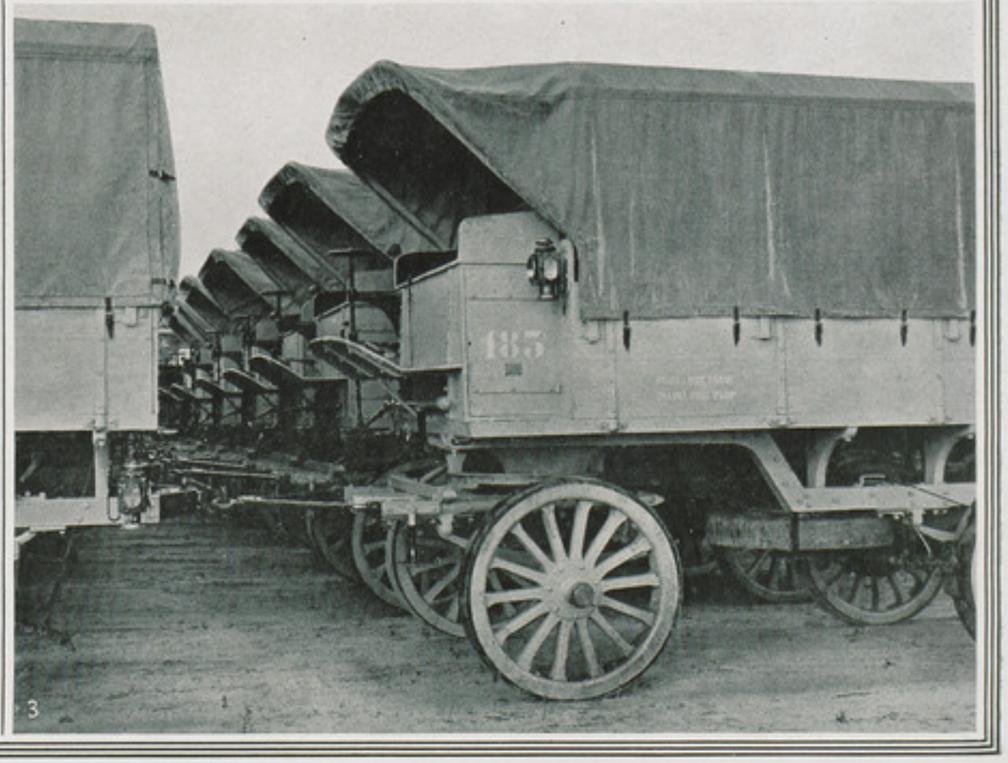


1. Montage des avions. — 2. Avions avant les essais.

1. Peinture des avions. — 2. Emballage des avions pour l'expédition.



Sortie des avions pour les essais.



1. Tracteurs automobiles. — 2. Autos de télégraphie militaire. — 3. Remorques automobiles.

1 et 2. Automobiles de ravitaillement en campagne.

1. Aspect d'un parc d'automobiles. — 2. Atelier de réparation.

1. Arrivée des voitures à réparer. — 2. Magasin de pièces détachées, dans un parc d'automobiles.

1. Une compagnie cycliste de la division marocaine. — 2. Motocycliste de liaison.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

AIR-CRAFT AND MOTORS

I. 1. Sheds for flying-machines, at sunrise. — 2. The machines leaving the sheds.

II. 1. The machines in the flying-grounds. — 2. Aeroplanes and motor search-lights.

III. Preparing to start.

IV. 1. The pilots fixing the machine in the right direction. — 2. The observer taking his place.

V. 1. Trying the motor before starting. — 2. Getting the propeller right, prior to starting.

VI. 1. A machine for reconnoitring purposes. — 2. A flight at daybreak.

VII. 1. Coming to ground in rainy weather. — 2. Aviation grounds in stormy weather.

VIII. 1. Practising on the machines resumed agair in the evening. — 2. Machines flying together after sunset.

IX. 1. Coming to ground at night, with the help of flare-lights. — 2. The bench-marks of the aviation grounds, at night.

X. 1. Protection against air-craft, flash-lights. — 2. Anti air-craft guns.

XI. 1. A balloon for purposes of observation, under cover. — 2. A balloon out in the open. — 3. Apparatus for inflating.

XII. A "sausage" hidden from view in a dell.

XIII. 1. Balloon for purposes of observation. — 2. A windlass for observer's balloon.

FLUGZEUGE UND AUTOMOBILE

I. 1. Die Luftzeugschuppen, am Morgen. — 2. Die Luftzeuge verlassen die Schuppen.

II. 1. Die Luftzeuge auf dem Flugfeld. — 2. Luftzeuge und Scheinwerfer auf Kraftwagen.

III. Vor der Abfahrt.

IV. 1. Die Flieger richten ihre Flugzeuge. — 2. Der Beobachter nimmt seinen Platz in dem Flugzeug ein.

V. 1. Das Probieren des Motors vor der Abfahrt. — 2. Der Propeller wird für die Abfahrt zum Schweben gebracht.

VI. 1. Rekognoszierungsflugzeug. — 2. Flug bei Tagesanbruch.

VII. 1. Das Landen unter dem Regen. — 2. Das Flugfeld bei Gewitter.

VIII. 1. Die Wiederaufnahme der Flugübungen, am Abend. — 2. Massenflüge in der Dämmerung.

IX. 1. Das Landen in der Nacht, beleuchtet durch die Scheinwerfer. — 2. Die Merkzeichen des Flugfeldes in der Nacht.

X. 1. Schutz gegen Flugzeuge : der Aufsuchungsscheinwerfer. — 2. Die drehende Kanone gegen Flugzeuge.

XI. 1. Kugelförmiger Luftballon auf freiem Gelände. — 2. Beobachtungsballon in Deckung. — 3. Füllungseinrichtung.

XII. In einem Tal verborgener Fesselballon ("Saucisse").

XIII. 1. Beobachtungsballon. — 2. Haltestricke des Beobachtungsballons.

AVIONES Y AUTOMÓVILES

I. 1. Los cobertizos de aviación, por la mañana. — 2. Los aparatos salen de los cobertizos.

II. 1. Los aviones en el campo de aviación. — 2. Aviones y proyector automóvil.

III. Antes de la salida.

IV. 1. Los pilotos orientan su aparato. — 2. El observador ocupa su puesto en el avión.

V. 1. Ensayo del motor antes de la salida. — 2. Balancéase la hélice para la salida.

VI. 1. Avión explorador. — 2. El vuelo al amanecer.

VII. 1. Aterraje bajo la lluvia. — 2. El campo de aviación con tiempo tormentoso.

VIII. 1. Reanúdanse los ejercicios de vuelo, por la tarde. — 2. Vuelos de conjunto, en el crepúsculo.

IX. 1. Aterraje, de noche, bajo los rayos del proyector. — 2. Señales para dar, de noche, con el campo de aviación.

X. 1. Protección contra aviones : el proyector de indagación. — 2. Cañón giratorio contra aviones.

XI. 1. Globo de observación resguardado. — 2. Globo en campo raso. — 3. Dispositivo de inflamiento.

XII. La "Salchicha" disimulada en un valle.

XIII. 1. Globo de observación. — 2. Torno de sirga del globo de observación.

AVIÕES E AUTOMOVEIS

I. 1. Os *hangars d'aviação*, de manhan. — 2. Os aparelhos saindo dos *hangars*.

II. 1. Os aviões no campo d'aviação. — 2. Aviões e projètor automovel.

III. Antes da partida.

IV. 1. Os pilotos orientando o aparelho. — 2. O observador tomando lugar no avião.

V. 1. Ensaio do motôr antes da partida. — 2. A helice ensaiada antes da partida.

VI. 1. Avião de reconhecimento. — 2. O vôo de madrugada.

VII. 1. Aterrissagem debaixo de chuva. — 2. Campo d'aviação sob a tempestade.

VIII. 1. Repetição dos exercicios de vôo, á tarde. — 2. Os vôos conjuntos, ao crepusculo.

IX. 1. Aterrissagem, de noite, sob as projeções elétricas. — 2. Postos d'observação do campo d'aviação, de noite.

X. 1. Protéção contra aviões : o projétor d'investigação. — 2. O canhão circulatorio contra aviões.

XI. 1. Balão esferico d'observação, abrigado. — 2. Balão esferico em campo raso. — 3. Dispositivo d'enchimento do balão.

XII. A "Saucisse" (balão cativo d'observação), dissimulada n'um vale.

XIII. 1. Balão d'observação. — 2. Cabrestante do balão d'observação.

XIV. A train of kites.

XV. Army motor for transporting carrier-pigeons.

XVI. 1. Manufacturing the frame-work for flying-machines. — 2. Constructing wing-frames.

XVII. 1. Putting the machines together. — 2. Untested machines.

XVIII. 1. Painting flying-machines. — 2. Packing them for sending away.

XIX. Machines out on trial.

XX. 1. Motor tractors. — 2. Army telegraph motors. — 3. Motor-tugs.

XXI. 1 and 2. Transport service motors.

XXII 1. View of a park for motors. — 2. Workshop for repairs.

XXIII. 1. Cars coming in for repairs mending tyres. — 2. A shop, in an automobile park, where the different parts of machines are to be had.

XXIV. 1. Cyclists belonging to a Moorish division. — 2. Despatch-bearer riding a motorcycle.

XIV. Ein Papierdrachenzug.

XV. Taubenschlag im Kraftwagen.

XVI. 1. Herstellung von Luftzeuggestellen. — 2. Herstellung der Flügelgerippe.

XVII. 1. Das Ausstaffieren der Luftzeuge. — 2. Luftzeuge vor den Probeflügen.

XVIII. 1. Das Bemalen der Luftzeuge. — 2. Das Einpacken der Luftzeuge zum Verschicken.

XIX. Das Herausschaffen der Flugzeuge vor den Probeflügen.

XX. 1. Zugautomobile. — 2. Telegraphenautos. — 3. Schleppautomobile.

XXI. 1. und 2. Der Verpflegung im Felde dienende Autos.

XXII. 1. Ansicht eines Autoparks. — 2. Reparaturwerkstätte.

XXIII. 1. Anfahrt der reparaturdürftigen Wagen. — 2. Magazin für Einzelstücke in einem Autopark.

XXIV. 1. Eine Radfahrerabteilung der marokkanischen Division. — 2. Verbindungsmotorradfahrer.

XIV. Un tren de "cometas".

XV. Automóvil palomar militar.

XVI. 1. Fabricación de bastidores de aviones. — 2. Confección de las monturas de alas.

XVII. 1. Montaje de los aviones. — 2. Aviones antes de los ensayos.

XVIII. 1. Pintado de los aviones. — 2. Embalaje de los aviones para la expedición.

XIX. Salida de los aviones para los ensayos.

XX. 1. Tractores automóviles. — 2. Automóviles de telegrafía militar. — 3. Remolques automóviles.

XXI. 1 y 2. Automóviles de avituallamiento en campaña.

XXII. 1. Aspecto de un parque de automóviles. — 2. Taller de composturas.

XXIII. 1. Llegada de los coches que necesitan compostura. 2. Almacén de piezas sueltas en un parque de automóviles.

XXIV. 1. Compañía ciclista de la división marroquí. — 2. Motociclista de comunicaciones.

XIV. Um comboio de aerostatos d'observação.

XV. O automovel-pombal militar.

XVI. 1. Fabrica de *chassis* d'aviões. — 2. Confeção de montagem das azas.

XVII. 1. Montagem dos aviões. — 2. Aviões, antes dos ensaios.

XVIII. 1. Pintura dos aviões. — 2. Embalagem dos aviões para a espedição.

XIX. Partida dos aviões para as esperiencias.

XX. 1. Carretas automoveis. — 2. Automoveis de telegrafia militar. — 3. Rebocadores automoveis.

XXI. 1 e 2. Automoveis d'aprovisionamento em campanha.

XXII. 1. Aspêto d'um parque d'automoveis. — 2. Oficina de reparações.

XXIII. 1. Chegada das carruagens para concertar. — 2. Deposito de ustensilios a engrenagens, n'um parque d'automoveis.

XXIV. 1. Uma companhia ciclista da divisão marroquina. — 2. Motociclista de ligação.

Draeger, Imp.

TABLE GÉNÉRALE

(TEXTES ET PLANCHES)

I

LA VIE DU SOLDAT

Nos soldats en campagne. — Sur le front et à l'arrière. — L'exercice et l'action. Les corvées, les jeux, le repos.

Pages

TEXTE 1

PLANCHES :

I. — Le camp, au lever du jour. 3
II. — 1. Sous bois, le réveil — 2. La chapelle 4
III. — 1. La toilette. — 2. Le café sous la tente. — 3. Autour de la pompe 5
IV. — 1. Le camp des artilleurs. — 2. Le barbier.. 6
V. — 1. L'établissement de bains. — 2. La douche 7
VI. — 1. Le casse-croûte. — 2. La vérification des papiers. — 3. En faction 8
VII. — 1. L'atelier de sellerie. — 2. La fabrication du cidre. — 3. L'échoppe du tailleur 9
VIII. — 1. La "Place de l'Opéra" et son ambulance 10
2. Le tri du courrier 10
3. L'heure du rapport 10
IX. — 1. La partie de ballon. — 2 et 3. Les caricatures.. 11
X. — 1. Le marcassin apprivoisé. — 2. Le déjeuner au cantonnement 12
XI. — Les graveurs de timbales et la partie de cartes.. 13
XII. — 1. Le manège improvisé. — 2. Poste de signalisation 14
XIII. — 1. Les tourneurs de bagues. — 2. Le séchage du linge. — 3. Au lavoir.. 15
XIV. — 1. En route, sous bois, pour la relève. — 2. La marille dans un trou d'obus 16
XV. — 1. Chargement d'un crapouillot 17
2. Manœuvre d'un lance-bombes 17
3. Lancement de grenade 17
XVI. — 1. Le jeu d'adresse à l'aveuglette. — 2. La lutte à la corde 18
XVII. — Exercices de défense contre les gaz :
1. Entrée de la fosse 19
2. Sortie de la fosse 19
3. Examen médical 19
XVIII. — La corvée d'eau :
1. Remplissage d'une voiture-citerne 20
2. La corvée d'eau au cantonnement 20
XIX. — Les transports :
1. L'arrivée des troupes de relève 21
2. Le départ des permissionnaires 21
XX. — 1. Une "popote" sous bois. — 2. La corvée de soupe pour les premières lignes.. 22
XXI. — La vie dans les carrières de l'Aisne :
1, 2 et 3. La cuisine 23
XXII. — Central téléphonique installé dans une cave.. 24
XXIII. — La lecture dans les carrières, à la veillée 25
XXIV. — Une chambrée dans une galerie de carrière. 26

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais). 27

II

ABRIS ET TRANCHÉES

Artois, Picardie, Soissonnais, Champagne, Argonne, Vosges.

Pages

TEXTE 29

PLANCHES :

I. — 1. En Argonne, entrée de sape. — 2. En Artois, abri de première ligne. — 3. En Champagne, tranchée de première ligne 31
II. — 1. En Artois, mitrailleuse au créneau. — 2. Boyau dans la craie. — 3. En Picardie, téléphoniste réglant le tir 32
III. — En Artois, les artilleurs : 1. Entrée du logement souterrain. — 2. Réserve des munitions. — 3. Chambre des officiers. — 4. Bureau des officiers 33
IV. — 1. Sentinelle dans un poste d'écoute. — 2. Guetteur en observation. — 3. Tranchée sous une voie ferrée.. 34
V. — Dans la Marne, cantonnements de repos 35
VI. — Dans la Marne : 1. Le "Pou-Volant". — 2. Abris et cagnas. — 3. La fenêtre d'un poste de commandement. — 4. Un baraquement 36
VII. — 1. Dans l'Aisne, créneau entre des sacs de sable. — 2. Dans la Marne, un entonnoir organisé. — 3. Poste de guet 37
VIII. — Dans l'Aisne, abris de cuisines. 38
IX. — En Argonne : 1. Tranchées de première ligne. — 2. Ce qu'on voit d'une première ligne. — 3. Tranchée d'arrêt sur route 39
X. — Environs de Reims : 1. Poste d'observation. — 2. Organisation défensive. — 3. Tranchée protégée par des fils de fer 40
XI. — Dans les carrières de l'Oise : 1. Abri des sapeurs. — 2. Salle à manger 41
XII. — 1. En Argonne, poste de commandement. — 2. Dans l'Oise, abri d'officier. — 3. Dans l'Aisne, une villa. — 4. Dans la Somme, habitation dans les bois.. 42
XIII. — 1. Tranchée gabionnée. — 2. Réglage des tirs d'artillerie d'une tranchée de première ligne. — 3. Parapet de sacs de sable ; fusil à crosse périscopique 43
XIV. — Dans le Soissonnais : 1. Ce qu'on voit, par un créneau. — 2. Un boyau. — 3. Entrée d'un boyau. 44
XV. — 1. Dans la Marne, un quartier général. — 2. En Meurthe-et-Moselle, entrée d'un abri de bombardement. — 3. Abris dans un entonnoir de mine 45
XVI. — 1. En Argonne, première ligne. — 2. Vue sur les lignes allemandes. — 3. Organisation d'une tranchée. 46
XVII. — 1. Dans la Marne, cabanes en branchages et en terre. — 2. Abris de deuxième ligne 47
XVIII. — 1. Dans la Marne, en montant aux tranchées. — 2. Dans la Meuse, pont de rondins sur tranchées. — 3. En Argonne, la deuxième ligne. 48
XIX. — 1 et 2. Les futaies détruites autour des tranchées 49
XX. — Dans les Vosges, abris de rondins au sommet d'un col 50
XXI. — A l'Hartmannswillerkopf : 1. Tranchée sous bois. — 2. Chevaux de frise. — 3. Boyau de cheminement vers le sommet 51
XXII. — 1, 2 et 3. Différents types de tranchées de défense 52
XXIII. — 1. Equipe creusant une tranchée. — 2. Fabrication de gabions. — 3. Tranchée dans un bois.. .. 53
XXIV. — 1 et 2. Tranchées couvertes 54

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais). 55

III

LES ALLIÉS A SALONIQUE

Le voyage. — Débarquement des troupes et du matériel. — Aménagement des camps. En route vers le Nord. — Le passage du Vardar. — A Krivolak. — Le mouvement de repli. La vie à Salonique. — Français, Anglais, Serbes et Grecs.

Pages

TEXTE 57

PLANCHES :

I. — 1. En Méditerranée. — 2. L'embarquement des troupes 59
II. — A bord : 1. La corvée de pain. — 2. La vigie. — 3. Sur le gaillard d'avant. — 4. Le point.. .. 60
III. — En rade de Salonique 61
IV. — A Salonique : 1. Les débarquements militaires. — 2. Les blés. — 3. Les fourrages. — 4. Le matériel d'artillerie.. 62
V. — Aux abords de Salonique : 1. Le camp de Zeitenlik (au fond, le camp anglais). — 2. La garde du drapeau. — 3. Les jeux des soldats. — 4. L'aménagement du camp 63
VI. — Camp de Zeitenlik : 1. L'embarquement des troupes pour le Nord. — 2. Les zouaves au rapport et à la cuisine.. 64
VII. — A Stroumitza : 1. Le camp français. — 2 et 3. Les campements des zouaves et du train. 65
VIII. — Défilé de Demir-Kapou. — Le général Sarrail 66
IX. — Krivolak : 1. Panorama. — 2. Le général Sarrail devant le Vardar.. 67
X. — A Krivolak : 1. La gare. — 2. G. V. C. serbes. — 3. Bac à Pepelichte. — 4. Un régiment d'artillerie alpine attendant pour passer le Vardar. — 5. Après la traversée du Vardar.. .. 68
XI. — A Krivolak : 1. Prisonniers bulgares. — 2. Prisonniers turcs au travail. — 3. Vue de la ville. — 4. Wagonnet du génie. 69
XII. — Négotin : 1. Le pont de la mosquée. — 2. Le poste de police. — 3. Cantonnement 70
XIII. — Kavadar : Départ pour Demir-Kapou ; le commencement de la retraite 71
XIV. — Kavadar : 1. Une rue. — 2. Le dernier convoi de ravitaillement. — 3. Enlèvement du dernier fil télégraphique. — 4. Les officiers surveillent le départ. — 5. La sortie de la ville 72
XV. — Kavadar : Femmes essayant, à la nuit, de ravitailler les comitadjis arrêtés.. 73
XVI. — 1. La retraite vers Demir-Kapou. — 2. La musique d'un régiment d'infanterie 74
XVII. — Guevgueli : 1. Prisonniers bulgares. — 2. Miroski. — 3. Paysans serbes évacués. — 4. Débarquement d'un régiment d'infanterie qui a effectué, dans la nuit, son mouvement de repli.. .. 75
XVIII. — Salonique : 1. Vue générale. — 2. Sortie de la ville haute. — 3. Enterrement turc dans la vieille ville.. 76
XIX. — Salonique : 1. La rue Venizelos. — 2. Sous l'arc d'Alexandre. — 3. Mosquée dans la ville haute. 77
XX. — Salonique : 1. Eglise San-Giorgi. — 2. Mosquée Sainte-Sophie. — 3. Les souks : Ferblantiers et marchands de légumes 78
XXI. — Salonique : 1. Les troupes grecques saluant les troupes françaises. — 2. Le camp serbe. — 3. Le camp grec. — 4. Le camp anglais. 79
XXII. — Salonique : 1. Le quai Constantin où se font les débarquements. — 2. Débarquement d'artillerie. 80
XXIII. — Salonique : 1. La Tour blanche et la nouvelle ville. — 2. Chalands attendant leur déchargement. — 3. Débarquement des troupes françaises 81
XXIV. — Salonique : 1. Déchargement de fourrage. — 2. Transport débarquant du matériel. — 3. Déchargement de munitions. — 4. Soldats anglais déchargeant des piquets et des fascines 82

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais). 83

IV

DANS LA FORÊT D'ARGONNE

De Vienne-la-Ville à Clermont-en-Argonne.

Pages

TEXTE 85

PLANCHES :

I. — 120 long dans la forêt d'Argonne 87
II. — 1. Vienne-la-Ville en feu (16 juillet 1915). — 2. L'église. — 3. Cuisine de mitrailleurs 88
III. — 1. Ravin entre Vienne-la-Ville et Vienne-le-Château. — 2. L'arrêt, la nuit, pour le mot de passe. — 3. Vienne-le-Château, la mairie. — 4. L'église et la ville 89
IV. — Vienne-le-Château : 1. La route de la Placardelle. — 2. La sentinelle à la sortie de la ville .. 90
V. — 1. Cagnas sous le givre. — 2. Arrivée de blessés au dépôt sanitaire 91
VI. — Village près de Vienne-le-Château : 1. La rue principale. — 2. La dernière maison. — 3. Abri d'officiers 92
VII. — Dans un ravin en Argonne : 1 et 4. Intérieur de cagnas souterraines. — 2. Poste de secours. — 3. Poste de commandement 93
VIII. — Vallée de la Biesme 94
IX. — La Harazée, vue générale 95
X. — 1. Sortie de La Harazée. — 2. Un coin des abris dans un ravin. — 3. Baraquements en forêt .. 96
XI. — Sous bois, tournée d'inspection 97
XII. — Près de La Harazée : 1. Abri souterrain. — 2. Entrée d'un abri. — 3. Poste de commandement.. 98
XIII. — Les chiens sanitaires : 1. Le lavage. — 2. Le pansement. — 3. En tournée 99
XIV. — Ravin d'Argonne : 1. Tranchée allemande sous des éboulis de branchages. — 2. En sentinelle. — 3. Un puisard 100
XV. — Ravin de Saint-Hubert.. 101
XVI. — 1. Les lignes allemandes de la tranchée de Marie-Thérèse, en Argonne. — 2. Convoi de ravitaillement d'artillerie 102
XVII. — 1. Camp en Argonne. — 2. Tranchées allemandes de la cote T du Four de Paris 103
XVIII. — Le village de La Harazée (*).. 104
XIX. — Près du Four de Paris : 1. Les tranchées allemandes à quinze mètres. — 2. Vue d'ensemble sur la forêt. — 3. Entrée de sape. 105
XX. — Four des Moines : 1. Maison forestière (combats des 13 et 14 juillet 1915). — 2. Les troupes, retour de ces combats.. 106
XXI. — La Corniche, près La Chalade : vue sur les trois ravins 107
XXII. — En Argonne : 1. Les lignes allemandes vues d'une tranchée de première ligne. — 2. Tranchée de première ligne 108
XXIII. — Les Islettes : 1. Vue générale de la vallée, prise de la route de Sainte-Menehould. — 2. Un régiment au repos 109
XXIV. — Clermont-en-Argonne : 1. Panorama : au fond, collines de Vauquois et vallée de l'Aire. .. 110
2. L'église 110

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais). 111

(*) La légende page 104 porte par erreur : Le village du Four de Paris.

V

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Saint-Hilaire. — Souain. — Navarin. — Perthes. — Tahure. — La Main-de-Massiges. Vallée de la Tourbe.

Pages

TEXTE 113

PLANCHES :

I. — 1. Sur la route de Saint-Hilaire. — 2. Éclatement d'un gros obus allemand sur Saint-Hilaire .. 115

II. — 1. Un coin d'un campement de cavalerie. — 2. Pont sur la Ain, près de la ferme des Wacques. — 3. Boyau de Dakar et vallée de la Ain (vue prise du Trou de l'obus) 116

III. — 1. Panorama de nos tranchées en avant de la ferme des Wacques. — 2. La ferme des Wacques. 117

IV. — 1. Route de Suippes à Souain. Vue de Souain. — 2. La rue du Camp de Châlons, à Souain.. 118

V. — 1. A Souain. — Église de Souain 119

VI. — 1. Entonnoir de Souain. — 2. Ce qui reste du Moulin de Souain.. 120

VII. — 1. Tranchée française et cimetière allemand de Souain. — 2. L'infanterie progressant sous le feu de l'artillerie allemande 121

VIII. — 1. Un élément d'infanterie se défilant dans un boyau. — 2. Route de Navarin. — 3. Tranchée allemande du Palatinat. 122

IX. — 1. Route de Perthes. Dans le fond, anciennes positions françaises. — 2. Bois Sabot : entonnoir de mine française 123

X. — 1. Vue panoramique du Bois Sabot et de l'entonnoir bouleversé. — 2. Bois Sabot : tranchées allemandes bouleversées 124

XI. — Deux aspects de l'ouvrage allemand d'Ulm bouleversé.. 125

XII. — 1. Entonnoir de mine organisé défensivement. — 2. Trou Bricot et tranchée d'York. — 3. Trou Bricot : tranchée allemande construite avec des sacs de terre. 126

XIII. — 1. Secteur du Trou Bricot : 1. Éclatement d'un obus allemand au camp d'Elberfeld, sur les cotes 193 et 200. — 2. Obus allemand éclatant au nord du Trou Bricot 127

XIV. — 1. Panorama sur les tranchées de la Vistule. — 2. Perthes (Marne) : Ruines. — 3. Église et cimetière 128

XV. — Perthes : 1. Tranchées allemandes. — 2. Tranchées allemandes près de l'entonnoir de Perthes.. 129

XVI. — 1. Anciennes tranchées allemandes, derrière la tranchée de Cologne. — Mortiers de 220, au moment du tir.. 130

XVII. — 1. Campement dans les lignes conquises. — 2. Ravitaillement des batteries qui poursuivent l'action. — 3. Rimailho en action. 131

XVIII. — 1. Route de Perthes à Tahure. — Panorama de la Brosse à Dents 132

XIX. — 1. Panorama de Perthes et des anciennes positions françaises (pris de la route de Perthes-Mesnil). — 2. Le village de Hurlus. — 3. Infanterie en marche sous le feu de l'ennemi .. 133

XX. — 1. Du fortin de Beauséjour au Bois en fer de lance. — 2. La ferme de Beauséjour. — 3. Le fortin de Beauséjour 134

XXI. — 1. Bois en fer de lance. — 2. Bois en demi-lune et route de Maisons-de-Champagne. 135

XXII. — 1. Panorama de la Main-de-Massiges. — 2. Un doigt de la Main-de-Massiges. — Une compagnie se défilant à travers bois 136

XXIII. — 1. Vue prise du carrefour des Serbes de la cote 191. — 2. Un campement à la lisière du Bois triangulaire 137

XXIV. — 1. Vallée de la Tourbe. — 2. Le défilé d'un des régiments vainqueurs 138

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais). 139

VI

REIMS — SOISSONS — ARRAS

Pages

TEXTE 141

PLANCHES :

REIMS

I. — 1. La cathédrale, avant les bombardements. — 2. La cathédrale en août 1915 143

II. — 1 et 2. L'Ange au sourire, avant et après l'incendie de la cathédrale. — 3. Le porche central de la cathédrale. — 4. Le porche central après l'incendie 144

III. — Salle du Tau, à l'Archevêché, avant et après l'incendie 145

IV. — 1. L'Archevêché. — 2 et 3. Les appartements royaux. — 4. Cloître, rue des Trois-Raisinets .. 146

V. — 1. Chapelle des religieuses de l'Adoration 147

2, 3 et 4. Trois aspects de maisons bombardées.. 147

VI. — 1. Porche d'une maison renaissance 148

2 et 3. Deux aspects de la rue Eugène-Desteuques.. 148

VII. — Vue panoramique du quartier de l'Université 149

VIII. — La vie dans les caves 150

SOISSONS

IX. — La cathédrale, vue prise d'ensemble, partie sud-ouest, avant et après les bombardements 151

X. — La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements 152

XI. — Le cloître Saint-Jean-des-Vignes, avant et après les bombardements 153

XII. — Septembre 1915 : 1. Rue du Beffroi. — 2. Carrefour Saint-Rémy. — 3. Rue du Commerce. — 4. Place Mantoue 154

XIII. — Septembre 1915 : 1. Grand séminaire. — 2. Grand'Place 155

XIV. — Deux aspects de la route de Vauxrot entre les positions françaises et allemandes (août 1915) .. 156

XV. — Août 1915 : 1. Entrée du pont de Pasly. — 2. Pont de Pasly. — 3. Fond de Pasly 157

XVI. — Août 1915 : 1. Les lignes extrêmes de défense sur la Verrerie ; le poste d'observation allemand se trouve sous la grue. — 2. Route de Crouy au hameau de Saint-Paul 158

ARRAS

XVII. — 1. L'Hôtel de Ville avant les bombardements.. 159

2. Ce qu'il reste de l'Hôtel de Ville. 159

3. Panorama pris du Palais de Justice 159

XVIII. — L'Hôtel de Ville, façade sud-ouest, avant et après les bombardements. 160

XIX. — La cathédrale, vue prise du chœur, avant et après les bombardements 161

XX. — 1. Palais Saint-Vaast, musée, avant les bombardements. — 2. La grande galerie de peinture après le premier bombardement 162

XXI. — Août 1915 : 1. Le palais Saint-Vaast. — 2. Une galerie de sculpture du musée 163

XXII. — La Grand'Place avant et après les bombardements.. 164

XXIII. — Les orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste (15 mai et 15 août 1915) 165

XXIV. — Place de l'Hôtel-de-Ville, en août 1915 166

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais).. 167

VII

EN ALSACE RECONQUISE

Dannemarie. — Massevaux. — Thann. — Val de Saint-Amarin. — Metzeral. — Le Linge.

Pages

TEXTE 169

PLANCHES :

I. — 1. Musique d'un régiment d'alpins au bois de Gaschney. — 2. Dannemarie, Grand'Place. — 3. Route de la Schlucht, le ravitaillement. — 4. Traineau de ravitaillement tiré par des chiens de l'Alaska 171

II. — 1. Caissons d'artillerie passant dans un village. — 2. Voie ferrée de Wesserling à Mulhouse. .. 172

III. — 1. Balschwiller-Eglingen, vue générale. — 2. Eglingen, le vieux puits. — 3. Traubach, barricade de surveillance.. 173

IV. — Dans les Vosges : 1. Halte en forêt. — 2. Au sommet du Linge, le général... — 3. Voiture de ravitaillement. — 4. Cantonnement dans la neige 174

V. — 1. Dans les Vosges, remise de décorations. — 2. Un régiment d'artillerie. — 3. Vue de Massevaux 175

VI. — 1. Thann. — 2. Panorama du Vieux-Thann 176

VII. — 1. Vieux-Thann, l'église. — 2. Thann, intérieur de la synagogue. — 3. Thann, l'octroi de 1870. 177

VIII. — 1. Bitschwiller : maison démolie. — 2. Thann : central restauration. — 3. Thann : distillerie. — 4 et 5. Bitschwiller : filature 178

IX. — 1. Willer, vue prise du pont. — 2. Section d'alpins (avec projecteurs à dos de mulets). — 3. Visite de MM. Poincaré, Dubost et Deschanel 179

X. — 1. Hartmannswillerkopf, à 950 mètres d'altitude. — 2. Aux abords du camp Renié.. 180

XI. — 1. Ravitaillement de la vallée de Thann par la route du col de Bussang. — 2. Val de Saint-Amarin, troupeau de moutons 181

XII. — 1. Metzeral, vue générale. — 2. Eichwald, tranchée allemande d'où est partie l'offensive française pour l'attaque de Metzeral 182

XIII. — 1 et 2. Metzeral : ruines. — 3. Eglise en ruines. — 4. Exercices de mitrailleuses. — 5. Arrivée du journal dans un cantonnement d'artillerie 183

XIV. — 1. Vue du Hohneck sur la vallée de la Fecht. — 2. Traineau de ravitaillement dans les Vosges. 184

XV. — Sur les pentes du Hohneck 185

XVI. — Dans les Vosges : 1. Ambulance. — 2. Station de ravitaillement par mulets 186

XVII. — 1. Dans la neige. — 2. Route dans les Vosges. — 3. Tunnel sur une route.. 187

XVIII. — Dans les Vosges : 1. Equipe de skieurs 188
2. Poste d'alpins 188
3. Skieurs alpins ; départ pour le saut 188

XIX. — Territoriaux du génie réparant un chemin de fer 189

XX. — Dans les Vosges : 1. Skieurs alpins. 190
2. Enfants conduisant les charrois à la place de leurs pères mobilisés 190
3. Mulets de ravitaillement.. 190

XXI. — Dans les Vosges : 1. Vers la Schlucht 191
2. Ravitaillement en traineau 191
3. Bœufs trainant des voitures de ravitaillement 191

XXII. — Lac Noir, vue générale 192

XXIII. — 1. Sortie d'un village des Vosges. — 2. Vallée de la Meurthe, cantonnement d'artilleurs. — 3. Col de Luschbach 193

XXIV. — Chemin d'ancienne frontière.. 194

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais).. 195

VIII

ARMES ET MUNITIONS

Pages

TEXTE 197

PLANCHES :

I. — 1. Hauts fourneaux. — 2. Sous-Secrétariat d'Etat aux munitions : services ouvriers ; embauchage des femmes. 199

II. — 1. Dans le hall de coulée. — 2. Four électrique de 12 tonnes pendant le travail. 200

III. — 1. Cubilots ; le chargement. — 2. Coulée dans les moules. — 3. Coulée de gueuses 201

IV. — 1. Sortie des creusets du four. — 2. Sciage à chaud des lopins de 120. — 3. Sortie du four d'un lingot pour billettes pour obus 202

V. — 1. Atelier de finissage du Grand Mill. — 2 et 3. Ogivage des obus de 75 explosifs 203

VI. — 1. Tréfilage d'obus de 75 au rabot. — 2. La trempe des obus de 75 ; les fours 204

VII. — 1. Vue d'ensemble d'un atelier de tours et rabots. — 2. Peinture des obus de 75. — 3. Séchage des obus 205

VIII. — 1. Pesage de l'obus plein et nettoyage. — 2. Chargement des obus. — 3. Un atelier de vérification des obus 206

IX. — Fabrication des douilles de 75 : 1. Fours pour le recuit. — 2. Étirage 207

X. — Fabrication des douilles de 75 : 1. Emboutissage et bourreletage. — 2. Vernissage. — 3. Décapage. 208

XI. — 1. Empilage des douilles de 75. — 2. Vérification finale des douilles.. 209

XII. — 1. Un atelier de pesage de la poudre. — 2. Coulage de la résine. — 3. Fabrication des douilles de 75 : soudage et étamage des tubes porte-amorce. — 4. Rectification de la fraisure 210

XIII. — 1. Etirage d'un obus de 155. — 2. Découpage des ronds pour obus de 105 au chalumeau-coupeur. — 3. Atelier de moulage 211

XIV. — 1. Grosse presse de 6.000 tonnes. — 2. Ogivage des obus de 155. — 3. Trempe des obus de 220 et 75. — 4. Le contrôle des obus 212

XV. — 1. Un entrepôt d'obus ; constitution d'un lot avant le départ. — 2. Les gaines : alésage du trou. — 3. Tronçonnage des corps de gaines 213

XVI. — 1. Noyautage pour bombes en fonte. — 2. Soudure des tubes. — 3. Soudure des ailettes. — 4. Bouchonnage des bombes. — 5. Peinture des bombes de 90.. 214

XVII. — 1 Chargement d'obus. — 2. Ensemble d'un atelier de fabrication de charges. — 3 et 5. Ateliers de fabrication de la mélinite. — 4. Tamisage de la poudre 215

XVIII. — 1. Fabrication de l'amorce à collerette pour fusée 24×31 : emboutissage. — 2. Chargement des amorces 24×31. — 3. Préparation à main des amorces de 90. — 4. Préparation du fulminate de mercure et chargement. — 5. Lavage du fulminate 216

XIX. — 1. Laminage en surface d'un longeron. — 2. Cisaillage en tôles minces 217

XX. — 1. Montage de matériel d'artillerie. — 2. Canons de 75 : un atelier de tubage. — 3. Rayage des canons de 75. — 4. Un atelier de finissage : canons de 75 en batterie. — 5. Rivetage des affûts pour 75. 218

XXI. — 1. Tournage de frettes pour canons de gros calibres. — 2. Laminage des frettes pour artillerie .. 219

XXII. — 1. Chargement d'un corps arrière pour canon. — 2. Un atelier de vérification finale d'expédition des obus de 75 explosifs 220

XXIII. — 1. Un atelier d'outillage. — 2. Filetage du bouton à la fraise. — 3. Vérification de l'intérieur d'un canon de fusil 221

XXIV. — Fabrication du fil de fer : 1. Enrouleur de fil. — 2. Laminoir. — 3. Araignée de fil de fer, un des éléments d'organisation défensive 222

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais).. 223

IX
EN ARTOIS

Pages

TEXTE 225

PLANCHES :

I. — 1. Loos-en-Gohelle, l'église. — 2. Tranchée de première ligne au nord de Loos.. 227
II. — 1. Loos, quartier de l'église. — 2. Tranchée de première ligne au sud de Loos. — 3. Région de Loos, tranchée de l'Entente Cordiale 228
III. — Loos : 1. Le chevalement (vue prise d'un boyau). — 2. Tranchée de la Carrière. — 3. Boyau du centre, allant du Maroc à Loos. — 4. Ancienne tranchée allemande de première ligne .. 229
IV. — 1. Le Maroc, l'église. — 2 et 4. Rues du Maroc. — 3. Loos, boyau menant au coron du Maroc. 230
V. — 1. Vue sur les lignes allemandes (prise d'une maison du Maroc) ; fosses II et II bis. — 2. Panorama du double Crassier (pris du grenier d'une maison du Maroc) 231
VI. — 1. L'église d'Aubigny transformée en hôpital. — 2. Les Brebis, au nord de Bully-Grenay ; distribution sur la place de l'église.. 232
VII. — 1. Environs de Tincques, Marocains à l'exercice. — 2. Diéval, escadron de goumiers. — 3. Près de Bouvigny, Nouba marocaine 233
VIII. — Tincques : 1. Marocains au repos. — 2. Campement de Marocains 234
IX. — Ablain-Saint-Nazaire : 1. L'église. — 2. La mission japonaise croise un détachement de soldats. — 3. Le curé, sous la conduite du maire et des gendarmes, visite les ruines du presbytère .. 235
X. — Ablain-Saint-Nazaire : 1. Anciennes premières lignes allemandes. — 2. Une rue ; au fond, Notre-Dame-de-Lorette 236
XI. — 1. Revue d'un régiment passée par le colonel de J... — 2. Spahi marocain en sentinelle. — 3. Voiture de Marocains attelée de mulets 237
XII et XIII. — 1. Panorama : du Bois-en-Hache à Notre-Dame-de-Lorette (Bois-en-Hache, Noulette, Fosse Calonne, Cité Saint-Pierre, Angres, Liévin, Notre-Dame-de-Lorette). — 2. Vue prise du plateau vers Lens, pendant l'action sur la cote 119 et sud-ouest de Souchez. — 3. Attaque de l'artillerie sur les positions allemandes de la cote 119 .. .. 238 et 239
XIV. — Souchez, ce qu'il reste du village ; au fond, la côte de Givenchy 240
XV. — 1. Anciens abris allemands sur les talus de la route Béthune-Arras. — 2. La dernière ligne de tranchées allemandes prise devant Souchez 241
XVI. — 1. Souchez, la sucrerie. — 2. La voie ferrée devant Souchez.. 242
XVII. — 1. Souchez : moulin Malon. — 2. Spahis sur la route.. 243
XVIII. — Souchez : 1. Restes du château de Carleul. — 2. Restes de la conciergerie du château de Carleul. 244
XIX. — 1. Vue prise de Carency. — 2. L'artillerie allemande bombarde nos batteries de Carency. — 3. Pièce de 155 long. — 4. Pièce de 75 sous abri.. 245
XX. — Carency : 1. Ruines. — 2. Ambulance allemande. — 3. Rassemblement des équipements et fusils allemands trouvés dans le village. — 4. Une rue 246
XXI. — 1. Vue vers Carency ; la mission suédoise. — 2. Moulin Topart, près Carency 247
XXII. — Mont-Saint-Eloi : les tours, vues de l'observatoire 248
XXIII. — La Targette : 1. Vue générale ; à droite, ambulance du front. — 2. Défense de La Targette contre une attaque. — 3. Ruines 249
XXIV. — 1. Neuville-Saint-Vaast : sur la route de La Targette. — 2. Soldats ayant pris part à l'attaque du ravin de Souchez. 250

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais).. 251

X
AVIONS ET AUTOS

Pages

TEXTE 253

PLANCHES :

I. — 1. Les hangars d'aviation, le matin 255
2. Les appareils sortent des hangars 255
II. — 1. Les avions sur le champ d'aviation 256
2. Avions et projecteur automobile.. 256
III. — Avant le départ 257
IV. — 1. Les pilotes orientent leur appareil 258
2. L'observateur prend place dans l'avion 258
V. — 1. L'essai du moteur avant le départ 259
2. L'hélice est balancée pour le départ.. 259
VI. — 1. Avion de reconnaissance. — 2. Le vol à l'aube. 260
VII. — 1. L'atterrissage sous la pluie 261
2. Le champ d'aviation par temps d'orage 261
VIII. — 1. La reprise des exercices de vol, le soir 262
2. Les vols d'ensemble au crépuscule 262
IX. — 1. L'atterrissage, la nuit, sous les feux du projecteur.. 263
2. Les repères du champ d'aviation, la nuit 263
X. — 1. Protection contre avions : le projecteur de recherche. 264
2. Le canon tournant contre avions 264
XI. — 1. Ballon sphérique d'observation abrité. 265
2. Ballon sphérique en rase campagne 265
3. Dispositif de gonflement 265
XII. — La "Saucisse" dissimulée dans un vallon.. 266
XIII. — 1. Ballon d'observation. — 2. Treuil du ballon d'observation 267
XIV. — Un train de cerfs-volants 268
XV. — L'auto pigeonnier militaire 269
XVI. — 1. Fabrication des châssis d'avions 270
2. Confection des montures d'ailes.. 270
XVII. — 1. Montage des avions. — 2. Avions avant les essais 271
XVIII. — 1. Peinture des avions. — 2. Emballage des avions pour l'expédition.. 272
XIX. — Sortie des avions pour les essais. 273
XX. — 1. Tracteurs automobiles 274
2. Autos de télégraphie militaire 274
3. Remorques automobiles 274
XXI. — 1 et 2. Automobiles de ravitaillement en campagne. 275
XXII. — 1. Aspect d'un parc d'automobiles. — 2. Atelier de réparation 276
XXIII. — 1. Arrivée des voitures à réparer 277
2. Magasin de pièces détachées dans un parc d'automobiles 277
XXIV. — 1. Une compagnie cycliste de la division marocaine.. 278
2. Motocycliste de liaison 278

TRADUCTION des légendes des planches (en anglais, allemand, espagnol, portugais).. 279

DRAEGER, IMP.
PARIS